LES CAHIERS
DE
L'«ADEPTE »

N° 4 & 5

Samedi7 janvier 1967

Samedi7 janvier 1967

Entre le 29 octobre de l'an passé et ce jour, j'eus l'occasion de croiser D. quelquefois dans le village ou au terrain de football. Nous nous disions bonjour et nous échangions des banalités. Visiblement, D. n'était pas du tout disposé à ce que nous parlions de nos étranges rapports de maître à élève, ni de la matière de son enseignement, en dehors des périodes qu'il avait lui-même fixées, à moins que je ne lui demande des conseils ou des précisions sur tel point précis de mon entraînement quotidien.

Cependant, vers la fin du mois de novembre, un rhume négligé dégénéra en grippe, puis en bronchite. Je dus m'aliter et malgré tous les efforts de notre médecin de famille, je n'arrivais pas à reprendre le dessus. Je ne toussais plus, mais la fièvre était toujours omniprésente, et une fatigue persistante m'empêchait de me tenir debout plus de deux heures par jour. Il fut envisagé de m'hospitaliser pour subir un bilan de santé complet.

Un soir, mon père frappa à la porte de ma chambre. « tu as de la visite », me dit- il; et là dessus, il s'effaça pour laisser rentrer D., avec lequel il me laissa seul. Nous nous saluâmes. D. prit une chaise, s'assit à côté du lit, passa la main sur mon front, prit mon pouls, consulta la feuille de température qui se trouvait sur ma table de chevet. Il resta ensuite totalement silencieux durant quatre ou cinq minutes, visiblement absorbé par ses pensés. Je pris garde de ne pas l'interrompre, mais ce silence ne me disait rien qui vaille. Et ses premières paroles ne firent que conforter mon intuition. "Ce n'est pas bien brillant, me dit-il. Pour une raison que j'ignore, ton organisme refuse de réagir face à la maladie. (Moi, je connaissais la raison; une lettre de rupture de Sylvie reçue au milieu du mois, malgré les jours délicieux que nous venions de passer ensemble, m'avait passablement "secoué le moral", comme on dit. Mais je n'en soufflai mot). Et si tu restes ainsi, la situation ne fera qu'empirer, quelques soient par ailleurs les soins que tu puisses recevoir. Car c'est une évidence que le mental dirige le corps, et que tu souffres actuellement d'un dysfonctionnement de ton psychisme.

Branche le magnétophone, veux tu, et mets le en marche.
Je vais t'enseigner un exercice Tchan, c'est à dire du zen taoïste chinois, connu sous le nom de "Hu Xi Tchan ", et à peu de choses près au Japon sous l'appellation de "Shikan Taza", ce que l'on peut traduire approximativement par "méditation sur le respir" .C'est en fait une véritable prise de conscience du souffle, qui a pour effet d'éveiller le diencéphale. Le diencéphale est le tissu nerveux qui forme les parois du troisième ventricule de l'encéphale. Il a pour rôle principal d'ordonner la vie neurovégétative. Cet exercice aide à recouvrer la santé dans presque tous les cas. Mais comme il vaut mieux prévenir que guérir, sa pratique quotidienne permet également de la maintenir. D'ailleurs, dans la chine traditionnelle, on rémunérait les médecins non lors d'une consultation, mais tout le temps qu'ils parvenaient à conserver leurs patients dans une santé exempte de toute affection.

Sors de ton lit et assieds toi-sur la chaise, le dos très droit contre le dossier . Voila! Maintenant, bascule toi légèrement de telle sorte que ton ventre sorte vers l'avant. Non, pas comme cela. Pour trouver la position correcte, tes genoux doivent se trouver plus bas que ton bassin; et surtout creuses légèrement tes reins. Laisse tomber tes épaules. Normalement. Sans exagération. Non, tu les rejettes en arrière, maintenant. Ne

bombe pas ta poitrine. Laisse ton cou plat et rentre ton menton. Et détends entièrement les muscles de ton cou.

Lorsque tu feras seul cet exercice, au début, tu pourras le pratiquer devant une glace, pour vérifier si ta position est correcte. Normalement, ta nuque et ton épine dorsale doivent se trouver sur le même axe, comme maintenant. De plus, les oreilles, même décollées comme les tiennes, doivent être à la verticale des épaules, et le bout de ton nez dans le même axe que ton nombril. Pose tes mains sur tes cuisses, au milieu. Parfait.

Visualise qu'un fil extrêmement solide part de ton vortex. Il tire l'ensemble de ta colonne vertébrale vers le haut. Pour t'aider aujourd'hui, car tu ne sembles visiblement pas en forme, je vais te faciliter la tâche en soulevant ta tête avec mes deux mains placées sous tes mâchoires. Mais il faudra que tu y parviennes seul en ayant recours uniquement à la visualisation.

Je vais maintenant te laisser le temps de relaxer totalement tous tes muscles." Quand ce fut fait, D. reprit: "Je t'ai déjà parlé du phénomène de l'inversion. Et bien, tu vas commencer maintenant une respiration à l'envers. Elle te demandera un léger effort d'aptitude puisqu'à l'inspiration, tu dois creuser légèrement le ventre, et le gonfler légèrement à l'expiration. Voilà, comme ça.

Maintenant, concentre toi sur ce point qui se trouve au dessous de ton nombril (il m'indiqua ce point en posant le doigt dessus). Les chinois l'appellent Ki Haï. Le Ki chinois désigne la même réalité que le Plana. Le Yin et le yang sont deux aspects complémentaires de sa manifestation.
Lorsque tu t'es bien concentré sur ce point, tu reprends ta respiration inversée. Mais cette fois ci, en inspirant, tu visualises que tu envoies tout le souffle vers ce point, et tu essaies de maintenir une expiration aussi longue que possible, sans forcer, bien entendu. Laisse aller et venir tes pensées comme bon leur semblera. Pratique ceci durant une dizaine de minutes."
D. me laissa seul, et revint au bout d'un laps de temps que je ne pus apprécier. Il me dit: "Dans les jours qui viennent, tu feras cet exercice chaque matin au réveil et chaque soir avant de te coucher. Dans moins d'une semaine, tu devrais de nouveau trotter comme un lapin. Ce ne sera pas une raison pour arrêter cet exercice. Non seulement, comme je te l'ai dit, il te maintiendra en bonne santé, mais il a de nombreux autres effets bénéfiques. Par exemple, il te permettra, avec un peu d'entraînement, de déclencher à volonté ce fameux état de sérénité que tu avais ressenti dans mon jardin. De même, il développera considérablement tes facultés de concentration. Et bien d'autres choses encore, dont je t'entretiendrai en temps utiles. Repose-toi bien, et ne te fais plus trop de soucis pour ta santé. "

Effectivement, très exactement six jours après la visite de D., je pus de nouveau reprendre les cours. Le médecin s'attribua bien entendu tous les mérites de ce prompt rétablissement. Mais mon père ne fut pas dupe puisqu'au cours d'une conversation, il me fit remarquer: " Alors, il t'a bien retapé, l'Ingénieur? ça ne m'étonne pas. Il n'est pas un seul des membres de notre loge ou un collègue de bureau qu'il n'ait guéri un jour ou l'autre".
Et c'est ainsi qu'incidemment, j'appris qu'en plus d'être ingénieur et "magicien", D. faisait partie des Francs Maçons, et qu'il fréquentait1a même loge que mon père.

Lorsque je me rendis en ce début d'après-midi du 7 janvier chez D., je lui présentai d'abord, comme à l'accoutumé, les deux gros cahiers qui constituaient la relation complète de la journée du 29 octobre; contrairement à son habitude, il les rangea sur un coin de la table de ferme qui lui servait de bureau.

"C'est trop important pour que je le lise maintenant, me dit-il, car nous avons aujourd'hui encore beaucoup de travail. Je les examinerai donc plus tard, à tête reposée.
Mais je vais tout de même, comme d'habitude, répondre à tes questions. Vas-y!

-J'ai appris par une indiscrétion de mon père que vous étiez franc-maçon.

-Et ça t'étonne?

-Je ne sais trop. Mais je ne comprend pas très bien pourquoi. Il me semble qu'un homme comme vous, avec tout ce que vous connaissez, n'a pas besoin en plus de se rendre régulièrement dans une loge où, selon mon père, on raconte autant de conneries que partout ailleurs.

-Je suis rentré chez les Francs-Maçons quelques années avant la guerre, et ce pour trois raisons. Tout d'abord, en cette période trouble, ils restaient parmi les rares à continuer de prôner les valeurs de tolérance, de liberté et de non-discrimination raciale. Ensuite, nous avions en commun notre refus absolu de toute compromission avec le nazisme. Enfin, il est vrai que j'y cherchais une certaine lumière de vérité, d'autant plus que j'avais été extrêmement frappé par la simplicité de l'anecdote qui narre que la prime inspiration du Roi Salomon lui fut donnée en contemplant des fourmis.

-Et vous avez trouvé ce que vous y cherchiez?

-Oui et non. J'ai rencontré une fraternité qui m'a aidé à surmonter ma condition d'expatrié. J'ai trouvé des rituels fort anciens, parfois incomplets, totalement tombés en désuétude, que je m'efforce de reconstituer et de rétablir dans leur pureté originale. Mais je dois dire que ça ne passionne pas outre mesure mes frères, qui se préoccupent surtout de combat social et de politique. A part cela, comme partout, il y a des maçons de haute valeur, et des pauvres types. Le problème spécifique à cette confrérie, cependant, c'est que la prétention d'être une élite conduit les maçons à s'illusionner sur les vertus supposées des initiables, et à réclamer de ceux-ci plus qu'ils n'exigent d'eux-mêmes.

-Mais c'est quoi au juste, la Franc-Maçonnerie? Une Société Secrète? J'ai souvent posé la question à mon père, mais il n'a pas voulu -ou n'a pas su -me répondre.

-Sans doute n'a-t-il pas su, car le secret n'est plus guère de mise de nos jours. Je constate d'ailleurs souvent que la plupart des Francs-Maçons ne connaissent qu'imparfaitement, ou pas du tout, leur propre histoire.
La véritable origine de la Franc-Maçonnerie, si tant est qu'il y en ait une, est mythique. Je n'en veux pour preuve que les auteurs qui semblent les plus informés ne sont pas tous d'accord entre eux. Alors, on a le choix entre l'Egypte antique, le Temple du Roi Salomon, les Templiers, les néandertaliens, voire le Père Adam.
Ce qui est certain sans doute, c'est que l'acte de bâtir modifiant l'ordre naturel de la Nature telle que l'avait créée Dieu ou les Dieux, inspira aux premiers bâtisseurs un

sentiment de crainte mêlé d'orgueil. En même temps, ils attentaient en quelque sorte à l'oeuvre divine, mais ils devenaient également à l'image de ces mêmes dieux.
Les empereurs romains, et plus tard les papes chrétiens, se donnèrent à eux- mêmes le titre de Pontifex, c'est-à-dire de constructeurs de ponts. Construire, c'est devenir, toutes proportions gardées, une espèce de démiurge à son niveau propre.
Je vais essayer de m'en tenir à des faits historiques, c'est à dire sur lesquels nous possédons des traces écrites ou des témoignages, même si certains, comme c'est toujours le cas en Histoire, peuvent prêter à controverse.

Ce que l'on sait donc de source sûre, c'est qu'au Moyen-Age, en France et en Europe, on trouve trace d'une initiation qui propose aux constructeurs d'user de leur métier pour s'élever techniquement et esthétiquement, et en induire par là même une forme d'élévation spirituelle. Au « savoir–faire » technique s'ajoutent les « devoirs ». D'ailleurs, les textes fondateurs de la Franc Maçonnerie occidentale portent en anglais le titre de *« old charges »,* autrement dit *« anciens devoirs ».* Nous connaissons deux de ces manuscrits, ceux de Regius et de Cooke. On y lit des recommandations quant aux obligations professionnelles, des obligations spirituelles et exotériques, mais aussi d'ascèse personnelle et ésotériques. Bref, en plus de l'art de bâtir, l'observance de ces devoirs divers constituait les leviers de l'initiation.

La Franc-Maçonnerie de cette époque là est dite « opérative », faisant ainsi référence à tous ceux qui l'intègrent, qui sont exclusivement des « compagnons », des hommes de métier qui opèrent sur les chantiers des cathédrales ou des châteaux forts. Bref, les manuels y sont seuls admis, à l'exclusion des « intellectuels » de l'époque. Est ce à dire qu'ils ne « spéculent » pas ? Peut-on réduire la Franc-Maçonnerie médiévale aux règles strictes d'un corporatisme ? Certes non.

La référence, tout d'abord, à une histoire légendaire du métier montre bien que nous sommes en face d'un processus authentiquement initiatique. Car, sache-le, fIls, toute initiation repose sur une authentique filiation, pour la simple et bonne raison que l'origine du message qu'elle transmet est non-humaine. Or, la légende est le lieu même où la parole des hommes exprime le souvenir d'une semblable transmission.

D'ailleurs, les *« anciens ordres »* insistent sur ce point. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre à fabriquer des chefs-d'œuvre. Encore faut-il prendre conscience que ce faisant, on respecte l'ordre divin que l'on prolonge.
Je ne sais si Ic monde, en tous cas celui que nous connaissons, est né d'une explosion primordiale, comme la thèse scientifique actuelle semble le croire. Mais si tel est le cas, chaque fois que l'on « spécule », au sens noble du terme, c'est- à- dire

chaque fois que l'on accomplit les devoirs auxquels nous oblige cette filiation, on re-crée, à petite échelle, cette volonté divine originelle d'expansion et d'existence dans le temps de ce qui est en instance. Avec son burin, de la pierre brute,1e tailleur tire les piliers des cathédrales. Qui témoigneront, dans les siècles à venir, de la formidable puissance du génie créateur...autrement dit, de cette part en nous du divin qui concrétise le rêve.
Mais progressivement, le cercle s'est élargi, si je puis m'exprimer ainsi. Et d'autres hommes, qui n'appartenaient pourtant pas aux "métiers", ont commencé à intégrer la confrérie; Ce mélange d'ouvriers et de "clercs" porta dèS lors le nom de MaçOnnerie spéculative.
Guénon -tu te souviens tout le bien que je t'ai dit de cet auteur -explique dans son livre *"Aperçus sur l'Initiation",* cette "ouverture" de la Franc Maçonnerie aux non opératifs. Laisse-moi quelques temps pour retrouver cette explication, car je n'avais pas prévu ta question, et je n'ai donc rien pu préparer.
Voilà. Chapitre 29. « *Lorsque nous avons traité la question des qualifications initiatiques, nous avons fait allusion à une certaine méprise très répandue sur le sens du mot opératif, et aussi par suite, sur celui du mot spéculatif, qui en est en quelque sorte l'opposé,. et, comme nous le disions alors, il nous paraît qu'il y a lieu d'insister plus spécialement sur ce sujet, parce qu'il y a un étroit rapport entre cette méprise et la connaissance générale de ce que doit être l'initiation. Historiquement, si l'on peut dire, la question se pose d'une façon plus particulière à propos de la Maçonnerie, puisque c'est là que les termes dont il s'agit sont employés habituellement; mais il n'est pas difficile de comprendre qu'elle a au fond une portée beaucoup plus étendue, et qu il y a même là quelque chose qui suivant les modalités diverses, est susceptible de s'appliquer à toutes les formes initiatiques," c'est ce qui en fait toute l'importance au point de vue où nous nous plaçons.*
Le point de départ de l'erreur que nous signalons consiste en ceci: du fait que la forme de l'initiation maçonnique est liée à un métier, ce qui d'ailleurs, comme nous l'avons indiqué, est fort loin d'être un cas exceptionnel et que ses symboles et ses rites, en un mot ses méthodes propres, dans tout ce qu'elles ont de spécifique, prennent essentiellement leur appui dans leur métier' de constructeur, on en est arrivé à confondre opératif avec corporatif, s'arrêtant ainsi à l'aspect le plus extérieur et le plus superficiel des choses, ainsi qu'il est naturel pour qui n'a aucune idée ni même aucun soupçon de la réalisation initiatique. L'opinion la plus répandue pourrait être : Les Maçons opératifs pourraient être exclusivement des hommes de métier ; peu à peu, ils acceptèrent parmi eux, à titre honorifique en quelque sorte, des personnes étrangères à

l'art de bâtir. En fait, ces personnes devaient cependant avoir tout au moins quelque lien indirect avec cet art, ne fût-ce qu'à titre de protecteurs, ou patrons au sens anglais de ce mot. C'est d'une façon analogue que plus tard, les imprimeurs, dont le rituel était constitué dans sa partie principale par la légende de Faust, acceptèrent tous ceux qui avaient quelque rapport avec l'art du livre, c'est à dire non seulement les libraires, mais les auteurs eux-mêmes.
Mais finalement, il arriva que ce second élément devint prédominant, et que c'est de là que résulta la transformation de la Maçonnerie opérative en Maçonnerie spéculative, n'ayant plus avec le métier qu'un rapport fictif ou idéal. Cette Maçonnerie spéculative date, comme on le sait, du début du dix huitième siècle. Mais certains, constatant la présence de membres non ouvriers dans l'ancienne Maçonnerie opérative, croient pouvoir en conclure que ceux là étaient déjà des Maçons spéculatifs. Dans tous les cas, on semble penser, de façon à peu près unanime, que le changement qui donna naissance à la Maçonnerie spéculative marque une supériorité par rapport à ce dont celle ci est dérivée, comme si elle représentait un progrès dans le sens intellectuel et répondait à une conception d'un niveau plus élevé. Et on ne se fait pas faute, à cet égard, d'opposer les spéculations de la pensée aux occupations de métier, comme si c'était là ce dont il s'agit, quand on à affaire à des choses qui relèvent non pas de l'ordre des activités profanes, mais du domaine initiatique.
En fait, il n y avait anciennement d'autre distinction que celle des Maçons libres, qui étaient des hommes de métier, s'appelant ainsi à cause des franchises qui avaient été accordées par des souverains à leurs corporations, et sans doute aussi nous devrions peut-être même dire avant tout, parce que la condition d'homme libre de naissance était une des qualifications requises pour être admis à l'initiation (on ne peut, sans détourner complètement les mots de leur sens légitime, donner une autre interprétation à l'expression né libre -free born -appliquée au candidat à l'initiation, et qui n'a assurément rien à voir avec l'affranchissement de soi-disant préjugés quelconques), et des Maçons acceptés qui eux, n'étaient pas des professionnels, et parmi lesquels une place à part était faite aux ecclésiastiques, qui étaient initiés dans des loges spéciales pour pouvoir remplacer la fonction de chapelain dans les loges ordinaires. Ces loges étaient dites Lodges of Jakin, et le chapelain lui-même était appelé Brother Jakin dans l'ancienne Maçonnerie opérative. Mais les uns et les autres étaient également, bien qu'à des titres différents, des membres d'une seule et même organisation, qui était la Maçonnerie opérative. Et comment aurait-il pu en être autrement, alors qu'aucune loge n'aurait pu fonctionner normalement sans un chapelain, donc sans compter tout au moins un Maçon accepté parmi ses membres ? En réalité, nous devrions même dire

qu'elle en comptait obligatoirement deux, l'autre étant un médecin. Il est exact, par ailleurs, que c'est parmi les Maçons acceptés, et par leur action, que s'est formée la Maçonnerie spéculative. Ces Maçons n lavaient d'ailleurs pas reçu la totalité des grades opératifs, et c'est par là que s'explique l'existence, au début de la Maçonnerie moderne, de certaines lacunes qu 'il fallut combler par la suite, ce qui ne put se faire que par les survivants de la Maçonnerie ancienne, beaucoup plus nombreux encore au dix-huitième siècle que ne le croient les historiens. Et ceci peut en somme s'expliquer assez .simplement par le fait que, n 'étant pas rattachés directement au métier et n'ayant pas, par là même, une base aussi solide pour le travail initiatique sous la forme dont il s'agit, il pouvaient plus facilement ou plus complètement que d'autres perdre de vue une partie de ce que comporte l'initiation et nous dirons même la partie la plus importante, puisque c'est celle qui concerne proprement la réalisation. Nous avons déjà marqué cette différence précédemment, à propos de l'état actuel du Compagnonnage et de la Maçonnerie. Les Compagnons appellent volontiers les Maçons leurs Frères Spéculatifs, et en même temps que cette expression implique la reconnaissance d'une communauté d'origine, il y entre aussi parfois une certaine nuance de dédain, qui à vrai dire n'est pas totalement injustifiée, ainsi qu'on pourra le comprendre par les considérations que nous exposons ici. Encore faut-il ajouter que les spéculatifs étaient peut-être aussi par leur situation sociale et leurs relations extérieures, plus accessibles à certaines influences du monde profanes, politiques, philosophiques ou autres, agissant également dans le même sens, en les distrayant, dans l'acception propre du mot, du travail initiatique, si même elles n'allaient pas jusqu'à les amener à commettre de fâcheuses confusions entre les deux domaines, ainsi que cela ne s'est vu que trop souvent par la suite.

C'est ici que, tout en étant parti de considérations historiques, pour la commodité de notre exposé, nous touchons au fond même de la question ,. Le passage de l'opératif au spéculatif, bien loin de constituer un progrès comme le voudraient les modernes qui n 'en comprennent pas la signification, est exactement tout le contraire au point de vue initiatique,. Il implique non pas forcément une déviation à proprement parler, mais du moins une dégénérescence au sens d'un amoindrissement. Et comme nous venons de le dire, cet amoindrissement consiste dans la négligence et l'oubli de tout ce qui est réalisation, car c'est là ce qui est véritablement opératif, pour ne plus laisser subsister qu'une vue purement théorique de l'initiation. Il ne faut pas oublier en effet que spéculation et théorie sont synonymes. Et il est bien entendu que le mot théorie ne doit pas être pris ici dans son sens originel de contemplation, mais uniquement dans celui qu'il a toujours dans le langage actuel et que le mot spéculation exprime sans doute plus nettement, puisqu'il donne par sa dérivation même l'idée de quelque chose qui n'est

qu'un reflet, comme l'image vue dans un miroir (le mot speculum en latin signifie en effet miroir), c'est à dire une connaissance indirecte, par opposition à la connaissance effective, qui est la conséquence immédiate de la réalisation ou qui plutôt ne fait qu'un avec celle ci. D'un autre côté, le mot opératif ne doit pas être considéré exactement comme un équivalent de pratique, en tant que ce dernier terme se rapporte toujours à l'action, ce qui est d'ailleurs strictement conforme à son étymologie, de sorte qu'il ne saurait être employé ici sans équivoque ni impropriété. Il y a là, en somme, toute la différence qui existe en grec entre les sens respectifs des deux mots praxis et poésie.
En réalité, il s'agit de cet accomplissement de l'être qu'est la réalisation initiatique, avec tout l'ensemble des moyens de divers ordres, qui peuvent être employés en vue de cette fin. Et il n'est pas sans intérêt de remarquer qu'un mot de même origine, celui d'œuvre, est aussi usité précisément en ce sens dans la terminologie alchimique.
Il est dès lors facile de se rendre compte de ce qui reste dans le cas d'une initiation qui n'est plus que spéculative. La transmission initiatique existe bien toujours, puisque la chaîne traditionnelle n'a pas été interrompue. Mais au lieu d'une initiation effective toutes les fois que quelque défaut individuel ne vient pas y faire obstacle, on n 'a plus qu'une initiation virtuelle, et condamnée à rester telle par la force même des choses, puisque la limitation spéculative signifie proprement que ce stade ne peut plus être dépassé, tout ce qui va plus loin étant de l'ordre opératif par définition même. Cela ne veut pas dire bien entendu que les rites n'aient plus d'effet en pareil cas, car ils demeurent toujours, et même si ceux qui les accomplissent n'en sont plus conscients, le véhicule de l'influence spirituelle. Mais cet effet est pour ainsi dire différé quant à son développement en acte, et il n'est que comme un germe auquel manquent les conditions nécessaires à son éclosion, ces conditions résidant dans le travail opératif par lequel , seul l'initiation peut être rendue effective.
A ce propos, nous devons encore insister sur le fait qu'une telle dégénérescence d'une organisation initiatique ne change pourtant rien à sa nature essentielle, et que même la continuité de la transmission suffit pour que, si des circonstances plus favorables se présentaient, une restauration soit toujours possible, cette restauration devant alors nécessairement être conçue comme un retour à l'état opératif Seulement, il est évident que plus une organisation est ainsi amoindrie, plus il y a de possibilités de déviations au moins partielles, qui d'ailleurs peuvent naturellement se prodJ1ire dans bien des sens différents. Et ces déviations, tout en n'ayant qu'un caractère accidente~ rendent une restauration de plus en plus difficile en fait, bien que malgré tout elle demeure encore possible en principe. Quoi qu'il en soit, une organisation initiatique, possédant une filiation authentique et légitime, quel que soit l'état plus ou moins

dégénéré auquel elle se trouve réduite présentement, ne saurait assurément jamais être confondue avec une pseudo initiation quelconque, qui n'est en somme qu'un pur néant, ni avec la contre initiation qui elle est bien quelque chose, mais d'absolument négatif; allant directement à l'encontre du but que se propose essentiellement toute véritable initiation. Nous avons eu, à diverses reprises, l'occasion de constater que de telles précisions n'étaient nullement superflues. Aussi devons nous protester formellement contre toute interprétation tendant, par une confusion volontaire ou involontaire, à appliquer à une organisation initiatique quelle qu'elle soit ce qui dans nos écrits se rapporte en réalité à la pseudo-initiation, soit à la contre-initiation. D'autre part, l'infériorité du point de vue spéculatif; telle que nous venons de l'expliquer, montre encore comme par surcroît que la pensée cultivée pour elle-même ne saurait en aucun cas être le fait d'une organisation initiatique comme telle. Celle ci n'est point un groupement où l'on doive philosopher ou se livrer à des discussions académiques non plus qu'à tout autre genre d'occupation profane. Nous n'avons jamais pu comprendre ce que voulait dire au juste l'expression sociétés de pensée, inventée par certain pour désigner une catégorie de groupements qui paraît assez mal définie. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que même s'il existe réellement quelque chose à quoi cette dénomination puisse convenir, cela ne saurait en tous cas avoir le moindre rapport avec quelque organisation initiatique que ce soit. La spéculation philosophique, lorsqu'elle s'introduit ici est déjà une véritable déviation, tandis que la spéculation portant sur le domaine initiatique, si elle est réduite à elle-même au lieu de n'être, comme elle le devrait normalement, qu'une simple préparation au travail Opératif, constitue seulement cet amoindrissement dont nous avons parlé précédemment. Il y a encore là une distinction importante, mais que nous croyons suffisamment claire pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y insister davantage. En somme, on peut dire qu 'il y a déviation, plus ou moins grave suivant les cas, toutes les fois qu 'il y a confusion entre le point de vue initiatique et le point de vue profane. Ceci ne doit pas être perdu de vue lorsqu'on veut apprécier le degré de dégénérescence auquel une organisation initiatique .peut être parvenue. Mais en dehors de toute déviation, on peut toujours, d'une façon très exacte, appliquer les termes opératif et spéculatif à l'égard d'une forme initiatique quelle qu'elle soit, et même si elle ne prend pas un métier comme support, en les faisant correspondre respectivement à l'initiation effective et à l'initiation virtuelle".

Donc, même si actuellement, la Franc-Maçonnerie a en partie perdu de vue ce qu'est réellement l'initiation, il n'en reste pas moins vrai qu'elle demeure un des rares ordres initiatiques capable de nos jours de transmettre une authentique filiation et non pas, comme le dit Guénon, un pseudo ou une contre initiation, Modestement, j'essaie de

m'employer à sa "restauration"; mais je crois que les temps ne sont pas propices à cette tâche
Une autre question ?
-Une seule, mais double: pourquoi, dans l'exercice du Hu Xi Tchan, respire -t-on à l'envers, et comment une technique portant sur le souffle peut-elle éveiller le diencéphale?
-Lorsque tu inspires en creusant le ventre, il se pose deux choses : d'une part, ton diaphragme comprime ,ton poumon, et d'autre part ton thorax se dilate. Il ne peut en être autrement. Cette double action a pour effet mécanique de prolonger ton cycle respiratoire. Mais ce n'est pas tout: cette contraction musculaire s'apparente à ce que les adeptes du Hatha Yoga nomment un "bandha", c'est à dire un blocage. Il y a différentes postures qui méritent le qualificatif de « bandha », mais toutes ont en commun de fIXer l'énergie vitale ou prana dans un premier temps, de la diriger à volonté vers l'objectif de ton choix dans un second; ce qui est d'ailleurs grandement facilité par le fait même que le point d'attraction, ou plus précisément de dépression, du « bandha » de l'inspir se trouve être le point Ki Haï. En gonflant le ventre lors de l'expiration, tu mets fin à ce bandha. Cette respiration facilite le repos de l'esprit. Lorsque le mental babillard s'est tu, ce grand calme inhabituel a pour conséquence d'éveiller le diencéphale, qui entre alors en activité. Satisfait de mes réponses?
-Je vais les étudier à tête reposée, lui dis-je, prudent.

-Puisque c'était là toutes des questions, reprit D. après un long silence qu'il mit à profit pour consulter ses fiches de notes, nous allons poursuivre ton entraînement à l'inversion, en partant d'une simple constatation.
Dans la vie courante, l’œil physique ne voit que des objets réels. Lorsqu'il appréhende un espace, il perçoit dans cet espace soit des surfaces planes -un mur, par exemple, soit des volumes. Constamment, il passe de l'un à l'autre. Enfin, comme les axes oculaires sont parallèles, il les perçoit soit à sa hauteur, soit vers le bas. Pour diriger son regard vers le haut, il doit faire un effort et de manière générale, cet effort consiste à laver la tête. Nous allons reprendre cette constatation terme à terme, mais...
-En inversant chacun des termes, dis-je, puisqu'il s'était interrompu au milieu de sa phrase.
-Bravo, Monsieur De la Palisse. Blague à part, c'est très bien. Ca prouve que tu suis. (Toujours aussi pédagogue, l'Ingénieur). En logique formelle, nous dirions que nous allons prendre la contrapposée de chacun de ces termes.

Donc, nous allons demander à un oeil mental, et pour s'en assurer, tu fermeras les yeux, de contempler fIXement un objet irréel -un objet irréel n'a bien entendu ni surface, ni volume, comme le point, qui n'est rien d'autre qu'une abstraction mathématique -en concentrant les axes oculaires vers le haut. As-tu une idée des moyens de parvenir à effectuer correctement ce tour de force?
-Aucune, lui dis-je. -Nous allons encore avoir recours au Hatha-Yoga, à une section spéciale de cette discipline qui se nomme IITratakam" ou technique du regard fixe. Dans cette section, nous prendrons l'exercice dénommé "Madhyama Drishti", que l'on peut traduire par fixation centrale. Nous allons l'effectuer ensemble.
concentre-toi d'abord sur le point situé entre tes sourcils. Ne me parle pas, mais fais un signe de la tête lorsque tu y seras parvenu. Bien. Ensuite, tu lèves tes yeux comme si tu voulais voir ce point immatériel. Ca te fera loucher. Parfait. Fixe aussi longtemps que ça ne te fait pas mal aux yeux; tu fermeras alors tes paupières. Lorsque tu ressentiras un léger engourdissement, tu pourras les ouvrir de nouveau.
La pratique quotidienne de cet exercice, reprit D. lorsque je revins au "regard réel" , doit être très progressive. Il faut éviter impérativement toute tension excessive des yeux. Elle permet d'augmenter l'acuité visuelle; elle favorise la concentration et la voyance.

Pour l'exercice respiratoire, tu continueras celui que je t'avais enseigné le 29 octobre, mais avec une variante: au moment où tu retiens l'air, tu ne visualises pas le sixième chakra, mais tu te concentres sur tes muqueuses et tes fosses nasales. Le but est de commencer à maîtriser tes sens, en prenant conscience que le goût et l'odeur sont aussi des aliments de ton corps physique et de ton corps " magique " .

En ce qui concerne ton entraÎnement au dédoublement et à la bilocation, tu vas cesser l'exercice d'anesthésie progressive en cinq temps, provisoirement, et passer au suivant que je vais t'indiquer tout de suite.
Ce type de "voyage" nécessite une préparation poussée. Nous passons donc en revue, un à un, tous les éléments de cette préparation, puis nous les reprendrons tous ensemble, avant de nous "lancer à l'aventure".
Nu ou habillé de vêtements amples, les pieds impérativement nus, dans un lieu où tu ne risques nullement d'être dérangé, en l'absence de toute menace d'orage, tu fais d'abord face à l'Est, debout, la colonne vertébrale bien droite.

Tu lèves tes bras et tes avant-bras au dessus de ta tête, parallèlement à la colonne vertébrale, les paumes bien ouvertes, les doigts bien dépliés. Tu inspires normalement (c'est à dire, cette fois ci, en gonflant le ventre).
Tu expires ensuite totalement. Tout en expirant, tu courbes le tronc de telle sorte qu'à la fin de l'expiration, tes doigts touchent le sol.
-Je n'y arriverai jamais, je ne suis pas assez souple.
-Mais tu peux plier les genoux, cela n'a aucune importance.
Quand tu touches le sol, il n'y a plus d'air dans tes poumons, mais il en reste encore un peu dans la trachée artère et dans la gorge. Tu redresses alors ton menton au maximum, et tu l'expires.
Quand c'est fait, tu te redresses le plus lentement possible, tout en inspirant, et tout en baissant le menton progressivement, jusqu'à ce que ta tête retrouve sa position initiale.
Tu recommences **dix fois de suite,** et tu pratiques **quotidiennement** cet exercice durant les **vingt** huit jours qui vont nous séparer de notre prochaine entrevue.

Il est temps maintenant de se préoccuper de nouveau de tes « arD1es magiques ». Mais puisque tu as manifesté le désir de « fabriquer » toi-même ton rituel de consécration, il en sera fait selon ta volonté.
C'est là une des conséquences de la suprême liberté d'esprit du Mage authentique, qui sait que la validité du rite s'enracine avant tout dans la conscience magique de l'officiant, laquelle peut se déplacer partout dans l'espace et parfois même dans le temps.
Mais en même temps, il convient tout de même de rattacher cette consécration à l'égrégore de la magie. C'est ainsi pour toutes choses en ce bas monde ; l'exercice de la liberté est toujours limité par la logique propre du système à l'intérieur duquel on évolue.
Or, le discours de la magie est fait de symboles, et sa logique, comme j'ai eu l'occasion de te le dire la première fois, est celle des correspondances. C'est donc à l'intérieur de ce cadre strict que tu pourras laisser libre cours à ton imagination et à tes qualités acquises ou innées pour construire ton rite. Ce faisant, tu élabores par là-même un peu plus ton Temple Intérieur, et en consacrant l'objet, tu te consacres toi-même.
Chacune des arD1es magiques correspond à l'un des quatre Eléments : à l'Eau, à la Terre, à l'Air, au Feu. Quand tu transcriras ces quatre Eléments, ainsi que le mot « Elément » lui-même, affecte les chacun d'une majuscule, car ce ne sont ni l'eau, ni la terre, ni l'air, ni le feu physiques, mais leur principe, leurs concept dans l'Egrégore.

La Loi des Correspondances s'applique au Mage lui-même. Il doit être totalement en harmonie avec l'Elément qui correspond à l'objet qu'il consacre. Et comment peut-il y parvenir? Par la respiration, bien sûr. Il va donc falloir que tu apprennes à "respirer" l'Eau, ou bien la Terre, ou bien l'Air, ou bien le Feu.

Mais auparavant, il te faut connaître le rapport entre les quatre grandes subdivisions du corps et chacun d'eux.
Des pieds jusqu'aux hanches, le corps humain est sous l'influence de l'Elément Terre. Au dessus, jusqu'au diaphragme, c'est l'Eau qui gouverne. Entre le diaphragme et jusqu'aux épaules, c'est l'Air. La tête et le cou sont en fait rattachés à l'Elément Feu.

Pour "respirer" un Elément, c'est très simple. Tu pratiques comme pour l'exercice du "Hu Xi Tchan". Mais ta concentration doit s'effectuer non sur un point, mais sur l'ensemble de la zone corporelle qui lui correspond.
Il faut bien sûr que tu t'entraînes à maîtriser la respiration des quatre Eléments, donc que tu enchaînes l'un après l'autre, dans cet ordre: la Terre, et tu te concentres sur le bas du corps; L'Eau, et tu te concentres sur ton ventre; l'Air, et tu te concentres sur ta cage thoracique; le Feu, et tu te concentres sur ta tête.

Il serait souhaitable qu'auparavant, tu médites, comme tu l'as fait pour les Séphiroth, sur chacun d'eux, et que tu t'entraînes à les visualiser. Pour le Feu, la Terre et l'Eau, ça ne pose nul problème: tu te les représentes sous leur forme physique. L'Air étant immatériel, c'est plus difficile. On tourne généralement la difficulté en visualisant une sphère bleutée, mais ce n'est nullement une obligation.
La respiration successive des quatre Eléments comporte de nombreux effets bénéfiques. Elle rétablit l'équilibre entre eux, elle les harmonise, si on peut dire, et cette harmonie recouvrée constitue tout d'abord une protection à toute épreuve. Bien entendu, cette protection est également agissante pour préserver de la maladie. Un corps équilibré est un corps qui réagit sainement et pleinement, et par conséquent, tes facultés mentales et intellectuelles s'en trouveront développées d'autant. Enfin, mais nous verrons cela plus tard, c'est ici que réside le début du secret qui permet, dès cette vie, de se laver de l'essentiel des taches résiduelles qui proviennent des vies antérieures, ce que l'on appelle la "dette karmique".

Mais tu dois non seulement "vibrer en sympathie" avec l'Elément correspondant à l' "arme magique" que tu consacres, mais encore en emplir la pièce où tu te trouves, si tu pratiques à l'intérieur d'un "occultum", où l'espace délimité par le cercle, si tu agis à l'extérieur.

Pour ce faire, après avoir "respiré" un Elément dans la partie du corps qui lui est dédiée, et où il se trouve maintenant emmagasiné, tu dois projeter cet Elément hors de toi par ton plexus solaire.
Enfin, chaque fois que tu étendras les mains sur l'objet à consacrer, tu l'imprégneras de même, mais en visualisant cette fois-ci que l'Elément "s'évade" de ton corps par l'extrémité de tes doigts. Ainsi, dans l'espace de la cérémonie, géographiquement délimité par la pièce ou le cercle, l'officiant et l'objet de la consécration vibrent ensemble à l'unisson.
Il faudra également te souvenir que certains gestes sont "réservés", si je puis me permettre. Les gestes concrétisent une intention, et le plus souvent, tu pourras laisser libre cours à ton intuition. Mais en ce qui concerne principalement la main, certaines correspondances sont définitivement établies, et tu ne saurais les ignorer.
La main droite est " yang " , active et masculine. La main gauche est " yin " , passive et féminine. Dans chacune de ces mains, l'index correspond au Feu, le pouce à l'Eau, le majeur à la Quinte-Essence (ou Ether ou Akasha), l'annulaire à la Terre, et l'auriculaire à l'air. Et voici pourquoi, mon cher Watson, nous avons cinq doigtS à chaque main; car c'est la fonction qui crée l'organe, si on veut bien admettre que sous cette expression, se cache une vérité transcendante: c'est non pas la fonction organique, mais le degré d'évolution spirituelle, qui est le véritable moteur de l'évolution.

Nous ne nous livrerons pas aujourd'hui à quelque considération que ce soit sur la voyance, car ta prochaine étape sera l'interprétation des vingt-deux lames majeures du Tarot, et pour bien maîtriser celles-ci, il faut d'abord approfondir les vingt deux lettres de l'alphabet hébreu, chaque lame correspondant à une lettre. C'est l'étude kabbalistique que nous allons débuter maintenant.
Chaque lettre, quelque soit l'alphabet, est à la fois un son que l'on prononce et une forme que l'on reproduit par l'écriture. Il faudra t'en souvenir dans tes prochaines méditations sur les lettres.
Dans presque tous les peuples, à l'origine de leur écriture, chaque lettre porte, par sa forme et par son rang, témoignage de la divinité; chaque lettre enferme une parcelle de la Réalité Unique.
Bien entendu, cette compréhension de l'origine "divine" des lettres se dilue progressivement au profit de leur sens exotérique, de leur fonction de communication, au fur et à mesure que les sociétés "évoluent" selon l'Histoire, et qu'elles régressent en fait selon l'Esprit. Mais, toutes décadentes qu'elles soient, certaines communautés ont su

préserver tout au moins dans leur intégrité la forme et le rang de la lettre, témoignant par là même que le sens du divin survit en elles, même s'il reste partiellement ou totalement occulté pour le plus grand nombre;
Il en va ainsi de l'alphabet hébreu: même s'il n'en comprendrait pas, loin s'en faut, le sens de tous les termes, **un** contemporain de l'écriture de la *Bible* pourrait sans difficulté lire à haute et intelligible voix **un** journal publié de nos jours en Israël.

C'est là sans doute la cause véritable de cet événement unique dans l'histoire du monde: deux mille ans après avoir été rayé de la carte, l'Etat d'Israël resurgit de ses cendres. C'est d'autant plus un tour de force que les juifs étaient dispersés aux quatre coins de la terre. Mais grâce à la permanence de l'alphabet, ils ont toujours pu communiquer entre eux dans leur langue d'origine, quelque soit par ailleurs celle de leur pays d'adoption provisoire.
Comme nous le verrons plus tard, la lettre dans l'alphabet hébreu correspond non seulement à tout un univers symbolique, mais de plus elle fonctionne comme un code, qui permet d'accéder à divers états de conscience, chacun d'eux permettant une lecture de plus en plus proche de la Réalité du texte saint, la Bible, qui semble à première vue n'être au mieux qu'un recueil de légendes, au pire la relation ambiguë d'un Dieu unique particulièrement jaloux, caractériel, aux humeurs changeantes, et de son peuple libéré de l'esclavage qu'il subissait en Egypte, qui tantôt le vénère, tantôt le maudit de l'avoir abandonné et livré aux mains des bourreaux.
L'alphabet est un instrument de puissance, et connaître les lettres, qui à elles seules constituent un égrégore particulier, c'est se connaître; comme nous sommes à l'image de l'Univers, connaître les lettres, c'est connaître l'Univers.
Mais comme toujours en kabbale, la connaissance des lettres ne saurait être réduite à une démarche intellectuelle, un rébus, la découverte de l'énigme d'un roman policier. L'énigme est une invention des occidentaux, qui relaient les "docteurs de la loi" ayant perdu le contact avec l'origine de leur Tradition. La connaissance réelle des lettres ne saurait aboutir qu'au tenDe d'une réelle méditation, qui libère l'énergie divine qu'elles recèlent, provoquant ainsi l'extase et le don prophétique.
La mystique des lettres et de l'association des lettres entre elles qui conduit aux noms divins est une kabbale prophétique. C’est pourquoi l'usage du tarot n'est pas une simple mancie, mais bien un tremplin pour accéder à la divination de fonDe divine.
Certains kabbalistes ont jeté un interdit farouche sur la prononciation des noms divins; d'autres, et je me range à leur avis rangent une telle attitude au magasin des superstitions. Car ce n'est pas la prononciation correcte qui est un blasphème. Ce qui est

blasphématoire, c'est considérer le nom comme une "idole", comme un "veau d'or" à qui l'on peut demander d'intercéder en notre faveur, en oubliant que prononcer correctement le nom, c'est éveiller en soi, par la magie du Verbe, les vertus qui lui correspondent.

En méditant sur les lettres, on libère l'énergie divine qu'elles contiennent, mais ce faisant, toute action appelant une réaction, on réintègre Dieu en soi. C'est cette similitude entre la véritable mystique juive et certaines "hérésies " catholiques qui est cause de ce que, dans le sud-ouest de la France, les kabbalistes ont entretenu des relations suivies avec les cathares, portant sur l'étude des noms divins et divers commentaires sur l'essence de la Divinité. Commentaires fort prudents au demeurant, car ni les uns, ni les autres, ne sont des idolâtres, c'est-à-dire que ni les uns ni les autres ne prétendent "penser" ou même "induire" la divinité en se fondant sur ses diverses manifestations, celles-ci fussent elles les lettres ou toutes autres formes qu'elles peuvent prendre.

-J'ai dû l'étudier en classe, mais je crains ne plus me souvenir exactement de ce que sont les cathares.

-Le catharisme s'est développé en Occitanie, c'est à dire dans le Languedoc et l'Aquitaine, qui sont depuis l'Antiquité des lieux de passage, donc des lieux qui accueillent facilement les idées nouvelles venues de l'extérieur. Dans le catharisme, la chrétienté retrouve ses lointaines origines égyptiennes et iraniennes, et sans doute la pureté de ses premiers temps, celle des saints persécutés et des catacombes. Son développement doit beaucoup, en réaction, à la compromission grandissante de la papauté avec le pouvoir temporel. Ce mouvement sera écrasé dans le sang, réprimé le plus sévèrement qui soit, l'Eglise ne pouvant supporter que soit ainsi remise en cause son unité.

Les sources principales de l'étude kabbalistiques des lettres se trouvent principalement dans trois textes : le "Sepher Ha Zohar", le "Sepher Yetsirah", et le "Sepher Ha Bahir". Je voudrais m'arrêter un temps sur le nombre 22. Peux-tu me décomposer 360 en facteurs premiers, en résumant cette décomposition en la multiplication de tous les facteurs? Tu éviteras toute élévation à une puissance, ce qui te permettra facilement d'établir la liste de tous les diviseurs de 360."

Je m'exécutai et j'obtins le résultat suivant:

360	2
180	2
90	2

45 3
15 3
5 5
1

360 = 1 x 2 x 2 x 2 x 3 x 3 x 5
Diviseurs simples de 360 : 1 - 2 - 3 – 5
Diviseurs composés de 360: 2 x 2 = 4; 2 x 3 =6; 2 x 5 = 10; 3 x 3 = 9; 3 x 5 = 15
2 x 2 x 2 = 8, 2 x 2 x 3 =12, 2 x 2 x 5 =20, 2 x 3 x 3 = 18
2 x 3 x 5 = 30, 3 x 3 x 5 =45
2 x 2 x 2 x 3 = 24, 2 x 2 x 2 x 5 = 40, 2 x 2 x 3 x 3 = 60
2 x 2 x 2 x 3 x 3 = 72, 2 x 2 x 2 x 3 x 5 = 120, 2 x 3 x 3 x 5 = 180
2 x 2 x 2 x 3 x 3 x 5 =360

Compte maintenant combien il y a de diviseurs de 360, excepté l'Unité, puisque diviser 360 par 1, c'est le laisser identique à lui-même, me demanda D. lorsque j'eus terminé tous mes calculs.
-Il yen a vingt deux, lui répondis je. Comme les lettres de l'alphabet hébreu. --- --- Effectivement! comme les lettres de l'alphabet hébreu. Et il faut voir là plus qu'une coïncidence. C’est même tout le fondement de la géométrie sacrée. l'Unité en se manifestant produit l'angle à deux côtés, le triangle à trois côté, le carré à quatre côtés, le pentagone à cinq côtés, l'hexagone à six côtés, l'octogone à huit côtés, le nonagone à neuf côtés, le décagone à dix côtés, tous les polygones à douze, quinze et dix huit, vingt et vingt quatre, trente et trente six, quarante et quarante cinq, soixante et soixante douze côtés, cent vingt, cent quatre vingt et trois cent soixante Cotés.
Si on part du cercle, autre symbole de l'Unité dont l'angle au centre mesure trois cent soixante degré, nous obtiendrons le demi-cercle (angle au centre cent quatre vingt degré), le quart de cercle ou quadrant (angle au centre quatre vingt dix degrés) etc.
Tu réfléchiras longuement, lorsque tu reliras tes notes, à tout ce que je viens de l'exposer. Tu comprendras alors que comme pour les lettres, il y a un aspect exotérique de la géométrie: la représentation spatiale, la mesure des aires, les divers théorèmes, etc... et un aspect ésotérique, les figures devenant alors, comme les lettres, des symboles de la manifestation du Divin.

Quant à l'identité 360 x 1 = 360, tu la mettras en parallèle avec le *"Livre du Mystère Caché",* dont on dit qu'il est le Livre de l'Equilibre et de la Balance, ou bien encore un cercle avec un point en son centre.
Mais il n'y a pas seulement une correspondance entre les lettres, les figures géométriques, et les arcanes majeurs du tarot. Souviens-toi qu'en te faisant le schéma de l'arbre de vie, j'avais attribué une lettre à chacun des vingt deux sentiers reliant deux séphires.
Or, disent les mystiques, si les sentiers, autrement dit, les lettres, sont obstrués par le péché, la Grâce Divine ne peut plus illuminer les Sephiroth. Encore faudrait-il s'entendre sur le mot "péché".
Pour ma part, je me rallie à cette sentence du *Coran: "Quiconque commet un péché le commet contre lui-même".* Dans cette optique, que bien des musulmans ignorent, ou feignent d'ignorer, tout comme les chrétiens d'ailleurs, le péché n'est rien d'autre que tout ce qui entrave notre réalisation essentielle, c'est à dire notre progression sur le sentier qui nous ramène à l'Origine. Le péché n'est pas un crime à la face de Dieu. C'est tout simplement une pollution de notre être, qui nous empêche d'accueillir en nous la Grâce, c'est à dire "d'illuminer les sephiroth ". Celle-ci ne saurait descendre en nous si nous n'avons pas auparavant fait place nette pour la recevoir .
Il convient donc, avant de méditer sur les sentiers, de se débarrasser de ses péchés, ou tout au moins de s'y efforcer.
Mais comment s'efforce-t-on de se débarrasser du péché? Par la prière, tout simplement. Sais-tu prier?
-Je me souviens encore du *"Notre Père",* du *"Je vous salue Marie",* et du *"Je crois en Dieu".*
-Donc, tu ne sais pas prier, si pour toi cela se résume à réciter des textes, parfois sans même y penser .
Le mystique allemand Maître Eckhart disait, dans l'un de ses *"Traités", les instructions spirituelles"* (ici, D. consulta les notes qu'il avait préparées) :
"La plus intense prière, et vraiment la plus puissante pour obtenir toutes choses, et la plus digne de toutes les oeuvres, est celle qui émane d'un esprit renoncé. Plus il est renoncé, plus la prière et l'œuvre sont intenses, dignes, utiles, louables et parfaites. L'esprit renoncé peut tout.
Qu'est-ce qu'un esprit renoncé? Un esprit renoncé est celui qui n'est troublé par rien, ni lié à rien, qui n la attaché son bien suprême à aucun monde, qui ne considère en quoi que ce soit ce qui est sien, qui est complètement plongé dans la très chère volonté

divine et sorti de lui-même. Nul ne peut jamais accomplir une oeuvre, si pauvre qu'elle soit, qu'elle ne reçoive de là sa force et son pouvoir.
Il faut prier si intensément que l'on voudrait que tous le membres de l'homme, toutes ses forces, ses deux yeux, ses oreilles, sa bouche, son cœur et tous ses sens y soient appliqués, et on ne doit pas cesser avant d'avoir ressenti que l'on va s'unir à celui qui est présent et que l'on prie : *Dieu".*
Maître Eckhart définit donc la prière comme un engagement total de tout l'homme, ses sens y compris, dont le but final est l'extase de la fusion avec Dieu. Ce Dieu qu'il définit par ailleurs comme l'Un, puisqu'il conclut un autre des ses *Traités,* intitulé *"De l'Homme Noble",* par ces mots : Il *Un avec l'Un, un de l'Un, un dans l'Un et, dans l'Un, un éternellement".* La prière est donc la forme la plus achevée qui soit de la méditation.
Ce texte corrobore également ce que je viens de te dire: la prière la plus efficace est celle d'un esprit qui a renoncé; et plus loin il ajoute *"L'esprit renoncé peut tout".*
Il semble qu'il y ait là une contradiction dans les termes. Il semble seulement. Car en fait, si on peut s'étonner de prime abord que celui qui pratique le plus complet des détachements, un terme cher à Eckhart puisqu'il constitue le titre de l'un de ses *« Traités »,* puisse par ailleurs chercher *"à obtenir toutes choses"* par la prière, laquelle se révèle *'puissante"* et *utile,* de telle sorte que *"l'esprit renoncé peut tout",* une lecture plus attentive du texte révélera que le Maître-celui là est véritablement digne de ce titre oppose deux aspects antinomiques de l'existence. D'un côté, le monde tel que nous le connaissons, ses pompes, ses ors et ses oeuvres, auquel il convient justement de renoncer, de l'autre le chemin de la véritable initiation, qui mène au Royaume de la véritable efficacité, de la véritable utilité, des véritables pouvoirs. Mais comme le Royaume du Christ, ce Paradis n'est pas de ce monde.
-Je crains ce n'avoir pas très bien saisi quel est au juste ce détachement dont vous parlez.
-Revenons donc au Maître, qui l'expose mieux que je ne saurais le faire (il alla chercher un livre dans sa bibliothèque).
"J'ai lu beaucoup d'écrits tant de maîtres païens que de prophètes, de l'ancien et du Nouveau Testament, et j'ai cherché avec sérieux et tout mon zèle quelle est la plus haute et la meilleure vertu par quoi l'homme peut le mieux et le plus étroitement s'unir à Dieu et devenir par grâce ce que Dieu est par nature, et pour que l'homme soit le plus semblable à son image lorsqu'il était en Dieu, dans laquelle il n y avait pas de différence entre lui et Dieu, avant que Dieu formât les créatures. Et lorsque je pénètre tous ces écrits autant que le peut ma raison et qu'elle est capable de le reconnaître, je ne trouve

rien que ceci: le pur détachement est au-dessus de toutes choses, car toutes les vertus ont quelque peu en vue la créature, alors que le détachement est affranchi de toutes les créatures. Voilà pourquoi Notre seigneur dit à Marthe: Unum est nécessarium, c'est à dire: Marthe, celui qui veut être en paix et pur doit posséder une chose: le détachement.

Les maîtres louent grandement l'amour comme le fait Saint Paul quand il dit: " Quelque oeuvre que j'accomplisse, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. " Quant à moi je loue le détachement plus que tout amour. Et d'abord pour cette raison: ce que l'amour a de meilleur, c'est qu'il me force à aimer Dieu, alors que le détachement force Dieu à m'aimer .Or il est bien plus noble de forcer Dieu à venir à moi que de me forcer à aller vers Dieu, parce que Dieu peut plus intimement s'insérer en moi et mieux s'unir à moi que je ne puis m'unir à Dieu. Que le détachement force Dieu à venir à moi je le prouve ainsi: toute chose aime à être dans le lieu qui lui est naturel et propre. Or le lieu naturel et propre de Dieu est l'unité et la pureté, et c'est ce que produit le détachement. Il faut donc nécessairement que Dieu se donne à un cœur détaché. En second lieu, je loue le détachement plus que l'amour parce que l'amour me force à souffrir toutes choses pour Dieu, alors que le détachement me porte à n'être accessible qu'à Dieu. Or il est beaucoup plus noble d'être accessible à Dieu seulement que de souffrir toutes choses pour Dieu parce que, dans la souffrance, l'homme a quelque peu en vue la créature qui cause à l'homme la souffrance, alors que le détachement est complètement affranchi de toute créature. Or que le détachement ne soit accessible qu'à Dieu, je le prouve ainsi: ce qui doit être accueilli doit être accueilli dans quelque chose. Or, le détachement est si proche du néant que rien n'est assez subtil pour trouver place dans le détachement, sinon Dieu seul. Seul il est simple et si subtil qu'il peut bien trouver place dans le cœur détaché. C'est pourquoi le détachement n 'est accessible qu'à Dieu.

Les maîtres louent aussi l'humilité plus que beaucoup d'autres vertus. Mais je loue le détachement plus que toute humilité et voici pourquoi: l'humilité peut exister sans le détachement, alors que le parfait détachement ne peut pas exister sans parfaite humilité, car la parfaite humilité tend à un anéantissement de soi-même. Or le détachement est si proche du néant qu'il ne peut rien y avoir entre le parfait détachement et le néant. C'est pourquoi il ne peut y avoir de détachement sans parfaite humilité. Or deux vertus ont toujours mieux valu qu'une. La seconde raison pour laquelle je loue le détachement plus que l'humilité, c'est que la parfaite humilité se courbe au-dessous de toutes les créatures et que, se courbant ainsi l'homme sort de lui- même pour aller vers les créatures, alors que le détachement demeure en lui-même. Or

sortir de soi ne peut jamais être assez noble pour que demeurer en soi-même ne soit pas beaucoup plus noble. C'est pourquoi le prophète David dit: Omnis gloria ejus filiae regis ab intus, c'est à dire: Tout l'honneur de la fille du roi vient de l'intérieur. Le détachement parfait ne considère nullement qu'il doit se courber au-dessous de quelque créature ni au-dessus de quelque créature; il ne veut être ni au-dessous, ni au-dessus, il veut être là de lui-même, sans considérer l'amour et la souffrance de qui que ce soit, il Ile veut ni l'égalité, ni l'inégalité avec quelque créature, il ne veut ni ceci ni cela; il veut être et rien d'autre. Mais vouloir être ceci ou cela, il ne le veut pas, car celui qui veut être ceci ou cela veut être quelque chose, alors que le détachement ne veut être rien. C'est pourquoi toutes choses sont devant lui sans être importunées. Or quelqu'un pourrait dire: toutes les vertus étaient pourtant parfaites en Notre Dame, donc il devait y avoir en elle un détachement parfait. Si donc le détachement est plus parfait que l'humilité, pourquoi Notre dame loua-t-elle son humilité, non pas son détachement, quand elle dit: Quia respexit dominus humilitatem ancillae suae..., c'est à dire: Il a considéré l'humilité de sa servante? Pourquoi n'a-t-elle pas dit: Il a considéré le détachement de sa servante? Je répondS' en disant qu'en Dieu sont détachement et humilité, dans la mesure où nous pouvons parler des vertus de Dieu. Or tu dois savoir que l'aimable humilité fit que Dieu se pencha vers la nature humaine, alors que le détachement demeurait immobile en soi lorsque Dieu se fit homme, ainsi qu'il se comporta quand Dieu créa le ciel et la terre, comme je te l'expliquerai ensuite. Et parce que Notre Seigneur, quand il voulut se faire homme, demeurait immobile, en son détachement, Notre Dame savait bien qu'il désirait d'elle la même chose et que, en cette circonstance, il considérait son humilité et non son détachement. C'est pourquoi elle demeurait immobile et son détachement et elle se loua de son humilité, non de son détachement. Et si elle avait mentionné même d'un mot son détachement, si elle avait dit : il a considéré mon détachement, le détachement aurait été troublé et n'aurait pas été aussi total ni aussi parfait, car par là il serait sorti de lui-même. Or aucune sortie, si petite qu'elle soit, ne peut rester sans dommage pour le détachement. Et ainsi tu as la raison pour laquelle Notre Dame loua son humilité, non pas son détachement. C'est pourquoi le prophète a dit: Audiam quid loquatur in me dominus meum, c'est à dire: Je me tairai et j'écouterai ce que mon Seigneur et mon Dieu me dira. C'est comme s'il disait: Si Dieu veut me parler, qu'il vienne vers moi, je ne veux pas sortir.

Je loue aussi le détachement plus que toute autre miséricorde, car la miséricorde consiste en ceci que l'homme sort de lui-même pour aller vers les misères de Son prochain et que Son cœur en est troublé. Le détachement en est exempt, demeure en lui-même et ne se laisse troubler par rien. Car tout le temps que quelque chose peut

troubler l'homme, il n'est pas tel qu'il doit être. Bref, quand je considère toutes les vertus, je n 'en trouve aucune qui soit aussi absolument sans défaut et qui unisse autant à Dieu que le détachement.

Un maître nommé Avicenne dit que la noblesse de l'esprit qui demeure détaché est si grande que tout ce qu'il contemple est vrai que tout ce qu'il désire lui est accordé et que, quoi qu'il commande, il faut qu'on lui obéisse. Et tu dois savoir en vérité: quand l'esprit libre demeure dans un véritable détachement, il contraint Dieu à venir vers son être et s'il pouvait demeurer sans forme et sans aucun accident, il prendrait l'être propre de Dieu. Or Dieu ne peut donner celui-ci à personne qu'à lui-même. C'est pourquoi Dieu ne peut rien faire de plus pour l' esprit détaché que de se donner lui-même à lui. Et l'homme qui demeure ainsi dans un total détachement est tellement emporté dans l'éternité que rien d'éphémère ne peut l'émouvoir, qu'il n'éprouve rien de ce qui est charnel et il est dit mort au monde car il n 'a de goût pour rien de terrestre. C'est ce que pensait Saint Paul quand il dit: " Je vis et pourtant je ne vis pas : le Christ vit en moi.

Or, tu demanderas ce qu 'est le détachement puisqu'il est si noble en lui-même ? Tu dois savoir ici que le véritable détachement consiste seulement en ce que l'esprit demeure aussi insensible à toutes les vicissitudes de la joie et de la souffrance, de l'honneur, du préjudice et du mépris qu'une montagne de plomb est insensible à un vent léger. Ce détachement immuable conduit l'homme à la plus grand ressemblance avec Dieu. Car Dieu est Dieu du fait de son détachement immuable, et c'est aussi du détachement qu'il tire sa pureté et sa simplicité et son immutabilité. Et c'est pourquoi si l'homme doit devenir semblable à Dieu, dans la mesure où une créature peut avoir une ressemblance avec Dieu, ce sera par le détachement. Celui ci conduit l'homme à la pureté, de la pureté à la simplicité, de la simplicité à l'immutabilité; il en résulte une ressemblance entre Dieu et l'homme, mais il faut que cette ressemblance soit l'effet de la grâce, car la grâce détache l'homme de toutes les choses temporelles et le purifie de toutes les choses passagères. Et sache le: être vide de toutes les créatures, c'est être rempli de Dieu, et être rempli de toutes les créatures, c'est être vide de Dieu.

Or tu dois savoir que, de toute éternité, Dieu a été et est encore dans cet immuable détachement, et sache le: lorsque Dieu créa le ciel et la terre et toutes les créatures, cela ne concerna pas plus son immuable détachement que si aucune créature n'avait jamais été créée. Je dis en outre: toutes les prières et les bonnes oeuvres que l'homme peut accomplir dans le temps troublent aussi peu le détachement de Dieu que si jamais prières et bonnes oeuvres n'avaient pas été accomplies dans le temps, et Dieu n'en est pas moins généreux ni bien disposé envers l'homme que si celui-ci n'avait jamais prié ou accompli de bonnes oeuvres. Je dis davantage: lorsque le Fils dans la

N edéité voulut devenir homme, le devint et subit le martyre, le détachement immuable de Dieu ne fut pas plus troublé que s'il ne s'était jamaiS' fait homme. Tu pourraiS' dire : j'entends bien que toute prière et toutes les bonnes oeuvres sont perdues puiS'que Dieu ne les accueille pas de telle sorte que quelqu'un puiS'se par là le troubler, et on dit pourtant que Dieu veut être prié pour toutes choses. Ic4 ~ doiS' bien m'écouter et justement comprendre, si tu le peux, que Dieu, dans son premier regard éterne~ si nous pouvons admettre ici un premier regard, vit toutes choses telles qu'elles de-Vaient se produire et vit dans ce même regard quand et comment il voulait former les créatures et quand le Fils voulait se faire homme et souffrir ,. il vit aussi la moindre prière et la moindre bonne oeuvre que l'homme devrait accomplir ,. il vit quelle prière et quelle piété il voulait ou devrait exaucer ,. il vit que tu veux demain l'invoquer et le prier avec sérieux, et Dieu ne veut pas exaucer demain ton invocation et ta prière, car il l'a exaucée dans son éternité avant que tu soiS' un être humain. MaiS' si ta prière n'est pas instante et sérieuse, Dieu ne veut pas maintenant refuser de t'exaucer, car il a déjà refusé dans son éternité. Et ainsi Dieu a vu toutes choses dans son premier regard éternel et Dieu ne crée rien de nouveau, toutes choses étant pour lui accomplies d'avance. Et ainsi Dieu demeure en tous temps dans son immuable détachement ,. cependant, ta prière et les bonnes oeuvres des hommes ne sont pas pour autant perdues, car celui qui fait le bien est rémunéré, et celui qui fait le mal est rémunéré en conséquence. C'est ce que dit Saint Augustin au cinquième livre De la Trinité, dans le dernier chapitre: Deus autem... c'est à dire: Dieu nous garde de dire qu'il aime quelqu'un dans le temps, car pour lui rien n'est passé ni à venir: il a aimé tous les saints avant que le monde fût créé , tels qu'il les avaient vus par avance. Et quand le temps arrive où il rend visible dans le temps ce qu'il a vu dans l'éternité, les gens s'imaginent que Dieu a éprouvé pour eux un nouvel amour ,. et de même quand il est courroucé ou accorde un bien, nous sommes transformés et il demeure immuable, de même que la lumière du soleil fait mal aux yeux malades et est bienfaisante aux yeux sains, et cependant la lumière du soleil demeure immuable en elle-même. Saint Augustin traite ce sujet au livre douze De la Trinité, chapitre quatre: Nam deus non ad tempus videt, nec aliquid fit novi in vius visione : *Dieu ne voit pas selon le temps et, il n y a pas non plus de nouvelle vision en lui. Isidore parle dans le même sens au livre Du Bien suprême* : *"Beaucoup de gens demandent ce que faisait Dieu avant de créer le ciel et la terre, ou bien quand Dieu eut-il la volonté nouvelle de former les créatures* ?" *Et il répond ainsi: "jamais il n'y eut en Dieu une volonté nouvelle, car bien que la créature ne fût pas en elle-même telle qu'elle est maintenant, elle était éternellement en Dieu et dans la raison de Dieu. Dieu n 'a pas créé le ciel et la terre comme nous disons dans le temps: "Que cela soit* !". *Car toutes les*

créatures sont exprimées dans le Verbe éternel. Nous pouvons encore citer ce que le Seigneur dit à Moïse quand Moïse lui demanda : "Seigneur, si Pharaon me demande qui tu es, que dois-je lui répondre ?" Le Seigneur répondit: 'Vis-lui : Celui qui est m'a envoyé. Il *C'est à dire celui qui est immuable en soi m'a envoyé.*
Or quelqu'un pourrait dire: Le Christ était-il aussi dans un détachement immuable lorsqu'il dit: "Mon âme est triste jusqu'à la mort ?" et Marie, lorsqu'elle était au pied de la croix -et on parle pourtant beaucoup de sa lamentation -comment tout cela peut-il s'accorder avec le détachement immuable ? Ici tu dois savoir ce que disent les maîtres: dans chaque être humain sont deux hommes différents; l'un se nomme extérieur, c'est l'être sensitif; les cinq sens le servent et, pourtant l'homme extérieur agit par la puissance de l'âme. L'autre homme se nomme intérieur, c'est l'intériorité de l'homme. Or tu dois savoir qu'un homme spirituel qui aime Dieu ne fait pas appel aux puissances de l'âme dans l'homme extérieur, sinon quand les cinq sens en ont absolument besoin, et l'intériorité ne se tourne vers les cinq sens que dans la mesure où elle est un chef et un guide des cinq sens et veille sur eux pour qu'ils ne se livrent pas à leur objet selon l'animalité, comme le font certaines gens qui vivent selon leur volupté charnelle comme le font les animaux sans raison, et de telles gens se nomment plus véritablement des animaux que des hommes. Et toutes les puissances que possède l'âme au-delà de ce qu'elle donne aux cinq sens, ces puissances, l'âme les donne entièrement à l'homme intérieur, et quand cet homme se tourne vers quelque chose de haut et de noble, elle tire à soi toutes les puissances qu'elle a prêtées aux cinq sens, et l'homme est privé de ses sens et ravi car son objet est une image intellectuelle ou quelque chose d'intellectuel sans image. Mais sache que Dieu attend de tout homme spirituel qu'il l'aime avec toutes les puissances de l'âme dans l'homme extérieur. Ce sont celles qui tournent tous leurs sens et leur raison vers les biens passagers et qui ne savent rien de l'homme intérieur. Or, tu dois savoir que l'homme extérieur peut avoir une activité, alors que l'homme intérieur demeure totalement libre et insensible. Or dans le Christ aussi étaient un homme extérieur et un homme intérieur, de même en Notre-Dame. Et quand le Christ et Notre-Dame parlaient de choses extérieures, ils le faisaient selon l'homme extérieur, tandis que l'homme intérieur demeurait dans son détachement immuable. Ainsi lorsque le Christ dit: "Mon âme est triste jusqu'à la mort", et lorsque Notre-Dame se lamentait et quoi qu'elle pût dire ou faire, son intériorité demeurait dans un détachement immuable. Voici une comparaison: une porte s'ouvre et se ferme sur un gond. Or je compare la planche extérieure de la porte à l'homme extérieur et je compare le gond à l'homme intérieur. Or selon que la porte s'ouvre et se ferme, la

planche extérieure se tourne ici et là ,. cependant le gond demeure immobile à sa place et ne change jamais pour autant. Il en est de même ici si tu comprends bien.
Or je demande ici quel est l'objet du pur détachement. Je réponds ainsi ,. ni ceci ni cela n lest l'objet du pur détachement. Il repose sur le néant absolu et voici pourquoi il en est ainsi: le pur détachement se situe au sommet. Or celui-là est au sommet en qui Dieu peut agir selon son absolue volonté. Or Dieu ne peut agir dans tous les cœurs selon son absolue volonté, car bien que Dieu soit tout-puissant, il ne peut cependant agir que s'il trouve ou opère la disponibilité. Et je dis "opère" à cause de Saint Paul, parce que Dieu ne trouva pas en lui de disponibilité, mais il le prépara en yen/usant sa grâce. C'est pourquoi je dis : Dieu agit selon qu'il trouve la disponibilité. Son opération est différente dans l'homme et dans la pierre. Nous en trouvons une comparaison dans la nature ,. quand on chauffe un four et qu'on y met une pâte d'avoine, une d'orge, une de seigle et une de froment, c'est une même chaleur dans le four et pourtant elle n 'agit pas de la même façon dans les pâtes ,. car l'une devient du beau pain, l'autre est plus grossière, la troisième plus grossière encore. Et ce n 'est pas la faute de la chaleur, c'est la faute de la matière qui est différente. De même Dieu n'opère pas semblablement dans tous les cœurs; il opère selon la disponibilité et la réceptivité qu'il trouve. Si tel cœur contient ceci ou cela, il peut y avoir en" ceci ou cela" quelque chose qui fait que Dieu ne peut pas agir selon le mode le plus élevé. Pour que le cœur soit disponible au plus élevé, il faut donc qu'il repose sur le pur néant, et c'est là aussi la plus grande possibilité qui puisse être. Comme le cœur détaché se trouve au sommet, il faut qu'il repose sur le néant, car c'est là que se trouve la plus grande réceptivité. En voici une comparaison dans la nature. Quand je veux écrire sur une tablette de cire, si noble que soit ce qui est inscrit sur la tablette, elle ne peut faire que je n 'en sois gêné, en sorte que
je ne peux pas y écrire, et si cependant je veux écrire, il faut que j'efface et supprime ce qui est sur la tablette. Et fa tablette n lest jamais plus propre à l'écriture que s'il n y a rien sur elle. De même, si Dieu doit écrire dans mon cœur tout ce qui peut se nommer ceci ~u cela, et tel est le cœur détaché. Alors Dieu peut agir selon le mode le plus élevé et selon sa suprême volonté. C'est pourquoi l'objet du cœur détaché n'est ni ceci ni cela.
Or je demande encore: quelle est la prière du cœur détaché ? J e réponds en disant que la pureté du détachement ne peut pas prier, car celui qui prie désire obtenir quelque chose ou que Dieu lui enlève quelque chose. Or le cœur détaché ne désire rien et n 'a rien non plus dont il aimerait être libéré. C'est pourquoi il est détaché de toute prière, et sa prière n'est rien d'autre que d'être conforme à Dieu. Dans ce sens nous pouvons citer ce que dit Saint Denys sur la parole de Saint Paul: "Tous courent pour obtenir la couronne et elle n'est pourtant accordée qu'à un seul" ,. toutes les puissances

De l'âme courent pour obtenir la couronne et elle n 'est pourtant accordée qu'à ce qui est essence. Denys dit donc: "Cette course ne consiste en rien d'autre qu'à se détourner de toutes les créatures pour s'unir à l'Increé. Il *Et quand l'âme parvient là, elle perd son nom et Dieu l'attire en lu~ en sorte qu'elle n 'est plus rien en soit de même que le soleil attire en soi l'aurore, en sorte qu'elle n'est plus rien. Rien d'autre n'y amène l'homme que le pur détachement. Nous pouvons encore citer ici la parole de Saint Augustin* : *l'âme a une entrée secrète dans la nature divine où toutes choses ne sont plus rien pour elle. Sur terre, cette entrée n 'est rien d'autre que le pur détachement. Et lorsque le détachement parvient à son sommet, sa connaissance le rend inconnaissant, l'amour le rend non-aimant et la lumière le rend ténébreux. Nous pouvons encore citer ici ce que dit un maître: les pauvres en esprit sont ceux qui ont abandonné toutes choses à Dieu, teLles qu'il les avait lorsque nous n 'étions pas. Seul peut agir ainsi un cœur pur et détaché. Que Dieu se plaise mieux dans un cœur détaché que dans tous les autres cœurs, nous le remarquons à ceci car si tu me demandes: Que cherche Dieu en toutes choses, je te répond'5 par le Livre de la Sagesse. Il dit là: "1e cherche le repos en toutes choses.* Il *Or il n'est de repos complet nulle part, sinon dans le cœur détaché. Voilà pourquoi Dieu aime mieux être là que dans d'autres vertus ou en d'autres choses. Tu dois savoir aussi que plus l'homme s'efforce de se rendre accessible à l'influx divin, plus il est bienheureux, et celui qui peut se placer dans la suprême disponibilité est aussi dans la suprême béatitude. Or nul ne peut se rendre accessible à l'influx divin que dans la conformité avec Dieu, car plus un homme est un avec Dieu, plus il est accessible à l'influx divin. Or la conformité avec Dieu provient de ce que l'homme se soumet à Dieu, et plus l'homme se soumet à la créature, moins il est conforme à Dieu. Or le cœur pur et détaché est libéré de toutes les créatures. C'est pourquoi il est totalement soumis à Dieu ,. par là, il est dans la suprême conformité avec Dieu et totalement accessible à l'influx divin. C'est ce que pense Saint Paul quand il dit: "Revêtez-vous de Jésus- Christ". Il veut dire: par la conformité avec le Christ, et se revêtir de lui ne peut se faire que par la conformité avec le Christ. Et sache-le* : *lorsque le Christ se fit homme, il ne revêtit pas seulement un homme, il revêtit la nature humaine. C'est pourquoi* : *dépouille-toi de toutes choses, il restera seulement ce que le Christ revêtit, et ainsi tu te seras revêtu du Christ.*
Celui qui veut reconnaître la noblesse et l'utilité du détachement parfait, qu'il considère la parole que le Christ a prononcée sur son humanité quand il dit à ses disciples: "Il est nécessaire que je vous quitte, car si je ne vous quitte pas, l'Esprit saint ne viendra pas en vous. Il *C'est comme s'il disait: Vous avez trouvé trop de joie en ma présence, c'est pourquoi vous ne pouvez recevoir la joie parfaite de l'Esprit saint*

Rejetez donc les images et unissez-vous à l'Etre sans forme, car la consolation spirituelle de Dieu est subtile, c'est pourquoi elle ne s'offre qu'à celui qui rejette la consolation charnelle. Notez-le bien, gens de raison. Nul n 'est plus joyeux que celui qui se trouve dans le plus grand détachement. Aucune consolation selon la chair et le corps ne peut être sans dommage spirituel, "car la chair désire contre l'esprit et l'esprit contre la chair". C'est pourquoi celui qui sème dans la chair un amour désordonné récolte la mort éternelle et celui qui sème dans l'Esprit un amour véritable récolte dans l'Esprit la vie éternelle. Plus vite donc l'homme fuit les créatures, plus vite le Créateur accourt vers lui. Notez-le, vous tous, gens de raison. Puisque déjà fa joie que pourrait causer la présence du Christ selon la chair nous empêche d'être accessibles à l'Esprit saint, à bien plus forte raison le désir désordonné de la consolation passagère nous empêche d'accéder à Dieu. C'est pourquoi le détachement est préférable à tout, car il purifie l'âme, clarifie la conscience, enflamme le cœur, éveille l'esprit, accélère le désir, fait connaître Dieu, sépare de la créature et s'unit à Dieu.

Notez-le bien, vous tous, gens de raison. L'animal le plus rapide qui nous conduise à cette perfection, c'est fa souffrance, car personne ne goûte davantage la douceur éternelle que ceux qui sont avec le Christ dans la plus grande amertume. Rien n'est plus amer que de souffrir, mais rien n'est d'une douceur plus melliflue (riche en miel - note de l'éditeur) *que d'avoir souffert. Devant les gens, rien ne défigure autant le corps que la souffrance, mais devant Dieu rien n'orne autant l'âme que d'avoir souffert. Le fondement le plus solide qui puisse soutenir cette perfection est l'humilité, car celui dont la nature rampe ici-bas dans l'abaissement le plus profond, de celui-là l'esprit s'envole dans les hauteurs suprême de la divinité, car l'amour apporte la souffrance et la souffrance apporte l'amour. Que celui qui désire parvenir au parfait détachement recherche donc la parfaite humilité, il s'approchera ainsi de la divinité.*

Que le suprême détachement, Dieu lui-même, nous aide tous à y *parvenir. Amen."*

"Maître Eckhart est un dominicain formé à la logique et à la rhétorique. Cc pendant, certains accents du texte que je viens de te lire ne trompent pas; même si on y retrouve la forme habituelle de la scolastique, et cette volonté de démontrer son point de vue, c'est bien à une expérience personnelle, réellement vécue, de la fusion avec la divinité, qu'Eckhart fait référence, comme l'ont fait avant ou après lui Saint Bernard, Richard de Saint Victor, Sainte Thérèse d'Avila, Saint Jean de la Croix, Marie de l'Incarnation, ou Sainte Thérèse de Lisieux, pour ne citer que les plus connus des mystiques chrétiens.

Et tous insistent sur ce fait que cette expérience n'est pas un acquis, et que la seule chose que l'on puisse réellement vouloir, c'est s'y préparer. Cette préparation, c'est ce que le Maître appelle le renoncement, qui contient d'ailleurs nombre de pièges. Eckhart signale dans un autre texte que celui qui prend au pied de la lettre le conseil du Christ, " *abandonnez quelque chose pour moi et pour mon nom, et je vous le rendrai au centuple*", dans l'espoir d'une rétribution, fait fausse route, car l'abandon pour quelque chose, l'abandon dans l'espoir de.., n'est pas le véritable abandon. Ce qui est le véritable abandon, le vrai renoncement, c'est "l'abandon à soi-même", ce que dans d'autres cultures on appelle "le vide intérieur",
-Je ne sais pas si j'ai parfaitement compris ce texte en l'écoutant, mais n'y a t il pas là une forme d'égoïsme?
-Mais selon Eckhart, le renoncement est un idéal, jamais une réalité que l'on peut totalement atteindre. Il écrira d'ailleurs: *"Jamais encore personne ne s'est assez renoncé en cette vie qu'il ne puisse trouver à se renoncer davantage"* .
De plus, dans une de ses réfutations de l'accusation d'hérésie portée contre lui, Eckhart a l'occasion de préciser sa pensée. Excuse-moi une seconde. (D. alla chercher dans sa bibliothèque un livre relié plein cuir, intitulé, si ma mémoire est bonne: *"Les grands procès de l'Eglise").*
Voilà ce qu'il répond: *"Je l'ai dit bien des fois". Si quelqu'un était dans un ravissement comme Saint Paul et savait qu 'un malade attend qu 'il lui porte un peu de soupe, je tiendras' pour bien préférable que, par amour, tu sortes de ton ravissement et serves le nécessiteux dans un plus grand amour*"
Jugé dans un procès retentissant qui se tenait à Cologne, Eckhart fut déclaré hérétique pour certaines de ses propositions. Il ne pouvait en être autrement.
Comment, en effet, des juges ecclésiastiques, férus de théologie "raisonnante", gardiens d'un dogme qu'ils commentent, mais évitent soigneusement de vivre, pourraient-ils comprendre quelque chose à une expérience vécue au plus profond de l'être, et qui s'exprime dans les textes sous la forme d'une "théologie de la négativité"? Mais s'ils n'y Comprennent rien, ils sentent bien, confusément, que c'est de nature à ébranler ce même dogme qui ne repose, il faut bien le dire, que sur des considérations intellectuelles. Ainsi est-il écrit, dans le préambule de la bulle de condamnation de Maître Eckhart : *"Il a voulu en savoir plus qu'il ne convenait".* Ils font cependant une grossière erreur: ce qui anime Eckhart, ce n'est pas la volonté de "savoir", mais bien le renoncement qui lui permet d'éprouver "Dieu en lui". Ce Dieu qui, si on l'en croit, est tout à la fois le commencement et la fin de l'âme -son but ultime -dans laquelle il a déposé "quelque chose", un "quelque chose" que le Maître se garde bien de définir avec

précision, employant différents mots ou circonvolutions de langage pour l'évoquer. Et c'est cette "empreinte", ce "quelque chose", qui permet à l'âme d'accueillir Dieu. Ainsi, on notera dans le texte que je viens de te lire toutes ses précautions, toutes ses réticence.." à parler de Dieu: *"Autant que le peut ma raison et qu'elle est capable de le reconnaître","Dans la mesure où une créature peut avoir une ressemblance avec Dieu* ". En fait, comme tous les mystiques de quelle religion que ce soit, et tous les initiés des authentiques écoles initiatiques, Eckhart ne peut tout simplement dire, sans trahir, ce qui est l'objet de l'expérience mystique de la fusion. L'attitude inverse, c'est précisément ce que l'on nomme l'idolâtrie. C'est donner une forme à la divinité, c'est emprisonner l'essence dans des représentations concrètes, qu'elles soient des lieux, des minéraux, des animaux, des humains, ou des créature.." polymorphe..". Le Yahvé de la *Bible,* s'étant défini lui-même comme *"celui qui est",* c'est à dire une pure essence, avait sévèrement condamné toute image, et puni par l'intermédiaire de Moïse les adorateurs du veau d'or. Mais malheureusement, le dogme chrétien, presque à son corps défendant, va retomber dans cette ornière. Il faut dire que les chrétiens ont eux une image, une personne bien réelle, à se mettre sous la dent, un Dieu fait homme, Jésus le Christ. Ce qu'oublient les chrétiens, c'est qu'ils ont à la fois affaire à un homme: Jésus, et à état d'être le plus élevé qui soit de la fusion avec le divin: le Christ. Cc qui nous renvoie à la distinction fondamentale qu le Maître opère entre "l'homme extérieur" et "l'homme intérieur". L'homme extérieur, c'est celui qui porte le nom de Jésus pour l'"état civil" : il n'est pas interdit de le représenter comme on peut représenter, et de nos jours photographier, tout personnes d'adorer une telle image, car ce serait une confusion lamentable entre l'homme extérieur et l'homme intérieur. Ce que l'on peut adorer, c'est l'état d'être intérieur de Jésus, l'état de Christ. Mais Comme bien entendu il s'agit d'un état d'être, on ne peut nullement le représenter, pas plus que l'on ne peut représenter la joie, par exemple. Idolâtres, les Chrétiens le sont dans leur catéchisme, dont la première question est immanquablement: "qu'est-ce que Dieu?". Tenter d'enfermer l'essence dans une définition, quelle qu'elle soit, c'est comme la représenter sous les traits réels ou imaginaires d'un être quelconque. Il est à noter que cet état n'est pas permanent chez Jésus. Lui aussi commet des fautes; chez lui aussi, de temps à autres, l'homme extérieur se manifeste. Jusque sur la croix, quand il s'exclame *"Père, Père, pourquoi m'as-tu abandonné?".* Ce qui est encore prêter au Père une action humaine, l'abandon, voire la trahison. Mais bien vite il se reprend, et le Christ en lui, devenu comme une seconde nature, lui dicte les mots justes : *"qu'il en soit fait selon ta volonté".*

Si j'ai parlé tout à l'heure de Théologie de la Négativité, c'est qu'en fait toutes les tentatives de dire Dieu chez Eckhart se résument à des non-être, Le néant tout d'abord: *"Or, le détachement est si proche du néant que rien n'est assez subtil pour trouver place dans le détachement, sinon Dieu seul"; "Dieu est un parfait détachement",* et *"le pur détachement repose sur le néant absolu",* La mort, même, puisque Dieu cherche *"le pur repos en toutes choses",* et que le repos absolu, l'homéostasie des systèmes, pour employer le langage des physiciens, c'est la mort,
Or, n'est-il pas curieux de retrouver chez un catholique fervent, tel Maître Eckhart, des assertions que ne démentiraient assurément pas les kabbalistes, lesquels, comme tu t'en souviens, ont placé au-dessus de l'arbre des sephiroth " Aïn Soph Aur; Aïn Soph; Ain"?, En vérité"ce n'est pas curieux, Car quelque soit leur religion, qui n'est, si je puis dire, que l'aspect exotérique de leur engagement, les Maîtres ont à peu de chose près les mêmes mots pour décrire l'expérience mystique de la fusion, En conséquence, nous pouvons également dire que l'authentique Kabbale est mystique par son désir de fusion, contemplative par sa pratique de la méditation, universelle par son refus de l'idolâtrie. L'authentique kabbale ne saurait donc se résumer à des exercices mathématiques de permutation des lettres, ni se réduire à une "science", Ce qui est science dans la kabbale, c'est tout ce qui, chez elle, s'adresse à l'homme extérieur, Et comme toute science, cette adresse est liée à l'histoire et à son état d'avancement; elle n'a d'autre intérêt qu'historique, Mais ce qui est éternel dans la kabbale, c'est que méditer sur les lettres et les combinaisons de lettres libère l'énergie divine qu'elles recèlent.
Je conçois que l'on puisse être étonné, voire choqué, à la lecture de certaines phrases : *"Il est bien plus noble de forcer Dieu à venir en moi que de me forcer à aller vers Dieu",' "Si Dieu veut me parler, qu'il vienne vers mo4 je ne veux pas sortir"," "Quand l'esprit libre demeure dans un véritable détachement, il contraint Dieu à venir vers son être",* Et nul doute que les juges d'Eckhart s'en sont offusqués, Quoi? Ainsi donc, l'on pourrait convoquer Dieu, le forcer, le contraindre à venir, ne pas répondre à son appel et lui dire: "Si tu veux me parler, viens", comme on le dirait à un vulgaire laquais?

Mais ce que l'on peut prendre pour un crime de lèse majesté -à tort puisque Dieu n'est pas plus une "majesté" qu'il n'est "ceci ou cela" n'est en fait que la conséquence de ce que je viens d'exposer: Dieu étant "ineffable", on ne peut "aller vers lui" .On ne peut que se préparer à le recevoir, en créant en soi un abandon total et toute volonté va à l'encontre de cet abandon. La volonté est une préoccupation, et *"tout le temps que quelque chose peut troubler l'homme, il n'est pas tel qu'il doit être".*

Lorsqu'il voit un abandon tel chez un être, Dieu ne peut que l'habiter, puisque le semblable va au semblable. Nous retrouvons là le postulat de base de la loi des Correspondances. Dieu veut notre cœur, pour l'habiter, comme une tablette vierge, par ce qu'il est lui même essentiellement vierge de toute écriture, même s'il a laissé pour conduire les hommes une parcelle de lui-même dans les lettres de l'alphabet. Le Christ nous souhaitait tout autant "vierges" lorsqu'il réclamait que nous redevenions *"comme des enfants".*

Encore une fois, j'insiste: se préparer à recevoir Dieu, ce n'est nullement un exercice, pas plus une volonté. C'est ce préparer à devenir par grâce ce que Dieu est par nature, et cette préparation, c'est le détachement, qui est et rien d'autre. Car *"être vide de toutes les créatures, c'est être rempli de Dieu, et être rempli de toutes les créatures, c'est être vide de Dieu"* ,.

Il a du également beaucoup déplaire aux juges d'Eckhart qu'il cite Avicenne - de son vrai nom Abû 'Ali al-Hosayn Ibn Sîna, un "infidèle", puisque c'est un des plus grands noms de la philosophie islamiste.

Cet "infidèle" était un esprit encyclopédique qui s'intéressa à la logique, à la médecine, à la linguistique, à la poésie, à la physique, à la psychologie, à la chimie, aux mathématiques, à la musique, à l'astronomie, à la morale, à l'économie, à la métaphysique et à la mystique.

C'est chez lui, sans doute, que Maître Eckhart a trouvé l'inspiration de cette phrase étonnante, et que les gardiens du Dogme lui ont tant reproché: *"l'homme...était en Dieu...il ny avait pas de différence entre lui et Dieu, avant que Dieu formât. les créatures",* avant que de la redécouvrir par lui-même. Dire que l'homme est en Dieu avant que celui ci eût formé les créatures a de quoi hérisser le poil des partisans de la "création". Mais Dieu, pour qui n'existe ni passé, ni présent, ni futur, est une pure essence en laquelle toutes les prières sont déjà soit exaucées, soit refusées, et toutes formes, réalisées ou non, potentielles.

C'est en tous les cas la théorie des essences d'Avicenne: elles sont soit possibles, soit elles existent réellement pour une raison nécessaire. Pour le philosophe iranien, la création n'est rien d'autre que la divinité qui se pense elle-même, et qui "accouche" ainsi de dix "Intelligences" qu'il appelle des "Chérubins". (Il faut bien donner des noms lorsque l'on écrit). Ces dix Intelligences correspondent à dix sphères -la Loi des Correspondances est décidément partout, pas seulement chez les "occultistes", mais aussi chez les mystiques -: la Sphère des Sphères, la Sphère des fixes, les sept Sphères planétaires, et la Sphère sublunaire.

Comment ne pas penser, une fois de plus, aux dix sephiroth de la Kabbale?

Comme Eckhart, Avicenne dit qu'on ne peut atteindre ces sphères par la spéculation intellectuelle née de l'intelligence, mais seulement en se préparant à recevoir l'illumination. La véritable connaissance est révélation, lorsqu'on s'est rendu apte à la recevoir, et lorsque cette révélation trouve le terrain qui lui convient parfaitement, elle conduit au prophétisme. Ignace de Loyola, dans les "Exercices *Spirituels'",* surenchérira : *"Ce n'est pas en effet d'en savoir beaucoup qui satisfait et rassasie l'âme, mais de sentir et de goûter les choses intérieurement".*
Comme Eckhart encore, Avicenne ne parle pas de l'extérieur. Ce n'est pas seulement un philosophe qui pérore. Il ne fait aucun doute, pour celui qui a lu le *"Récit {le l'oiseau",* un texte parmi les plus de deux fois cent qu'il a rédigés, mais un texte essentiel, qu'il a lui aussi vécu une véritable expérience mystique. Ce n'est pas un "infidèles", sauf aux yeux d'une religion qui s'oppose à une autre, dogme contre dogme, et les guerres de religions deviennent alors inéluctables. C'est au contraire un fidèle entre les fidèles, fidèle à la tradition mystique et initiatique.
Finalement, le procès d'Eckhart, c'est le procès qu'intente une religion devenue secte - et toutes les religions se dégradent en pratiques sectaires, certaines réussissent mieux que d'autres à s'imposer dans le monde, c'est tout à la pureté de ses origines dont elle ne veut pas se souvenir, mais dont heureusement certains des siens témoignent. Ce sont les gardiens du dogme qui imposent leurs conceptions abstraites à l'expérience vécue. C'est la loi contre l'esprit, les résidus de la construction mentale contre la vie.
Et pourtant: le Christ lui-même a donné la clé qui permet de débusquer les pratiques sectaires. Le Christ n'a-t-il pas dit, comme le rappelle Eckhart : *"il est nécessaire que je vous quitte, car si je ne vous quitte pas, l'Esprit Saint ne viendra pas en vous".* Un véritable Maître se contente de montrer la voie à l'impétrant, et de le guider dans les premiers temps. Mais à un moment, il s'efface forcément derrière la réalisation personnelle de son disciple. Un véritable Maître ne veut pas perdurer comme maître, dans une relation de dépendance qui n'aurait pas de fin, ou en se réfugiant derrière des tribunaux qui jugeraient de la fidélité à son enseignement. Un maître est un moyen, pas une fin. Un maître qui se voudrait une fin deviendrait une idole. Et une idole ne peut jamais être un véritable maître. C'est ce qu'ont oublié tous les papes de toutes les sectes, sans exception. Il faut se souvenir de ce passage des *"Exercices Spirituels"* d' Ignace de Loyola, où celui qui guide porte le nom de directeur: *"Si le directeur voit que le retraitant est désolé et tenté, qu'il ne se montre ni dur, ni âpre avec lui mais doux et bon,' qu'il lui redonne courage et forces pour l'avenir," qu'il lui révèle les ruses de l'ennemi de la nature humaine,. et qu'il le fasse se préparer et se disposer pour la consolation qui doit venir".*

Et le maître d'un authentique "éveillé" contemporain, Paramahansa Yogananda, ne cesse jamais de lui rappeler qu'il n'attend rien d'autrui, qu'aucune action ne saurait le contrarier .

Pour conclure, je voudrais te convaincre de l'universalité de la "pensée" -le mot "pensée" est ici impropre -mystique. Cette expérience unique de l'extase, les orientaux la nomment Samadhi, ou Nirvana, ou Satori. Qu'importe. Ce qui importe, c'est que d'un bout à l'autre de la Terre, on retrouve partout la même expérience sous des mots différents. Pour décrire la nécessité du détachement, par exemple, comme dans la *Bhagavad Gita* (D. alla chercher le livre dans sa bibliothèque) :

"Ressentant une attirance intérieure ou extérieure pour les objets, l'esprit s'y attache à jamais. A mesure qu'il s'attache, l'esprit en devient dépendant. Contrariez cette dépendance, l'esprit irrité sera méchant. Etant irrité, l'esprit devient confus par manque d'assurance. Avec un esprit confus, oubliée est l'expérience. Oubliez l'expérience et vous perdrez votre discernement. Perdez votre discernement, et votre vie ne s'élèVera pas plus avant.

Quand une âme s'est *éloignée de la convoitise et de la haine, elle marche sur cette terre, sereine. Ses sens sont contrôlés et soumis à sa volonté. Cette âme est illuminée et l'esprit empli de tranquillité.*

L'esprit sans contrôle jamais ne perçoit quand le spirituel est là ou lui montre la voie. Comment une telle âme peu t-elle méditer ou vers les portes du ciel se diriger ?

Sans méditation, la paix peut-elle paraître ? *Sans sérénité, le bonheur peut-il naître* ?

Sans recueillement, c'est la voie ouverte aux querelles. Salis bonheur, quel sens la vie a-t-elle?"

Dans son "autobiographie", Yogananda a choisi, dans un poème, d'approcher ce qu'il nomme "la conscience cosmique". Et, tu le verras, dans cet envol, on retrouve encore et toujours des accents de Maître Eckhart:

"l*'ombre et la lumière se sont évanouies,*
Les voiles d'affliction se sont évaporées,
Les joies passagères ont fui comme des voiliers rapides,
Le mirage des sens n'existe plus pour moi.
Maladie ou santé, haine, amour, vie ou mort,
Ombres vaines à l'écran de la dualité -tout cela n'est plus.
Sarcasme, éclats de rire, mélancolie funeste,
Ont fondu dans un seul océan bienheureux.
La méditation, cette baguette magique,
Vient d'apaiser l'orage de maya.

Passé, présent, futur ne sont pour moi
Qu'un éternel présent: le Moi omniscient.
Planètes, étoiles, amas stellaires ou terre,
Mille cratères en feu, cataclysmes sismiques,
Creusets géants de la création!
Glaciers de rayons cosmiques, flux brûlants d'électrons,
Pensées de tous les hommes, passées, présentes, futures,
Chaque brin d'herbe, moi-même, ou toute l'humanité
La moindre parcelle de poussière cosmique,
Tout cela déflue éternellement à travers mon Moi nouveau-né,
Immense océan -sang de son Etre élargi!
Une joie extatique, née de la méditation,
Aveugle mes yeux noyés de larmes.
Ta flamme immortelle, béatitude, éclate,
Consumant mes pleurs, mes tissus, mon tout!
Tu es Moi je suis Toi!
Connaissance, Connaisseur, Connu ne font qu'Un!
Ivresse indicible et sereine, calme sans cesse renaissant, vie éternelle,
Samâdhi -béatitude au-delà de toute expression!
Tu n'es pas un état inconscient,
Vain produit de quelque chloroforme mental,
Tu élargis, ô Samâdhi le champ de ma conscience
Par-delà les limites de mon corps mortel
Jusqu'aux ultimes frontières de l'Eternel !
Là je suis l'océan cosmique,
Je contemple le petit ego flottant en Moi
J'entends murmurer les ultimes atomes,
La terre obscure, les monts, les vaux -tout cela se liquéfie.
L'Aum sacré souffle sur les vapeurs, écartant leurs voiles ,.
L'océan se résout en millions de gouttes, en électrons.
Et, soudain, aussi profond que l'infini le son du tambour cosmique Transmue les rayons moins subtils en Lumière incréée,
Celle de la béatitude qui pénètre tout.
Je suis né de -la joie, je vis de joie, je me dissous en elle.
Océan spiritue4 je bois les fleuves de la création.
Quatre voiles: solide, liquide, vapeur, lumière,

Se lèvent,.
Moi-même, je ne fais plus qu'un avec le grand Moi.
Adieu, vaines ombres du souvenir mortel,.
Le ciel de mon esprit est immaculé,
Que ce soit en haut, en bas, ou devant moi,.
Je ne forme plus qu'un seul rayon avec l'éternité.
Ma joie, légère comme une bulle, a percé les nuages,
Me voici devenu l'Océan de joie par excellence!"

" On aurait tort de croire, poursuivit D., que la théorie de Maître Eckhart concernant la prière soit comparable à la théorie de la prédestination des jansénistes. Certes, il y a dans son discours bien des subtilités difficiles à saisir. En fait, la prière semble inutile puisque Dieu a déjà décidé de toute éternité s'il l'exaucerait ou non, mais dans le même temps elle devient inéluctable puisque Dieu l'a prévue telle. Il ne faudrait pas croire que c'est là une vaine justification philosophique tirée par les cheveux, comme le sont les preuves de l'existence de Dieu chez Descartes. Descartes n'a jamais eu de révélation. Il se justifie aux yeux de son époque quand tout son discours par ailleurs prépare l'athéisme.

Mais chez Eckhart, nous sommes ici à l'extrême limite de ce que peut comprendre l'esprit humain, puisque ses considérations sur la prière proviennent justement de révélations. Sur la prédestination, d'ailleurs, un autre mystique, Ignace de Loyola, se montre extrêmement prudent: *"Il est tout à fait vrai que personne ne peut se sauver s'il n'est prédestiné et s'il n 'a la foi et la grâce; mais il faut être très prudent dans la façon de parler et de s'exprimer sur toutes ces questions S~ de quelque façon et de temps en temps, il arrive qu'on en parle, il faut le faire de telle manière que les gens simples n'en viennent pas à des erreurs comme il arrive parfois quand on dit: si je dois être sauvé ou condamné, c'est déjà décidé,. que j'agisse bien ou ma4 cela ne peut plus rien changer. Cela enlève les forces, et on néglige les oeuvres qui conduisent au bien et au progrès spirituel de l'âme".*

Ce que nous en retiendrons principalement, c'est qu'il ne faut pas faire de prière dans le but d'obtenir quelque chose, fût-ce la grâce. On ne passe pas de semblable marché avec la divinité: "Je te prie, tu me donnes en échange". La prière est déjà une forme du renoncement. Elle ne veut obtenir "ni ceci, ni cela". Une véritable prière "monte aux lèvres" par une nécessité d'état intérieur, et ne préjuge pas de ce qu'elle sera avant que cette nécessité ne lui donne l'être.

Mais nous ne trouverons pas dans ce texte d'Eckhart quelques conseils utiles pour apprendre à prier; nous les trouverons dans les *"Exercices Spirituels"* de Saint

Ignace de Loyola, le fondateur de la Compagnie de Jésus -autrement dit les Jésuites - qui se trouve être actuellement numériquement la deuxième famille religieuse de l'Eglise Catholique, derrière les Franciscains.
Chez Ignace de Loyola, l' "homme intérieur" et l’"homme extérieur", autrement dit le mystique et l'homme d'action, s'expriment pareillement. Ce qui fit dire à l'historien Edgar Quinet que dans sa vie (ici, D. consulta ses fiches) *"la chevalerie, l'extase, le calcul dominent tour à tour"* et qu' *"il y a en lui du Saint François dassise et du Machiavel".* Effectivement, Ignace de Loyola n'hésite pas à tout mettre en oeuvre pour servir son idéal, car il a une idée très précise de la finalité ultime de la nature humaine : ':L *'homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur, et par là sauver son âme. Les autres choses sur la face de la terre sont créées pour l'homme, pour l'aider à poursuivre la fin pour laquelle il est créé. Il s'ensuit que l'homme doit en user dans la mesure où elles sont une aide pour sa fin, et sI en dégager dans la mesure où elles lui sont un obstacle. Pour cela, il faut nous rendre indifférents à toutes les choses créées, en tout ce qui est permis à la liberté de notre libre arbitre et ne lui est pas défendu. De telle manière que nous ne voulions pas, quant à nous, santé plus que maladie, richesse plus que pauvreté, honneur plus que déshonneur, vie longue plus que vie courte, mais que nous désirions et choisissions uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés.* Il
Ses recommandations n'auront donc rien à voir avec quelque "morale" personnelle, politique, sociale ou collective. Le critère ultime de nos actes, selon Ignace de Loyola, ce sera le but, qui est de" *louer, respecter et servir Dieu* Il. Tout ce qui y concourt, on doit donc en user, tout ce qui nous en éloigne, s'en détourner.
Ce jeune noble basque avait mené une véritable "vie de patachon" avant d'être blessé au siège de Pampelune. Durant sa convalescence, il lut la *"Légende Dorée",* du dominicain archevêque de Gênes Jacques de Voragine, une vaste compilation d'histoires, pour la plupart légendaires, de vies de saints, entrecoupées d'épisodes de la vie du Christ. Cette lecture eut pour effet "de le convertir". Non qu'avant, il fut un païen; mais enfin, il pratiquait la foi catholique comme la pratique un homme du monde quelque peu libertin.
Cette conversion entraîna chez lui des illuminations, des révélations, des visions, qu'il a, dit il, non avec les yeux de la chair, mais avec les yeux intérieurs, qu'il comptabilise et retranscrit autant qu'il le peut dans son *"Journal spirituel"* .
Les *"Exercices Spirituels"* sont son oeuvre la plus connue; il y enseigne qu'il faut laisser Dieu venir en soi au moyen de la méditation, de la contemplation, et de la pratique de l'examen de conscience. **Il** recommande même d'accorder le rythme de la

prière à celui de la respiration. Les historiens Quinet et Michelet, qui avaient un préjugé défavorable contre les jésuites, taxent cette recommandation de méthode diabolique qui dissout la personnalité; alors qu'il ne s'agit en fait de rien d'autre qu'une manière, bien connue des orientaux, d'accéder à l'indifférence à tout ce qui n'est pas Dieu, autrement dit à ce qu' Eckhart appelle le renoncement. Le renoncement est aussi partout présent chez Ignace de Loyola : *"On appelle exercices spirituels,* écrit-il, to*utes, manières de préparer et de disposer l'âme, pour écarter de soi tous les attachements désordonnés* ".
Les jésuites ont été, et sont encore, beaucoup critiqués. De nombreux pamphlets et des faux ont circulé pour tenter de les discréditer. On leur reprocha leur art de manier la casuistique, c'est à dire de se montrer trop indulgents envers les fautes et les péchés. C'est oublier que les jésuites se veulent avant toutes choses des pédagogues, comme en témoignent les nombreuses écoles qu'ils ont fondées, et qu'ils considèrent la nature humaine et les individus non tels qu'ils devraient être idéalement, mais tels qu'ils sont. Cc qui a au moins le mérite de l'honnêteté, et permet à celui qui ne se sent pas assez fort pour résister d'emblée à toutes les tentations de se mettre tout de même en route sur le chemin de la perfection, aussi éloigné en soit-il apparemment.
Les jésuites ont essaimé un peu partout dans le monde, et notamment en Chine. Leur indulgence vis-à-vis des rites chinois, et leur admiration pour ce peuple, firent scandale. Ne professaient -ils pas qu'il y avait eu une révélation primitive dont tous les peuples sans exception avaient conservé la trace'? Ils allaient même jusqu'à voir des similitudes entre *l'ancien testament* et les croyances chinoises? et à s'habiller comme les autochtones pour mieux se fondre dans le moule. A une époque où le dogme prônait que le monde païen tout entier était le royaume de Satan.
Quelles que soient les fautes qu'ont pu commettre les jésuites, notamment au siècle dernier, je ne puis m'empêcher d'éprouver pour eux beaucoup d'admiration, parce qu'ils sont parmi les rares, sinon les seuls à ma connaissance, à avoir pu instituer sur cette terre une utopie bienfaisante. On l'appelle les réductions du Paraguay.
Au début du XVIIè siècle, au Paraguay, le supérieur général de l'ordre, Acquaviva, réclama et obtint de Philippe III l'autorisation de fonder un état autonome le long des cours moyens et supérieurs des fleuves Parana et Paraguay. Au moment de la dénonciation de cet accord, l'ensemble des villages ou "réductions" de cet état constituait un territoire grand comme la moitié de la France, sous l'autorité du roi d'&pagne auquel était payé l'impôt, mais où nul européen, excepté les jésuites, n'était autorisé à pénétrer .
Le but était de protéger les indiens Guarani du servage tout en les "civilisant"

Chaque agglomération comptait plusieurs milliers d'habitants, et était administrée par deux religieux et un conseil élu de notables guaranis. On y vivait une forme de communisme libéral avant la lettre.
Respectueux des us et coutumes des "indigènes", les jésuites enseignaient dans leurs écoles la langue native des guaranis. C'est bien la preuve que s'ils désiraient les évangéliser, ils ne voulaient nullement les assimiler.
Sport, fêtes, théâtre étaient à l'honneur et, fait remarquable à l'époque, la peine de mort était inconnue dans ces territoires, de même que l'argent et la rétribution du travail. Tout était mis en commun.
Lorsque l'accord fut dénoncé en 1750, l'armée des réductionnistes défit les troupes espagnoles et portugaises, comme elle avait auparavant réussi à mettre en échec les chasseurs d'esclaves.
La réponse des puissances européennes à ce camouflet militaire fut d'expulser les jésuites, afin de pouvoir se livrer en toute quiétude à leurs juteux trafics de chair humaine. L'utopie réductionniste est directement responsable de la suppression de l'ordre par Rome en 1773.
De nombreuses personnes se sont enflammé pour cette aventure, notamment Lafargue, le gendre de Karl Marx. Qui sait? Si cette épopée avait pu être menée à son terme, le communisme ne serait peut-être pas la forme dictatoriale et répressive de gouvernement des peuples qui sont sous sa botte que nous connaissons aujourd'hui. A moins que, comme pour lui, l'idée généreuse au départ ne se soit dégradée en une monstruosité totalitaire.
Mais ne refaisons pas l'histoire. Ce qui n'arrive pas ne devait pas arriver. Il y a un paradoxe formidable chez les jésuites : à la fois, ils prêtent un serment d'obéissance absolue au pape, et dans le même temps ils produisent les esprits les plus éclairés, les plus "modernes", les plus novateurs, les plus révolutionnaires de leur époque, qui font trembler le dogme. Cette contradiction apparente ne fait que reproduire la double nature de leur fondateur. Chez eux, l'homme extérieur, l'homme d'action, respecte la discipline quasi-militaire, et au tout premier rang la vertu d'obéissance, sans laquelle rien n'est possible. et l'homme intérieur, le mystique, s'élève au dessus des tristes catéchismes et des compromissions temporelles.
Dernière victime célèbre en date de cette opposition toujours recommencée : le père Pierre Teilhard de Chardin. L'homme extérieur est un savant géologue et paléontologue, dont les travaux contribuèrent à faire formidablement avancer la connaissance scientifique dans ces domaines. L'homme intérieur est un mystique, pour lequel la puissance spirituelle se retrouve partout dans la matière, et qui prétend que

grâce à une ascèse très dure, il est parvenu à voir l'empreinte du Christ dans le cosmos. Dieu, dit il, est l'avenir absolu qui se révèle dès que l'on dépasse un certain seuil d'extase. L'expression même d' "avenir absolu" renvoie au prophétisme. Et ce qui devait arriver arriva. La hiérarchie catholique imposa à celui qui se définissait comme un *"free lance thinker"* de refuser une chair du Collège de France, et ne l'autorisa à publier que des articles scientifiques et des textes de portée générale. Teilhard en souffrit beaucoup, mais obtempéra finalement; On peut se demander ce qui peut contraindre de beaux esprits comme Eckhart - qui avait révoqué par avance toutes les propositions que l'Eglise condamnerait -ou Teilhard, et tant d'autres, à obéir quand ils savent pertinemment, quand ils ont l'intime conviction, d'être dans le vrai? Sans doute le véritable mystique, au bout du compte, pardonne-t-il par avance à ses contradicteurs leurs errances. *"Pardonne-leur, mon Dieu, car ils ne savent pas ce qu'ils font",* disait le Christ. Mais il y a une autre raison. Ils savent que l'initiation véritable ne peut avoir lieu en-dehors du rattachement à une organisation traditionnelle, fut-elle déviante par rapport à la pureté de ses origines. Et ils préfèrent alors rester dans le sein de leur organisation, que de la quitter pour le vain plaisir d'avoir raison, ce que l'histoire leur reconnaîtra bien un jour . Tout ceci nous ramène à notre discussion de tout à l'heure concernant la Franc- Maçonnerie.

Préalablement aux méditations à venir sur les lettres de l'alphabet hébreu, je vais donc t'enseigner trois manières de prier, librement inspirées des *"Exercices Spirituels"* d'Ignace de Loyola. Chacune d'elles restera un objectif de toute ta vie.

Mais, décidément, il sera dit que cet exposé sera celui des nombreux préambules. Nous allons auparavant nous intéresser à des préceptes qui font partie de notre culture commune, les Dix Commandements. Sais-tu qu'il en existe deux versions?

-Non, lui dis-je, je ne le savais pas.

-La première version, c'est celle qui nous est rapportée par la *Bible.* Ce sont les "Dix Paroles " transcrites; sur les deux Tables de la Loi.

" *1 -C'est moi ton Dieu.*

2- *Tu ne feras pas de Dieu à ton Image.*

3 -T u n'abuseras pas de son nom.

4- *Tu sanctifieras le jour du Seigneur.*

5 -Honore ton père et ta mère.

6 -T u ne tueras pas.

7- *Tu ne commettras pas d'adultère.*

8 -*Tu ne voleras pas.*
9 -*Tu ne seras pas un faux témoin.*
10 -Tu ne convoiteras pas ".
La dernière version officielle de l'Eglise Catholique date de 1931; elle est sensiblement différente:
"1- Un seul Dieu tu adoreras Et aimeras parfaitement.
2 -Dieu en vain ne jureras
Ni autres choses pareillement.
3 -Les dimanches tu garderas
En servant dieu dévotement.
4 -T es père et mère honoreras afin de vivre longtemps.
5- Homicide point ne seras
De fait ni volontairement.
6 -Luxurieux point ne verras
De corps ni de consentement.
7 -*Le bien d'autrui tu ne prendras*
Ni retiendras à ton escient.
8 -Faux témoignage ne diras
ni mentiras aucunement.
9 -*L 'oeuvre de chair ne désireras*
Qu'en mariage seulement.
10 -Bien d'autrui ne convoiteras
Pour les avoir injustement" .
"Tous les commandements des Tables de la loi, reprit D., sont concis et précis. Le premier: *"C'est moi ton Dieu",* peut être rapproché de la réponse que Yahvé fit à Moïse, lorsque celui-ci lui demanda de la part de qui il se présenterait devant Pharaon : *"Celui qui Est".* On ne glose pas sur la nature de la divinité.
A l'inverse, l'église Catholique se montre verbeuse, et quand on parle trop, on accumule les erreurs. " *Un seul Dieu tu adoreras",* dit-elle. pourquoi'? Il yen a d'autres? Quel aveu, dans cette simple phrase, de la méconnaissance du Dieu de ses origines.
Pire. L'Eglise saute carrément le second commandement, qui expressément combattait l'idolâtrie: *"Tu ne feras pas de Dieu à ton image".* L'Eglise Catholique, idolâtre comme toutes les religions qui dégénèrent, préfère tout simplement "oublier" cette recommandation. Elle a trop peur qu'un enfant par trop intelligent demande, en

pleine séance de catéchisme, comment il se fait que **Michel Ange** peignit Dieu sous les traits d'un vieillard barbu sur les murs et les plafonds de la Chapelle Sixtine, à Rome.

Cet "oubli" va produire un décalage entre les Commandements de **Moïse** et ceux du dogme romain. Dans le cinquième des Tables de la Loi le quatrième de la version catholique de 1931 le Commandement recommandait d'honorer son père et sa mère; l'Eglise rajoute la carotte " *Afin de vivre longuement".* Or, si l'on doit observer les commandements, c'est dans le plus profond renoncement; ni pour ceci, ni pour cela. l'Eglise nous prouve une fois de plus qu'elle n'a pas fini de faire des procès à tous les vrais mystiques.

Compte tenu du décalage précité, le dixième commandement de Moïse *"Tu ne convoiteras pas",* se retrouve dans le neuvième de l'Eglise: *"L'œuvre de chair ne désireras qu'en mariage seulement".* La convoitise originelle n'avait pas d'objet précis; soucieuse de préserver l'ordre social qu'elle cautionne, au premier rang duquel se trouve l'institution du mariage, l'Eglise se croit obligée de limiter le Commandement à la répression de l'instinct sexuel hors mariage.

Ayant purement et simplement évacué le second Commandement de Moïse, l'Eglise dut en inventer un dixième, pour que le compte soit bon. Ce sera: " *Bien d'autrui ne convoiteras pour les avoir injustement"* .Ainsi, deux Commandements se réfèrent à la propriété dans le dogme de la papauté: le septième et le dixième. C'est bien là la preuve que pour lui, les règles de vie en société l'emportent sur la quête initiatique. Nous ne retiendrons donc, bien évidemment, que les Commandements des Tables, et nous oublierons sans regret ceux des catéchismes.

Les Commandements nous disaient ce que nous devions observer. Les sept péchés capitaux nous enseignent ce dont nous devons nous détourner. De l'orgueil, de la luxure, de l'envie, de la paresse, de la gourmandise, de la colère, de l'avarice, toutes choses qui vont à l'encontre du renoncement.

Enfin, je te rappelle pour mémoire que notre corps physique dispose de cinq sens : l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût et le toucher . Ces manières de prier ont pour but de donner, comme le dit Ignace de Loyola, " *un cadre, une méthode et des exercices dans lesquels l'âme se préparera à progresser pour que sa prière soit agréée."*

La première manière fixera désormais un cadre à ton examen de conscience quotidien. Tu te demanderas donc chaque jour, avant de t'endormir :

1 -En quoi tu as respecté les dix Commandements. En quoi tu y as failli.

2 -En quoi tu as résisté aux sept péchés capitaux. En quoi tu y as succombé

3 -En ce qui concerne ces "chutes dans le péché", tu te demanderas lequel ou lesquels de tes sens étaient plus particulièrement concerné(s).
Mais l'examen de conscience ne doit pas se limiter à répertorier faits et gestes, pensées et intentions. Il doit servir à nous éloigner toujours plus des ornières dans lesquelles nous retombons sans cesse. C'est pourquoi on le conclura de la manière suivante: " *Je considérerai comme si j'étais à l'article de la mort, l'attitude et la norme que je voudrais alors avoir gardées Me régler sur elles pour les observer".*
Pour la seconde manière de prier, tu choisiras une prière qui te plaise, n'importe laquelle. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire que ce soit une prière rattachée à ta tradition. Ce peut même être un poème, s'il est d'essence mystique.
Tout d'abord, tu apprendras ce texte par cœur. Puis, tu le réciteras mentalement, quotidiennement, en méditant sur chaque mot pour en saisir la réalité spirituelle. Ignace de Loyola parle de *"contempler les mots".*
Ensuite, et ce sera la troisième manière de prier, il faut accorder le rythme de la respiration à la récitation de cette prière. Pour cela, le mieux est de se reporter au texte même des *Exercices Spirituels:* " *En chaque souffle, on priera mentalement en disant un mot ...que l'on récite, de façon à ne dire qu'un mot entre chaque respiration. Pendant l'intervalle entre une respiration et la suivante, concentrer le regard sur le sens du mot".* Le sens, bien entendu, que t'aura été révélé par tes méditations préalables. Je dois te prévenir de ce que, plus encore que le simple examen de conscience, la véritable prière risque de te faire passer tour à tour par des hauts et des bas, ce qu'Ignace de Loyola appelle: la consolation et la désolation.
"J'appelle consolation le cas où se produit dans l'âme une motion intérieure par laquelle l'âme en vient à s'enflammer pour l'amour de son Créateur et Seigneur, et où alors elle ne peut plus aimer pour elle-même aucune chose créée à la surface de la terre, mais seulement dans le créateur de toutes choses". Autrement dit, commenta D., la consolation est un avant-goût de ce que j'ai souvent appelé la fusion. C'est une grâce de Dieu. *"Seul, Dieu notre Seigneur donne à l'âme la consolation sans cause précédente.. Je dis* : *sans cause, sans aucun sentiment ni aucune connaissance préalable d'aucun objet grâce auquel viendrait la consolation par les actes de l'intelligence et de la volonté".* La véritable prière est sans but. Comme le renoncement, elle ne veut ni ceci, ni cela. Et donc la véritable consolation est en retour *"sans cause précédente". "Lorsque la consolation est sans cause, elle ne comporte pas de piège, puisque, comme on l'a dit, elle vient uniquement de Dieu notre Seigneur".*
"J'appelle désolation tout le contraire...Par exemple, les ténèbres de l'âme, trouble intérieur, motion vers ce qui est bas et terrestre, inquiétude devant les diverses

agitations et tentations, qui pousse à perdre confiance, sans espérance, sans amour ; *l'âme s'y trouve toute paresseuse, tiède, triste et comme séparée de son Créateur et Seigneur... Il y a trois raisons principales pour lesquelles nous nous trouvons désolés. La première , parce que nous sommes tièdes, paresseux ou négligents dans nos exercices spirituels; c'est alors à cause de nos fautes que la consolation spirituelle s'éloigne de nous. La seconde* : *pour éprouver ce que nous valons et jusqu'où nous pouvons aller dans son service et sa louange, sans un tel salaire de consolations et d'immenses grâces. La troisième: pour nous donner d'apprendre et de connaître en vérité, afin de le sentir intérieurement, qu 'il ne dépend pas de nous de faire naître ou de conserver une immense dévotion, un intense amour, des larmes, ni aucune autre consolation spirituelle, mais que tout est don et grâce de Dieu notre* Seigneur ; *et pour que nous n'allions pas faire notre nid chez autrui et nous monter l'esprit jusqu'à l'orgueil ou la vaine gloire, en nous attribuant la dévotion ou les autres effets de la consolation spirituelle".*

Suivant que tu te trouveras dans l'un ou l'autre de ces états d'esprit, tu adopteras les règles de conduite suivantes : *"En période de désolation, ne jamais faire de changement, mais s'en tenir avec fermeté et constance aux décisions ou à la détermination dans laquelle on était pendant la consolation qui a précédé...Si dans la désolation, il ne faut pas changer nos décisions premières, il est par contre excellent de nous changer nous-mêmes vigoureusement face à cette désolation, par exemple en nous ancrant davantage dans l'oraison, la méditation, l'examen rigoureux...".*

Ni la consolation, ni la désolation ne sont des états définitifs. Aussi: *"Celui qui est dans la consolation doit penser à la façon dont il se conduira dans la désolation qui viendra ensuite, en prenant des forces nouvelles pour ce moment-là.* " ,

Le responsable de la désolation, c'est Satan, celui que les catholiques ont a tort personnifié, alors qu'il n'est que le nom donné à tout ce qui s'oppose à ta progression qui, du renoncement à la consolation, t'amènera à la fusion. Satan, ou bien l'Ennemi.

"Chez ceux qui progressent intensément dans la purification de leurs péchés et s'élèvent de bien en bien dans le service de Dieu notre Seigneur...le propre de l'esprit mauvais est de mordre, d'attrister et de mettre des obstacles, en inquiétant par de fausses raisons, pour empêcher d'aller de l'avant..., de lutter contre cette allégresse et cette consolation spirituelle, en proposant des raisons apparentes, des subtilités et de perpétuels sophismes... L'ennemi se conduit comme une femme, car il est faible quand nous résistons et fort quand nous le laissons faire".

L'ennemi est rusé. Nous le savions déjà depuis qu'il avait proposé à **Eve** de goûter au fruit de l'arbre de la connaissance, autrement dit depuis qu'il avait semé la confusion dans l'esprit de l'espèce humaine, en promettant le salut et la consolation par un acte volontaire d'approche "scientifique" de l'union avec la divinité.
"C'est le propre de l'ange mauvais, qui se transforme en ange de lumière, d'aller d'abord dans le sens de l'âme fidèle, et de l'amener finalement dans le sien. C'est-à-dire qu 'il propose des pensées bonnes et saintes, en accord avec l'âme juste, et ensuite, peu à peu, il tâche de l'amener à ses fins en entraînant l'âme dans ses tromperies secrètes et ses intentions perverses... I'ennemi regarde bien si une âme est grossière ou affinée. Et, si elle est affinée, il tâche de l'affiner plus encore, jusqu'à l'excès, pour mieux la troubler et la confondre. Par exemple, s'il voit qu'une âme ne consent ni au péché mortels ni au péché véniel, ni à aucune apparence de péché délibéré, l'ennemi ne pouvant la faire tomber en quoi que ce soit qui ressemble au péché, tâche alors de lui faire imaginer des péchés là où il n yen a pas, dans un mot ou une pensée minime.
Si l'âme est grossière, l'ennemi tâche de la rendre encore plus grossière. Par exemple, si elle ne faisait jusqu'ici aucun cas des péchés véniels, il tâchera qu 'elle fasse peu de cas des péchés mortels ,. et si jusqu 'ici elle en faisait quelque cas, qu 'elle en fasse désormais beaucoup moins ou plus du tout".
Satan essaie de nous entraîner aux excès en suivant les inclinations de notre nature propre. Si .nous sommes "yin", il tentera de nous rendre plus "yin" encore; et si nous sommes "yang", plus "yang" encore. Alors que le juste tente de réaliser en lui le "juste milieu" , l'union des forces contraires qui s'équilibrent, pour parvenir à la paix de l'âme et au parfait renoncement.
Pour parvenir à ses fins, Satan utilisera tous les artifices, et il trouvera un allié de poids dans notre mauvaise foi.
Comment lui résister? *"L'âme qui désire progresser dans la vie spirituelle doit toujours suivre une conduite opposée à la conduite de l'ennemi. C'est-à-dire que si l'ennemi veut rendre l'âme grossière, elle doit tâcher de s'affiner. De même, si l'ennemi veut la rendre trop délicate pour l'entraîner à des excès, l'âme doit tâcher de se fortifier dans le juste milieu pour se reposer tout à fait".*

"Nous en avons terminé pour aujourd'hui et nous nous retrouverons, si tu le veux bien, le samedi 4 février, pour faire le point et poursuivre ton enseignement"

Aujourd'hui que je viens de terminer la rédaction de cette journée, je sais mieux ce que D. voulait dire quand il prévenait que la pratique de la prière faisait passer par des hauts et des bas.

Samedi 4 février 1967.

Comme si je n'avais pas assez de problèmes comme cela avec mes déboires affectifs! Il a fallu que je me lance à corps-perdu dans les exercices de la prière. Et c'est vrai que cela m'a fait à peu près le même effet que de grimper sur des montagnes russes. Les instants de bonheur délicieux ont succédé aux crises de larmes et aux états d'abattement les plus profonds. J'ai pris un plaisir quasi-masochiste à me souvenir d'événements peu glorieux de ma vie passée, à m'imaginer à l'article de la mort, devant un juge impitoyable, égrenant face à un auditoire réprobateur la litanie sans fin de tous mes "péchés". J'en ai même fait des cauchemars, et le juge, le plus souvent, avait mon visage. Le message est clair. Ce genre de pratique m'a convaincu en tout premier lieu que j'étais moi-même mon propre juge. Et qu'on n'oublie jamais tout à fait. On refoule, comme le dit mon père.
Pour couronner le tout, j'ai lu pratiquement entièrement les oeuvres complètes de Rimbaud que je me suis faites offrir pour Noël. *Nuit de l'Enfer.* En enfer, je m'y trouve pratiquement toutes les nuits : *"J'ai avalé une fameuse gorgée de poison. -Trois fois soit béni le conseil qui m lest arrivé! -Les entrailles me brûlent. La violence du venin tord mes membres, me rend difforme, me terrasse. Je meurs de soif, j'étouffe, je ne puis crier. C'est l'enfer, l'éternelle peine! Voyez comme le feu se relève! Je brûle comme il faut. Va, démon!*

J'avais entrevu la conversion au bien et au bonheur, le salut. Puis-je décrire la vision, l'air de l'enfer ne souffre pas les hymnes! C'était des millions de créatures charmante, un suave concert spirituel, la force et la paix, les nobles ambitions, que sais-je ?

Les nobles ambitions!
Et c'est encore la vie!"

Quand je me suis rendu chez D. aujourd'hui, j'étais en pleine phase dépressive. "Tu n'es pas encore malade, au moins?" m'a-t-il demandé, un léger sourire au coin des lèvres. "Non, non", ai-je répondu. C'était à moitié vrai, à moitié faux,

comme pratiquement toutes les paroles que nous prononçons. Le cœur physique, les poumons, le foie et la rate ainsi que les bronches se portent bien, merci. C'est la tête qui débloque, mais je n'ai pas de remède. Et ça le fait sourire, l'ingénieur. Car nul doute qu'il sait parfaitement ce qui m'arrive.

Il m'a rendu les cahiers où je relatais la journée du 29 octobre, " C'est bien ", m'a- t-il dit. Pas d'autre commentaire. J'ai eu l'impression que D. "m'économisait". Il a pris le cahier du 4 janvier: " Je vais le lire maintenant; c'est moins gros que les autres, et c'est important que j'en prenne connaissance.

Tiens, je t'ai acheté un livre paru récemment. L'auteur ne prétend pas en dire plus qu'il n'en sait, et c'est honnêtement fait. Tu peux commencer à le lire. Ca t'occupera tout le temps que je m'intéresse à ta prose."

Et il me tendit" *L'ésotérisme"* de Luc Benoît, paru aux Presses Universitaires de France, dans la petite collection "Que sais-je?".

D. lit mon cahier. Je fais semblant de lire Luc Benoît, mais je ne suis pas allé plus loin que l'exergue de l'introduction: " *Le monde ne subsiste que par le secret".* C'est extrait du *Sepher Ha-Zohar.* Des secrets. Je ne savais pas que j'en avais autant. Pour les autres, mais aussi pour moi. Les secrets de mon enfer .
"Eh bien, je te parle"

En écoutant le magnétophone, je m'aperçois que D. m'a demandé par trois fois "As-tu des questions à me poser?", la phrase sacro-sainte qui conclut généralement la lecture des cahiers, et que je ne lui ai pas répondu.
" Excusez-moi, lui dis-je, je rêvassais; je ne vous ai pas entendu. -Je te demandais si tu avais des questions à me poser?
-Oui, oui... beaucoup... je les ai préparées… sur un papier, comme d'habitude… attendez… »
Je me souviens en rédigeant de mes tentatives maladroites pour retrouver ce fichu papier. Mais j'ai beau me fouiller, retourner mes poches, secouer mon manteau qui se trouve sur le dossier de la chaise comme un pantin, pas de papier .
J'arrive même à oublier mes questions. Je suis vraiment nul, nul, nul. Alors, j'éclate en sanglots. Des vagues de douleur qui montent à l'assaut. Douleur n'est pas le mot juste. Je pleure, mais je m'en fous. Je suis un nul, et alors ? Je n'y arriverai jamais, mais à quoi bon tout ça ? Tout ça…et tout le reste. Je m'en fous ! Je m'en fous ! Je m'en fous !

Sur la bande du magnétophone, montre en mains, ça dure cinq minutes. Cinq minutes de hoquets. Entendre sa voix sur un enregistrement, ce n'est déjà pas terrible. S'entendre pleurer, c'est carrément horrible.

D. n'a pas bougé. Mais j'ai complètement oublié où je me trouvais. Je me souviens. J'ai épuisé mes larmes et relevé la tête. Il me regarde, comme un savant regarde un cobaye au cours d'une expérience. Intéressé, mais froid. Sans sentiment.
"Elle est sur le bureau, ta feuille, me dit-il. Tu l'as posée en même temps que ton cahier".

Le salaud! il m'a laissé chercher, me montrer en spectacle, sans intervenir, alors qu'il eût été si simple de me le dire tout de suite. Je le hais!
"C'est dur, hein, bonhomme, la véritable prière?"
J'avais déjà senti la compassion de D., mais jamais à ce point. Elle irradie de partout. Elle me remplit. Je ne le hais plus, au contraire. Il peut me demander tout ce qu'il veut, en échange de son réconfort. En échange de rien du tout. Je ne suis plus un nul. Je suis rempli de bonheur et de courage. Je peux tout et le monde m'appartient.
Cyclothymique, dirait mon père.

Très lentement, D. pousse la feuille devant moi. Je la prends, mais je me souviens ne pas l'avoir quitté des yeux. "Pose ta première question" me dit-il. Le charme est à demi-rompu.
Il Ma première question? Oui, voila. De la moins importante à la plus importante, n'est ce pas? Ma première question... attendez que je la retrouve.
Dans son poème, Yogananda parle de" *l'Aum sacré".* Je me suis un peu renseigné, mais je crains ne pas avoir bien compris. Qu'est ce que c'est que Aum?
-Aum, c'est, dit-on, le son premier, ou bien encore le son ultime. Premier et ultime, au demeurant, si on fait fi de l'intervalle du temps et de la richesse de l'expérience, c'est la même chose. Le stade ultime retrouve toujours son origine première. On prétend que cette vibration est semblable à celle qui produisit la création du Monde. Mais je ferais mieux de te dire que Aum est Aum. C'est une vibration ineffable. Il est le son qui est. Quoi qu'il en soit, on retrouve cette même racine dans "amen" et "omni", ce dernier mot signifiant: "tout".
Aum est composé de trois lettres. C'est la grande loi du ternaire. De nombreux mystiques indiens répètent des milliers de fois Aum. Aum est un mantra, c'est à dire une formule rituelle et sonore qui vibre en correspondance avec une influence spirituelle. Selon les initiés, le Monde est vibration. Et Aum est la vibration la plus parfaite, qui nous permet de rentrer en communication avec nos plus lointaines origines, et même de les dépasser .

Cette répétition -le *lapa* -peut se faire de trois manières : Bachik, c'est la prononciation audible; Upanishu, c'est la prononciation à voix basse; et enfin Mana sika, c'est la prononciation mentale.

Au son A de Aum est dédié la création; au son O = au, la préservation; au son M de Aum, la destruction. Ou bien encore la naissance, la vie et la mort. On dit que lors d'une prononciation correcte de Aum, le A part de la gorge, le O de au descend dans le ventre, et le M vibre dan,s le crâne.

J*e* ne te cite tout cela que pour mémoire puisqu'au demeurant, chaque adepte doit trouver sa propre vibration intérieure du Aum, ce que l'on appelle le nada. C'est une sorte de vibration permanente, ininterrompue, comme le bruit de la mer lorsque l'on réside sur ses bords.

A la fin, le son est tellement omniprésent qu'on finit par l'oublier. Puis, il s'éteint, faisant place au Vrai Silence.

La trinité est devenue une tri unité; trois s'est fondu dans l'Un, Ishwara, l'Etre qui se tient au delà des conflits et des antagonismes.

Alors, l'adepte a trouvé en lui **l'état bindu**. Il est détaché de toutes manifestations.

L'état bindu, dit le yoga -e te rappelle que yoga signifie union, et que le but ultime de tout vrai yoga est de neutraliser les vagues de pensées -est comme un point unique au delà de la dualité-

" Aum " ne fait pas partie de la culture "ésotérique" occidentale. Beaucoup d'auteurs font d'énormes contresens à son propos, tout simplement parce qu'ils veulent lui trouver un sens. Aum n'a pas de sens. Aum est Aum.

Le seul auteur occidental qui ne se laisse pas aller à ses fantasmes en en parlant, c'est Alexandre Pavot, dans *"La Règle d'Or".* Laisse- moi retrouver le passage... Voilà.

"Aum est le monosyllabe sacré où se résument bien les mystères de l'initiation hindoue. En lui qui est le nom mystérieux de la divinité, le mystère de la trinité se manifeste par un seul son émis selon les trois lettres inséparables...

II a des répercussions magiques et l'1nde tout entière le tient pour tellement ."sacré qu'il précède et termine les prières et les incantations Aum représente le commencement et la fin et le terme médiateur de toutes choses, de la vie, de la sagesse. Aum contient le Véda et définit tous les ternaires...

En comparaison des autres pratiques rituelles, la répétition rythmique du mot sacré est dix fois plus grand S'il est pratiqué en secret et en silence, l'effet est cent fois plus grand S'il est purement mental il est mille fois plus grand.. Ce moyen est le

meilleur et ce moyen est le plus élevé. Celui qui connaît ce moyen devient grand dans le séjour de Dieu.
Le chanteur de l'Aum n'est pas né et ne meurt jamais. Il n'est venu d'aucun lieu et n 'a rien été jamais. Sans naissance, éternel perdurable, il demeure intact bien que le corps soit frappé.
Ce but dont toutes les sciences sacrées chantent les louanges, pour lequel parlent les saintes pratiques, par désir duquel les hommes entrent au service de Dieu, ce but".. il est l'Aum Ce mot en vérité est le Suprême,. en vérité, celui qui comprend ce mot, quoiqu'il désire, il l'obtient.
Si, avec l'Aum impérissable,..., l'adepte médite sur l'homme suprême, il s'unit au radieux monde solaire. De même qu'un serpent se glisse hors de sa peau, ainsi se libère-t-il du péché. Par les harmonies préservatrices, il...contemple l'Homme supérieur à l'océan de la \lie.
C'est seulement sur le vaisseau de l'Aum que le sage parvient à cela, qui est dans la paix, libre de décrépitude et de mort: le soi suprême.
Selon la Gîta, Aum est le mot mystique employé pour désigner la vérité, aussi les interprète,s- de la parole de Dieu n'accomplissent jamais les actions qu'ordonne la loi sans a\loir prononcé le mot Aum... Aum est le verbe qui amène toutes choses à l'existence. Cet Aum, mot immortel signifie ce Tout. Ce qui fut, ce qui est, ce qui sera, tout n'est que l'Aum. Ce qui en outre surpasse le triple temps, cela aussi est Aum… Aum est le symbole de l'inexprimable absolu, l'ultime mot qui puisse être prononcé, après lequel il n'y a plus que le silence... il est le support de la méditation. Aum est aussi pour les Hindous le son créateur qui construit les mondes. Quand le mystère est devenu capable d'entendre tous ensemble les bruits et les voix de tous les êtres et de toutes les choses qui existent, c'est l'univers Aum qu'il perçoit. Ce même Aum vibre dans les profondeurs de son moi intime et celui qui sait comment le prononcer ,silencieusement parvient à une suprême délivrance.
Alain Daniélou, dans son yoga, nous dit que les mantras ont été composés par les voyants des anciens temps, qui connaissaient les secrets des pouvoirs des sons. Ils sont formés de syllabes symboliques, unies selon certaines lois codifiées dans l'écriture r6'élée des formules hermétiques... Le sens en est toujours multiple et profond, et lorsque les mantras sont reliés à leur origine par la chaîne ininterrompue de l'initiation, ils sont infaillibles.
Le plus grand mantra est une syllabe d'obéissance Aum, qui représente l'aspect le plus élevé, le plus abstrait de la Divinité. A force de le répéter, on saisit graduellement le sens, et l'on atteint peu à peu la réalisation...

Prononcez le mot sacré avec ferveur. Pensez-le dans le calme et le silence absolu de tout votre être, vous .éviterez tous les détours..., vous vous éviterez bien des déboires et bien des souffrances.
Pensez le mot mystique, sa force sera plus grande que si vous le prononcez. Ne croyez pas qu'il y ait là rien de mystérieux. Les grandes vérités sont les plus simples. Ecoutez les bruits de la forêt et bientôt vous entendrez ce mot répété partout, par la forêt, par le torrent, par l'océan. Le calme de la nuit vous l'apportera encore, murmuré par toutes ses voix invisibles. Le vent dans les arbres, tout dans la nature répète le mot sacré. Ecoutez et vous trouverez dans tous les bruits qui vous pénètrent l'intonation juste, exacte, avec laquelle il faut prononcer, pour qu'il acquière toute sa force, le Aum sacré.
Voyez, c'est écrit : " *Celui qui connaît la valeur mystique de cette syllabe connaît le Véda. Aum représente toute la félicité des cieux et toute l'espérance de la terre. Or, sachez bien ceci: si vous suivez les préceptes du Véda, si vous récitez le monosyllabe sacré, vous serez assuré de l'immortalité.*
Rien de ce qui est ne peut périr, car tout ce qui est a toujours été et sera toujours,. et tout ce qui est contenu dans le mystérieux monosyllabe Aum. Sache qu'en prononçant ce mot avec ferveur, tu formules la plus sublime des invocations à Dieu, à toutes les merveilles de la nature et à l'immortalité de l'œuvre divine.
Sache qu'en prononçant ce mot avec ferveur, ton âme, parcelle du Grand Tout, entrera immédiatement en communication avec la Grande Ame dont elle est descendue, et toutes les souillures seront à l'instant effacées." (Hari-Purana)
Parlant de cette voie que les chercheurs européens dédaignent parce que ils la croient inaccessible..., ***Krishna*** *nous dit* :
"Je vais à présent te faire connaître sommairement cette voie que les Docteurs des Védas nomment infaillible, cette voie que suit l'homme qui a dompté son esprit et vaincu ses passions et que ceux qui ont le désir de connaître suivent en pieux voyageurs.
Celui qu4 ayant fermé les portes de ses sens, a vu l'esprit qui est en lui-même et fixé son entendement dans sa tête, se tenant ferme dans l'exercice de sa dévotion, et répétant en silence Aum, le mot mystique de Dieu, parviendra certainement à la suprême félicité, s 'il m'implore, en quittant cette forme mortelle.

Celui qui pense constamment à moi sans permettre à son esprit de s'occuper de tout autre objet, qui est constant dans sa dévotion, me trouvera facilement en tout temps,. ces âmes élevées qui ont aussi atteint la suprême perfection, viennent en moi et ne connaissent plus dans ce séjour borné de peines et d'afflictions" (Bhagavad-Gîta);

Ecoutez en vous, vivez Aum, imprégnez-en votre pensée, votre personnalité. Alors, soyez prêt à voir s'épanouir la fleur dans le silence qui suivra l'orage, pas avant.
"Elle croîtra, elle s'élèvera, elle produira des branches et des feuilles et formera des bourgeons au sein même de la tempête et pendant toute la durée de la lutte. Mais sa fleur ne s'ouvrira pas avant que la personnalité entière de l'homme soit dissoute et détruite,. pas avant qu'elle soit tenue, par le fragment divin qui l'a créée, comme un simple sujet d'épreuve et de grave expérience,. pas avant que la nature entière ait cédé au Soi supérieur et lui soit devenue soumise. Un calme alors surviendra, semblable à celui qui se répand sur les contrées tropicales après une pluie d'orage; calme où la nature opère avec une telle rapidité que son action devient visible. C'est ainsi que la paix descendra sur l'esprit harassé. Et dans le silence profond surviendra l'événement mystérieux qui fera connaître à l'âme qu'elle a trouvé sa voie. Donne-lui le nom qu'il te plaira: c'est une voit" qui parle là où il n'y a nul être pour parler,. c'est un messager qui vient, messager sans forme ni substance,. ou c'est encore la fleur de l'âme qui s'est ouverte. Il ne peut être décrit par aucune métaphore. mais on peut aller à sa rencontre, le désirer, le chercher, alors même que la tourmente fait rage. Le silence peut durer un moment ou des milliers d'années. Mais il prendra fin. Cependant tu emporteras sa force en loi. A mainte et mainte reprise la bataille doit être engagée et gagnée. Pour un intervalle seulement, la nature peut être tranquille." (La lumière sur le sentier)
Qu'importe vos occupations de la journée, seul dans votre chambre, le soir quand tous les bruits s'atténuent rentrez en vous-même et dans le silence absolu de tout votre être intérieur Pour bien scander, répétez mentalement le Aum sacré et rythmez votre respiration sur lui. Tout votre corps petit à petit deviendra rythmique, vous connaîtrez par ce moyen le vrai repos, la vraie maîtrise, le calme du visage et de la oit". Le corps entier deviendra une batterie formidable de volonté muée en un courant nerveux...
Dans cette voie, ce que vous recherchez, c'est le rythme. Tenez très droits la tête, (le cou et la poitrine. Ne soyez pas assis de travers, évitez toute pose qui puisse gêner la moelle. Apprenez à respirer rythmiquement d'une façon mesurée, par chacune des narines alternativement, scandez avec le Aum sacré le rythme respiratoire, tout se coordonnera peu à peu dans votre organisme, toutes les molécules de votre corps prendront la même direction...

Evitez surtout toute pensée étrangère pendant vos exercices. Etouffez toute émotivité, la force qui retombe se corrompt et dévie en poussée érotique, toute émotivité malsaine peut déchaîner le démon des sens. Ayez le cœur pur avant d'entreprendre

aucun exercice,. dans cette voie comme dans toutes les autres, nous trouvons à la base : *maîtrise des pensées, maîtrise du corps, maîtrise des sens.*
Cette voie est bonne;... vous verrez la différence qu'il y a entre les hallucinations et les lubies de cerveaux malades, et votre réalisation. N'acceptez sans contrôle rien de ce que j'avance, éprouvez tout par vous-même.
Il y a dans ce texte, commenta D., pratiquement tous les invariants de la pensée initiatique authentique. La foi en l'immortalité; l'union avec ce qui fut, ce qui est et ce qui sera, et qui en vérité est inexprimable, sans forme ni substance; la nature qui vibre dans le corps de l'éveillé, et qui devient son guide suprême en lui enseignant la véritable intonation du mot sacré; la chaîne ininterrompue de la filiation initiatique qui, à travers les siècles et les millénaires, propage la connaissance des anciens sages, une connaissance révélée, car son origine est non-humaine; l'obéissance, non pas l'obéissance aveugle à quelque dogme, mais le respect de la loi du sacré, loi unique qu'on ne saurait nous imposer de l'extérieur, puisque c'est en nous qu'elle parle, à nous qu'elle se révèle; la répétition source de délivrance; le refus du mystère, du merveilleux, au profit de ce qui se donne tout simplement à celui qui pratique le renoncement, après qu'il ait dompté son esprit et ses sens; la fleur qui s'ouvre symbolisant l'âme qui s'épanouit, la Rose emblématique de la vraie Rose Croix; le bruit d'orage, l'agitation extrême du mental, qui précède le grand calme intérieur; le rythme, enfin, car dans le monde de la création, tout est rythme, tout vibre, et il faut accorder son rythme intérieur à celui du cosmos pour rejoindre l'incréé. Jusqu'à la recommandation finale: ne prenez pas ce que je dis pour argent comptant, même si ce que je dis est vrai. Eprouvez par vous-même, seul est vrai ce que vous aurez ressenti.
Tu peux si tu le désires faire divers exercices sur la scansion du mot Aum. Je te conseille de commencer par le prononcer la bouche ouverte, puis de réduire progressivement chaque jour la sonorité et la vitesse. Ensuite, tu le prononceras, mais sans ouvrir les lèvres; ce sera comme un murmure. La difficulté est de veiller à ne pas s'endormir, car Aum ainsi murmuré peut induire une certaine forme d'auto hypnose. Un jour, tu n'auras plus besoin de produire le son avec tes organes physiques; il résonnera en toi; il emplira tout ton être.

Une autre question? -Oui. Je n'arrive toujours pas à vous situer. En relisant mes notes ce midi, avant de venir, je ne pouvais m'empêcher de penser que vous étiez un brin réactionnaire, pour ne pas dire rétrograde. Ainsi, par exemple, lorsque vous parliez l'autre jour des sociétés qui évoluent scIon l'Histoire, mais qui régressent en fait selon l'&prit. Ce sont des phrases assez étranges dans la bouche d'un scientifique tel que vous. Mais par ailleurs,

vous sembliez manifester une certaine sympathie pour le communisme utopique des réductions du Paraguay. J'avoue que je m'y perds.
-Si tu te perds, c'est que tu veux me situer, et que je ne me trouve que rarement là où tu m'attends. Mais faut-il vraiment situer quelqu'un, le faire rentrer dans le cadre d'une définition commode? C'est comme ça que le dogmatisme se propage. Pourquoi ne pas considérer les autres tels qu'ils sont, en faisant fi de tous nos systèmes de références? C'est plus difficile, bien sûr, mais tellement plus humain.
En fait, tu me juges réactionnaire de ton point de vue. Mais est-ce bien ton point de vue? Ces pensées sont-elles vraiment tiennes? Ton esprit s'est abreuvé de l'enseignement des maîtres de l'école publique, laïque et obligatoire. Une fort bonne chose au demeurant. N'était que l'idéologie laïque confond le progrès scientifique, l'évolution des sociétés, et le devenir intérieur des individus. Tiens, réfléchis à cela: nos ancêtres des cavernes n'avaient ni le confort, ni l'assurance de manger tous les jours à leurs faim, ni la sécurité sociale, ni la retraite, ni les moyens de transport modernes et les possibilités de communication que sont la presse, le téléphone et le télégraphe. D'un autre côté, ils ne vivaient pas dans la terreur permanente que le fragile équilibre politique mondial que nous connaissons se rompe, et que les forces de l'atome libérées ne détruisent l'ensemble de la planète. D'un côté, un progrès certain, de l'autre une régression indéniable.
Je ne fais que constater ce fait, que l'évolution n'est pas la loi unique, qu'elle paye même son tribut à l'involution. Je ne fais que constater qu'un animal domestique bien nourri a le poil plus brillant, le cou moins pelé et les flancs moins creux qu'une bête sauvage. Mais dans le même temps, il y perd une part de sa liberté et de son instinct.

Pour reprendre la distinction entre homme extérieur et homme intérieur, la société a fait considérablement évoluer le statut de l'homme extérieur dans un sens que je ne renie pas. Mais dans le même temps, la part faite à l'homme intérieur s'est réduite comme une peau de chagrin, et je ne suis pas sûr que nous y ayons gagné plus de bonheur. Peut-être moins, même. En bref, nous savons plus de choses, mais le savoir est "sapere", c'est à dire une appréciation extérieure du monde; en réalité, nous connaissons moins de choses, car la connaissance est "cumnascere", naître avec, fusion sans intermédiaire du connaissant et de ce qui est connu. Un scientifique qui travaille dans un laboratoire connaît plus de choses sur les transformations qui s'opèrent à l'intérieur du sol qu'un paysan, qui se fout de savoir si ce sont des bactéries aérobies ou anaérobies qui oeuvrent dans son fumier; le savant saura-t-il pour autant faire pousser un champ de blé? Voilà tout ce que je voulais dire.

Tu n'arrives pas à me situer, car tu ne considères le plus souvent en moi que l'homme extérieur, peut-être même un magicien capable de faire des miracles d'un coup de baguette, qui sait plein de choses, plein de secrets. Je sais peut-être beaucoup de choses, mais il n'y a rien de secret là dedans. Et l'homme intérieur te répète que tout est en fait d'une absolue simplicité, la force de l'évidence ou, comme l'écrit souvent Alexandre Pavot, la force du silence. Et mes contradictions qui t'égarent ne sont que les points de vue différents qui s'expriment, suivant que c'est l'homme extérieur qui parle ou l'homme intérieur qui s'exprime par ma bouche. Par exemple, c'est bien l'homme extérieur qui admire les réductions du Paraguay, et qui déplore la triste fin de cet Etat pas comme les autres. C'est l'homme extérieur qui ne se fait aucune illusion sur les mérites de la démocratie, mais qui pense qu'elle est toujours préférable à toutes les formes de dictatures et de pouvoir absolu. C'est une opinion, et nous pourrions en débattre. Mais l'homme intérieur n'en a cure. Pour lui, le sens du mot liberté n'est pas le même que celui que l'on voit écrit au fronton des mairies. Pour lui, la véritable liberté, c'est le détachement, le renoncement absolu. C'est pourquoi certains hommes, dans les prisons, se sentent plus libres que beaucoup de ceux qui peuvent cependant agir comme bon leur semble. Dans son autobiographie, Arthur Koestler dit qu'alors qu'il venait d'être emprisonné et condamné à mort par les troupes de Franco, il ressentit une sorte d'illumination au cours de laquelle il éprouva soudain la sensation que sa personnalité avait cessé d'exister; et il garde la nostalgie de cet instant. De même, le propre d'une démocratie, c'est que le peuple élise ses représentants, et c'est bien ainsi; mais dans une authentique société initiatique, le maître n'est pas élu. Son degré d'avancement l'impose comme tel, et tous le reconnaissent ainsi (entre parenthèses, les luttes d'influence pour le pouvoir à l'intérieur de la Franc-Maçonnerie ne plaident pas en faveur de cette dernière). Il ne viendrait non plus l'idée à personne d'élire les athlètes qui vont porter les couleurs d'un pays sur un stade. L'initiation est le plus beau des sports : c'est le sport de l'esprit qui se libère des contraintes. Je n'irai pas cependant jusqu'à suivre René Guénon, malgré tout l'immense respect que j'ai pour lui, qui, dans *"Le Règne de la quantité et les signes du temps",* condamne carrément le monde moderne, profane, égalitaire, où règne l'économie, et qui appelle de ses vœux une société traditionnelle où toute la culture plonge dans le sacré, où l'autorité spirituelle est liée au pouvoir temporel, où Merlin le mage et Arthur le roi s'asseyent à la même table. Car à mon sens, de même que l'on a tort de juger la Tradition à l'aune de l'histoire, de même la Tradition ne doit pas tenter d'influer sur le cours des sociétés, puisqu'elle porte témoignage de l'origine non-humaine de la fIliation initiatique, et de cela seulement. On sait trop où peuvent mener de semblables flirts

contre nature. Un matin, on se réveille sous la botte d'un tyran qui prétend restaurer l'ordre traditionnel, et qui entraîne à sa suite tous les nostalgiques de la force comme unique moyen de gouverner. On n'y gagne qu'une seule chose: jeter la plus grande suspicion, si ce n'est le discrédit le plus total, sur toute forme de pensée méta - physique.

D'ailleurs, le rêve de **Guénon** n'est qu'un vain espoir, qui comporte plus de dangers pour la pensée traditionnelle qu'il ne lui offre d'avantages. Il devrait pourtant savoir que lorsque l'Empereur s'allie à l'Evêque, c'est pour mieux le corrompre, pour mieux finalement le réduire au silence, vider la Parole de toute substance pour la transformer en un discours moralisateur, qui protège le pouvoir des nantis et tient les affamés de pain ou de lumière à distance. " *Rendons à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu".* C'est la sagesse même.

Ta question suivante'? -Ce n'est pas vraiment une question; plutôt des réflexions qui témoignent de mon trouble, et qui sont sans doute liées au fait que je n'arrive pas à vous situer, comme vous le disiez tout à l'heure. Mais ce qui est pire, c'est que moi non plus, je n'arrive plus à me situer. Lorsque vous parlez de Dieu, je vous sens religieux; lorsque vous m'enseignez la prière et le renoncement, il me semble que vous voulez m'entraîner sur cette voie là. Mais par ailleurs, vous me donnez une formation "magique"; vous me faîtes subir un entraînement qui porte sur le corps et ses sens; j'ai cru comprendre que vous me poussiez au "renoncement", mais vous dites aussi que "l'alphabet est un instrument de puissance". Entre le renoncement et la puissance, je ne vois que contradictions.

-C'est tout'? -Oh non! Ce ne sont que quelques exemples parmi tant d'autres. Les plus récents. -Ah! Les mots! Les mots! Tu te perds toi-même'? C'est fort bien. C'est souvent comme ça que commence le renoncement. On n'est plus sûr de rien. C'est assez pénible, je le sais, de perdre le confort de ses habitudes de pensées.

"Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père", dit le **Christ.** Nous en connaissons déjà deux: l'homme extérieur et l'homme intérieur. Et incarnés que nous sommes, il est quasi-impossible, sauf pour quelques êtres d'exception, de réaliser l'un sans réaliser l'autre. Or, pas plus que moi, tu n'es un être d'exception. Tu as de bonnes dispositions, c'est tout.

Il y a donc la voie mystique, la voie de l'homme intérieur, et la voie "magique", la voie de l'homme extérieur. Tu n'en es qu'au tout début de ton périple; tu n'as pas

encore trouvé ta voie propre. Il faut donc développer harmonieusement l'une et l'autre. Mieux, il faut en quelque sorte que l'une contrôle l'autre, au début tout au moins. L'entraînement magique t'empêchera de plonger dans un délire mystique, qui n'est le plus souvent rien d'autre que de l'orgueil, une des nombreuses ruses de l' "ennemi"; il te ramènera au sens des réalités. Et la voie mystique t'évitera de prendre trop au sérieux le développement de tes facultés magiques, de plonger dans l'ivresse des pouvoirs, de t'harasser dans la vaine satisfaction de la maîtrise du monde extérieur. La voie mystique intègre dans ton âme ce que la "magie" te permet d'expérimenter, elle en révèle la finalité ultime.

Je le répète, certains hommes d'exception comme Eckhart n'ont nul besoin de la voie magique. Sans doute sont-ils prédestinés. Mais il sont rares. Ignace de Loyola est plus "humain", plus proche de toi et de moi. Il n'oublie jamais les exigences de l'homme extérieur .

Mais les deux voies ne font pas que se surveiller l'une l'autre; elles s'entraident. Il faut d'une certaine manière renoncer aux appels impérieux des cinq sens. Mais on ne renonce vraiment qu'à ce qu'on connaît bien, à ce qu'on maîtrise parfaitement. A l'inverse, comme le rappelle Eckhart dans le texte que je t'ai lu, l'intériorité deviendra un guide pour les cinq sens et évitera à l'homme de plonger dans l'animalité.

Ta remarque est pertinente. J'ai prononcé le mot de puissance en parlant de l'alphabet. Je n'ai que les mots à ma disposition. Mais cette puissance là n'a rien à voir avec les théorèmes de la physique, et rien à voir avec les pouvoirs illusoires. Elle en est aussi éloignée que la conception de la liberté du renoncé l'est de la liberté politique. Je ne puis te faire comprendre ce que j'entends dans ce cas par puissance. C'est au cours de tes méditations sur les lettres que tu saisiras véritablement ce qu'est la puissance qu'elles libèrent, un sentiment qui t'envahira.

"Ce qui est ici est là-bas, et ce qui n'est pas ici n'est nulle part", dit une formule hindoue. La liberté de l'homme intérieur n'est pas ici, elle est là-bas, comme sa conception de la puissance. Ni ici, ni là; ni ceci, ni cela; ailleurs, c'est-à-dire nulle part. Tu sais, petit homme, là-bas n'est pas un lieu. Là-bas est si près et si loin de toi, qu'on dirait une autre dimension.

Un dernier mot, pour conclure sur ce sujet. Je ne récuse pas le qualificatif de "religieux"; si l'on veut bien admettre que ma religion, c'est celle d'un Dieu que je ne puis définir, mais évoquer seulement, en disant qu'il est le bonheur inconditionné qui réside au dedans de chacun de nous.

Ensuite?

-Je n'ai pas très bien compris ce que vous entendiez par: le Christ est un état d'être.

-C'est pourtant assez simple et je crois te l'avoir déjà expliqué. Il y a un personnage nommé Jésus. Ce personnage, peu importe comment, réalise en lui le plus haut degré d'initiation qui soit, la fusion avec le Père, une autre manière de désigner Dieu. Au début, cette réalisation n'est pas permanente puisque nous voyons que même sur la croix, il continue de douter, en pensant que le Père l'a abandonné. Ce n'est qu'après sa "résurrection" -souviens toi de ce que je t'avais dit à propos de la prétendue mort du **Christ** sur la croix -qu'il est enfin totalement "transfiguré" de manière permanente, et ce à tel point que ses disciples ne le reconnaissent pas.
Réaliser cet état de fusion totale, c'est ce que l'on appelle devenir "Christ", dont la signification est "l'oint du Seigneur". **Christ** n'est donc pas un nom, mais la marque de cette fusion.
Autre question? -J'ai eu beaucoup de difficultés avec la pratique de la prière; nous en parlerons tout à l'heure. Mais la principale de ces difficultés, c'est que je n'arrive pas à me départir de mes habitudes.

Lorsque j'étais gamin, et que chaque soir ma mère me faisait faire mes prières avant de m'endormir -au grand dam de mon père qui bouffe du curé à chaque repas - c'était une corvée. Je m'en tirais en pensant: en échange, **Jésus** va exaucer tel ou tel de mes désirs. D'ailleurs, ma mère m'y encourageait: "Prie, me disait-elle, et le Bon Dieu t'exaucera " .
Après ma communion solennelle, j'ai progressivement déserté l'Eglise. Mais l'habitude est restée. Par exemple, avant de passer mon B.E.P.C., je suis allé prier le matin et j'ai demandé d'être reçu. J'ai même promis que je viendrai prier chaque jour pendant huit jours si j'étais exaucé, et j'ai tenu parole. Idem au mois de juin de l'an passé, au moment du dernier conseil de classe, pour être admis en première C.
En écoutant de nouveau sur le magnétophone, en relisant mes notes, j'ai bien Compris qu'une telle manière de prier va à l'encontre du renoncement. Mais c'est plus fort que moi. Au beau milieu de ma méditation, je me retrouve en train de bâtir des châteaux en Espagne, et d'offrir ma prière comme un sacrifice dont j'attends une récompense en retour .
-Mais ce n'est pas grave du tout, répondit D., vraiment pas grave. La prière "gratuite", comme l'illumination, comme le renoncement, comme la fusion, vient en son temps, au temps qu'il a choisi de nous combler de Sa Grâce. Cela peut prendre des année, une vie entière, voire plusieurs vies.

Je vais te raconter une histoire que les bouddhistes affectionnent tout particulièrement. Bouddha avait un cousin, Ananda, qui était son aîné, et qui le suivit en tout et partout pendant quarante ans. En avait-il vu, Ananda, des disciples venir vers le maître, et trouver l'illumination. Mais lui, rien. Il avait beau faire, ça ne venait pas.
Bouddha mourut. Les différents éveillés se réunirent pour consigner par écrit son enseignement, mais ils laissèrent Ananda à la porte de cette assemblée. Certes, parmi eux tous, il était à première vue le plus qualifié pour parler des faits et gestes de son cousin, puisqu'il ne l'avait jamais quitté. Mais les disciples se souciaient fort peu d'un récit historique. Ce qu'ils voulaient consigner, c'était ce qui a trait à l'illumination, et là, c'est un fait, Ananda était le moins qualifié de tous. Comme il est dit quelque part dans le livre de Luc Benoît : *« La raison qui commente l'amour est un âne qui roule dans la boue. L'amour seul peut expliquer l'amour ».*
Ananda resta donc dehors. Pendant vingt quatre heures, il pleura toutes les larmes de son corps. Et puis, soudain, il se souvint...
Il se souvint qu'avant de devenir le disciple de Bouddha, il lui avait fait un serment de totale allégeance, mais à trois conditions. La première, c'était que Bouddha l'accepte en permanence à ses côtés. La seconde, c'était qu'il reçoive tous ceux qu' Ananda lui présenterait. La troisième, enfin, qu'il accepte d'initier tous ceux qu'il lui demanderait d'initier .
Ce n'était certes pas grand chose. Ces trois conditions témoignaient d'un souci d' Ananda de protéger son cadet, d'en bénéficier au maximum, car il avait su le premier reconnaître ses extraordinaires prédispositions, tout en ayant barre sur lui. Ce n'était rien, mais c'était encore trop. Ananda en prit conscience, il pleura encore plus toutes les larmes de son corps... et ce fut l'illumination.
Les psychanalystes répètent qu'ils ne sont là que pour aider le patient à accoucher de lui-même. Il faut per-labore, faire soi-même le travail d'introspection. Et bien souvent, la guérison totale n'intervient qu'après que la cure soit finie.
Il en va de même de l'illumination. Il n'est pas rare qu'elle ne survienne que quand Ic maître qui a montré la voie est parti, ou décédé, si elle doit survenir, bien sûr.
Souviens-toi de ce que disait le Christ à ses disciples : « *Il est nécessaire que je vous quitte, car si je ne vous quitte, car l'esprit Saint ne viendra pas en vous ».*
Dc même que je ne suis pas pressé de mourir, ajouta D. en souriant, ne sois pas pressé non plus d'atteindre le but. D'ailleurs, pressé ou pas, cela ne change rien à l'affaire. Ce qui doit arriver arrive à l'heure qui est écrite.
-Il y a un autre problème. Très souvent, pendant la prière, ou après, le doute m'assaille. Je me demande : mais pourquoi faut-il renoncer au monde? Il n'est peut-être

pas parfait, mais il n'est pas si mal que ça, après tout. D'autres fois, quand je suis en pleine déprime, je me dis: oui, il faut renoncer au monde, et le mieux, c'est de disparaître tout de suite. Ca ne dure pas longtemps, car je ne crois pas être suicidaire par nature. Et puis, je me rends bien vite compte que ce n'est pas cette forme de renonciation que vous évoquiez. Mais enfin, ça m'arrive.

-Je ne nie pas; que le monde ait bien des attraits. Mais quelques soient les joies qu'il puisse nous procurer, elles ne sont rien au regard de l'ineffable bonheur qui nous attend au terme du renoncement. Or, le monde et le renoncement sont antinomiques. Le monde est comme la tablette pleine d'écritures qu'il nous faut effacer, quelque soit la valeur du texte, avant d'écrire ce néant du renoncement.

Dans un livre qui s'intitule *l'"Initié",* il est dit: (D. avait du prévoir ma question, car ce livre se trouvait sur sa table en Compagnie de deux autres, et la page était marquée d'un signet) " *S'il était possible que nous éprouvions la somme de toutes les jouissances terrestre, exemptes de leurs désavantages et de leurs douloureuses conséquences, ce plaisir ne vaudrait pas la millième partie du bonheur qui découle du progrès fait dans la Science de l'Ame. Elle est l'art de frapper te rocher même d'où jaillit la Félicité, qui est dans, l'homme, et non pas hors de l'homme- Si toute joie venant du dehors est soumise à des restrictions, toute joie venue du dedans est pure et illimitée, par conséquent toujours présente, que nous le sachions ou non, D'ailleurs, même la joie du dehors* s *'est extérieure qu'en apparence,'car, ni la fortune, ni les domaines, ni les mets délicieux, ni les habits somptueux ne renferment de joie en eux-mêmes. Ils ne peuvent que faire surgir une parcelle de ta joie infinie latente en tout être humain. En effet, les riche vêtements qui font le bonheur d'un homme laissent l'autre tout à fait froid,. les grandes richesses qui excitent l'ambition de l'un ne tentent nullement l'autre,. l'exquise nourriture, qui fait 'es délices de celui-c4 n 'a nul attrait pour celui-là, et ainsi de suite à l'infini. Si la joie était inhérente aux choses, et non à l'homme lui-même, il n y aurait nulle diversité dans les goûts, mais seulement une grande uniformité. Les objets perçus par nos sens sont autant de roseaux dans lesquels souffle ce musicien qu 'est l'Esprit, la Joie étant le vent qui prorh1it le son- Le vent ne saurait entrer de lui-même dans la flûte, mais il y est appelé par le musicien. Si le souffle et l'habileté du ménestrel viennent à manquer, l'instrument n'émet plus de son, et reste aussi inerte qu'une pierre...*

..,Sachez que la ..Science de la Sagesse consiste à identifier son esprit à la joie inconditionnée qui est en nous, qui e.5t la Réalité s'opposant à l'illusion,- et non seulement à cette joie, mais encore à ses compléments: la Beauté et l'amour absolus, sans lesquels on ne saurait l'atteindre. Il faut donc que, par l'effort de la volonté, l'esprit soit nettoyé de toute impureté, de même que la goutte de rosée doit être tout à

fait exempte de poussière pour refléter parfaitement le soleil. Car l'âme est le soleil de l'éternelle Joie et l'esprit purifié le miroir qui la reflète. Mieux encore: l'esprit doit se saturer de cette ineffable Joie, et la volonté s'appliquer à en effacer tout sentiment contraire, aussi soigneusement que le polisseur s'applique à nettoyer un miroir. Les impuretés ternissant le miroir de l'esprit, ce sont les vices et les émotions qui bouleversent les hommes, et ne leur semblent si riche en douleur que par ta vertu de l'illusion. Car qu'est-ce que le chagrin, sinon l'absence de joie; et qu'est-ce que l'obscurité, sinon l'absence de lumière? Le soleil lorsque nous fermons nos volets, ne continue-t-il pas à luire au dehors ? *Si, en ouvrant les volets de sa chambre, on en bannit l'obscurité, en ouvrant son esprit à ta Joie de l'âme, l'homme annihile le chagrin, qui dès lors passe sur lui aussi aisément que l'eau glisse sur les plumes d'un cygne. En effet, nul objet ne renferme de joie en soi comme nul événement ne renferme de tristesse en soi: le savoir, c'est la première, la plus précieuse des leçons, celle qui délivre l'homme de toute illusion, et peut lui apporter la libération.*
Eckhart n'eut pas renié ce texte, qui t'explique en même temps pourquoi, au début, la prière qui mène au renoncement est cause de tant de souffrances. Cette souffrance est un sentiment bien réel, mais elle est cependant essentiellement une illusion. En fait, ce qui souffre en nous, c'est notre attachement au monde, à nos habitudes, à notre personnalité extérieure. Le renoncement exige un parfait laisser- aller, et alors nous ne souffrons plus. Plus rien ne peut nous faire souffrir.
Je sais bien que c'est dur à avaler, surtout lorsqu'on est en proie à la souffrance, qu'elle envahit tout, qu'elle obnubile (et D. reprit sa lecture) : Il *le renoncement véritable n'implique aucune douleur. Il n* y *a que les faux renoncements qui coûtent. Pourquoi? C'est qu'ils suppriment l'acte, mais non pas le désir, tandis que le véritable renoncement suppose qu'on est libéré du désir lui-même, qui a perdu sa force d'attraction O innocent qui a pourtant absorbé une goutte de sagesse! seul celui qui renonce sans effort a véritablement renoncé; car s'abstenir d'une chose que l'esprit désire encore, c'est marcher sur l'arête d'un abîme, perpétuellement menacé d'être précipité dans le vide. Or, à quoi serait bon ce cadavre, aux yeux de ceux qui enseignent la sagesse* ? *Comme le cadavre ne peut les entendre, sourd à toute espèce de son, celui que rongent les vers du désir est sourd à ta voix de ta connaissance" .*
De même qu'il y a un véritable et un faux renoncement, il y a une vraie et une fausse indifférence: Il *une divine indifférence, dérivant de l'immuable bonheur, et une indifférence profane, dérivant du perpétuel ennui. L'une appartient au sage, l'autre au cynique. Le premier dit: " je suis trop heureux pour pouvoir ressentir la douleur"; le second déclare* : " j*e suis trop triste par moi-même pour éprouver encore une douleur ni*

une joie quelconque". Ainsi l'attitude de l'un est positive, l'attitude de l'autre est négative. C'est par l'incessante contemplation de la Félicité intérieure que le véritable philosophe cultive en lui la divine indifférence. "
Ainsi, tes tendances "suicidaires" sont une expression de la fausse indifférence, l'indifférence négative, qui va de pair avec l'illusion de l,a douleur, l'attachement au monde. Voilà pourquoi la véritable prière ne doit pas passer de marché avec Dieu. Ce serait encore un attachement illusoire, source de douleur toute aussi illusoire, mais qui n'en fait pas moins cruellement souffrir, et cause de la fausse indifférence, qui génère l'ennui et les idées noires. " *C'est l'ennui,* dit Baudelaire à la fin de l'Introduction des *Fleurs du Mal. L'œil chargé d'un pleur involontaire, il rêve d'échafauds en fumant son houka"* D. cita de mémoire).
Pour en finir avec ce sujet, passe moi le livre de Benoist; j'y ai noté quelque chose. Voilà : " *L'oraison n'est plus une demande, mais une aspiration de l'être vers l'Universel dans le but d'obtenir une illumination intérieure qui est le premier degré de l'initiation effective. Bien qu'intérieure, cette incantation peut s' extérioriser par des paroles et des gestes qui déterminent des vibrations rythmiques se répercutant dans les états supérieurs.*
Ainsi apparaît la création elle-même qui peut être dite une oraison, un souffle du créateur qui se manifeste dans la lumière créée, lumière cosmique, donnée comme vie et dont la vibration constitue le principe. La prière de l'homme est un écho en retour de cette vibration. Cette réponse est notre manière d'être. "Chacun connaît le mode de prière et de glorification qui lui est propre", dit le Qorân... Certes, l'adorant peut quelquefois croire qu'il n'est pas entendu, qu'il n'obtient pas de réponse. C'est qu'il est encore incapable de comprendre que cette réponse est lui-même...
...Si l'on demande comment peut se justifier la prétention de communiquer avec les états supérieurs, on peut répondre qu'il y a là une prise de possession d'un trésor intérieur qui appartient virtuellement à tout homme doué. Ensuite, que ces états sont garantis par l'existence de dons correspondant à ce que lIon nomme généralement révélation et inspiration. Ce qui apparaît extérieurement comme révélation se manifeste intérieurement comme inspiration. Les moyens efficaces se répartissent en deux phases, le détachement et la concentration, étant entendu qu'il ne peut y avoir de concentration sans préalable détachement.
-Excusez moi, vous avez bien lu que: " *l'illumination intérieure est le premier degré de l'illumination effective"?*
.Une certaine forme d'illumination, oui, c'est vrai.

-Justement, c'était là l'objet de ma dernière question. Je n'arrive pas bien à voir la différence qui existe entre ce que vous appelez la voie initiatique et la voie mystique. -Il n'y en a pas. Je suis conscient que Guénon ne serait pas d'accord avec moi. Et bien, disons que je ne suis pas d'accord avec Guénon. La voie mystique est une des formes de la voie initiatique. Je la tiens même pour la forme la plus pure. Mais de ce fait, elle ne peut être ni recherchée, ni apprise. Elle est la seule qui soit entièrement donnée. C'est une voie rapide, immédiate, douloureuse extérieurement le plus souvent, qu'on ne réclame pas, qui vous tombe dessus. C'est la voie des saints et des stigmatisés. Mais il n'y a pas que des saints et des stigmatisés dans ce monde. Il y a des hommes et des femmes de bonne volonté, qui pour une raison qui nous échappera toujours, n'ont pas été choisis, mais qui ne doivent pas désespérer pour autant. Il y a des gens comme toi et comme moi, qui cultivons notre jardin intérieur, pour paraphraser Voltaire. A chacun son jardin, et à chacun sa voie. C'est pour eux tous que tu écris ces cahiers scrupuleusement. Pas pour le Padre Pio ni pour Thérèse Neumann, deux stigmatisés. Eux sont déjà assis à la table du festin. Aux autres, tu dis qu'ils peuvent y prendre part. Parfois même, ces textes leur feront des clins d'œil un peu racoleurs. Mais tu racoles pour la bonne cause. Du moins, je le crois.

-Vous n'êtes donc pas un mystique?
-Non fiston, pas un mystique.

Ce n'est pas ma voie. Tu cherches encore à me définir, hein? Allez, je vais te donner un os à ronger. Je suis un connaissant. Bien sûr que la voie mystique est une voie initiatique. Le but du renoncement est le renoncement lui-même; il ne veut ni ceci, ni cela. Et le but de l'initiation est l'initiation elle même. Dans tous les cas, le piège est le même; se prendre soi -même comme but; c'est la vanité. dans tous les cas, le piège est le même: s'oublier soi-même comme point de départ. Ces deux pièges s'appellent l'orgueil et l'inconscience. Ce sont les deux faces d'une même pièce: la peur. Bien sûr que c'est dur à comprendre, et encore plus dur à vivre. On part de ce que nous sommes, on s'exploite soi-même, on tire le meilleur de nous-mêmes, à force d'efforts, de renoncements, comme les athlètes au plus haut niveau. Mais ce n'est pas extraordinaire. Dans le monde profane, il y a des tas de gens qui se surpassent. Des artistes, des financiers, des politiques, des sportifs, ton voisin, si tu sais le voir et le comprendre. On se dépasse tous. Oui, mais, la différence, c'est qu'on ne se dépasse pas pour soi, pour la gloriole, pour le confort, ou pour une abstraction. On se dépasse pour Dieu qui est en nous.

C'est abstrait tout ce que je dis. Je le vois bien à ta manière de me regarder . Alors, je vais prendre un exemple concret.
Soit un voyou, sorti des bas fonds. Un jour, en prison, il se dit: je vais me ranger des voitures, je vais devenir un type bien. Noble ambition, on ne peut qu'applaudir.
Il y réussit au-delà de toutes espérances. Il se met ,à écrire, par exemple, parlant de son expérience. Il est content de ce qu'il écrit. Il est sûr de son style, et fier de son passé. Il n'en a pas honte. Depuis les braquages de banque, c'est sûr, il a fait des progrès. Ille clame, il voudrait le faire savoir? Qui dira que ce n'est pas légitime?
Et c'est là que le piège se referme.
Les journalistes s'en emparent, tout au moins ceux qui oeuvrent dans des journaux d'opposition. Le voyou à du style, et il les sert. Le servent-ils? Rien n'est moins sûr. Car le voyou devient vedette. La société récupère ainsi la révolte. Le voyou va de cocktails en cocktails. Il devient un homme du monde. En fait, il sort d'un monde pour rentrer dans un autre. Il échappe à la fatalité de sa condition pour rentrer dans celle de la manipulation. Le voyou s'est fait avoir. Il était sur le chemin de sa réalisation, on vient de l'acheter. Ceux qui l'ont acheté se sont aussi fait avoir. Un voyou qu'on achète devient une balance. Un jour, il révèlera le prix des juteux contrats qu'on lui a offerts. Toute ressemblance avec un personnage ayant réellement existé ne serait pas fortuite.
Bien sûr qu'on part de soi. Comment serait-ce possible autrement? Mais si on en reste à soi, on ne va nulle part. Pire, on régresse. C'est le drame de tous ceux qui s'illusionnent sur les pouvoirs. Bien sûr qu'on les développe. Mais si le pouvoir, c'est de vendre à *"Paris Match"* le récit larmoyant de sa vie, et c'est un pouvoir puisque ça ramène beaucoup d'argent, il est peut-être finalement plus honnête de continuer à se faire des banques.
On part de soi; on s'améliore. Mais à un moment, on s'oublie. Ou bien alors, cette amélioration risque fort de peser comme un boulet.
Le mystique et l'initiable partent d'eux-mêmes, c'est indéniable. En chemin, ils rencontrent le Dieu qui est en eux. Ou alors, tant pis. Ou alors, ils deviendront fous, ivres de puissance, fut-ce dans le plus complet dénuement, l'orgueil des mystiques. Emberlificotés dans les voiles de Maya comme un jeune chat aux griffes trop tendres dans les rideaux avec lesquels il joue imprudemment.
Heureusement qu'il y a des garde-fous, sinon l'hécatombe serait terrible. Heureusement que l'homme intérieur surveille l'homme extérieur, et réciproquement.

Heureusement, surtout, qu'il y a un gardien, un "maître", qui avant toi, avant moi, en est passé par là, qui sait. Q)mme une chatte qui surveille et éduque ses petits, qui sait tout ce qui les attend, mais qui n'en fera pas pour autant un drame si l'un d'eux vient à disparaître. C'est la loi de la vie. Heureusement que, sur le sentier, il y a la filière ininterrompue de la filiation, qui initie non pas des individus -l'individu n'est pas initiable, il ne cesse de dire : moi je, moi je, de réclamer pour lui-même -mais des êtres qui vivront une même aventure, même si pour chacun d'eux, elle doit prendre une forme différente.
La création est une. Les êtres sont multiples. Deux personnes n'auront jamais les mêmes empreintes digitales. Les voies qui les ramèneront à la création des origines tiendront donc compte de cette différence -sinon, la voie est sectaire et dogmatique. Mais dans le même temps, c'est bien à l'origine commune et indifférenciée qu'ils aborderont.
Ils en parleront différemment suivant leur culture, suivant l'époque à laquelle ils vivent, suivant leurs expériences individuelles, suivant la voie qu'ils auront choisie -ou plutôt, suivant la voie qui les aura choisis. Au bout du compte, ils témoigneront de la même expérience ultime. Héraclite disait: *"on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve, et pourtant, c'est le même fleuve".* La plupart des philosophes qui ont bien voulu s'attarder sur cette parole ont voulu y voir la substance pérenne derrière le temps qui s'écoule. En fait, cette substance pérenne, c'est l'expérience commune de tous les initiés.

Mais que la voie soit ou ne soit pas mystique, que l'initié comprenne ou non ce qui lui arrive, à moins de s'évader du monde comme le font les anachorètes, il ne peut échapper à la terrible alternance tant qu'il vit; un jour ou l'autre, il faut bien redescendre sur terre, et passer de la sublime expérience qu'il éprouve à la nécessité de la contingence. Je vais te raconter quelque chose. Lorsque les américains ont libéré le camp de concentration dans lequel je me trouvais, je pesais 45 kilogrammes, j'étais couvert de vermines, j'enjambais les morts, et pourtant je flottais dans un état de grâce; j'étais détaché, indifférent, heureux de ce dénuement. C'est sans doute derrière ces barbelés, avec la mort pour compagne à chaque instant, que la première fois, fugitivement, la faim et les privations aidant, j'ai ressenti Dieu en moi. Et c'est vrai que le surcroît de douleur physique et morale est une des voies les plus sûres qui mènent au renoncement. Attention, j'ai dit une des voies; pas la seule. Je ne l'ai pas cherchée. Elle m'a été donnée. J'en ai presque voulu à mes libérateurs de me tirer de ce rêve éveillé.

Mais il a bien fallu que je me réveille. Il a bien fallu que je prenne conscience des charniers. Il a bien fallu, surtout, que je rentre, que je me fasse accueillir comme un héros, que je n'en tire nulle vanité, et que je pardonne à ceux qui m'avaient dénoncé, que je renonce à toute idée de vengeance en refusant de les dénoncer à leur tour à la justice expéditive de l'épuration, que je ne me laisse pas entraîner par quelque désir de revanche personnelle plus subtile.
Mieux. Il a fallu non seulement que je leur pardonne, car ce n'est pas pardonnable, au sens où l'entend le sens commun. Il a fallu que je les aime. Car ils sont moi. Ils sont ce que j'étais.
Autrefois, il y a bien longtemps, j'ai moi aussi dénoncé quelqu'un. Il y a plusieurs milliers d'années. Je les aime de m'avoir permis, dans cette vie, d'expier cette faute.
Les aimer, ce n'est pas leur faire savoir que je sais, et que je passe l'éponge. Ce serait une forme de chantage horrible, une épée de Damoclès pendue en permanence au-dessus de leurs têtes. Les aimer, c'est souhaiter de tout mon cœur qu'un jour, demain ou dans un million d'années, eux aussi trouveront sur leur route quelqu'un qui les dénoncera et les rachètera.
" *Fais ce que tu as à faire, mais fais-le vite",* dit Jésus à Judas. De tous les disciples, Judas est le plus indispensable.
Sans lui, l'état de Christ ne peut se réaliser. La conscience physique qui se sait limitée à elle-même tente toujours une ultime trahison, sans savoir qu'en agissant ainsi, elle ouvre en fait la porte de la libération définitive.
C'était là ta dernière question?
-Oui.
-Bien; passons aux exercice.".
Tu travaillera.." dans le.." jours à venir sur un autre exercice d'inversion, que Randolph recommande. C‘est un travail sur les couleurs complémentaires.
Deux Couleurs sont Complémentaire.." lorsque, agissant simultanément et en proportions convenable.." sur l'œil, clIcs lui donnent l'impression de percevoir une lumière blanche. Ainsi vont par paires le vert et le rouge, le jaune et le violet, le bleu et l'orange.

Lorsqu'il peint des taxis parisiens qui étaient jaunes à cette époque, **Delacroix** trace leurs ombres avec de la peinture violette. **Corot** glisse toujours des pointes de rouge dans ses verts. Et les paysagistes enduisaient leurs toiles à l'ocre rouge, afin que le vert ressorte mieux.

Concrètement, tu visualiseras un objet de ton choix de couleur rouge; ensuite, tu le visualiseras vert. La semaine d'après, ce sera violet, jaune. Et la semaine d'après encore, orange et bleu. Puisque la prière et l'examen de conscience semblent te "secouer" beaucoup, aussi bien moralement que physiquement, je vais t'indiquer deux exercices respiratoires qui vont t'aider à te "retaper".

Le premier de ces exercices te redonnera de la vitalité. Tu l'effectueras durant environ cinq minutes, trois fois par jour. Il s'agit d'une respiration rythmique.

Tu t'étends sur le dos et, bien sûr, tu fermes les yeux; tu essayes, autant que cela t'est possible, de faire le vide dans ton esprit; je dis bien: autant que cela t'est possible. Ne force pas. La vacuité mentale n'est pas le but ultime de l'exercice.

Quand tu te trouves dans des dispositions satisfaisantes, selon toi, tu inspires durant sept secondes (tu comptes mentalement jusqu'à sept); tu retiens l'air dans tes poumons durant quatre secondes; tu expires durant sept secondes; et de nouveau tu retiens durant quatre secondes. Le rythme est donc régulier et symétrique: 7/4 -7/4, inspiration et expiration étant séparées par une rétention. Tu inspires et tu expires, bouche fermée bien entendu, par les deux narines à la fois.

Tu fais suivre ceci d'une autre pratique respiratoire qui doit durer sensiblement le même temps. Après la vitalité, il faut maintenant nous préoccuper de ton équilibre psychique. C'est une respiration en trois temps qui exige la fermeture alternative d'une narine, comme tu sais déjà le faire. Il n'y a pas de rétention entre l'inspiration et l'expiration. Tu inspires durant cinq secondes, tu expires durant huit secondes; à la fin de l'expiration, lorsque tes poumons sont vides d'air, tu maintiens une rétention durant trois secondes.

Il y a aussi quelque chose que tu peux faire, lorsque tu te sens particulièrement fatigué ou déprimé. Tu te rends dans un bois ou dans une forêt, et tu choisis un bon gros chêne, en pleine force de l'âge, avec un tronc impressionnant. Les arbres ont vraiment la tête dans les étoiles et les pieds enracinés dans la glèbe. Par les branches, ils captent les énergies cosmiques, et par les racines les forces telluriques. Dans leurs troncs, ces deux influences complémentaires s'unissent.

Tu choisis l'arbre. Il faut qu'il te plaise vraiment, qu'il t'inspire confiance. Tu lui parles comme à un être vivant... suis-je bête, ah! les mots! il est vivant, bien sûr. Je voulais dire, comme à un être humain. Tu lui confies tes joies et tes peines, tu en fais ton confident, ton ami, et ton confesseur tout à la fois.

Et puis, tu l'enserres avec tes bras, longuement. Tu essaies de sentir le transfert d'énergies qui s'opère de lui à toi.
En vérité, je ne sais s'il y a véritablement "transfert", au sens propre du mot, mais qu'importe. Ca marche, et c’est bien le plus important.

Venons-en à ton entraînement à la bilocation. Tu te souviens sans doute que je t'avais enseigné une anesthésie progressive, en cinq temps, de la main, de l’œil puis de la langue. Nous allons poursuivre dans ce même esprit.
L' être humain reçoit du monde extérieur, ou émet vers lui, des informations et diverses matières au moyen de neuf "portes"; ces neuf portes sont: les deux yeux, les deux narines, les deux oreilles, la bouche, l'anus et l'urètre.
Or, le dédoublement implique que nous nous séparions de notre corps physique il sera d'autant plus aisé que celui-ci s'approchera le plus possible de l'état de mort, puisque aussi bien, le dédoublement n'est qu'une préfiguration de ce qui arrive au moment de notre décès
Un corps mort ne reçoit plus et n'émet plus. il faut donc que nous apprenions à fermer totalement ces neuf portes.
Il est à noter que la fermeture de ces neuf port n’est n'est pas seulement utile au dédoublement; la plupart des organisations initiatiques traditionnelles ont toujours inclus ces exercices à leur programme. En fermant ces portes aux perceptions naturelles, tu les ouvres aux perceptions spirituelles, tu les ouvres en fait à l'essentiel.
La fermeture des neuf portes est le moyen le plus sûr de parvenir à la nuit mentale, la dixième porte qui s'ouvre quand le mental et le corps ont cessé de s'agiter.
Tu te préoccuperas d'abord de fermer tes deux oreilles, tes deux yeux et ton anus.
Tiens, voilà deux boules de cire; essaye les pour vérifier qu'elles s'adaptent parfaitement à tes conduits auditifs, qu'elles ne te font pas mal, et surtout, qu'elles empêchent tout bruit de l'extérieur de te parvenir .
-C'est parfait, dis-je.
-Chaque jour, seul dans une pièce dont tu auras complètement obstrué les ouvertures, t'éclairant au moyen d'une seule bougie, tu t'isoleras pareillement. Au bout d'une minute, tu fermeras tes paupières, sans forcer comme d'habitude, et tu resteras ainsi dans l'absence la plus complète de son et de lumière durant une minute supplémentaire. Enfin, tu contracteras le plus fortement possible ton anus, tu amèneras dessus le talon de ton pied droit, et avec ta main gauche posée sur le coup de pied, tu exerceras une légère pression, suffisante pour que ton talon presse l'anus. Tu feras également durer cette pression une minute.

Tu la relâches; tu te détends; tu ouvres tes yeux; tu enlèves les boulettes de cire; tu ouvres les volets, et tu éteins la bougie.
Je te préviens que cet exercice, surtout au début, peut t'occasionner de légères nausées et quelques petits vertiges lorsque tu te relèves. C'est là un effet secondaire de l'isolement total.
Je rejette à la fin de cette journée la préparation de tes propres rituels, car nous y aborderons pour la première fois l'étude des carrés magiques, et ceux-ci nécessitent déjà une première approche des lettres de l'alphabet hébraïque.
Nous en venons donc maintenant à la kabbale et à la voyance, qui sont présentement indissociables.
Mais à ce stade, un peu d'histoire des divers courants de cette pensée mystique s'avère indispensable.
Avec le *Talmud,* les docteurs de la Loi juifs avaient codifié la vie spirituelle et la vie sociale jusque dans leurs moindres détails. Comme c'est toujours le cas, une telle codification avait contribué à dénaturer l'esprit même de la Loi pour l'enfermer dans une forme rigide. C'est contre ces docteurs que le Christ s'emporte, à leur adresse qu'il déclare: " *Je ne suis pas venu combattre la Loi mais l'accomplir";* et ce seront eux, finalement, qui le dénonceront aux romains et le feront condamner à mort, malgré Pilate qui ne voyait en lui qu'un juste.
La kabbale est donc initialement une révolte protectrice de l'esprit contre la Loi, de la mystique contre le code. Et c'est pourquoi certains kabbalistes ne se sont pas enfermés dans la judaïcité, mais ouverts au contraire à d'autres courants mystiques appartenant à d'autres religions.
" *Pour tous les préceptes,* dit Ben Aderet, *certains hommes détenteurs des mystères de la Thorah ont dans leur esprit des raisons très vénérables, quoique les péchés de cette génération aient tari les sources de la tradition entretenues depuis la destruction du Temple."*
Mais bien sûr, la kabbale elle-même tombera souvent dans un systématisme dogmatique, parfois même dans l'idolâtrie, rejoignant ainsi le lit du fleuve commode qu'elle avait voulu déserter .
On a coutume de distinguer cinq écoles principales dans la kabbale.
Il y a d'abord celle d'Isaac l' Aveugle, le père de la kabbale moderne, c'est à dire telle que nous la connaissons et qui, cela ne fait pas de doute, s'origine en fait dans une tradition beaucoup plus ancienne.

D'Isaac l' Aveugle lui-même, nous ne savons pas grand-chose, pour ne pas dire rien. Son enseignement fut principalement oral et on ne le connaît surtout qu'à travers ce qu'ont bien voulu nous en dire ses disciples. C'était un expert dans le commentaire du *Sefer Yezirah,* et il croyait à la réincarnation des âmes puisque, nous dit-on, il savait reconnaître du premier coup d'œil le nombre d'incarnations précédentes qu'avaient connues les personnes qu'on lui présentait.
Erza Arziel fut, ou furent, son ou ses disciples, car on n'a jamais très bien su si sous ce patronyme, se cachai(en)t en fait une ou deux personnes.
Le Traité de l'Emanation, attribué à R. Jacob Nasir, appartient à cette école; on peut y lire CD. consulta ses fiches) : " *Il ne suffit pas pour être digne de ces grandes révélations d'être un homme d'étude, il faut, avant tout, être un homme de foi: il ne suffit pas de connaître la Bible, la Mischnah, la Haggadah. Tout cela est vain si l'on n'a pas la foi si on n'aspire pas avec confiance, dans la lassitude du cours ordinaire de la vie, à la sublime et mystérieuse Mercabah".* Mercabah, encore un mot pour désigner la fusion.

La troisième école est celle de **Moïse ben Hachman,** encore appelé **Nachmanide,** dont l'effort principal fut d'appliquer l'esprit de la Kabbale aux textes sacrés.

L'école allemande est principalement représentée par Eléazar de Wonns. Son oeuvre principale est le *Sefer Raziel,* qu'il dit avoir été communiqué, écrit sur une pierre de Saphir, par l'ange Raziel à Noé au moment où celui-ci rentrait dans l'arche. En fait, c'est déjà une déviation de la kabbale vers une magie de bas étage, pleine d'amulettes et de superstitions, qui avait été annoncée par l'œuvre de Nachmanide.
La cinquième école est celle d' Abulafia. Il a tenté de synthétiser ces divers courants, et il se réclame de tous à la fois. Il est né à Saragosse, en 1240. Mais c'est, à n'en pas douter, un véritable mystique, pour qui l'étude des lettres et des nombres doit conduire à l'inspiration prophétique.
Il y a selon Abulafia quatre sources de connaissance : les cinq sens, les dix nombre.') abstrait') qui forment l'6quivalent du monde des idées chez Platon, le consentement universel, et la Tradition.
Les cinq sens correspondent aux cinq types d'hommes : Hakham, le savant; Mevin, l'intuitif; Daatan, celui qui sait, en qui s'unissent la science et la sagesse; Navi, le Prophète; t enfin Baal, le maître, chez qui fusionnent la connaissance, le connaissant et le connu.

Abulafia insiste beaucoup sur **la nécessité** d'un **maître spirituel pour pratiquer sans danger la méditation.** Tantôt il l'appelle **Metraton,** l'ange gardien; tantôt **Shaddaï,** Dieu lui-même.
Les deux premières voies de la connaissance sont connues, dit-il. La troisième n'est pas forcément garante de vérité, puisque sujette aux modes, à l'état des connaissances, ou à la commodité que représentent les idées toutes faites. Quant à la Tradition, elle concerne uniquement la connaissance de Dieu, soit par l'étude des dix séphiroth, soit par l'étude des vingt-deux lettres et de leurs permutations (Tserouf), des noms sacrés qu'elles forment, pour les fondre finalement dans la grande langue sacrée, la langue primitive unique à laquelle font allusion de nombreux textes, et dont nous aurions perdu la compréhension, dit la *Bible,* à la suite de l'épisode de la Tour de Babel, ces études devant mener à la révélation prophétique. **Il** rejoint par là-même deux autres mystiques, **Ibn Gabirol** et **Maïmonide,** puisque finalement il **espère réaliser l'union du savoir, l'étude, et de la connaissance authentique, la révélation obtenue au moyen de l'ascèse et du renoncement qui sont le foyer où s'allume** la **flamme divine-**
" *L' Etre qui parvient à la science complète des vérités essentielles de la réalité, développe par cela l'humilité et la modestie les plus sincères",* écrit-il.
Abulafia puise abondamment dans sa tradition, mais aussi chez les chrétiens dont il ne renie pas les présupposés, et particulièrement chez **Saint Bonaventure,** auquel il emprunta la théorie des sept degrés de la révélation. **Saint Bonaventure,** est-il besoin de le dire, faisait ici référence aux sept degrés de l'initiation.
Considérant justement que l'Eglise est en train de faire fausse route, il informe le pape **Nicolas III** qu'il va le visiter pour le remettre dans le droit chemin. **Nicolas** III s'étrangle de fureur et le fait prévenir que s'il ose, il sera immédiatement arrêté, puis brûlé. Cc qui ne dérange pas outre mesure notre homme qui se met en route et apprend, le jour de son arrivée à Rome, que le pape est mort dans la nuit. Il est effectivement arrêté, mais libéré vingt huit jours plus tard.
Je n'aime pas trop, comme je te l'ai déjà dit, me situer. Cependant, lorsque j'ai commencé à étudier la kabbale, tOlites ces voies me furent proposées. C'est de la voie **d'Abulafia** dont je me sens le plus proche.
Les lettres sont des symboles. Elles sont, comme le dit **Berkeley,** *"le langage que* l' *Esprit Infini parle aux esprits finis".* Et comme nous ne sommes pas idolâtres, nous ne confondrons pas les lettres et ce qu'elles symbolisent, nous ne les adorerons pas.
Il n'empêche que nous devons du respect à ce monde qui témoigne du sacré. Nous entrerons doucement dans ce monde, progressivement, respectueusement, sans

א ב ג ד

ה ו ז ח

ט י כ ל

מ נ ס ע

פ צ ק ר

ש ת

5 finales spéciales et leurs valeurs.

ך	ם	ן	ף	ץ
CAPH final.	MEM final.	NOUN final	PHE final	TSADE final
Valeur numérique	Valeur numérique	Valeur numérique	Valeur numérique	Valeur numérique
500	600	700	800	900

effraction. Nous ne sommes pas en train d'essayer de nous emparer malhonnêtement d'un mystère, puisqu'en vérité il n'y a pas de mystère, si ce n'est le plus grand de tous, l'Absolue Simplicité. Donc, nous ne violerons pas le monde des symboles; nous ferons en sorte qu'il nous accepte.
Les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque sont émanées de Kether; mais elles proviennent d'un point unique, le nequoudah rishon, le premier mouvement de l'Univers qu'elles accompagnent. Le témoin de ce premier mouvement dans l'alphabet sera la lettre Yod. Ce point est l'éternel présent, l'univers entier en tant qu'il est potentiel.
J'ai représenté sur cette feuille, que tu pourras emporter, chacune des vingt deux lettres, en partant du coin supérieur droit de la feuille puisque, tu le sais, nous écrivons de droite à gauche; chaque lettre porte un nom, et a une valeur numérique. Tu rencontreras plusieurs orthographes possibles. Au demeurant, ça n'a que peu d'importance. Dans l'ordre :
Aleph = 1; Beth = 2; Ghimel = 3; daleth = 4; Hé = 5; Vau = 6; Zaïn = 7; Heth = 8; Teth = 9; lod = 10; Caph = 20; Lamed = 30; Mem = 40; Noun = 50; Samech = 60; Haïn = 70; Phé = 80; Tsadé = 90; Coph = 100; Resh = 200; Shin = 300; Tau = 400.
Cinq lettres prennent une valeur numérique différente lorsqu'elles se trouvent placées à la fm d'un mot. Ce sont Caph, qui dans ce cas vaut 500; Mem qui vaut 600; Noun qui vaut 700; Phé qui vaut 800; et Tsadé qui vaut 900.
Aucune étude des vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque ne saurait commencer autrement que par l'étude et les commentaires du *Sepher lesirah.* Je vais donc te le lire.
" *C'est par trente-deux voies belles et sages que Iah, Ieve sabaoth, Dieu d'lsraë4 Dieu vivant et roi éterne4 El Shaddaï, miséricordieux, pardonnant, élevé, séjournant dans l'éternité, dont le nom est haut et saint, traça son univers par trois Séraphim Sepher, Sephor et Sipour.* Il
Les Séraphim, commenta D., sont des nombres, en l'occurrence, symbolisant comme dans le système pythagoricien trois principes. Mais dans le texte original en hébreu, nous rencontrons une première difficultés, et des difficultés de cette sorte, tu en trouveras beaucoup sur ton chemin si tu persistes dans l'étude de la kabbale.
On nous annonce en effet trois Séraphim que j'ai traduits par trois mots différents : Sepher, Sephor et Sipour. Mais en réalité, dans le texte original, ces trois mots s'écrivent de la même manière avec les trois mêmes lettres : Resh, Phé, Samech. Alors, faisons confiance aux kabbalistes. Pour Aberdanès, ces trois mots signifient : Ecriture, Nombre et Verbe. Mais le sens véritable de cette identité qui se distingue en

trois ne peut que t'être donné, si la grâce t'en est faite, au terme d'une étude longue ou brève, suivant le temps qu'il te sera donné d'avoir la révélation.
Reprenons.
" *Dix nombres immatériels; d'après le nombre des dix doigts, cinq contre cinq, mais l'alliance de l'unité entre eux".*
Ces dix nombres sont bien entendu les dix Sephiroth. A la fin de cette phrase, hélas, quatre mots sont totalement incompréhensibles dans les originaux qui nous sont parvenus.

Il *Dix nombres immatériels* : *dix et non pas neuf, dix et non pas onze* - *comprends par ton intelligence et entends le comme tu le comprends, éprouve les, scrute les, mets les chacun à leur place, comme il convient, et mets le Créateur à sa place.*
Dix nombres immatériels, pourvus de dix qualités infinies: la profondeur du commencement, la profondeur de la fin, la profondeur du bien, la profondeur du ma~ la profondeur de la hauteur, la profondeur de la profondeur, la profondeur de l'orient, la profondeur de l'occident, la profondeur du nord, la profondeur du sud,' Seul notre Seigneur Dieu, Roi Fidèle, règne au dessus de tous dans sa demeure et dans l'éternité.
Dix nombres immatériels: leurs regards est comme la foudre qui éclaire, leur fin est infinie et Son mot envers eux est fuir et revenir ," et à son ordre ils accourent aussi vite que le vent, et ils s'inclinent devant son trône.
Dix nombres immatériels. Leur fin était en puissance d'être dans leur début, comme la flamme est en puissance d'être dans l' inflammable, car Dieu seul est Unité, et on ne lui connaît pas de second, et quel nombre peux-lu citer avant un ?"
On peut en citer un, dit D., zéro. Et c'était là un très grand mystère, c'est-à-dire une absolue simplicité, Comme le renoncement, que seules l'expérience et la méditation nous révèlent.
" *Dix nombres immatériels. Le premier, l' Esprit du Dieu vivant, béni et loué soit le nom de l'éternel, L ' Esprit et le Verbe constituent le Saint-Esprit.*
Le deuxième, le Souffle de l'Esprit. Il traça et confectionna par lui vingt deux lettres du fondement, trois mère.~; sept doubles et douze simples; mais l'Esprit seul leur donne vie.
Le troisième, l' Eau de l' Ether. JI traça et confectionna à partir d'elle le Chaos (que l'on appelle dans *la Bible,* commenta D., Tohu et Bohu), *l'humide et la terre glaise," il les traça en forme de plate-bande, il les confectionna en forme de mur, il les entoura d'une sorte de caniveau et il les recouvrit de neige, et elle devint de la terre, comme il est dit chez Job,* 36-6 : *JI dit à la neige: sois de la terre.*

Le quatrième, le Feu de l'Eau. Il traça et en confectionna le trône de gloire, les Ophanim, les Seraphins, Les Saintes Bêtes et les Anges serviteurs. De tous les trois, il établit .'ion domaine, car il est dit; tu te vêts de la lumière comme d'un manteau. Tu établit le ciel comme une tente. Tu établis ton char au-dessus des eaux, tes hautes demeures. Tu crées les nuages pour ton char. Tu marches sur les ailes du vent. Tu te sers des esprits comme messagers, la flamme est ton serviteur.
II *choisit trois lettres dont le destin était d'être trois mères; Aleph, Mem, Shin.*
Et il les plaça dans son grand Nom, et il définit par elle les six directions de l'espace.

Ces six directions de l'espace, commenta D., seront attribuées aux six dernières Séphiroth. Voilà pourquoi le texte qui suit commence par: "La cinquième".
La cinquième, la hauteur dirigée vers le haut, est celle du nom; Iod, Vau, Hé.
La sixième, la profondeur dirigée vers le bas, est celle du nom; Hé, Iod, Vau.
La septième, l'orient dirigé vers l'avant, est celle du nom; Vau, Iod, Hé.
La huitième, l'occident dirigé vers l'arrière, est celle du nom; Vau, Hé, Iod
La Neuvième, le Sud dirigé vers la droite, est celle du nom ; Iod, Hé, Vau.
La dixième, le Nord dirigé vers la gauche, est celle du nom; Hé, Vau, Iod
Tels sont les dix nombres immatériels; le premier l'Esprit du Dieu vivant, le Souffle de l' *Esprit,* l' *Eau de* l' *Ether, le Feu de l'Eau, le haut, le bas, l'orient, l'occident, le sud, le "ord*
Les vingt deux lettres de la fondation; trois mères, sept doubles et douze .simples. Trois mère Aleph, Mem, Shin. Leur trait essentiel; le réceptacle de la rectitude, le réceptacle de la culpabilité, et la loi établissant la balance entre ces dernières.
Il est à noter, reprit D. , que si on écrit ces trois lettres dans l'ordre inverse, donc de droite à gauche, on obtient la racine du mot Schéma, que nous étudierons plus tard. Il n'est pas non plus inutile de rappeler ici que Aum se compose, lui aussi, de trois lettres; qu\on te dit de faire dans tes dissertations une thèse, une antithèse, et une synthèse; et qu'au bout du compte, le marxisme qui attire aujourd'hui tant de beaux esprits dérive de la philosophie de Hegel, une philosophie ternaire.
Aleph, Mem, Shin,' Mem muet; Shin sifflante; Aleph éther qui établit l'équilibre entre elles.
Vingt-deux lettres. Il les traça, les confectionna, établit leurs combinaisons et leurs permutations, et créa par elles tout ce qui est créé et doit être créé.
Vingt-deux lettres de la fondation. Il les traça par la voix, les confectionna par l'esprit, les fixa par la bouche en cinq endroits; les lettres Aleph, Hé, Ghimel Haïn, dans la gorge. Les lettres Heth, loti, Beth, Coph dans le palais,. Daleth, Teth, Lameti

Vau, Tau dans la langue,. Zain, Samech, Shin, Resch, Tsadé dans les dents,. Phé, Mem, Noun, Caph dans les lèvres.

Vingt-deux lettres de fondation. Il les plaça sur la sphère comme sur un mur de 231 *rangs* (ce sont, dit D., les 231 permutations des lettres deux par deux; 22 x 21)," *et la sphère tourne en avant et en arrière et la marque de tout ceci est la suivante: ce ne peut pas être plus haut que le plaisir, et pas plus bas que la plaiE".*

Ces deux mots, plaisir et plaie (on peut aussi traduire ce dernier par peste) se composent en hébreu des mêmes trois lettres occupant des places différentes. Pour le premier: Haïn, Caph, Beth; pour le second: Caph, Beth, Haïn.

"Comment a-t-il tracé et effectué les combinaisons et les permutations ? *Une lettre avec toutes et toutes les lettres avec une, deux avec toutes et toutes avec deux, et ainsi de suite et il se trouve* 231 *rangs. Ainsi tout ce qui a été créé et tout le Verbe a même origine.*

Il créa quelque chose du Chaos et fit quelque chose de riEn, et trancha de grandes colonnes de l'air immense et voilà le signe: une lettre avec toutes et toutes avec une. Il contempla, transposa, créa tout ce qui est créé, et tous les mots de la même façon, et le signe de cela est: vingt-deux objets dans un seul corps.

Trois mères: Aleph, Mem, Shin. Leur trait fondamental: le réceptacle de la justesse, le réceptacle de la culpabilité, et la balance qui établit l'équilibre entre elles. Trois mères: Aleph, Mem, Shin, constituent le grand mystère majestueux et occulte scellé par six sceaux.

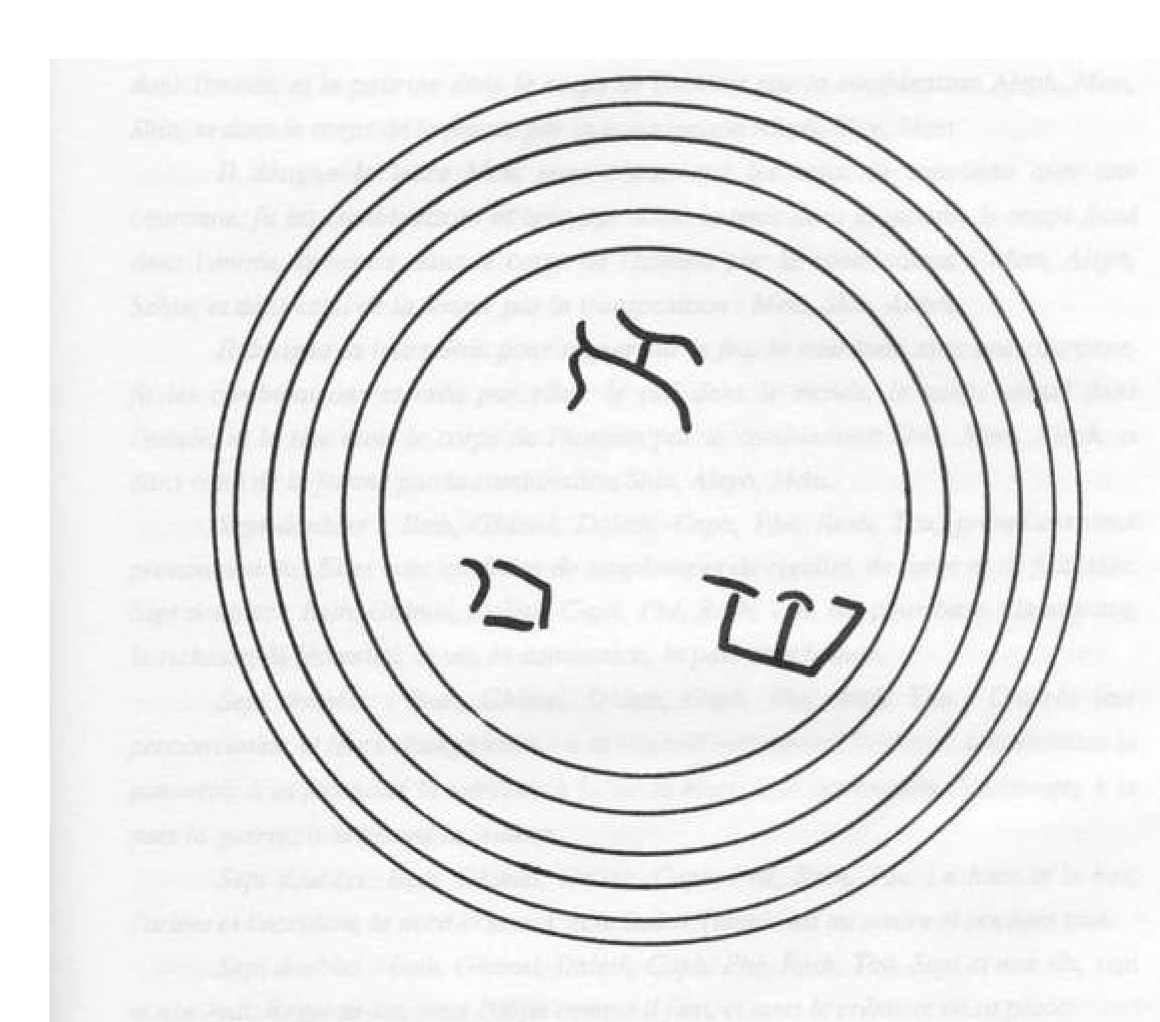
Ainsi, commenta D., les trois mères correspondraient aux trois séphiroth supérieures et les six sceaux aux six séphiroth de construction.

"Et d'elles provinrent l'air, l'eau et le feu; et de ceux ci provinrent les pères et de ces derniErs les enfants.

Trois mères: Aleph, Mem, Shin. Il les traça, confectionna, établit les combinaisons et les permutations, il les pesa et il créa par elles les trois mères: Aleph, Mem, Shin. Dans l'univers Aleph, Mem, shin. Dans le temps Aleph, Mem Shin. Et trois mères dans le corps de l'homme et dans le corps de la femme.

Trois mères: Aleph, Mem, Shin dans l'univers. Ce sont l'air, l'eau et le feu. Le ciEl est créé du feu, la terre de l'eau, et l'air de l'éther. L'air de l'éther tiEnt la place centrale entre eux.

Trois mères Aleph, Mem, Shin, dans l'année. Temps chaud, temps froid et temps pluviEux. Le temps chaud est créé du feu, le temps froid est créé de l'eau, et le temps pluviEux de l'éther. Le temps pluviEux de l'éther occupe la place médiane entre eux.



"Trois mères : Aleph, Mem, Shin, constituent le grand mystère majestueux et occulte scellé par six sceaux"

Trois mères Aleph, Ment, Shin dans le corps de l'homme et de la femme. La tête, le ventre et la poitrine. La tête est créée du feu, le ventre de l'eau, et la poitrine de l'éther. La poitrine de l'éther occupe la place médiane entre eux.
Il désigna la lettre Aleph pour régner sur l'éther, la couronna avec une couronne, fit les combinaisons et créa par elles l'air dans le monde, le temps pluvieux dans l'année, et la poitrine dans le corps de l'homme par la combinaison Aleph, Ment, Shin, et dans le corps de la femme par la combinaison Aleph, Shin, Mem.
Il désigna la lettre Mem pour régner sur les eaux, la couronna avec une couronne, fit les combinaisons et créa par elles: la terre dans le monde, le temps froid dans l'année, le ventre dans le corps de l'homme par la combinaison : *Ment, Aleph, Schin, et dans celui de la femme par la transposition: Mem, Shin, Aleph.*
Il désigna la lettre Shin pour régner sur le feu, la couronna avec une couronne, fit les combinaisons et créa par elles: le ciel dans le monde, le temps chaud dans l'année, et la tête dans le corps de l'homme par la combinaison Shin, Ment, Aleph, et dans celui de la femme par la combinaison Shin, Aleph, Mem.
Sept doubles: Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Phé, Resh, Tau, présentent deux prononciations. Elles sont symboles de souplesse et de rigidité, de force et de faiblesse. Sept doubles: Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Phé, Resh, Tau, ont pour base: la sagesse, la richesse, la fécondité, la vie, la domination, la paix et la beauté.
Sept doubles: Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Phé, Resh, Tau. D'après leur prononciation et leurs changements: à la sagesse correspond la bêtise; à la richesse la pauvreté; à la fécondité la stérilité; à la vie la mort; à la domination l'esclavage; à la paix la guerre; à la beauté la laideur.
Sept doubles: Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Phé, Resh, Tau. Le haut et le bas, l'orient et l'occident, le nord elle sud, elle Saint- Temple est au centre et soutient tout.
Sept doubles: Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Phé, Resh, Tau. Sept et non six, sept et non huit. Regarde-les, pose l'objet comme il faut, et mets le créateur en sa place;
Sept doubles : *Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Phé, Resh, Tau. Il les traça, les confectionna, effectua les combinaisons et les permutations, les pesa et créa par elles sept planètes dans le monde, sept jours dans la semaine et sept portes dans le corps de l'homme et de la femme.*
Sept étoiles dans le monde : *Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure, la Lune: sept jours dans le Temps sont les sept jours de la semaine; sept ouvertures dans le corps de l'homme et de la femme qui sont deux yeux, deux oreilles, deux narines et la bouche.*

Il *désigna la lettre Beth pour régner sur la sagesse et la couronna avec une couronne, effectua les combinaisons et par celles-c4 il créa la Lune dans le monde, le Dimanche dans l'année et l'oeil droit dans le corps de l'homme et de la femme.*

Il *désigna la lettre Ghimel pour régner sur la richesse et la couronna avec une Couronne, fit les combinaisons et créa par elles Mars dans l'année et l'oreille droite dans le corps de l'homme et de la femme.*

Il *désigna la lettre Daleth pour régner sur la fécondité et la couronna avec une couronne et fit les combinaisons et créa par elles le Soleil dans le monde, mardi dans l'année et la narine droite dans le corps de l'homme et de la femme.*

Il désigna la lettre Caph pour régner sur la vie et la couronna avec une couronne, fit les combinaisons et créa par elles Vénus dans le monde, Mercredi dans l'année et l'œil gauche dans, le corps de l'homme et de la femme.

Il *désigna la lettre Phé pour régner sur la domination et la couronna avec une couronne, fit les combinaisons et créa par elles Mercure dans le monde, Jeudi dans l'année et l'oreille gauche dans le corps de l'homme et de la femme.*

Il *désigna la lettre Resh pour régner sur la paix et la couronna avec une couronne et fit les combinaisons et créa par elles saturne dans le monde, Vendredi dans l'année et la narine gauche dans le corps de l'homme et de la femme.*

Il *désigna la lettre Tau pour régner sur la beauté et la couronna avec une couronne et fit les combinaisons et créa par elles Jupiter dans le monde, Samedi dans l'année et la bouche dans le corps de l'homme et de la femme;*

Sept doubles: Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Phé, Resh, Tau. Par elles sont tracés sept mondes, sept siècles, sept terres, sept mers, sept rivières, sept déserts, sept jours, sept semaines, sept années simples, sept années de Samedis, sept années de jubilés et le Saint Temple. Pour cela, il aima le sept dans tout l'univers.

Deux pierres bâtissent deux maisons; trois pierres bâtissent six maisons; quatre pi-erres bâtissent vingt-quatre maisons; cinq pierres bâtissent cent-vingt maisons; six pierres bâtissent sept-cents maisons; sept pierres bâtissent cinq mille quarante maisons; et plus loin, va et compte ce que ta bouche ne peut prononcer ni ton oreille entendre.

Douze simples: Hé, Vau, Zain, Heth, Teth, Iod, Lamed, Noun, Samech, Hain, Tsadé, Coph. Leur fondement: la parole, la pensée, la marche, la vue, l'ouie, l'action, la copulation, l'odorat, le sommeil la colère, l'appétit, le rire.

Douze simples: Hé, Vau, Zain, Heth, Teth, Iod, Lamed, Noun, Samech, Hain, Tsadé, Coph. Douze frol1tières diamétrales: La frontière du Haut-Orient, la frontière du Nord-Est, la frontière du Bas-Orient, la frontière du Haut-Sud, la frontière du Sud-

Est, la frontière du Bas-Sud, la frontière du Nord-Ouest, la Frontière du Haut-Nord, la frontière du Bas-Nord. Elles vont à l'Eternel et cela est la frontière du Monde.
Douze simples: Né, Vau, Zain, Heth, Teth, Iod, Lamed, Noun, Samech, Nain, Tsadé, Coph. Il les traça, les façonna, et fit les combinaisons et les transpositions, pesa et créa par elles les douze signes du Zodiaque dans le monde, les douze mois de l'année, les douze chefs dans le corps de l'homme et de la femme.
Douze signes du zodiaque: Le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, l'Ecrevisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, les Poissons.
Douze mois de l'année: Nissan, Jar, Sivan, Tammaze, Ar, Hellul, Tichry, Hechvan, Kisler, Tevet, Chevat, Avar.
Douze chefs dans le corps de l'homme et de la femme: deux mains, deux pieds, deux reins, la bile, les intestins, le foie, l'estomac kerkevoc, l'estomac Keva (les anciens, me dit D., avaient coutume de diviser l'estomac en deux parties) , *la rate.*
Du premier groupe, il désigna la lettre Né pour régner sur la parole et la couronna d'une couronne, fit les combinaisons et créa par elles le signe du Bélier dans le monde, Nissan dans l'année et la jambe droite dans le corps de l'homme et de la femme.
Du premier groupe, il désigna la lettre Vau pour régner sur la pensée, la couronna d'une couronne, et fit les combinaisons et créa par elles le signe du Taureau dans le monde, Jar dans l'année et le rein droit dans le corps de l'homme et de la femme.
Du premier groupe, il désigna la lettre Zain pour régner sur la marche, la couronna d'une couronne, et fit les combinaisons et créa par elles le signe des Gémeaux dans le monde, Sivan dans l'année et la jambe gauche dans le corps de l'homme et de la femme.
Du second groupe, il désigna la lettre Heth pour régner sur la vue, la couronna d'une couronne, et fit les combinaisons et créa par elles le signe du Cancer dans le monde, Tamaze dans l'année et la main droite dans le corps de l'homme et de la femme.
Du second groupe, il désigna la lettre Teth pour régner sur l'oui"e, la couronna d'une couronne, et fit les combinaisons et créa par elles le signe du Lion dans le monde, Ar dans l'année et le rein gauche dans le corps de l'homme et de la femme.
Du second groupe, il désigna la lettre Iod pour régner sur l'action, la couronna d'une couronne, et fit les combinaisons et créa par elles le signe de la Vierge dans le monde, Hellul dans l'année et la main gauche dans le corps de l'homme et de la femme.

Du troisième groupe, il désigna la lettre Lamed pour régner sur la copulation, la couronna d'une couronne et fit les combinaisons et créa par elles le signe de la Balance dans le monde, Tichry dans J'année et la bile dans le corps de l'homme et de la femme.

Du troisième groupe, il désigna la lettre Noun pour régner sur l'odorat, la couronna d'une couronne et fit les combinaisons, et créa par elles le signe du Scorpion dans le monde, Hechvan dans l'année et les intestins dans le corps de l'homme et de la femme.

Du troisième groupe, il désigna la lettre Samech pour régner sur le sommeil, la couronna d'une couronne et fit les combinaisons, et créa par elles le signe du Sagittaire dans le monde, Kisler dans l'année et l'estomac-Keva dans le corps de l'homme et de la femme.

Du quatrième groupe, il désigna la lettre Haïn pour régner sur la colère, la couronna d'une couronne et fit les combinaisons, et créa par elles le signe du Capricorne dans le monde, Teve dans l'année et le foie dans le corps de l'homme et de la femme.
Du quatrième groupe, il désigna la lettre Tsadé pour régner sur la nutrition, la couronna d'une couronne et fit les combinaisons, et créa par elles le signe du Verseau dans le monde, Chevat dans l'année et l'estomac-Korkevok dans le corps de l'homme et de la femme.
Du quatrième groupe, il désigna la lettre Coph pour régner sur le rire, la couronna d'une couronne et fit les combinaisons, et créa par elles le signe des Poissons dans le Monde, Adar dans l'année et la rate dans le corps de t'homme et de la femme;
Il tes fit dans le genre d'une auge, les plaça comme un mur, les disposa comme en temps de guerre.
Telles sont les trois mères Aleph, Mem, Shin,. d'elles sont nés trois pères: L'Air, l'Eau et le Feu,. et des pères les enfants. Trois pères avec leurs enfants, sept étoiles avec leur armée, et douze frontières diamétrales.
La preuve de cela, les témoins fidèles: le monde, le temps, le corps, douze, sept et trois chefs: le dragon, la sphère et le cœur.
Trois mères Aleph, Mem, shin," l'air, l'Eau, te Feu,' le Feu en haut, l'Eau en bas, et l'Air prend le milieu entre les deux,' le signe de cela: le Feu porte t'Eau,' Mem, muette,' Shin, sifflante," Aleph, air, qui occupe le milieu entre eux. Le dragon est au milieu comme un roi sur son trône sans mouvement, la sphère dans l'année comme un roi dans son royaume, le cœur dans le corps de l'homme comme un roi à la guerre.

Dieu opposait une chose contre une autre (Ecclésiaste, VII, 14), *le bien contre le mal et le mal contre le bien, le bien du bien, le mal du mal, le bien met à l'épreuve le mal, et le malle bien, le bien est pour les bons et le mal pour les méchants.*
Des trois, chacune se tient séparément: une justifie, l'autre accuse, et la troisième fixe l'équilibre entre les deux.
Des sept, trois contre trois et une fixant l'équilibre entre elles. Les douze sont rangées comme à la guerre: trois amis, trois ennemis, trois raniment, trois tuent. trois amis, le cœur et les oreilles ,o *trois ennemis, le foie, la bile et la langue, les trois qui raniment, les deux narines et la rate,. les trois qui tuent, deux ouvertures principales et la bouche,' et Dieu, Roi Fidèle, règne sur tous éternellement dans Sa sainte demeure. Seul Dieu au-dessus des trois, trois au-dessus des sept, sept audessus des douze et tous sont reliés entre eux.*
Telles sont les vingt-deux lettres par lesquelles' Ehié, Ia, Ieve, Elohim, Heloim, Ievé, Ieve-Zabaoth, Aeloim-Zebaoth, Schaddaï Seigneur avait créé et fait par elles tout ce qui a été créé et tout ce qui doit être créé.
Quand notre père Abraham -qu'il dorme en paix -vint, il regarda, vit et comprit et scruta et traça et façonna et la création lui réussit, car il est dit, en Genèse XII, 5: *Et les âmes qu'il fit dans le Haran. Ensuite, Dieu créateur se dévoila devant lui et l'assit sur son sein et le baisa sur la tête et l'appela: Abraham, mon am~ et il conclut l'alliance avec lui et sa postérité pour toujours, car il est dit, en Genèse XV'6* : *Et il crut au Seigneur et il attribua cela à sa droiture, et il conclut l'alliance avec lui entre les dix doigts de ses mains et cela est l'alliance de la langue, et entre les doigts de ses pieds et cela est l'alliance de la circoncision, et il lia les vingt-deux lettres de la Loi sur la langue et il lui dévoila son mystère; il les étendit à travers l'Eau, les brûla sur le Feu, souffla dessus avec l'Ether, balaya par les sept, les conduisit par les douze.*

-Pff!!!...

-Ne t'inquiète pas, je te laisserai le texte; tu n'auras pas à le copier à partir du magnétophone, ce serait inhumain.

-Pff.. tout e même, ça ne me dit rien, tout ça.

-Il y a un problème, je le reconnais; la traduction, pour ne pas trop trahir le texte qui est déjà suffisamment subtil comme ça, n'est pas folichonne.

-Subtil ou pas, je n'y comprends rien; mais en plus je sens que ça ne me dit rien, Et je ne crois pas que ce soit un problème de traduction. Quand vous m'avez lu Eckhart, je n'ai pas compris grand-chose non plus, et c'était aussi mal traduit, avec plein de tournures alambiquées, mais rien qu'à l'entendre, je m'étais dit, comme ça, que ça vaudrait le coup que je m'y arrête. Je ne sais pas comment dire ça, moi. Ca m'avait plu.

Comme un poème dont on ne comprend pas tous les mots, mais qui plaît à l'oreille. Mais là... c'est comme un savant fou qui aurait mélangé ses éprouvettes, et qui essaierait de trouver par tous les moyens un ordre dans sa tête malade".
O. Sourit. "Tu n'as peut-être pas tout à fait tort. A ceci près qu'il y a là-dedans une logique imparable. Quant à savoir où elle mène... toi seul le sauras; si tu continues dans ce domaine; si c'est ta voie.
On poursuit? -S'il le faut.
-Ce n'est pas obligatoire. mais ne renie pas un plat à première vue, avant de l'avoir goûté, ou même en te fiant seulement à ta première impression. Et même si plus tard, tu jettes tout cela aux orties, ce sera en toute connaissance de cause."
Je ne sais pas ce qui a craqué dans ma tête tout d'un coup, mais l'attitude de D. m'a particulièrement énervé. Tu trouveras ta voie plus tard, petit, mais en attendant, tu fais ce qu'on te dit de faire, tu étudies ce qu'on te dit d'étudier, et quand tu seras grand, tu nous remercieras. Ca fait des années que j'entends ça. Mais moi, ça fait des années que je sais bien ce que je veux. Bon, d'accord, je ne sais pas le dire; même pas à moi-même. mais je sais, par exemple, que je n'aime pas perdre mon temps, ou avoir l'impression de le perdre. Je sais, au fond de moi, que je considère que la plupart de tous ceux qui me tiennent ce discours sont des ratés, qui ont raté leur vie, mes parents en tout premier lieu, c'est malheureux à dire, mais c'est comme ça. Et je suis vraiment déçu que je doive en passer par l'ensemble des "Arts Magiques" (Ah, les mots, dit D. quelque part), même si je suis certain que je n'ai aucun atome crochu avec certains d'entre eux. Comme les cérémonies de consécration, qui me faisaient rire.
Si je retranscrits tout cela en style indirect, c'est que j'ai beau faire, j'ai honte de rapporter tels quels les propos que j'ai tenus à D. Une engueulade à la limite de la correction.
En fait, mes rapports ne sont pas simples avec mon "maître"; je passe sans arrêt de la Confiance à la suspicion, de l'admiration au doute, de l'amour au rejet. Mon père qui envoie volontiers tout le monde se faire psychanalyser, faire du sport, et se cultiver, mais qui lui-même se garde bien d'en faire autant, m'a expliqué un jour que "toutes les relations fortes comportent de nombreuses phases de rejet." C'était, je crois, le jour où il mit brutalement à la porte son frère, à la suite d'un différend dont je n'ai jamais su la raison exacte.
Bon. j'ai dit à D. que j'avais encore et toujours l'impression qu'il me jouait la comédie; qu'il se moquait de moi; et qu'il savait très bien quelle était ma voie, mais qu'il

ne voulait pas me le dire, parce qu'il préférait me tenir sous sa coupe. En substance. C'était beaucoup plus méchant que cela.
Le problème, dans la colère, c'est lorsque l'on se trouve en face de quelqu'un qui ne réagit pas du tout. Pas le moindre sourcillement. On a l'impression de chausser des gants de boxe pour taper dans le vide. On s'épuise tout seul; à la fin, on jette l'éponge.
Dire que D. n'avait pas bougé est inexact. Physiquement, c'est vrai. Mais son regard... Il avait légèrement plissé les yeux, il se concentrait sur tout ce que je disais, et j'avais l'impression qu'il n'avait cillé à aucun moment.
C'est vrai qu'on ne peut pas le situer; avec lui, ça change tout le temps. Il ne réagit jamais comme les autres-
" Et bien, tu jettes ta gourme, m'a-t-il dit, c'est bien. D'ailleurs, je t'ai toujours recommandé de ne pas hésiter à me dire franchement tout ce que tu penses, et tu viens de le faire."
Et comme je faisais un geste pour dire je ne sais plus quoi, il leva la main pour m'arrêter.
" Non, dit il; tu as eu tout le temps de parler, et je ne t'ai pas interrompu une seule seconde. Maintenant, c'est à moi de m'exprimer.
Il est sans doute vrai que je sais déjà quelle sera, au bout du compte, ta voie. Je le sens notamment aux diverses réactions que tu manifestes, et à certaines annotations dans tes cahiers. Mais je n'ai pas à te le dire. On doit découvrir la vérité par soi-même. Et pas plus que je n'ai à te le dire, je n'ai à te l'indiquer, en te faisant travailler exclusivement ce qui lui correspond.
Cependant, si aujourd'hui, tu es capable de me dire clairement toi-même ce qu'est le chemin qui t'est destiné, dis-le moi tout de suite, et nous cheminerons uniquement sur ce sentier .
Le peux-tu?
-Non, dus-je reconnaître. Et je vous prie de m'excuser. -Ne t'excuse pas. Tu n'as rien fait de mal.
Il y a une autre raison pour laquelle, actuellement tout au moins, je t'enseigne pratiquement tout ce que je sais. Souviens-toi de la condition préalable que j'avais mise à ces entretiens. Je t'avais demandé de tout consigner, puis de le publier après ma mort. Ceux qui te liront ne savent pas non plus au début quelle sera leur voie; elle peut être très différente de la tienne. Alors, il faut leur présenter la plus large palette possible.
-Mais cette condition, est-ce que ce n'est pas la même chose que l'histoire d'Ananda? Est ce que ça ne va pas nuire à ma progression?

-Non, puisque ce n'est pas toi qui l'as posée, mais moi. Plus d'objection à ce que nous continuions?

-Non.

-Nous nous préoccuperons aujourd'hui des trois lettres mères, Aleph, Mem, Shin, que l'on appelle également les **Immoth.**

J'ai déjà eu l'occasion de te dire que les systèmes de correspondances n'étaient pas les mêmes suivant les auteurs. Ce qui n'a que peu d'importance, il **suffira que tu choisisses le système qui te convient le mieux, qui te " parle " le plus.**

Cependant, il y a des correspondances dont nous ne pouvons faire fi, et ce sont celles qui sont indiquées dans le *Sepher Iesirah* lui-même. Je t'ai préparé une fiche des correspondances selon ce texte.

Les trois mères ou Immoth : **Aleph, Mem, Shin.**

Elles sont indépendantes entre elles. ,

Aleph: correspond à la lettre A dans l'alphabet romain.

Equilibre les deux autres mères.

Règne sur l'Ether, dont provient l'air dans le monde physique.

Se trouve placée dans la gorge.

Correspond au temps pluvieux (c'est-à-dire le printemps et l'automne).

Correspond à la poitrine dans le corps de l'homme (Aleph, Mem, Shin) et de la femme (Aleph, Shin, Mem).

Mem : Correspond à la lettre M dans l'alphabet romain. C'est une lettre muette. C'est la lettre qui justifie. C'est aussi le réceptacle de la rectitude.

Règne sur l'Eau qui se trouve en bas, dont provient la terre dans le monde physique.

Se trouve placée dans les lèvres.

Correspond au temps froid (c'est-à-dire à l'hiver).

Correspond au ventre dans le corps de l'homme (Mem, Aleph, Shin) et de la femme (Mem, Shin, Aleph).

Shin: Correspond aux lettres SH dans l'alphabet romain. C'est une lettre sifflante.

C'est la lettre qui accuse. C'est aussi le réceptacle de la culpabilité.

Règne sur le Feu qui se trouve en haut, dont provient le ciel dans le monde physique.

Se trouve placée dans les dents.

Correspond au temps chaud (c'est à dire à l'été).



ALEPH

Correspond à la tête dans le corps de l'homme (Shin, Mem, Aleph) et de la femme (Shin, Aleph, Mem).
Notes : l'Ether , l'Eau et le Feu sont des Eléments, c'est à dire les principes de ce que nous connaissons sous ces appellations dans le monde physique.
On ne retrouve pas ici la Terre, déjà attribuée à la séphira Malkuth.
D. me tendit d'autres fiches en me disant: "Tu les consulteras à tête reposée. Elles sont accompagnées d'autres riches qui reprennent les correspondances suivant divers auteurs."

Aleph

Suivant Fabre d'Olivet, dans son livre: *La Langue Hébraïque restituée.*
Premier caractère de ['alphabet dans presque tous les idiomes connus. Comme image symbolique, il représente l'homme universel, le genre humain, l'Etre dominateur de la ferre, Dans Son acceptation hiéroglyphique, il caractérise l'unité, le point centrale principe abstrait d'une chose. Employé comme ,signe, il exprime la puissance, la stabilité, la continuité.
Selon Papus, dans son livre: *La Cabbale, tradition secrète de l'occident.*
Il *Correspond au premier nom de Dieu, Eheieh (Aleph, Hé, Iod; Hé), que l'on interprète essence divine,*
Les cabalistes l'appellent celui que l'œil n'a point vu à cause de son élévation.
Il siège dans le monde appelé Ensophe, qui signifie l'infini, son attribut se nomme Kether interprété couronne ou diadème: il domine sur les anges appelés par les Hébreux Haioth-Nakodisch, c'est-à-dire les animaux de sainteté,. il forme les premiers chœur, des anges que l'on appelle séraphins. ...
Premier nom divin: le premier d'entre eux Ehieh s'écrit souvent par la simple lettre Iod, Dans ce cas il signifie simplement MOI.
La cour, dans son livre des AEloïm ou Dieux de Moïse, montre que ce mot a donné naissance au grec OEl, *toujours. Ehieh signifie donc exactement le TOUJOURS, et l'on comprend comment la lettre Iod, qui exprime le commencement et la fin de tout, puisse le représenter,*
Ce nom écrit mystiquement en triangle par trois Iod... représente les trois principaux attributs de la divinité émanant la création, du Toujours donnant naissance aux mesures temporelles.
Le premier Iod montre en effet l'Eternité donnant naissance au Temps dans sa triple division : *Passé, Présent et Avenir.*
C'est le Nombre,

C'est le Père.
Le second Iod montre l'Infini donnant naissance à l'Espace, dans sa triple division de Longueur, Largeur et Profondeur.
C'est la Mesure.
C'est le Fils.
Le troisième Iod représente la Substance éternelle donnant naissance à la Matière dans sa triple spécification de Solide, Liquide et Gazeuse.
C'est le Poids.
C'est le Saint-Esprit.
Réunissez en un tout le Temps, l'Espace et fa Matière et la Substance éternelle et infinie, le TOUJOURS se manifestera...
Les correspondances de ce nom sont ainsi données par Agrippa, l'un des plus forts kabbalistes connus...
Numération: Keter (couronne, diadème), signifie l'être très simple de la divinité, il s'appelle ce que l'œil n 'a point vu. On l'attribue à Dieu le Père et il influe sur l'ordre des Séraphins ou, comme parlent les Hébreux, Haioth Hacadosch, c'est à dire en latin animalia sanctitatis, les fameux animaux de sainteté, et de là, par le premier mobile, donne littéralement le nom de l'être à toutes choses remplissant l'Univers par toute sa circonférence jusqu'au centre. Son intelligence particulière s'appelle ***Mithatron*** (*Prince des Faces) dont l'office est d'introduire les autre devant la face du Prince, et c'est par le ministère de celui-ci que le Seigneur a parlé à Moïse.* "
Selon le *Sepher Ha Zohar* :
Il *Déjà deux mille ans avant la Création du monde, les lettres étaient cachées et le Saint, béni soit-Il, les contemplait et en faisait ses délices. Lorsqu'il voulut créer le monde, toutes les lettres, mais dans l'ordre renversé, vinrent se présenter devant lui... La lettre Aleph resta à sa place, sans se présenter. Le Saint, béni soit-I4 lui dit: Aleph, Aleph, pourquoi ne t'es-tu pas présentée devant moi comme toutes les autres lettres* ? *Elle répondit: Maître de l'Univers, voyant toutes les lettres se présenter devant toi inutilement, pourquoi me serais-je présentée aussi? Puis, comme j'ai vu que tu as déjà accordé à la lettre Beth ce don précieux* [d'être la première lettre de la Bible, celle par qui la création commence), *j'ai compris qu'il ne sied pas au Roi céleste de reprendre le don qu 'il a fait à un de ses serviteurs pour le donner à un autre. Le Saint, béni soit-I4 lui répondit: O Aleph, Aleph, bien que ce soit la lettre Beth dont je me servirai pour faire la Création du monde, tu seras la première de toutes les lettres, et je n'aurai d'unité qu'en toi. Tu seras la base de tous les calculs et de tous les actes faits dans le monde, et*
on ne trouvera d'unité nulle part sinon dans la lettre Aleph...

...L'Aleph est le symbole du commencement et de la fin,' toutes les échelles de la création y sont synthétisées. Bien que l'Aleph présente plusieurs parties, il ne forme qu'une seule lettre, C'est la lettre dont dépendent les mondes supérieurs et inférieurs, La barre supérieure de l'Aeph est le symbole du mystère de la pensée suprême, au-dessous de cette barre se trouve un trait symbolisant le firmament supérieur. Au-dessus de ce firmament réside la Pensée inconcevable," le trait formant séparation entre la barre supérieure et la barre inférieure représente la lettre Vau, pour symboliser les six degrés qui existent entre la pensée suprême et le firmament qui se trouve au-dessus des Hayoth cachés",

...La lettre Aleph, qui représente le commencement et la fin. Le trait ayant la forme d'un Vau, qui sépare le Iod d'en haut et celui d'en bas, est le symbole de l'arbre de vie,' quiconque en mangera aura la vie éternelle. Les deux Iod de la lettre Aleph ont la même signification que les deux Iod du mot vaiicer (et il les créa); *ils sont le symbole de deux formations, de celle d'en haut et de celle d'en bas, c'est à dire de la seconde Sephirah Hochmah. Les deux Iod symbolisent la Hochmah, qui est le commencement et la fin de Joute chose, ils représentent les mystères de la Hochmah d'en haut qui dans l'arbre séphirotique est situé au-dessous de la première Sephira appelée Kether. Les deux Iod correspondent également aux deux yeux séphirotiques d'où coulèrent deux larmes qui tombèrent dans le grand océan* ".
Suivant **Jacob Grimm** dans son livre: *Journal pour ermites, "Les Juifs polonais fabriquent, après certaines prières récitées et jours jeûnés, la forme d'un homme en argile et en glu et s'ils prononcent dessus le Schemhamphoras miraculeux (le nom de Dieu), il doit devenir vivant. Il ne peut naturellement pas parler mais il comprend suffisamment ce que l'on dit et commande. Ils le nomment Golem et l'emploient comme domestique pour exécuter les travaux domestiques. Seulement, il ne doit jamais sortir de la maison. Sur son front est écrit emeth (vérité), il grossit chaque jour et devient facilement plus grand et plus fort que tous ceux qui vivent dans la maison, alors qu'au début il était si petit. Par peur de lui, ils effacent la première lettre* (cette première lettre est Aleph) *afin qu'il ne reste que meth (il est mort), sur ce, il s'écroule et redevient de l'argile. Un homme avait laissé par insouciance grandir son Golem; il était devenu si grand qu'on ne pouvait même plus atteindre s'on front. Alors il ordonna, par peur, au valet de lui enlever ses bottes, avec l'idée qu'étant baissé, il pourrait lui atteindre le front. Cela réussit, la première lettre tut enlevée mais tout le poids de l'argile tomba sur le juif et l'écrasa.* "
Correspondances suivant divers auteurs: l'intuition; la révélation des choses cachées; la sagesse; la porte qui mène au monde divin; l'inconscient; l'énergie

primordiale; le non-dit; le non-défini; l'imaginaire; l'inné; le père; l'idéal; l'unité; le principe; **l'Adam Kadmon** et sa puissance; l'esprit créateur; le liquide amniotique; la stabilité.

Mem

Suivant **Fabre d'Olivet** :

"Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche nasale. Comme image symbolique, il représente la femme, mère et compagne de l'homme, tout ce qui est fécond et formateur. Employé comme signe grammaticale il est le signe maternel et femelle, celui de l'action extérieure passive; placé au commencement des mots, il peint tout ce qui est local et plastique; placé à la fin, il y devient le signe collectif, développant l'être dans l'espace infini autant que sa nature le permet, ou bien réunissant par abstraction, en un seul être, tous ceux d'une même espèce "

Suivant **Papus** :

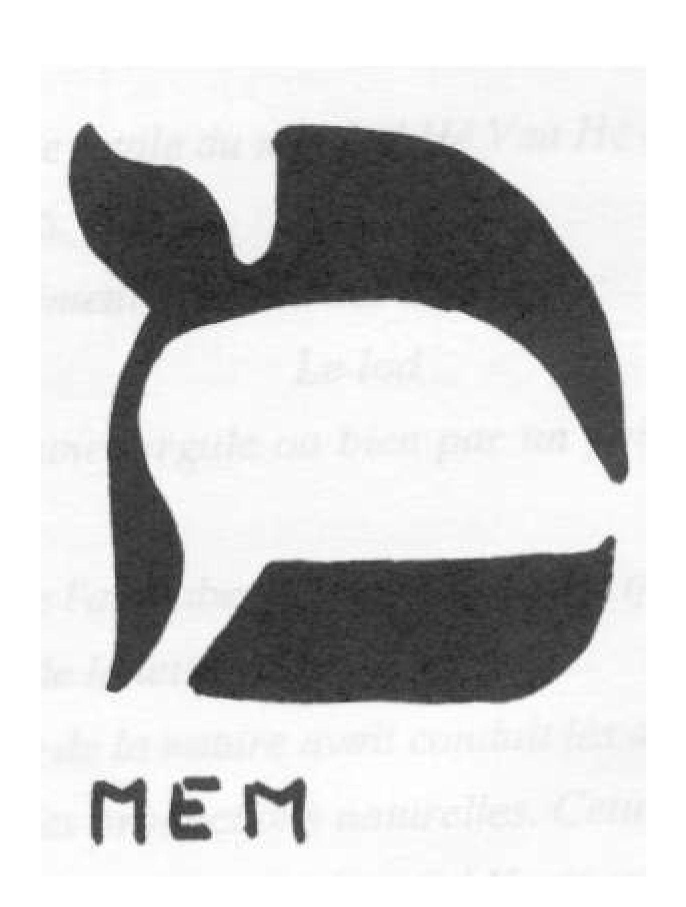
"Meborake correspond au quatrième ciel et au troisième nom Jehovah (Iod, Hé, Vau, Hé), domine sur la sphère de Jupiter. L'intelligence qui gouverne Jupiter se nomme Tsadkiel.

Tsadkiel reçoit les influences de Dieu par l'intermédiaire de Schebtaïel pour les transmettre aux intelligences du quatrième ordre. Mem lettre capitale correspond au cinquième ciel et au quatrième nom de Dieu; c'est le quatrième nom de prince en hébreu. Domine la sphère de Mars. Intelligence qui gouverne Mars: Samaël. Samaël reçoit les influences de Dieu par l'intervention de Tsadkiel et les transmet aux intelligences du sixième ordre

Troisième nom divin: Iehovah ou Ieve.

Ce nom, l'un des plus mystérieux de la théologie hébraïque, exprime une des lois naturelles les plus étonnantes que nous connaissions Voici comment nous analysons ce nom divin, LE MOT KABBALISTIQUE Iod,

Hé, Vau, Hé. Si l'on en croit l'antique tradition orale des Hébreux ou Kabbale, il existe un mot Sacré qui donne, au mortel qui en découvre la véritable prononciation, la clef de toutes les sciences divines et humaines. Ce mot que les Israélites ne prononcent jamais et que le grand prêtre disait une dois l'an au milieu des cris du peuple profane est celui qu'on trouve au sommet de toutes les initiations, celui qui résonne au centre du triangle flamboyant au 33ème degré franc-maçonnique de l'Ecossisme, celui qui s'étale au-dessus du portail de nos vieilles cathédrales, il est formé de quatre lettres hébraïques et se lit Iod Hé Vau Hé.


MEM

Il sert dans le Sepher Bereschit ou Genèse de Moise à désigner la divinité, et sa construction grammaticale est telle qu'il rappelle par sa constitution même les attributs que l'homme a voulu donner à Dieu.
Or, nous allons voir que les pouvoirs attribués à ce mot sont, jusqu'à un certain point, réels, attendu qu'il ouvre facilement la porte symbolique de l'arche qui contient l'exposé de toute la science antique. Aussi nous est-il indispensable d'entrer dans quelques détails à son sujet.
Ce mot est formé de quatre lettres Iod, Hé, Vau, Hé. Cette dernière lettre Hé est répétée deux fois.
A chaque lettre de l'alphabet hébraïque, est attribuée un nombre. Voyons ces trois lettres qui nous occupent en ce moment.
Le Iod = 10
Le Hé = 5
Le Vau = 6
La valeur numérique totale du mot Iod Hé Vau Hé est donc 10 + 5 + 6 + 5 = 26.
Considérons séparément chacune des lettres.

Le Iod

Le Iod, figuré par une virgule ou bien par un point, représente le principe des choses.

Toutes les lettres de l'alphabet hébraïque ne sont que des combinaisons résultant de différents assemblages de la lettre lod.
L'étude synthétique de la nature avait conduit les anciens à penser qu'il n'existait qu'une seule loi dirigeant les productions naturelles. Cette loi, base de l'analogie, posait l'unité principe à l'origine des choses et ne considérait celles-ci que comme des reflets à des degrés divers de cette unité-principe. Aussi le Iod, formant à lui seul toutes les lettres et par suite tous les mots et toutes les phrases de l'alphabet, était-il justement l'image et la représentation de cette unité-principe dont la connaissance était voilée aux profanes.
Ainsi la loi qui a présidé à la création de la langue des Hébreux est la même que celle qui a présidé à la création de l' *univers, et connaître l'une c'est connaître implicitement l'autre. Voilà ce que tend à démontrer un des plus anciens livres de la Kabbale: le Sepher Iesirah.*
Avant d'aller plus loin, éclairons par un exemple cette définition que nous venons de donner du lod. La première lettre de l'alphabet hébreu, l'Aleph, est formée de quatre Iod opposés deux à deux. Il en est de même pour toutes les autres.

La valeur numérique du Iod conduit à d'autres considérations. L' unité-principe, d'après la doctrine des kabbalistes, est aussi l'unité fin des êtres et des choses, et l'éternité n'est, à ce point de vue, qu'un éternel présent. Aussi les anciens symbolistes ont-ils figuré cette idée par un point au centre d'un cercle, représentation de l'unité-principe (le point) au centre de l'éternité (le cercle, ligne sans commencement ni fin). D'après ces données, l'unité est considérée comme la somme dont tous les êtres créés ne sont que les parties constituantes,. de même que l'unité homme est formée de la somme de millions de cellules qui constituent cet être.

A l'origine de toutes choses, la kabbale pose donc l'affirmation absolue de l'être par lui-même, du moi-unité dont la représentation est le Iod symboliquement, et le nombre 10 *numériquement. Ce nombre* 10 *représentant le principe-tout,* 1, *s'alliant au néant rien,* D, *répond bien aux conditions demandées.*

Le Hé

Mais le Moi ne peut se concevoir que par opposition avec le Non-Moi. A peine l'affirmation du Moi est-elle établie, qu'il faut concevoir à l'instant une réaction du Moi- Absolu sur lui-même, d'où sera tirée la notion de son existence, par une sorte de division de l'Unité. Telle est l'origine de la dualité, de l'opposition, du binaire, image de la féménéité comme l'unité est l'image de la masculinité. Dix se divisant pour s'opposer à lui-même égale donc 10 / 2 = 5, *cinq nombre exact de la lettre Hé, seconde lettre du grand nom sacré.*

Le Hé représentera donc le passif par rapport au Iod, qui symbolisera l'actif, le non-moi par rapport au mo4 la femme par rapport à l'homme, la substance par rapport à l'essence, la vie par rapport à l'ame, etc., etc.

Le Vau

Mais l'opposition du Moi et du Non-Moi donne immédiatement naissance à un autre facteur, c'est le rapport existant entre ce Moi et ce Non-Moi.

Or le Vau, sixième lettre de l'alphabet hébraïque, produit par 10 *(Iod)* + 5 *(Hé)* = 15 = 6 *(ou* 1 + 5), *signifie bien crochet, rapport. C'est le crochet qui relie les antagonistes de la nature entière, constituant le troisième terme de cette mystérieuse trinité.*
Moi -Non-Moi.

Rapport du Moi avec le Non-Moi.

Le deuxième Hé

Au delà de la Trinité considérée comme 104 rien n'exIste plus.

La Trinité est la formule synthétique et absolue à laquelle aboutIssent toutes les sciences, et cette formule, oubliée quant à sa valeur scientifique, nous a été

intégralement transmise par toutes les religions, dépositaires inconscientes de la SCIENCE SAGESSE des premières civilisations.
Aussi trois lettres seulement constituent-elles le grand nom sacré. Le quatrième terme de ce nom est formé par la seconde lettre, le Hé, répétée de nouveau.
Cette répétition indique le passage de la loi Trinitaire dans une nouvelle application, c'est à proprement parler une transition du monde métaphysique au monde physique ou, en général, d'un monde quelconque au monde immédiatement suivant.
La connaissance de cette propriété du second Hé est la clef du nom divin tout entier, dans toutes les applications dont il est susceptible...

Résumé sur le mot Iod Hé Vau Hé

Connaissant parfaitement chacun des termes composant le nom sacré, faisons la synthèse et totalisons les résultats obtenus.

Le mot Iod Hé Vau Hé est formé de quatre lettres signifiant chacune :
Le Iod Le principe actif par excellence.
Le Moi = 10.
Le Hé. Le principe passif par excellence.
Le Non-Moi = 5.
Le Vau. Le terme médian, le crochet reliant l'actif au passif
Le rapport du Moi au Non-Moi = 6.
Ces trois termes expriment la loi trinitaire de l'absolu.

Le deuxième Hé. Le second Hé marque le passage d'un monde dans un autre. La transition.
Ce second Hé représente l'Etre complet renfermant dans une Unité absolue les trois termes qui le constituent: Moi,. Non-Moi,. rapport.
Il indique le passage du noumène au phénomène ou la réciproque, il sert à monter d'une gamme dans une autre...
L 'étude du Tarot n 'e.\1 que l'étude des transformations de ce nom divin...

Quatrième nom divin: El (Aleph, Lamed).

Numération Haesed, signifie Grâce, miséricorde, piété, magnificence, sceptre et main droite, il influe par l'ordre des Dominations (celui que les Hébreux appellent Hasmalim) sur la sphère de Jupiter et forme les effigies ou représentations des corps, donnant à tous les' hommes la clémence, la justice pacifique et son intelligence particulière se nomme Zadkiel, gouverneur d'Abraham.

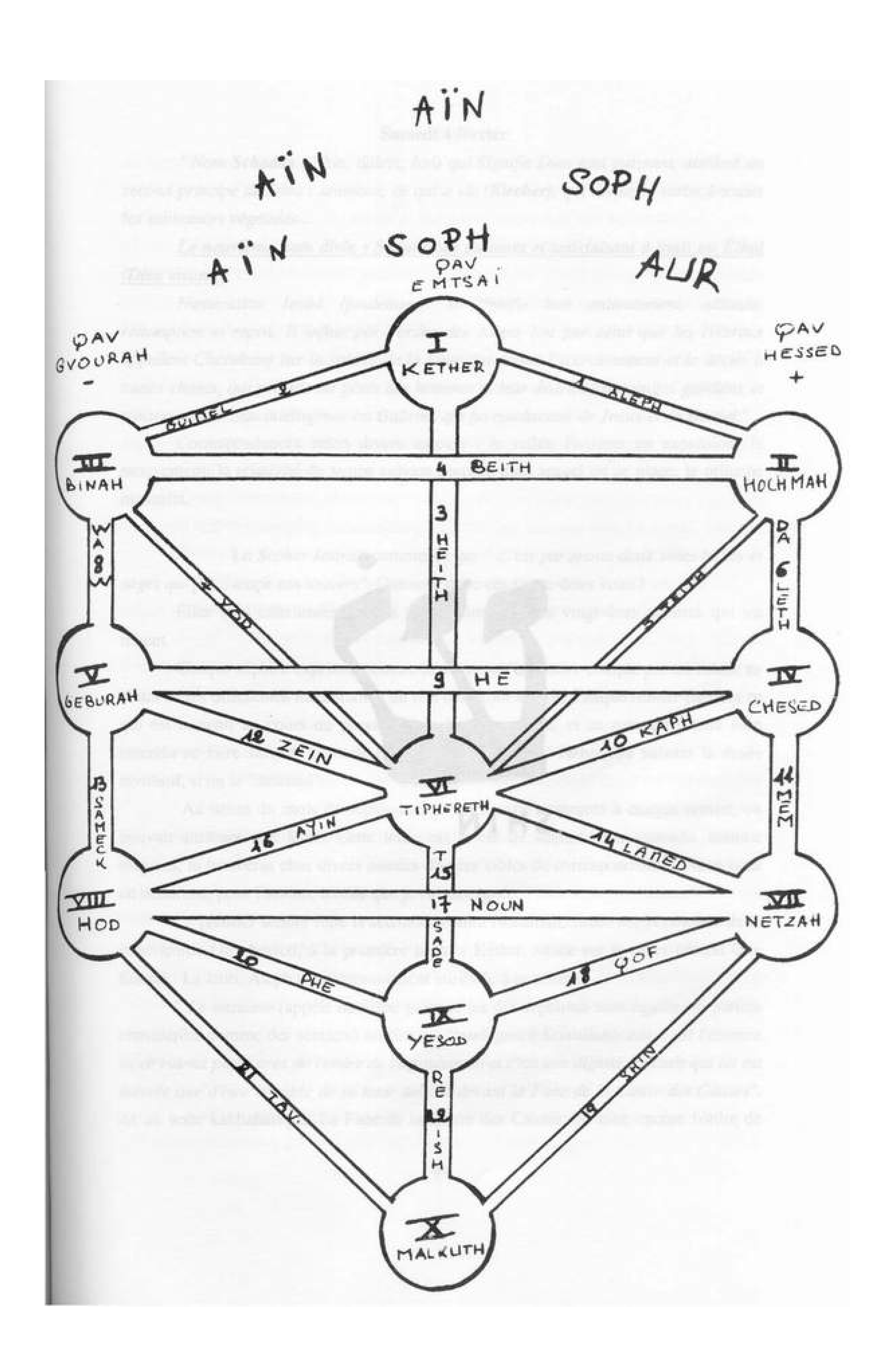
Selon Paul Vuillaud dans son ouvrage: *La kabbale Juive*

U*n Noun droit, l'autre renversé, forment le mem final. Le symbolisme de celle lettre, tel que l'expose le Zohar, est intéressant. En outre, ce passage du Zohar*

contient un exemple de combinaison spéciale de l'alphabet: A partir de minuit, est-il écrit, le Nom sacré est symbolisé par la lettre Mem finale, ainsi que les collègues ont expliqué les paroles du verset: Son empire s'étendra de plus en plus, et la paix n'aura pas de fin. La lettre Mem finale est formée de deux Noun réunis. Après qu 'il eut enfanté, le Mem e.~t resté ouvert jusqu'à la destruction du sanctuaire; il s'est refermé alors. Et tous les canaux ont été obstrués. Ainsi que nous l'avons déjà dit, le Mem n'est que deux Noun dont l'un est mâle et l'autre femelle...
...Le rapport entre le symbolisme du Mem et le sanctuaire est à retenir. Que ce soit dans la tradition ésotérique proprement dite, comme on l'observe par le Zohar, que ce soit chez des auteurs qui ne se sont pas mis au nombre des Kabbalistes par les historiens de la littérature juive, mais dont les doctrines sont imprégnées du mysticisme traditionnel, le mem conserve un symbolisme relatif à la perte de l'indépendance nationale des Juifs aux temps messianiques. Rabbi Bechai dit, en effet, dans son commentaire sur la Lo4 que le Mem est fermé... pour indiquer que l'élévation et la domination d'Israël furent fermées en ce temps de la captivité.
Ce même auteur dit ailleurs, en faisant l'exégèse du célèbre mot lemarbé d'Isaïe que l'on peut en déduire l'année de l'avènement messianique. Le mot lemarbé a pour valeur numérique 837. *Aussi Bechaï pense que* 837 *ans s'écouleront entre la venue du Messie et la fin dll 6è millénaire. La valeur du mem fermé est de* 600, *dit-il. Après* 837 *ans viendra le 7è millénaire qui sera le Sabbat et la vie éternelle. Le Zohar dit: le Mem est l'image du monde suprême, région où demeure le Juste. Il dit encore: Le Mem fermé désigne le Yobel dont les voies sont cachées* ".
Correspondances suivant divers auteurs: le dévouement, la tolérance, l'affection, les relations amoureuses, l'amitié, l'abnégation, la mère, la fertilité, la mort, le monde de l'illusion, Lilith, la compagne d'Adam Kadmon, le mouvement perpétuel, la vie cyclique, l'évolution.

Shin

Suivant **Fabre d'Olivet** :
" *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche chuintante, et peint d'une manière onomatopée les mouvements légers, les sons durables et doux. Comme image symbolique, il représente la partie de l'arc d'où la flèche s'élance en sifflant. C'est en hébreu le signe de la durée relative et du mouvement qui s'y attache.* Il
Suivant **Papus** :



AÏN
AÏN SOPH
AÏN SOPH AUR
QAV EMTSAÏ
QAV GVOURAH
-
QAV HESSED
+
I
KETHER
1 ALEPH
2 GUIMEL
III
BINAH
II
HOCHMAH
4 BEITH
3 HEITH
WAW 8
DALETH 6
7 YOD
9 HE
V
GEBURAH
IV
CHESED
12 ZEIN
10 KAPH
11 MEM
13 SAMECK
VI
TIPHERETH
16 AYIN
14 LAMED
15
17 NOUN
SADE
VIII
HOD
VII
NETZAH
20 PHE
18 QOF
IX
YESOD
21 TAV
19 SHIN
RESH
X
MALKUTH



ALEPH

Nom Schaday (*Shin, daleth, Iod) qui Signifie Dieu tout puissant, attribué au second principe de Dieu: animaux, ce qui a vie (Kircher), qui donne le verbe à toutes les substances végétales*

Le neuvième nom divin: Sadai tout puissant et satisfaisant à tout ou Elhai (Dieu vivant).

Numération Jesod (fondement). Il signifie bon entendement, alliance, rédemption et repos. Il influe par l'ordre des Anges (ou par celui que les Hébreux appellent Cherubim) sur la sphère de la Lune qui donne l'accroissement et le déclin à toutes choses, qui préside au génie des hommes et leur distribue des anges gardiens et conservateurs. Son intelligence est Gabriel, qui fut conducteur de Josué et de Daniel.
Correspondances selon divers auteurs: le reflet; l'univers en expansion; le mouvement; la relativité du temps suivant l'espace dans lequel on se place; le principe masculin.

Le *Sepher Iesirah* commence par " *C'est par trente-deux voies belles et sages qu'* [Il]... *traça son univers",* Que sont donc ces trente-deux voies?
Elles sont constituées par les dix séphiroth et les vingt-deux sentiers qui les relient. Chaque séphire exprime, comme tu avais pu t'en rendre compte par toi-même au cours de tes différentes méditations, un état d'être, un acquis. Chaque sentier figurera ce qui est ressenti au cours du passage d'un état à un autre, et ce passage pourra bien entendu se faire suivant le mode évolutif, si on "monte" l'arbre, ou suivant le mode involutif, si on le "descend".
Au début du mois de septembre, je t'ai montré comment à chaque sentier, on pouvait attribuer une lettre. Cette lettre est la clé du sentier. Bien entendu, comme toujours, tu trouveras chez divers auteurs d'autres tables de correspondances. Nous nous en tiendrons, pour l'instant, à celle que je t'ai enseignée.
Le premier sentier relie la seconde séphira Hochmah, située sur la colonne de la miscricorde Qav hessed, à la première séphira Kéther, située sur le pilier central Qav Emtsaï. La lettre Aleph est communément attribuée à ce sentier .
Le onzième (appelé onzième puisque les dix séphiroth sont également parfois considérées comme des sentiers) *sentier est l'Intelligence Scintillante car il est l'essence de ce rideau placé près de l'ordre de l'agencement et c'est une dignité spéciale qui lui est donnée que d'être capable de se tenir debout devant la Face de la Cause des Causes".* dit un texte kabbalistique. La Face de la Cause des Causes, ou bien encore l'ordre de

l'agencement, c'est bien entendu Kether, que la séphira Hochmah a le privilège de contempler.
Le rideau est une métaphore commune à toutes les traditions initiatiques. C'est ainsi que l'on parle du "voile qui recouvre la vérité", de "rideau du Temple", etc. Le rideau masque, mais en même temps il incite à dévoiler, ce dé-voilement progressif étant bien entendu le processus initiatique lui-même.
Mais ici, nous sommes au début, ou bien à la fin puisqu'il s'agit d'une histoire cyclique, du processus. Ce n'est plus le rideau lui-même, mais l'essence de ce rideau, tant la forme, à ce niveau de conscience, a pratiquement disparu.
Ce sentier est la dernière étape qui mène à la fusion avec Kether .
Quant au tarot, il s'agit d'un des plus anciens, si ce n'est le plus ancien, des jeux de cartes. Les interprétations sur ses origines divergent considérablement. Ce qui est sûr, c'est qu'il s'agit d'un livre muet, un "Mutus Liber" porteur de sens symboliques, et que le nombre de ses arcanes majeurs soit en correspondance avec le nombre des lettres de l'alphabet hébraïque -vingt deux -ne saurait être une coïncidence.
On connaît de nombreux tarots qui sont vendus dans le commerce. Je te recommande, pour t'entraîner, de t'en tenir tout d'abord au Tarot de Marseille, le moins fantaisiste, et dont tu dois avoir conservé l'exemplaire que je t'ai confié. Il
D. alla chercher dans sa bibliothèque un autre jeu, en tous points semblable à celui que je détiens à la maison. Il en mit de côté les arcanes mineures, et étala sur la table les vingt deux arcanes majeurs.
"11 y a donc tout d'abord Le Bateleur, puis La Papesse, L'Impératrice, L'Empereur, Le Pape, L'Amoureux, Le Chariot, La Justice, L'Hermite, La Roue de Fortune, La Force, Le Pendu.
Le Treizième arcane, ce squelette qui fauche des têtes couronnées, ne porte pas de nom.
Viennent ensuite La Tempérance, Le Diable, La Maison Dieu, L'Etoile, La Lune, Le Soleil, Le Jugement, et Le Monde.
Enfin, le vingt-deuxième arcane, Le Mat, ne porte aucun numéro. C'est qu'avec lui, le cycle se boucle, et qu'on peut tout aussi bien dire qu'il équivaut à 22 -la fin du cycle- qu'à D, qui se trouvant placé avant le 1, commence un nouveau cycle.
Le Mat ferme ou débute, c'est au choix, le cercle.
Comme le dirait La **Fontaine,** "ce que j'avance ici n'est point hors de propos", car la véritable écriture du mot Tarot est Taro, sans "t" final.
Les anagrammes de Taro sont "Rota" : la roue et "Orat" : il prie, en latin.

Ainsi, ce livre muet doit-il, quand on médite (prie) sur sa signification générale, être disposé en cercle (roue), qui représente à la fois l'Unité et la loi des cycles.
Arrêtons-nous quelques instants sur le symbolisme de la roue; elle est le plus haut degré de perfection de ce monde, l'Unité circulaire, mais si elle symbolise L'Unité-principe, elle n'en est pas moins d'un degré moindre, puisqu'elle tourne, donc qu'elle s'inscrit dans le temps (et nous verrons plus tard comment on peut utiliser ce fait pour une "lecture" de l'avenir ou du passé), alors que l'Unité principe est immuable. La roue est le Monde en mouvement. Cette différence, nul mieux que Lao-Tseu ne l'a exprimée dans le onzième verset du *Tao-tê-king* :

"Bien que trente rayons convergent au moyeu
C'est le vide médian
Qui fait marcher le char
L'argile est employée à façonner des vases
Mais c'est du vide interne
Que dépend leur usage
Il n'est pas chambre où ne soient percées portes et fenêtres
Car c'est le vide encore
Qui permet l'habitat
L'être a des aptitudes
Que le non-être emploie".

Le Bouddhisme tibétain, lui, parle de la Roue de l'existence. Quant au sage qui est parvenu à la Délivrance, c'est un Sâmkhya, c'est-à-dire un potier qui a achevé son pot, mais qui n'en continue pas moins de vivre, sur sa lancée, comme une roue qui ne reçoit plus d'impulsion continue de tourner sur sa vitesse acquise. Bouddha met en mouvement La Roue de la loi, le Dharmachakra, et cette loi n'est rien d'autre que celle qui gouverne la destinée humaine. Quant au Zodiaque, le cercle où se trouvent inscrites les douze constellations, il signifie étymologiquement: roue de la vie. Dans sa vision, Ezéchiel voit les roues des chérubins: (D. prit sa Bible, qui figure constamment sur son bureau) *"Lorsqu'il donna cet ordre à l'homme vêtu de blanc* : *prends du feu au milieu du char, au milieu des chérubins, l'homme y alla et s'arrêta près de la roue. Je regardai: il y avait quatre roues à côté des chérubins et l'aspect des roues avait l'éclat de la chrysolite. Et elles avaient même aspect toutes les quatre,' elles étaient au milieu l'une de l'autre... J'entendis que l'on donnait aux roues le nom de galgal"* .Galgal signifie en hébreu tout à la fois révolution et révélation. Ainsi, la Rota du Taro se prête-t-elle, par sa forme même, à sa vertu prophétique

Les attributions des lames du Tarot aux diverses lettres de l'alphabet hébraïque sont parfois tirées par les cheveux; pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué? Alors qu'en fait, il suffit de s'en tenir à une évidence. Il suffit d'attribuer à chaque sentier l'arcane qui lui correspond numériquement.

Au premier sentier Aleph correspondra donc Le Bateleur. Vois-le, ce créateur de Mondes qui se dissimule sous l'apparence anodine d'un bonimenteur de foire. Tout chez lui exprime l'harmonie des principes opposés. Les couleurs rouge et bleue de son vêtement alternent. Le rouge est le symbole du principe de vie, il est la couleur du feu créateur et du sang qui oxygène et nettoie le corps, que le cœur pulse dans nos veines. C'est aussi la couleur de l'âme, et de la Connaissance Initiatique. Dans les mystères de Cybèle, on descendait les initiables au fond d'une fosse, et on sacrifiait au dessus d'eux un taureau ou un bélier, dont ils recevaient le sang. Il en allait de même, il n'y a pas si longtemps, aux îles Fidji, où l'on amenait les jeunes gens devant des rangés d'hommes étendus à terre, couverts de sang et d'entrailles de porc.

Le rouge est vivant; le bleu est profond et immatériel, pour tout dire vide, pur et froid. Toutes les formes se noient, se diluent dans le bleu. C'est la couleur qui mène à l'Infini. Le peintre Kandinsky disait: (D. consulta ses notes) " *C'est à fa fois un mouvement d'éloignement de l'homme et un mouvement dirigé vers son propre centre qui attire l'homme vers l'infini et éveille en lui le désir de pureté et une soif de surnaturel".* La tradition juive appelle le séjour d'immortalité la Cité Bleue.

La taille du Bateleur est enserrée par une ceinture jaune. C'est la couleur des dieux, et on dit que le son Aum a pour qualificatif zéré, ce qui, traduit littéralement, signifie doré. Le rouge vivant et le bleu éternel s'équilibrent dans le jaune solaire d'essence divine.

Le chapeau du Bateleur est à fonds jaunes, à bords verts cerclés de rouge. Le vert résulte de l'interférence chromatique du bleu et du jaune, et il alterne symboliquement avec le rouge. C'est la quatrième dimension de notre personnage, une valeur médiane, et profondément humaine. le vert et le bleu sont couleurs d'eau, le rouge et le jaune couleur de feu. Le vert et le rouge sont humains, le bleu et le jaune appartiennent à un ordre qui transcende l'humanité. Le rouge est mâle, le vert est femelle. Le peintre Van Gogh écrivit un jour à son frère Théo (D. consulta ses fiches) : " *J'ai cherché à exprimer avec le vert et le rouge les terribles passions humaines"* .

Mais ce qui attire surtout l'attention, c'est la forme bizarre de ce chapeau, qui fait penser au signe que les mathématiciens utilisent pour représenter l'infini: 00. Gérard Van Rijnberk en dit: " *Son couvre-chef couronne* (Kether) *symboliquement tout ce que le Bateleur peut représenter: le lemniscate* (c'est-à-dire une courbe mathématique du

quatrième degré, en forme de 8, qui est le lieu géométrique des points tel que **le produit de leur distance** à **deux points rIXes est constant)** *à bord rouge nous rappelle l'ultime triomphe de l'esprit dans l'Unité".*
Les pieds du bateleur sont disposés en équerre, et forment un angle droit; si sur sa tête, on trouve le lemniscate, le Bateleur a les pieds bien enracinés dans le sol, et ceux-ci rappellent le symbole maçonnique qui signifie la mesure de la terre. **Il** en prend donc la maîtrise.
La main gauche qui sort de la manche bleue tient un bâton levé vers le ciel. C'est l'arme **magique** qui permettra à l'esprit d'entamer son processus d'évolution pour se libérer de la matière, et donc cela correspond au principe d'évolution. La main droite qui sort de la manche rouge est pointée vers le bas; c'est au contraire l'esprit qui pénètre la matière, l'involution.
Devant le Bateleur, il y a une table à trois pieds; les trois colonnes de l'Arbre de Vie.

Sur cette table, on trouve pêle-mêle : un bâton, une épée, une coupe et un denier. Si le bâton, l'épée et la coupe sont eux aussi des "armes magiques", que nous avons déjà étudiées ou que nous étudierons prochainement, le denier, lui, représente l'obole nécessaire dans toute catharsis, c'est-à-dire dans tout changement purificateur de l'individu.
A la lettre Mem correspond le onzième sentier qui réunit, sur la colonne Qav Hessed, la colonne de la miséricorde, la quatrième séphira Chésed et la septième séphira Netzah.
Le texte de ce sentier: *"Le vingt-et-unième Sentier est l'Intelligence de la Conciliation et de la Récompense et on l'appelle ainsi car il reçoit l'influence directe qui s' écoule par l'intermédiaire des bénédictions données à toutes les existences et à chacune en particulier* ".

Nous avions déjà noté les vertus bienfaisantes de la lettre Mem.

C'est le sentier de la quête, de la recherche.

A ce sentier correspond la onzième lame du Taro, La Force.

Van Rijnberk dit de cette lame: " *La onzième lame du Tarot symbolise la Force de Volonté dirigée vers la réalisation de valeurs morales. La volonté peut s'aiguiser dans différentes directions Dans la onzième lame, elle est appliquée à la purification morale, base et soutien de tout entraînement mystique, occulte et magique. La Force du T arol est le symbole de la pureté morale, de l'innocence parfaite"* .

Voici donc une jeune femme blonde, coiffée elle aussi d'un lemniscate bleu, blanc et jaune. Elle porte un habit bleu, à manches jaunes, sur lequel tombe un pan de manteau rouge.

Le Blanc du lemniscate est une couleur absolue. C'est à la fois la couleur de l'invisible et la réunion de toutes les couleurs. C'est la couleur dont sont généralement revêtus les candidats aux premiers rites de passage, lors des initiations, ceux où on livre symboliquement une lutte contre la mort. C'est, en Afrique noire, la couleur dont s'enduisent le visage et le corps les jeunes circoncis au moment de leur retraite hors du monde social.

Le peintre Kandinsky en parle ainsi: " *Le blanc, que l'on considère souvent comme une non-couleur... est comme le symbole d'un monde où toutes les couleurs, en tant que propriétés de substances matérielles, se sont évanouies... Le blanc, sur notre âme, agit comme le silence absolu... Ce silence n'est pas mort, il regorge de possibilités vivantes... C'est un rien plein de joies juvéniles ou, pour mieux dire, un rien avant toute naissance, un rien avant tout commencement"* .

Immaculé, le blanc initiatique devient le blanc de la révélation, comme en témoigne ce passage de *L'Evangile* selon Saint-Marc : *"Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmène seuls à l'écart, sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux, et ses vêtements devinrent resplendissants, d'une telle blancheur qu'aucun foulon sur la terre ne peut blanchir de la sorte"*.

La jeune femme tient ouverte du bout des doigts la gueule d'un lion jaune que l'on voit de profil. J'insiste sur le: du bout des doigts; sans effort apparent, elle dompte le roi des animaux, l'incarnation de la puissance physique et de l'orgueil.

D'après Oswald Wirth, c'est la preuve: "d'une puissance féminine, bien plus irrésistible dans sa douceur et sa subtilité que toutes les explosions de la colère et de la force brutale" .

A la lettre Shin correspond le dix-neuvième sentier, qui relie la septième séphira, Netzah, et la dixième, Malkuth.

Le texte de ce sentier: *"Le vingt-neuvième Sentier est appelé Intelligence Corporelle car il façonne chaque corps créé dans tous les mondes, ainsi que leur reproduction* " .

C'est donc, par excellence, le sentier du corps physique et de la reproduction. L'arcane majeur qui lui correspond est Le Soleil; c'est une lame à propos de laquelle on trouve de nombreuses interprétations différentes; regardons-la donc de très près.

Que la couleur dominante de la carte soit le jaune d'or ne t'étonnera pas, je suppose. Il y a tout d'abord autour du soleil impavide seize rayons, qui ont des formes et des couleurs différentes.
Huit sont des triangles allongés à bord rigides. Ils se répartissent ainsi: quatre sont jaunes, deux sont verts et deux sont rouges.
Ils alternent avec huit autres dont les bords ondulent, et dont trois sont rouges, deux sont blancs, et les trois derniers bleus.
Enfin, cinquante-neuf rayons (D. prit une loupe qui était posée sur son bureau pour agrandir la représentation du soleil) sont figurés par de simples traits, ce qui en porte le nombre total à soixante quinze.
C'est une lame humaine, qui correspond bien au symbolisme de la lettre à laquelle elle se rattache. La division des rayons en trois classes renvoie à la nature trinitaire de l'homme. Je te laisse le soin de découvrir par toi-même les correspondances qui en découlent;
Du soleil tombent des gouttes diversement colorées; le soleil ensemence la terre. Deux enfants qui se ressemblent beaucoup des jumeaux'? -se tiennent par la main. Il sont nus tous deux, à l'exception d'un pagne bleu qui dissimule leurs attributs sexuels. Sont-ils de même sexe, de sexes différents'? Mystère. Ce qui est sûr, c'est qu'ils sont semblables, et pourtant ils sont deux. Et ils se touchent, pour prendre conscience de cette identité différence. Ainsi sommes-nous. Nous provenons d'une même souche, de l'Unique, et pourtant nous sommes tous différents. Il y a même de l'autre en nous.
Et si cette carte est si difficile à interpréter, si je ne veux pas m'aventurer plus avant dans sa symbolique, pour ne pas t'influencer, c'est qu'elle parle avant tout de nous-mêmes, et de notre double, notre ombre, que le soleil projette sur le sol.
J'en ai fini avec cet exposé qui, aux trois lettres mères, fait correspondre les sentiers, et les cartes du Taro. J'en ai fini, tout au moins, avec la théorie.
Mais, tu le sais, la théorie n'est rien sans la pratique méditative, et la kabbale ne serait qu'un jeu intellectuel vain si elle ne débouchait sur l'illumination.
Pour bien méditer sur les lettres, il faut se souvenir qu'elles sont formes, sons et pensées. Ce sont les trois catégories selon Aboulafia.
"Première espèce de lettres. Elle est tout à fait extérieure à l'homme et séparée de sa personne,. elle est du domaine du sensible appréhendé par la vue. Elle s'apparente au monde intérieur, lequel est soumis à la génération et à la corruption, lequel est vivant de par la force et les moteurs qui l'animent, et périssable de par sa substance et selon sa nature. De la même façon que la main et la calame (c'est à dire, expliqua D., un

roseau utilisé par les anciens pour écrire) *sont les causes prochaines de l'existence des lettres, que les yeux veillent à l'information de leur matière, que la langue les parle au moment où elles existent, et que le cœur les dessine intérieurement avant de leur donner forme à l'extérieur, ainsi la sphère céleste et les astres sont les causes prochaines de l'existence de la matière première, les forces célestes et astrales veillent à la façon dont cette matière inférieure est informée, la direction céleste dirige, ordonne et organise le monde existant ainsi qu'il convient et en fonction des dispositions de la matière qui le constitue, et l'intellect divin détermine l'ensemble et dessine intérieurement toutes les formes avant de les manifester à l'extérieur.*
Deuxième espèce de lettres. Cette catégorie intermédiaire relève de la partie supérieure du corps de l'homme, à savoir la tête, et plus précisément la face. Elle est du domaine du sensible appréhendé par l'ouïe. Elle s'apparente au monde intermédiaire des sphères célestes, monde éternellement vivant, de par la forme intelligible qui l'informe et par laquelle il intellige, encore qu'il y ait une limite à son intelligence, de par la nature de ce qui en lui est porteur de la forme et qu4 de par son essence, n 'est pas intelligent. Aux dires des philosophes entre autres choses, ce monde n'est accessible ni au devenir, ni à la dégradation. Si tu étudiais scrupuleusement le mystère des mots que l'homme prononce par le moyen de ses lèvres et des quatre autres parties connues de la bouche, tu verrais en quoi il s'apparente au monde céleste dans son ensemble. Il y aurait de fait beaucoup à dire à ce sujet, et ce qui nous échappe est encore bien plus considérable que ce que nous en savons. Et le grand savoir que nous croyons en avoir n'es.t qu'une goutte d'eau dans l'océan. Cette ignorance convient bien à la nature même des choses, car il n'est point de borne à leur compréhension.
Troisième espèce de lettres. Intérieure, elle est toute spirituelle et n'appartient pas au monde sensible. Elle s'apparente au monde supérieur, dont il ne convient pas de parler ici. En effet, ce que nous en savons ne peut-être transmis qu'oralement et dans un tête-à-tête, à des individus uniques seulement et qui sont les réchappés que Dieu appelle".

Pour méditer correctement sur les lettres, il convient avant toutes choses que tu t'entraînes à les reproduire plusieurs fois, jusqu'à ce que tu sois capable de les reproduire correctement sans modèle.
Tu ne méditeras ensuite que sur une seule lettre à la fois.
Sur une table, tu disposeras au centre une feuille de papier blanc, la reproduction de l'arbre de vie (je t'en ai préparé plusieurs), dont tu auras colorié le sentier correspondant à la lettre sur laquelle tu médites, et la carte du Taro qui lui est affiliée.
Comme pour toute méditation, tu dois faire face à l'Orient, face à 1'Est.

Tu commences par dessiner la lettre au centre de ta feuille, et tu l'encres avec de l'encre de chine. Pendant que tu procèdes ainsi, tu ne cesses de répéter, comme une litanie, le nom de la lettre. Ainsi, tu associes dans une même opération la première espèce de lettre, la forme, et la seconde, la sonorité.
Puis, tu fixes longuement la lettre; enfin, tu fermes les yeux.
Ce qui suit alors ressemble à la technique de voyance que je t'avais enseignée au mois de septembre, à savoir :

1)Tu reproduis mentalement la lettre

2) Tu médites sur Hochmah et Binah

3) Tu places Hochmah dans le cerveau droit, et Binah dans le cerveau gauche.

4) Tu inspires tout en illuminant Hochmah 4 battements de cœur.

5) En passant derrière la tête, tu transportes cette lumière en Binah tout en retenant ta respiration; elle s'éclaire à son tour -16 battements de cœur .

6) Tu rejoins devant la tête Hocmah et Binah tout en expirant -8 battements de coeur .

7) Tu visualises la lettre entre les sourcils et tu médites dessus jusqu'à ce que la fatigue survienne.

En fait, très souvent, la forme de la lettre est très nette au début; puis elle devient floue, s'estompe progressivement, et finit par se résumer à un point.

C'est à ce moment là que doit débuter ta méditation.

Les kabbalistes disent que visualiser les lettres entre les yeux aide à supporter la torture. J'y ai eu quotidiennement recours, lorsque j'étais interné.
Tu agis ensuite de même pour le sentier, puis pour la carte du tarot.
Enfin, dans un quatrième temps, tu tentes de réunir ces trois éléments dans une même visualisation: la lettre et la carte se trouvant sur le sentier .

Nous allons terminer la journée par ton entraînement aux rituels. Et cette partie de l'entraînement, je t'en préviens, pourrait comporter pour toi quelques dangers si tu ne suivais pas à la lettre ce que je vais t'indiquer maintenant.
Je t'ai appris la dernière fois à "respirer" les éléments. Il faut maintenant aller plus loin, et procéder à ce que l'on appelle la création d'élémentaux.
Je vais auparavant, rapidement, compléter ta culture symbolique concernant les éléments (D. consulta de nouveau ses fiches).

Le Feu est lié à la triplicité astrologique Bélier, Lion, Sagittaire. **Tu** mettras cela en parallèle avec l'étude des lettres de l'alphabet, lorsque nous en serons venus aux douze simples.

L'Eau est liée à la triplicité astrologique Cancer, Scorpion, Poissons.

L'Air est liée à la triplicité astrologique Gémeaux, Balance; Verseau.

La Terre est liée à la triplicité astrologique Taureau, Vierge, Capricorne.

Jules Boucher ajoute que le Feu est spirituel et initiatique, L'Eau du domaine de l'âme et religieux, l'Air mental et philosophique, la Terre liée au corps et à la vie matérielle.

Tu retiendras surtout que le Feu est ardent et enthousiaste, l'Eau sensible et émotive, l'Air intellectuelle, et la Terre matérialiste.

A chaque élément correspond un carré magique. Mais sais-tu en quoi consiste cette curiosité mathématique, et comment on l'établit?

-Pas du tout, dis je.

-Et bien, le moment est donc venu de l'étudier, car de toutes manières, nous rencontrerons souvent les carrés magiques en kabbale et en talismanie."

D. prit une feuille de papier. Il y traça des lignes et des colonnes, et remplit les cases avec des numéros. Il poussa le tout devant moi.

"Les carrés magiques, par définition, possèdent un nombre égal de lignes et de colonnes. Ce nombre est l'ordre du carré. Les carrés magiques peuvent être d'ordre pair ou d'ordre impair. Celui que je viens de te donner en exemple est d'ordre pair, six lignes et six colonnes. On dit aussi qu'il est du sixième ordre.

En quoi est-il magique? Veux-tu, s'il te plaît, additionner le chiffres inscrits dans chaque ligne, dans chaque colonne, dans chaque diagonale, et m'en donner à chaque fois le résultat."

Je m'exécutai.

" Ca fait 111, dis-je.

-Exactement. Arithmétiquement, un carré est dit magique lorsque la somme de ses lignes et de ses colonnes sont égales entre elles, elles-mêmes égales à la somme de ses diagonales. Ce nombre commun s'appelle la solution du carré magique.

Comment établit-on un carré magique? Cela dépend si le carré est d'ordre pair ou impair .

Commençons par les carrés d'ordre impair, les plus faciles à établir. La règle est la suivante.

6	32	3	34	35	1
7	11	27	28	8	30
19	14	16	15	23	24
18	20	22	21	17	13
25	29	10	9	26	12
36	5	33	4	2	31

Carré magique d'exemple

	1	2	3	4	5
A	17	24	1	8	15
B	23	5	7	14	16
C	4	6	13	20	22
D	10	12	19	21	3
E	11	18	25	2	9

Carré magique d'ordre 5 de base.

Règle générale: on place le chiffre 1 dans la colonne du milieu de la rangée supérieure. On écrira ensuite tous *les* nombres dans l'ordre naturel en s'élevant diagonalement vers la droite.
Mais ce n'est pas toujours possible. Quand ce n'est pas possible, on applique, suivant les cas, les règles suivantes.
Première exception: si ce n'est pas possible parce qu'on se trouve dans la ligne supérieure, on écrit le nombre suivant dans la colonne qui lui était destinée, mais sur la ligne du bas.
Deuxième exception: si on atteint l'ultime colonne de droite, on écrit le nombre dans la ligne qui lui était destinée, mais dans l'ultime colonne de gauche, **sauf en ce qui concerne la dernière case en haut à droite, qui relève de la troisième exception**.
Troisième exception: lorsque on tombe, en suivant les règles déjà établies, sur une case qui est occupée, ou bien encore lorsque qu'on se trouve sur la case du haut à droite, on se reporte à la case qui se trouve sur la même colonne, ligne du dessous.
Dit comme ça, c'est assez compliqué. Mais en fait, tu verras que c'est très simple. Nous allons, à titre d'exemple, établir ensemble un carré magique d'ordre 5. Pour qu'on s'y retrouve mieux j'ai, comme dans les mots croisés, désigné les colonnes par les chiffres de 1 à 5 et les lignes par les lettres de A à E.
1 se place en A3 de par la règle générale.
2 se place en E4 de par la première exception.
3 se place en D5 de par la règle générale.
4 se place en Cl de par la seconde exception.
5 se place en 82 de par la règle générale.
6 se place en C2 de par la troisième exception.
7 et 8 se placent respectivement en B3 et A4 de par la règle générale.
9 se place en E5 de par la première exception.
10 se place en D1 de par la seconde exception.
Il se place en E1 de par la troisième exception.
12, 13, 14 et 15 se placent respectivement en D2, C3, 84 et E5 de par la règle générale.
16 se place en B2 de par la troisième exception.
17 se place en A1 de par la seconde exception.
18 se place en E2 de par la première exception.
19 et 20 se placent respectivement en D3 et C4 de par la règle générale.
21 se place en D4 de par la troisième exception.
22 se place en CS de par la règle générale.

23 se place en B1 de par la seconde exception;

24 se place en A2 de par la règle générale.

Et enfin, 25 se place en E3 de par la première exception.

Ce que nous venons de faire, c'est un carré magique d'ordre **5 de base**. Sa solution est 65.

A partir de ce carré magique de base, je peux obtenir d'autres carrés magiques d'ordre 5 ayant une autre solution. 65 est la plus petite solution que nous puissions trouver pour un carré magique d'ordre 5 **où tous les nombres sont différents,** cela tombe sous le sens puisque nous avons utilisé les 25 plus petits nombres différents qui soient.

Si je veux augmenter la solution d'un carré magique à partir du carré magique de base, cette augmentation sera forcément un multiple de son ordre.

Par exemple, je vais augmenter la solution de ce carré magique de 50, qui est bien un multiple de cinq.

Comme à chaque fois, cinq cases sont concernées, il me suffit d'ajouter 10 à chaque nombre rencontré, et j'obtiendrai un carré magique d'ordre 5 dont la solution soit 115.

Mais je puis aussi transformer n'importe quel carré magique par transposition. Pour cela, il faut savoir qu'on appelle lignes complémentaires ou colonnes complémentaires des lignes et des colonnes qui sont équidistantes des axes de symétrie horizontale et verticale du carré.

La complémentaire de la ligne A est la ligne E, de la ligne B la ligne D, la ligne C étant quant à elle invariante.

La complémentaire de la colonne 1 est la colonne 5, de la colonne 2 la colonne 4, la colonne 3 étant pour sa part invariante.

Une case complémentaire d'une autre case se trouve sur la ligne complémentaire et sur la colonne complémentaire de cette case.

La règle mathématique dit alors que, avec un carré magique quelconque, d'ordre impair ou pair, on peut former un autre carré magique en interchangeant la rangée et la colonne qui se coupent sur une certaine case d'une diagonale avec la rangée et la colonne qui se coupent sur la case complémentaire de la même diagonale.

Reprenons notre carré magique d'ordre 5 de base. Je choisis sur la diagonale qui va de Al à ES le nombre 5. Il se trouve ligne B, colonne 2.

Son complémentaire sur cette même diagonale se trouve être le 21, ligne D, colonne 4.

Je vais tout d'abord, sur un premier carré auxiliaire, intervertir les lignes B et D.

	1	2	3	4	5
A	17	8	1	24	15
B	10	21	19	12	3
C	4	20	13	6	22
D	23	14	7	5	16
E	11	2	25	18	9

Carré magique d'ordre 5 transformé à partir du carré magique de base

1	2	3	4	5	
					A
10	12	19	21	3	B
					C
23	5	7	14	16	D
					E

Transposition des lignes B et D

1	2	3	4	5	
	8		24		A
	14		5		B
	20		6		C
	21		12		D
	2		18		E

Transposition des colonnes 2 et 4

1	2	3	4	5	
	8		24		A
10	21	19	12	3	B
	20		6		C
23	14	7	5	16	D
	2		18		E

Ebauche du tableau transformé.

	1	2	3	4	5
A	27	34	11	18	25
B	33	15	17	24	26
C	14	16	23	30	32
D	20	22	29	31	13
E	21	28	35	12	19

Carré magique d'ordre 5 avec 115 pour solution

Je vais ensuite, sur un second carré auxiliaire, intervertir les colonnes 2 et 4.
Il y a des incompatibilités entre ces deux carrés auxiliaires. Ce sont les cases B2 et B4, D2 et D4.
Pour résoudre le problème, il suffit soit d'intervertir les cases B2 et B4 et 02 et D4, pour respecter l'interpolation des colonnes, dans le premier tab)eau, ou les cases B2 et D2, et B4 et 04, pour respecter l'interpolation des lignes, dans le second tableau, et nous obtenons une ébauche du tableau transformé.
Il suffit maintenant de remplir les cases vides comme elles l'étaient dans le carré magique de départ, et nous obtenons un transformé de celui ci.
On peut combiner, à partir d'un carré magique de base, modification des sommes et transpositions, et répéter ces opérations autant de fois qu'on le veut.
Pour établir un carré magique d'ordre pair, nous poserons quelques autres définitions qui vont nous simplifier la vie :
.les cases associées horizontalement: ce sont deux cases qui occupent la même ligne, mais qui se trouvent dans des colonnes complémentaires;
.les cases associées verticalement: ce sont deux cases de la même colonne, mais situées dans des lignes complémentaires;
.les cases associées transversalement: ce sont deux cases situées à la fois dans des lignes et des colonnes complémentaires;
.l'inversion horizontale: c'est une opération qui consiste à permuter les nombres inscrits dans deux cases associées horizontalement;
.l'inversion verticale: c'est une opération qui consiste à permuter les nombres inscrits dans deux cases associées verticalement;
.l'inversion transversale: c'est une opération qui consiste à permuter deux nombres inscrits dans deux cases associées transversalement;
.l'inversion en croix: c'est une opération qui consiste à permuter des nombres, inscrits dans une case quelconque et dans la case associée horizontalement, avec deux nombres inscrits dans les deux cases associées transversalement aux premières; c'est donc une opération qui revient à effectuer deux inversions horizontales et deux inversions verticales.
Pour établir un carré magique pair d'ordre n, on aura recours à deux carrés auxiliaires d'ordre n.
Le premier carré auxiliaire comportera exclusivement les nombres entiers de 1 à n.

Le second carré auxiliaire comportera exclusivement la suite arithmétique de raison n, de n termes, et dont le premier terme est O.

Si nous voulons obtenir un carré magique pair d'ordre 6, il nous faudra donc auparavant faire deux carrés d'ordre 6.
Dans le premier carré auxiliaire, on utilisera exclusivement les nombres 1, 2, 3, 4, 5 et 6.
Dans le second carré magique auxiliaire, on utilisera exclusivement les nombres O, 6, 12, 18, 24 et 30.
Dans la diagonale qui part du bord supérieur gauche du premier carré auxiliaire pour aller au bord inférieur droit, on écrit dans l'ordre chacun des nombres concernés.
Dans la diagonale qui part du bord inférieur gauche du carré pour aller au bord supérieur droit, on fera de même.
Donc, dans notre premier carré auxiliaire d'ordre 6, 1 se retrouve en AI et FI, 2 en B2 et E2, 3 en C3 et D3, 4 en C4 et D4, 5 en B5 et E5, 6 en A6 et F6.
On procédera de même dans le second carré auxiliaire avec la progression arithmétique d'ordre n, à cette différence que les deux diagonales respecteront un axe de symétrie vertical,
Donc, dans ce second carré auxiliaire, 0 se retrouvera en AI et en A6, 6 en B2 et en B5, 12 en C3 et en C4, 18 en D3 et en D4, 24 en E2 et en E5, 30 en F I et en F6.
Revenons au premier carré magique auxiliaire. Dans une colonne d'indice x, il y aura en nombre égal les nombres x et (n-x)+ 1.
Dans notre premier carré auxiliaire d'exemple, dans la colonne 1, nous trouverons trois 1 et trois 6, dans la colonne 2 trois 2 et trois 5, dans la colonne 3 trois 3 et trois 4, dans la colonne 4 trois quatre et trois 3, dans la colonne 5 trois 5 et trois 2, dans la colonne 6 trois 6 et trois 1.
De plus, on doit savoir que dans deux cas associées horizontalement, on trouve des nombres toujours différents.
Par exemple, j'obtiendrai alors le premier carré auxiliaire suivant.
Passons au second. Une ligne d'indice x contient en nombre égal de fois le terme de rang x et le terme complémentaire dans la progression arithmétique d'ordre n.
C'est ainsi que dans notre second carré magique d'exemple, la ligne A comportera trois 0 et trois 30, la ligne B trois 24 et trois 6, la ligne C trois 18 et trois 12, la ligne D trois douze et trois 18, la ligne E trois 6 et trois 24, la ligne F trois 30 et trois 0.
De plus, on doit savoir que deux cases associées verticalement ne peuvent jamais contenir le même nombre.
Enfin, on doit observer cette dernière règle: si une case de la première ligne du premier carré auxiliaire et la case associée verticalement contiennent des nombres

	1	2	3	4	5	6
A	1	5	4	3	2	6
B	6	2	4	3	5	1
C	6	5	3	4	2	1
D	1	5	3	4	2	6
E	6	2	3	4	5	1
F	1	2	4	3	5	6

Premier carré auxiliaire

	1	2	3	4	5	6
A	0	30	30	0	30	0
B	24	6	24	24	6	6
C	18	18	12	12	12	18
D	12	12	18	18	18	12
E	6	24	6	6	24	24
F	30	0	0	30	0	30

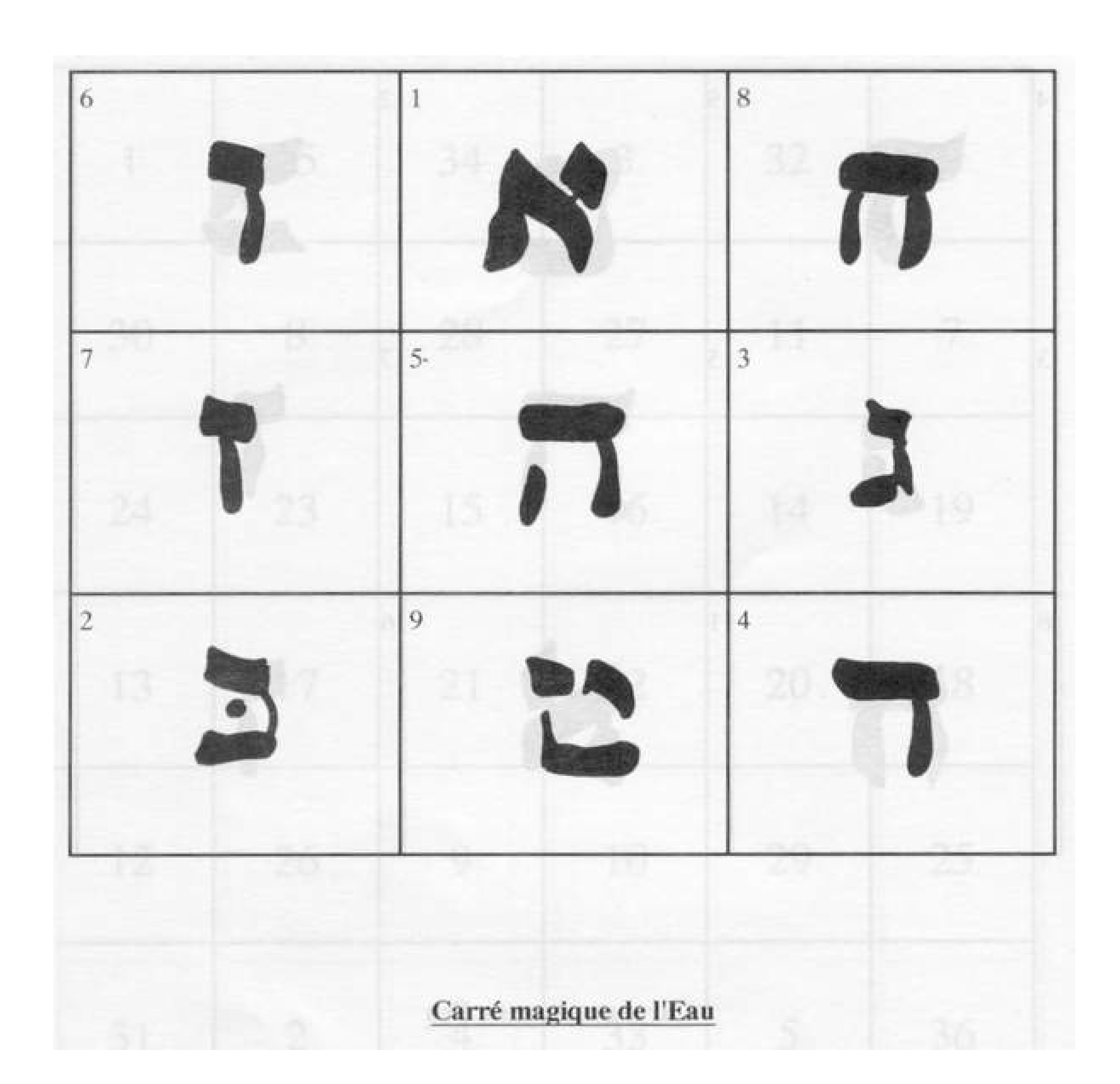
Second carré auxiliaire

	1	2	3	4	5	6
A	1	35	34	3	32	6
B	30	8	28	27	11	7
C	24	23	15	16	14	19
D	13	17	21	22	20	18
E	12	26	9	10	29	25
F	31	2	4	33	5	36

Carré magique définitif



Carré magique du Feu



Carré magique de l'Eau



Carré magique de l'Air



Carré magique de la Terre

complémentaires, la case correspondante du second carré auxiliaire et la case associée horizontalement doivent contenir le même nombre;
En appliquant toutes ces règles, on obtient le second carré auxiliaire;
Le carré magique définitif s'obtient en additionnant dans chaque case les nombres qui figurent dans les cases correspondantes des deux carrés auxiliaires.
Par symétrie verticale, on retrouve le premier carré magique que j'avais tracé.
Les carrés magiques des éléments sont tous des carrés d'ordre 3 et de solution 15. Dans chaque case, on a placé la lettre hébraïque qui a ce nombre pour valeur numérique.
Nous verrons, lorsque nous étudierons la talismanie, toutes les vertus des carrés magiques. Tu as appris à "respirer" les éléments. Nous allons progresser dans ta formation magique en t'apprenant à créer un élémental.
Un élémental est une espèce de Golem, totalement immatériel, que le mage crée, nourrit et tue à volonté. En un certain sens, ce faisant, tu te montres créateur. Mais que ceci ne te monte pas à la tête; tu n'es qu'un petit, tout petit démiurge. Si tu venais à l'oublier, tu risquerais de le payer chèrement.
Un élémental possède un degré d'intelligence limité. C'est en ce sens qu'il peut se révéler utile, mais également dangereux. C'est un être frustre, dénué de tout sentiment. Il faut constamment le maîtriser, sinon, comme le Golem, il finira par t'étouffer.
Il y a quatre élémentaux liés aux quatre éléments. En fait, il en existe un cinquième, lié à la quinte-essence. Mais de ce dernier, je ne te parlerai pas... pas maintenant, tout du moins.
Lorsque tu crées un élémental, tu dois tout d'abord lui donner une forme. Pour ce faire, tu médites sur l'élément, et tu retiens la première forme qui te vient à l'esprit. Tu en fais un dessin, afin de pouvoir te remémorer cette forme chaque fois que cela sera nécessaire.

A partir de la *materia prima* de ta pensée reliée à l'égrégore magique, tu as façonné une image. Pour lui insuffler la vie, il te faut maintenant lui donner un nom, car seul le Verbe est créateur .
Tu pourras, dans une certaine mesure, laisser libre cours à ton inspiration; dans une certaine mesure, car :
si c'est un élémental de l'Air que tu crées, son nom devra être exclusivement composé des lettres ou doubles lettres suivantes : A, E, KA, CA, TA, PA, YA, SA.

Si c'est un élémental du Feu que tu crées, son nom devra être exclusivement composé des lettres, doubles lettres ou triples lettres suivantes : I, AI, KHA, CHA, THA, PHA, RA, KSA.
Si c'est un élémental de la Terre, son nom devra être exclusivement composé des lettres ou doubles lettres suivantes : U, O, GA, JA, DA, BA, LA, HA.
Si c'est un élémental de l'Eau, son nom devra être exclusivement composé des doubles lettres ou triples lettres suivantes : RI, AU, GHA, JHA, DHA, BHA, V A, TRA.
Lorsque tu lui as donné un nom, tu lui attribues un signe. Comme la forme, ce signe résulte d'une méditation.
De même, tu lui attribues un "mot de passe", un code d'action qui le mettra en branle.
Ce "mot de passe" est libre, mais doit respecter les règles d'établissement du nom.

Tu lui fixes une tâche précise. Une et une seule. Qui soit bien entendu en rapport avec le symbolisme de l'Elément.
Enfin, dès sa création, du détermines une durée de vie précise, à l'issue de laquelle tu tueras toi -même l'élémental, car il faut aussi savoir faire mourir ce que l'on crée, pour passer à autre chose. Sans sentimentalisme. L'élémental est un fantasme. De toutes manières, lui n'a jamais eu aucun sentiment pour toi. Comme tous tes fantasmes. Qui se parent souvent de la toilette de pacotille d'une vaine sensiblerie larmoyante, pour mieux t'enraciner dans ton existence. L'élémental essaiera toujours de t'attendrir, de te toucher où tu risques de souffrir, pour mieux t'asservir. Il n'est pas interdit d'avoir des fantasmes; il est par contre maladif de s'y accrocher. On peut se laisser aller à en jouir un temps limité, et décidé par avance. C'est la vie! Mais si le fantasme te domine, c'est la névrose.
Et si l'élémental, et tout ce qu'il représente, se rend indispensable, c'est la folie, et c'est la mort.
Voilà pourquoi tu ne devras jamais, même si tu es tenté, créer d'élémental pour autre chose qu'une action magique neutre; j'entends par là une action sans intention pour aucun humain, toi ou un autre. La consécration d'un lieu, ou d'une arme magique, par exemple.
Théoriquement, un élémental peut tout faire; mais en retour, s'il ne sent pas en toi le détachement, il te fera payer le prix à la hauteur de ton engagement.
L'élémental est créé, il faut l'alimenter; tu lui feras donc des offrandes régulières, qui soient en rapport avec son symbole. Des parfums, par exemple, ou toutes autres choses de ton choix. Bien entendu, tu auras réfléchi à tout cela avant de le créer.

Enfin, quand sa mission est remplie, il t'appartient de le tuer. Ne l'oublie jamais, sois responsable.
L'élémental avait été créé par le Verbe, il périra par le Verbe. Au jour dit, tu lui dédicaceras donc un texte, où tu lui expliqueras, simplement, que le temps est pour lui venu de retourner dans sa matrice originelle. Simplement et sans agressivité, mais sans non plus t'excuser. Simplement, avec les mots du cœur, d'un cœur vrai, loin de toute affectation.
Je vais donner un exemple simple de création d'élémental; un exemple sur le passé.
Supposons que le 4 juin de l'année passée, tu aies réunis, comme nous l'avions fait, tous les éléments nécessaires à la fabrication de l'encre de grenade.
Sa consécration n'interviendra que 28 jours après, le 2 juillet. En même temps que tu as réunis tous tes éléments, tu décides de créer un élémental qui favorisera cette consécration.
Puisqu'il s'agit d'encre pour écrire, une opération intellectuelle, même si tu recopies, tu feras appel à un élémental de l' Air. Tu méditeras donc pour lui trouver une forme, si possible évanescente, et tu consigneras cette forme sur un papier pour t'en souvenu.

Tu pourrais par exemple l'appeler Pata.
Tu lui attribues un signe, facile à retenir lui aussi.
Le mot de passe pourrait être Yasa.

Tout est prêt. Le 4 juin, tu fais le signe **de** ta **main droite,** et tu lui dis: "Pata, élémental de l'Air, je te crée ce jour 4 juin 1966 à la seule fin de m'aider à consacrer l'encre de grenade. Tu m'y aidera dès que je te dirai: Vasa, agis! Cette consécration aura lieu le 2 juillet 1966. Lorsque ton oeuvre sera accomplie, je te ferai mourir, car tu es tout entier en mon pouvoir, crée dans le seul but que je t'ai assigné, et tu n'auras plus de raison d'être dès que ta tâche sera accomplie."
Tous les jours, tu lui répètes ce texte, en accordant correctement le temps des verbes, bien entendu. En même temps, tu peux lui faire offrande d'un peu d'encens, car la fumée qui s'élève est aérienne.

Lc jour de la consécration, juste avant d'opérer, tu fais le signe convenu, **toujours de la main droite,** tu prononce mentalement son nom, puis Yasa, agis!
Après la consécration enfin, tu fais pour la dernière fois le signe convenu de la main droite, puis tu prononces un texte semblable à celui-ci :

"Pata, je te remercies de m'avoir aidé à consacrer cette encre de grenade. Maintenant que ta tâche est accomplie, retourne au néant dont je t'avais tiré, meurs

puisque je te l'ordonne" .
Et à ce moment là, de. la main gauche cette fois-ci, tu fais à l'envers le signe convenu.
Et l'élémental a cessé de vivre.

Tu notes toujours que je semble immuable. Et bien, je vais te démentir.
Nous allons en effet changer une de nos habitudes. Cc n’est plus moi qui fierai nos prochains rendez-vous. C’est seulement quand tu te sentiras prêt à passer à l'étape suivante que tu m'en préviendras, quelques jours à l'avance.

Tu noteras cependant que je serai absent du dimanche 26 février au samedi 4 mars. Comme chaque année, j'ai pris une semaine de congés, afin de me rendre, quelque part dans le sud de la France, sur un plateau désertique où je vais me ressourcer et me réconcilier avec les forces de la nature. Un jour, peut-être, je te demanderai de m'accompagner . Mais j'aimerais te voir si cela t'est possible le Dimanche 12 mars toute la journée. Tu arriveras tôt le matin et tu auras pris soin d'observer un régime strictement végétarien depuis la veille.

A bientôt."

Dimanche 12 mars 1967.

J'arrivai chez D. aux aurores, ne me doutant pas une seule minute de l'expérience extraordinaire -d'ailleurs, peut-on appeler cela une expérience? -que j'allais vivre ce jour.
J'étais en pleine forme. La proximité du printemps produit presque chaque année cet effet chez moi, même si, en l'occurrence, le printemps tarde fort à se manifester. Il faisait un froid vif, les vitres et les pelouses des habitations étaient givrées, et le soleil qui se levait n'arrivait pas à compenser de sa chaleur les griffes d'un vent du nord persistant.
D. m'attendait dans le jardin, assis sur un banc. Il était vêtu "à l'orientale", je veux dire d'un pantalon large et d'une chemise ample de coton blanc. Ses pieds nus étaient chaussés de sandales de corde. La première question que je me posai, quand je l'aperçus, fut: "comment peut-il tenir ainsi immobile dans un froid pareil?".
A vrai dire, il n'était pas vraiment immobile; pas au sens où l'entend le commun des mortels. Il avait ramené ses deux pieds sur le banc, et se tenait assis en position de lotus, le dos bien droit, les deux mains simplement posées sur ses cuisses, le regard fixe. En m'approchant de lui, je m'aperçus que ses lèvres bougeaient, seule preuve visible qu'il était bien vivant, et que je n'avais pas devant moi une statue. Il semblait prier, et ne pas prendre conscience de ma progression dans sa direction.
Quand je fus arrivé à un mètre de lui, je n'osai plus faire un geste, de peur de le troubler. Alors, il se leva calmement, et me souhaita la bienvenue en m'embrassant. C'est ainsi que je remarquai, le col de sa chemise étant largement ouvert, qu'il était bronzé.
" Votre voyage s'est bien passé, lui demandai-je en guise d'introduction? -Très bien, je te remercie.
-Vous n'avez pas froid comme ça?
-Pas de danger, mon **Vulcain** intérieur actionne sa forge."
Je ne compris pas vraiment l'allusion, mais déjà il m'entraînait vers l'intérieur de la maison, me tenant par l'épaule.

Quand nous eûmes pénétré dans le bureau, et après avoir branché le magnétophone, D. s'assit et me pria de faire de même. Sa table de travail était couverte de livres, tous marqués de signets, et de fiches de prise de notes. A n'en pas douter, j'allais avoir droit à une longue série de citations.
Il Comment vas-tu?
-Fort bien, mais je n'ai pas assez dormi. Je me suis longuement demandé, hier soir, ce que vous pouviez bien me vouloir.
-Ce que je te veux? Et bien je pense que, parallèlement à ton étude des "arts magiques", il est temps maintenant pour toi d'accélérer le processus initiatique.
Je t'ai bien observé ces derniers temps. Je t'ai observé sans être physiquement présent, par des moyens qui me sont propres. Je sais les progrès considérables que tu as fait sur la voie du renoncement par l'exercice quotidien de la prière. Je sais aussi qu'en toi, deux tendances extrêmement fortes se livrent une lutte sans merci: ta soif de connaissance et ton aspiration à dissoudre certains blocages qui t'empêchent de t'abandonner à ta voie propre, la première de ces tendances participant à sa manière à ces blocages.
L'heure est venue de commencer à résoudre cette contradiction. L 'heure est venue, en fait, de ta première initiation.
Penses-tu que l'initiation soit un effet de ta volonté? -Ai-je jamais rien voulu, lui demandai-je?
-C'est une réponse qui me satisfait, dit D. en riant. Quoiqu'elle doive receler un double sens. Tout d'abord, et ne crois pas que je t'en veuille, tu dois continuer un peu à penser quelquefois, et même en ce moment, que je te manipule, que je décide à ta place, que je choisis l'heure.
Mais d'un autre côté, tes méditations, tes prières, t'ont révélé qu'à côté du savoir objectif, fruit d'un travail volontaire, il est une Connaissance qui est donnée, révélée, que l'on accepte, qui s'impose par la force de son évidence, sans qu'on le veuille.
L'erreur communément répandue chez les profanes, et chez nombre d'occultistes, consiste à croire que la préparation initiatique et les cérémonies de "passage" sont cause de l'initiation. Rien n'est plus faux. Rien n'est cause de l'initiation, qui n'est ni ceci, ni cela. La cause de l'initiation, c'est l'initiation elle-même.
-Mais alors, à quoi sert la préparation?
-A préparer, tout simplement, comme ce mot l'indique.
Ce n'est pas que le Dieu qui sommeille en toi ne veuille pas t'habiter. Ce n'est pas que le Dieu qui sommeille en toi ne veuille pas s'élever. Il ne veut rien, ce Dieu. Il ne peut se dresser quand que tu n'es

pas préparé, physiquement et spirituellement, à l'accueillir. Il ne peut se dresser tant que tu ne lui as pas fait place nette, tant que, par une expérience intime, même fugace, du non-vouloir, du non-agir, du renoncement, tu n'as pas entr'aperçu ce que peuvent être l'Harmonie, l'Humilité et le sens du Juste auquel il t'invite, la voie du milieu que tu fouleras désormais.
Chacun de nous est un Graal. Lorsque notre coupe est prête, sanctifiée, tout naturellement elle se remplit progressivement du sang du Christ, le sang qui coule du côté de Jésus percé par la lance du mercenaire romain Longin. Jésus est crucifié. La lance est yang, et elle perce son côté. Le sang fluide, siège de l'âme, selon les Anciens, s'écoule dans la coupe qui est yin et l'emplit. Alors, le rideau du Temple se déchire, les ténèbres obscurcissent le soleil qui éclairait le monde physique, Jésus meurt, et cette mort le libère de la Croix.
Et tout est consommé. Et s'il s'agit là de faits réels, c'est qu'alors, pour une fois, l'Histoire a rencontré l'univers de la symbolique initiatique.
Car nous allons voir, et tu vas découvrir tout au long de cette journée, que c'est en termes à peu près semblables que nous parlerons de l'initiation.
Mais ne t'y trompe pas. Même la préparation est un leurre. Ce n'est pas toi, ce n'est pas ta volonté, qui te prépare à recevoir l'initiation. C'est Dieu qui t'y prépare. Le *Coran* le dit très bien: " *Ce sont des choses que l'œil n la point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment.* "
L'initiation a pour conséquence un transfert d'énergie, une transmutation de celle-ci. Je dis bien: a pour conséquence. Le transfert d'énergie n'est pas cause de l'initiation, comme on le lit trop souvent sous la plume de gens qui n'y connaissent rien et qui feraient mieux de s'abstenir plutôt que d'induire le public en erreur, dans la pire des erreurs puisqu'elle a trait à ce que nous avons de plus sacré. C'est le Dieu qui est en nous qui transforme l'énergie, et cette transformation est une conséquence directe de l'initiation, c'est-à-dire de l'accession à un nouvel état d'être. Malheureux sont ceux qui colportent que de." posture." ou telle forme de "travail sur les énergies" -je n'ai d'ailleurs jamais très bien compris ce que cela voulait dire -permettent de progresser sur le sentier initiatique. Ils confondent l'effet et la cause.
Quand aux cérémonies, ce serait de la superstition de croire, là encore, qu'elles sont cause." de l'initiation. Les cérémonies consacrent l'accession à un état d'être, elles ne Ic provoquent pas. Campigny écrivait: " *Les cérémonies sont faites pour l'homme, l'homme n'es/pas fait pour les cérémonies. Là où est l'Esprit est la Liberté".*

Justement, pour accéder à cet état d'être, il faut avoir, ne fût-ce qu'une fois, ne fût-ce qu'intellectuellement, compris que la personnalité n'est qu'une illusion, que nous ne sommes qu'Un avec les autres et avec la Création toute entière. Il faut avoir déjà vaincu le doute et fait l'expérience de la Foi qui se confond avec l'acceptation pleine et entière de la vérité qui t'est révélé. Ce n'est pas la croyance bornée' et superstitieuse qui enchaîne et conduit à l'idolâtrie; c'est l'Illumination de l'Evidence, ainsi que le disait **Bouddha:**

"Ne crois jamais rien parce qu'on t'aura montré le témoignage écrit de quelque sage ancien.
Ne crois rien sur l'autorité des Maîtres et des Prêtres.
Mais ce qui s'accordera avec ton expérience et après une étude approfondie satisfera ta raison et tendra vers ton Bien, cela, tu pourras l'accepter comme vrai et y conformer ta vie".

Enfin, tu devras avoir vaincu la superstition, qui confond le symbole et ce qu'il symbolise, qui inverse la cause et l'effet, qui prête du pouvoir aux actes alors que le véritable pouvoir n'est rien d'autre que le renoncement. Je sais que tu remplis maintenant ces trois conditions.

Il existe plusieurs voies initiatiques. L'une de celles ci consiste à renoncer totalement au monde. Ce n'est pas actuellement la voie sur laquelle tu es engagé, puisque tu n'es ni moine, ni ermite, ni mendiant. Mais être pleinement au monde ne veut pas dire que l'initiation t'est interdite, bien au contraire. Tu dois accepter que cohabitent en toi un corps matériel et un Esprit qui ne l'est pas, tu dois te reconnaître tel que tu es, une personne, qui est comme le masque dont les tragédiens antiques se recouvraient le visage, et un élément de l'Unité. Oui, tu es cela, et c'est en l'acceptant pleinement qu'en toi, les contraires se réconcilieront et s'uniront.

Cette diversité des voies initiatiques se reflète dans les différences existant entre les diverses formes de yoga. Elle est attestée, entre autres, par le texte que décrypte le frère de la rouge Rose-Croix, au cours de la seconde journée de son parcours:

"Hôte, salut,. si tu as jamais eu vent des noces du roi, pèse les paroles que voici: la fiancée nous donne entre quatre voies à choisir, qui Joutes te mènent à la cour de ce roi pour peu que tu ne t'égares sur de fausses routes. La première est brève, mais périlleuse, et elle te détournera vers plusieurs écueils auxquels tu auras peine à t'arracher. L'autre est plus longue, elle te mènera par des détours, sans t'égarer, elle est plate et facile, si tu ne te laisses égarer ni vers la droite, ni vers la gauche, grâce à la boussole. La troisième est vraiment la voie royale, réjouissances et spectacles royaux agrémenteront ton voyage. Mais un sur mille à peine l'a parcourue. Jamais mortel n 'a pu atteindre la

demeure royale par la quatrième voie, qui mène à la mort du voyageur et qui ne convient qu 'aux corps incorruptibles. Choisis parmi les trois celle qui te convient, et sois persévérant. Quelque voie que tu aies prise, sache bien ceci: le Destin immuable l'a voulu ainsi.
Tu comprendras tout à l’heure, à la lumière des explications que je te donnerai, certaines des allusions de ce texte.
Lorsqu'on a franchi le premier degré initiatique, on devient un Sotapatti, littéralement: "celui qui est entré dans le courant"; les chinois, eux, disent que l'on est en route vers la Porte du Nord, la Porte qui met en contact avec Dieu, l'ultime étape à franchir avant la Fusion avec l'Unité.
Ce stade de conscience s'appelle Parivrâjaka : l'homme errant. Annie Besant en dit, dans son livre *Le Sentier du Disciple:* " *Le parivrâjaka n'est pas nécessairement errant dans son corps physique, non pas nécessairement privé de demeure dans son corps physique, ainsi que l'on a fini par traduire le mot en langage exotérique. C'est l'homme qui dans sa vie intérieure, est séparé de ce monde, qui n la pas de lieu, de séjour fixe dans ce monde transitoire, où un lieu en vaut un autre. Il est prêt à aller de* ci *de-là, à aller partout où il plaît à son maître de l'envoyer. Aucun lieu n la le pouvoir de le retenir, il ne saurait s'attacher à aucun endroit, car il a brisé les chaînes qui lient à un emplacement spécial. C'est pour cela qu'il est appelé l'homme errant".*
Cet homme errant, c'est le Fou de l'arcane XXII du taro. Car le taro, lu linéairement de la carte I à la carte XXII, ne raconte rien d'autre que la préparation d'un adepte à recevoir une initiation véritable.
L'obtention de ce degré de conscience, les égyptiens le nommaient Khat, et les écoles des mystères grecques métanoïa. Chez eux, les épreuves initiatiques de ce degré avaient pour nom teletae, et ceux qui en triomphaient s'appelaient des toulemoï, ce que l'on peut traduire par "les amenés sur le chemin de la perfection". Note bien la forme passive du propos. On ne va pas sur le chemin de la perfection, ça ne résulte pas de la volonté; on y est appelé, on y est amené. Enfin, dans le christianisme des premiers temps, dans le christianisme initiatique, où les différentes étapes de l'initiation étaient confondues avec les divers sacrements, celui correspondant au premier degré était la pénitence, le premier effet du renoncement. Au cours de la première cérémonie initiatique, et surtout après, tu pourras ressentir de l'effroi, provoqué par la crainte de l'inconnu. Cette crainte a du bon, car elle induit au respect, au sens étymologique du terme. Respect provient du latin respicere, qui veut dire regarder en arrière. Lorsque tu regardes en arrière, tu prends du recul, tu prends de la distance avec ton passé que tu contemples comme si c'était une pièce de

théâtre. Et cela t'amène à te détacher de ta propre personne, cela renforce en toi le détachement et le renoncement.

Tu pourras également te trouver souvent dans un état d'hébétude, lorsque tu percevras clairement que la dualité qui est cause de toute genèse, telle la dualité des sexes, par exemple, se résout dans l'Unité. Hebetare en latin signifie émoussé. Tes fonctions vitales se mettent à tourner au ralenti, et tu décroches du monde extérieur pour rentrer de plus en plus souvent en contact avec ton monde intérieur, qui n'est que paix, qui n'est que silence, qui est sans émotion, qui n'est en fait ni ceci, ni cela. Tu deviens alors docile, docere, et tu peux mieux recevoir ce que te souffle, ce que t'inspire ton Dieu.

Tu pourras enfin éprouver des vertiges psychiques et même physiques qui résultent d'une prise de conscience de la disproportion qui existe entre la créature et le Dieu qui l'habite, entre l'individu et le Soi, ce dernier terme désignant l'état final de la dissolution de l'individualité dans l'Unité.

Les symbolistes relient le premier degré initiatique à l'élément Terre. Progressivement, la réalité de la loi du karma s'imposera à toi. Tu comprendras intimement qu'elle est une loi de causalité née de nos peurs, de nos frustrations, de nos blocages, de l'attachement à notre individualité, qui nous entraîne dans le cycle de Samsara, une roue qui tourne indéfiniment et qui enchaîne l'homme à son karma, qui le crucifie littéralement entre les quatre éléments. C'est ce que **Jésus** dit dans *l'Evangile selon Saint Matthieu* : *"Je vous le dis en vérité: tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel,. et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel Si quelqu'un veut venir avec moi qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.* "

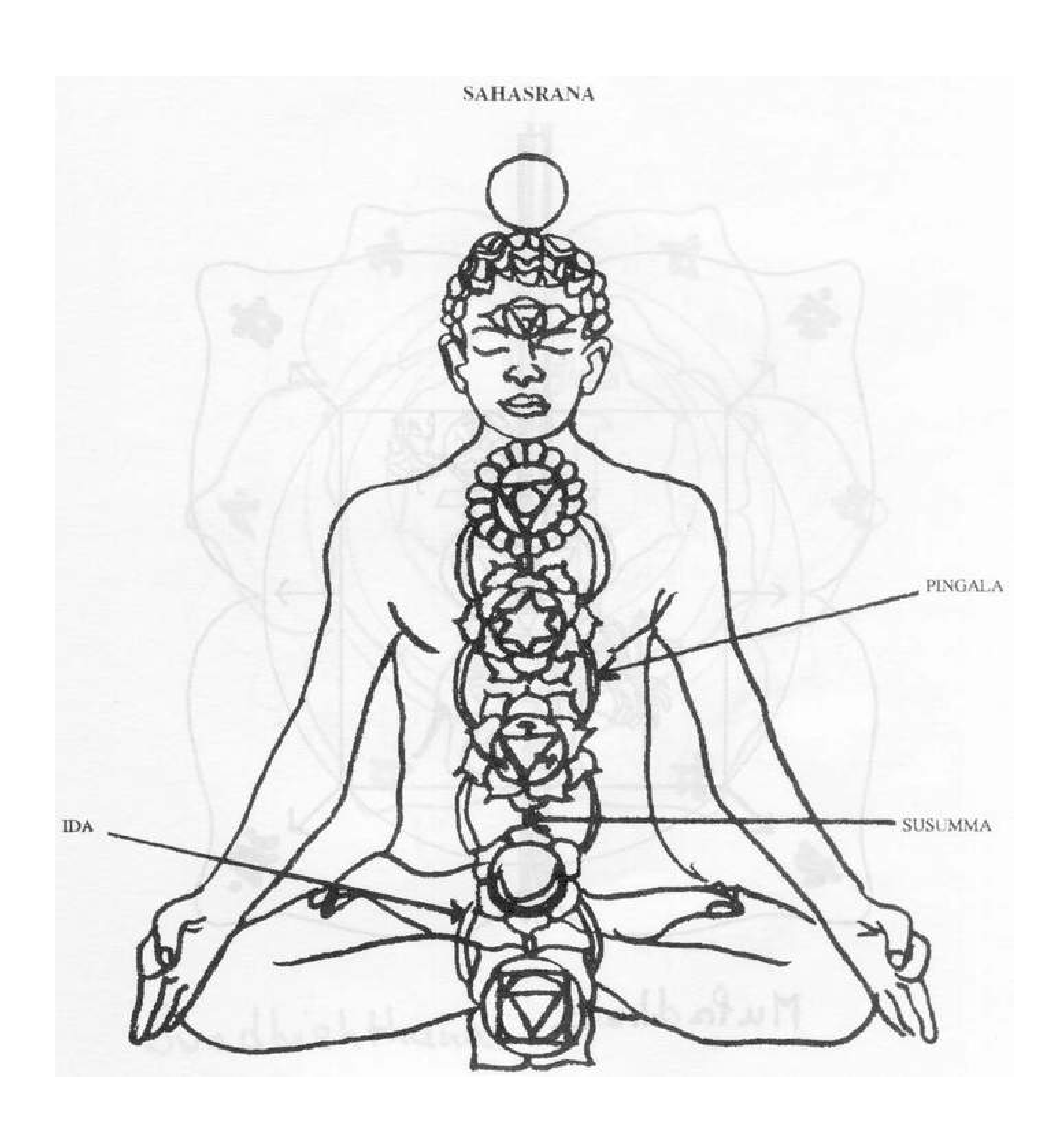
Pour se libérer de cette roue, il faut bien sûr mettre en branle une énergie. Et comme la thermodynamique nous enseigne qu'aucune énergie ne se crée, si on peut la mettre en branle, c'est que nous l'avons déjà en nous, mais potentielle, endormie. Nous verrons tout à l'heure ce qu'est cette énergie.

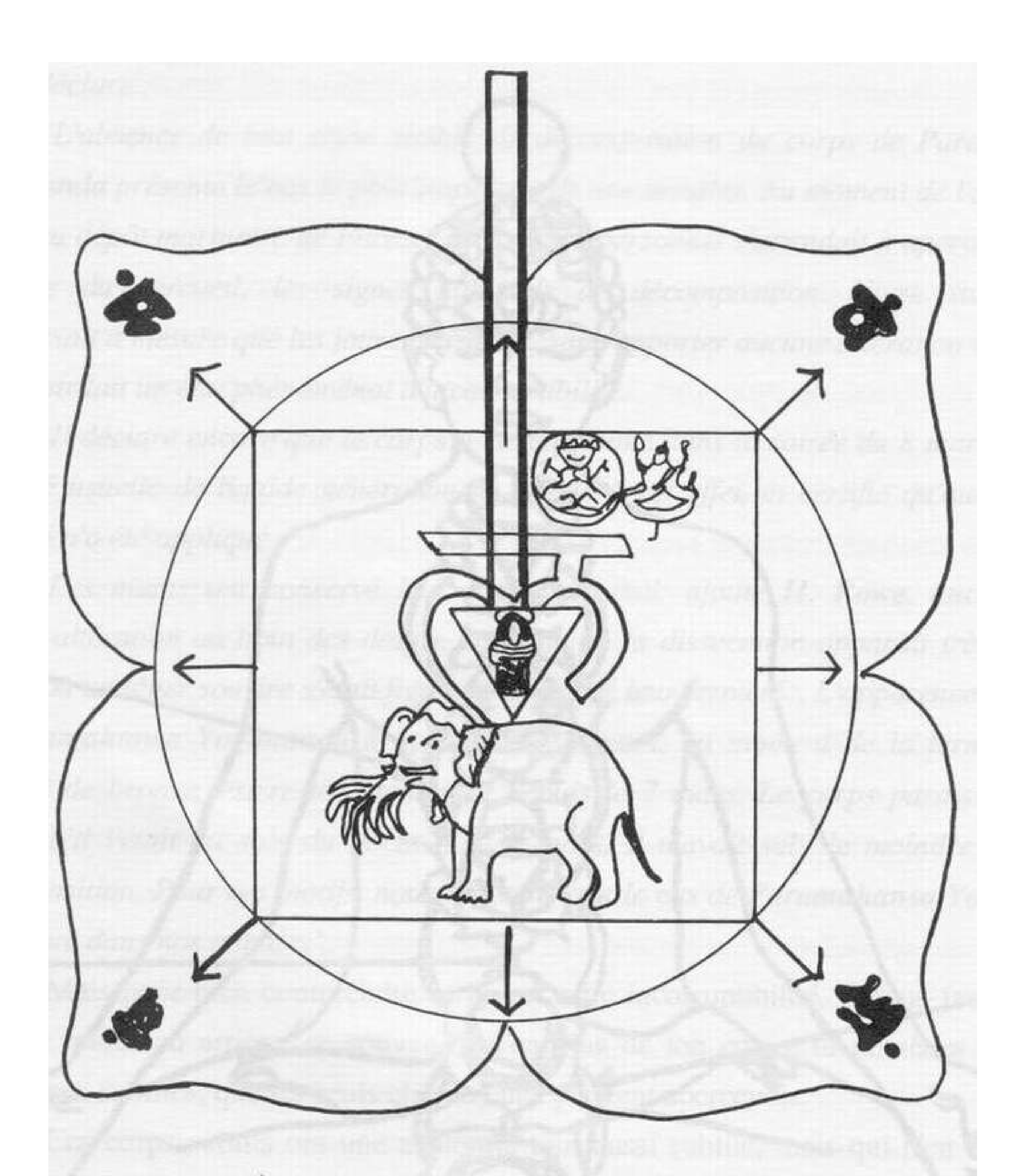
Par tes cinq sens éveillés, tu découvriras d'un oeil nouveau le monde extérieur, et tu commencera à entrer en communion intime avec ton monde intérieur. Tu entreprendras un discours avec Toi, non pas le toi que tu croyais connaître, non pas le toi de ton identité présente, mais le Toi qui t'accompagne de vie en vie, le Toi qui persiste après la mort physique, ce Toi qui est le Soi, et qui ne fait qu'un avec les autres, avec la Création, avec l'Unité.

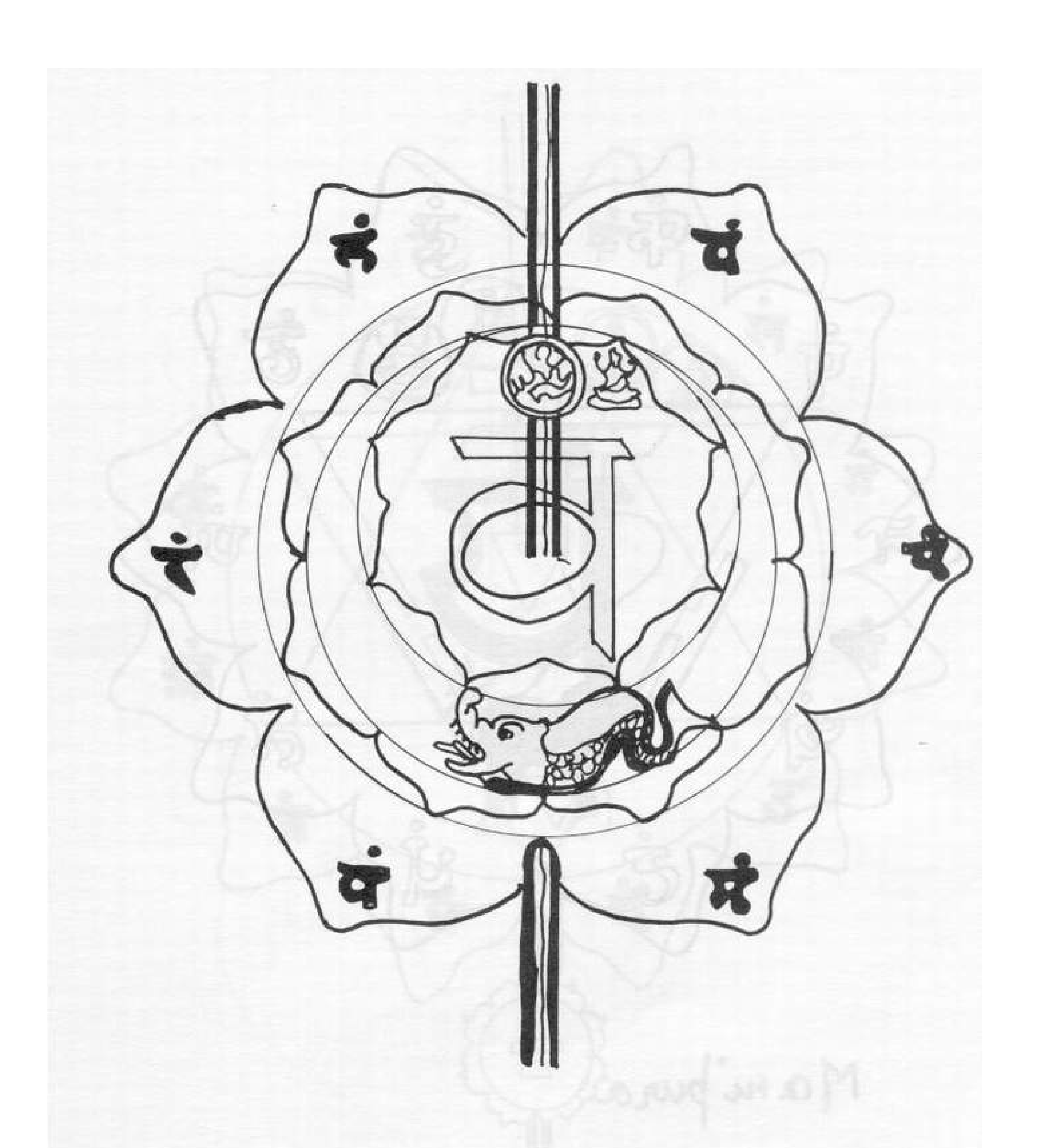
Ce dialogue n'aura jamais de fin.

C'est un entretien qui n'est pas analytique, au sens où l'entend Descartes. L'esprit d'analyse divise l'être en ses composantes les plus simples. Ce dialogue est un yoga, qui au contraire réunit les antagonismes qui interagissent pour les fondre dans l'Unité, le divin qui est en nous.
C'est bien là effectivement le but du vrai yoga, que l'on confond à tort en occident tantôt avec une gymnastique, tantôt avec une technique d'équilibre psychique, tantôt avec une voie "spirituelle" ou philosophique, reproduisant par là-même la séparation des 'spécialités" et des "spécialistes" que l'on connaît bien: le médecin qui s'occupe de la santé, le psychologue ou le psychanalyste qui soigne l'esprit, et le prêtre qui s'adresse aux âmes. Alors que tout est lié. Le corps, l'esprit et l' "âme" ne font qu'un avec l'Unité.
L'énergie ce terme est sans doute impropre, mais je n'en ai pas d'autre à ma disposition -qui va progressivement se réveiller, se transmuter et se déplacer en se dressant au ours du processus initiatique, les orientaux l'appellent la Kundalini. Lorsqu'elle est totalement éveillée, totalement dressée, tu es libéré de la roue de Samsara, tu as réalisé le Soi ou, comme il est dit dans les textes fondateurs de la Rose Croix, une rose s'est épanouie au centre de la Croix. Un alchimiste dira que tu as trouvé la Pierre Philosophale, qui dispense l'immortalité. Les catholiques, eux, parlent de "corps incorruptible", ainsi qu'en atteste ce passage d'une épître de Saint-Paul aux corinthiens : " *Je l'affirme, frères: la chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité. Oui je vais vous dire un mystère: nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés. En un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette finale, car elle sonnera, la trompera et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous nous serons transformés'. Il faut, en effet, que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel revête l'immortalité.*
Quand donc cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite: la mort a été engloutie dans la victoire. Où est-elle, ô mort, ta victoire ? Où est-il, ô mort ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la force du péché, c'est la Loi" .
Cette notion d'incorruptibilité, on la trouvait déjà en conclusion des *Vers Dorés* attribués à Pythagore :
" *Alors si, abandonnera ton corps, tu parviens au libre éther, Tu seras immortel, dieu incorruptible, et pour toujours libéré de la mort". II arrive même, chez certains mystiques, que cette incorruptibilité subtile se manifeste physiquement. Ainsi en fut-il de Yogananda, qui est décédé aux Etats Unis le 7 mars 1952. Or voici ce que rapporte le journal The Mirror* du 3 juin 1952. Un de mes

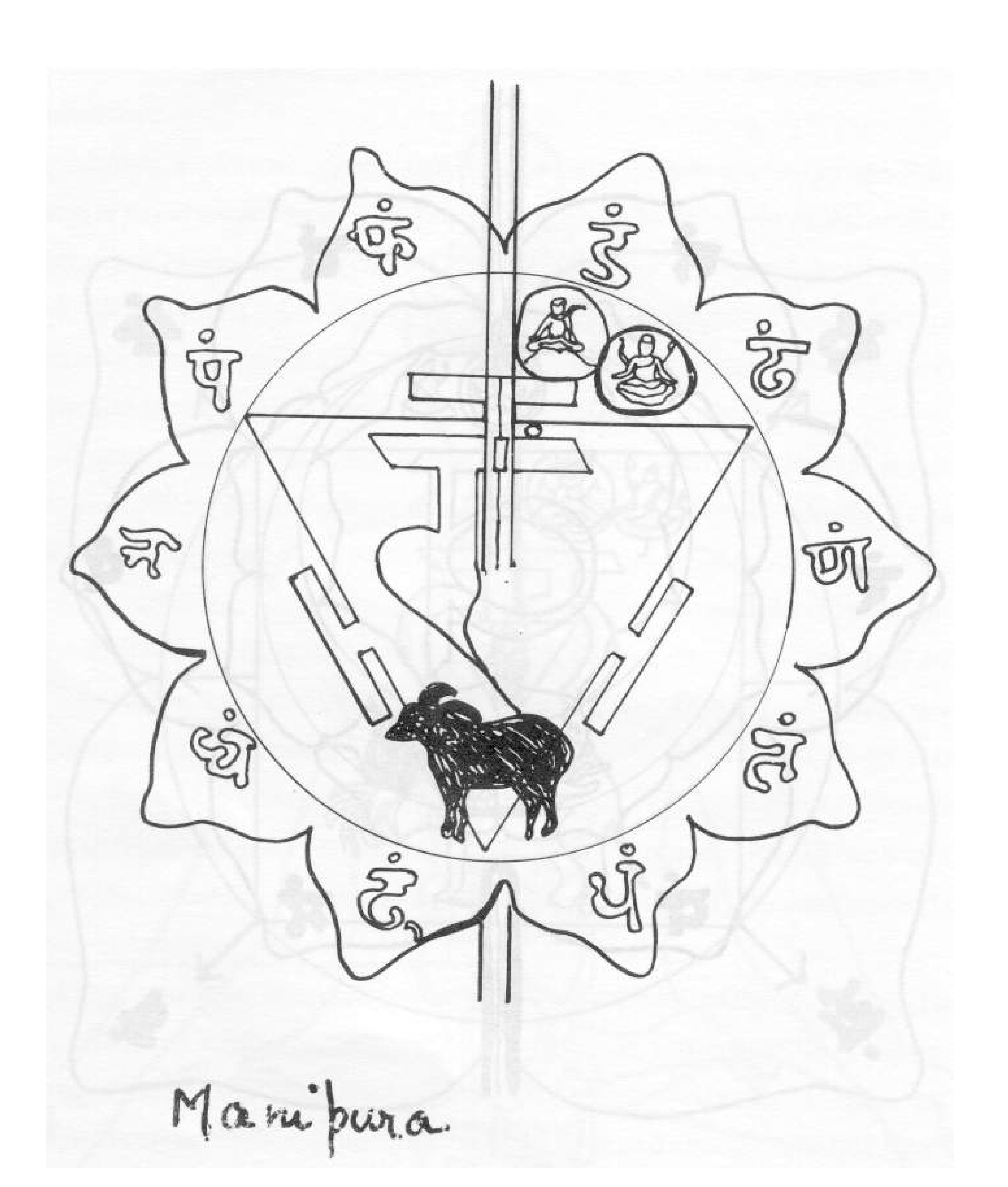
amis résidant aux Etats-Unis m'avait envoyé à cette époque cette coupure de journal, sachant que ça m'intéresserait. La diaspora a du bon.
" *H. Rowe, directeur du cimetière de Glendale, où le corps a été déposé en attendant l'inhumation définitive, déclare que, depuis le 7 mars, le corps du yogi a été soumis à une observation journalière par le personnel du cimetière, jusqu'au 27 mars, date où le coffre en bronze a été scellé. Dans sa lettre notariée, adressée à la Société de la réalisation du Soi Société fondée par le chef religieux hindou qui vient de mourir, H. Rowe déclare* :
L'absence de tout signe visible de décomposition du corps de Paramahansa Yogananda présente le cas le plus stupéfiant de nos annales. Au moment de l'arrivée du corps au dépôt mortuaire de Forest Lawn, notre personnel s'attendait à apercevoir, par la vitre du cercueil les signes habituels de décomposition. Notre stupéfaction grandissait à mesure que les jours passaient, sans apporter aucune altération visible. Le corps gardait un état phénoménal d'incorruptibilité.
il déclare encore que le corps a été embaumé dans la soirée du 8 mars, avec la quantité usuelle de liquide généralement affecté à cet effet, et certifie qu'aucun autre procédé n 'a été appliqué.
Les mains ont conservé leur aspect normal ajoute H. Rowe, aucune ride. aucune altération au bout des doigts, endroits Où la dissecation apparaît très tôt. Les lèvres, Où un léger sourire s'était figé, ont conservé leur fermeté... L'apparence physique de Paramahansa Yogananda à la date du 27 mars, au moment de la fermeture du cercueil de bronze, est restée inchangée depuis le 7 mars. Le corps paraissait aussi intact qu'il l'était au soir du décès. Le 27 mars, il n'avait subi le moindre signe de décomposition. Pour ces motifs, nous répétons que le cas de ***Paramahansa Yogananda*** *est unique dans nos annales* ".
Mais pour bien comprendre ce qu'est cette incorruptibilité, il nous faut d'abord faire un retour en arrière, se souvenir qu'en plus de ton corps, tu possèdes plusieurs enveloppes subtiles, que les seuls clairvoyants peuvent apercevoir.
Ces corps subtils ont une anatomie tout aussi subtile, mais qui n'en existe pas moins. Et de même que notre corps physique est parcouru par un réseau dense de veines, de nerfs et d'artères, de même la trame de nos corps subtils est tissée d'un réseau encore plus dense de fils d'énergie qui s'entrecroisent et que l'on appelle des nadis. Nadi vient de la racine sanscrite nad, qui signifie mouvement. Les nadis sont des canaux énergétiques qui véhiculent le prana. On peut les comparer aux méridiens de l'acupuncture chinoise qui sont les vecteurs du Chi, l'énergie vitale.

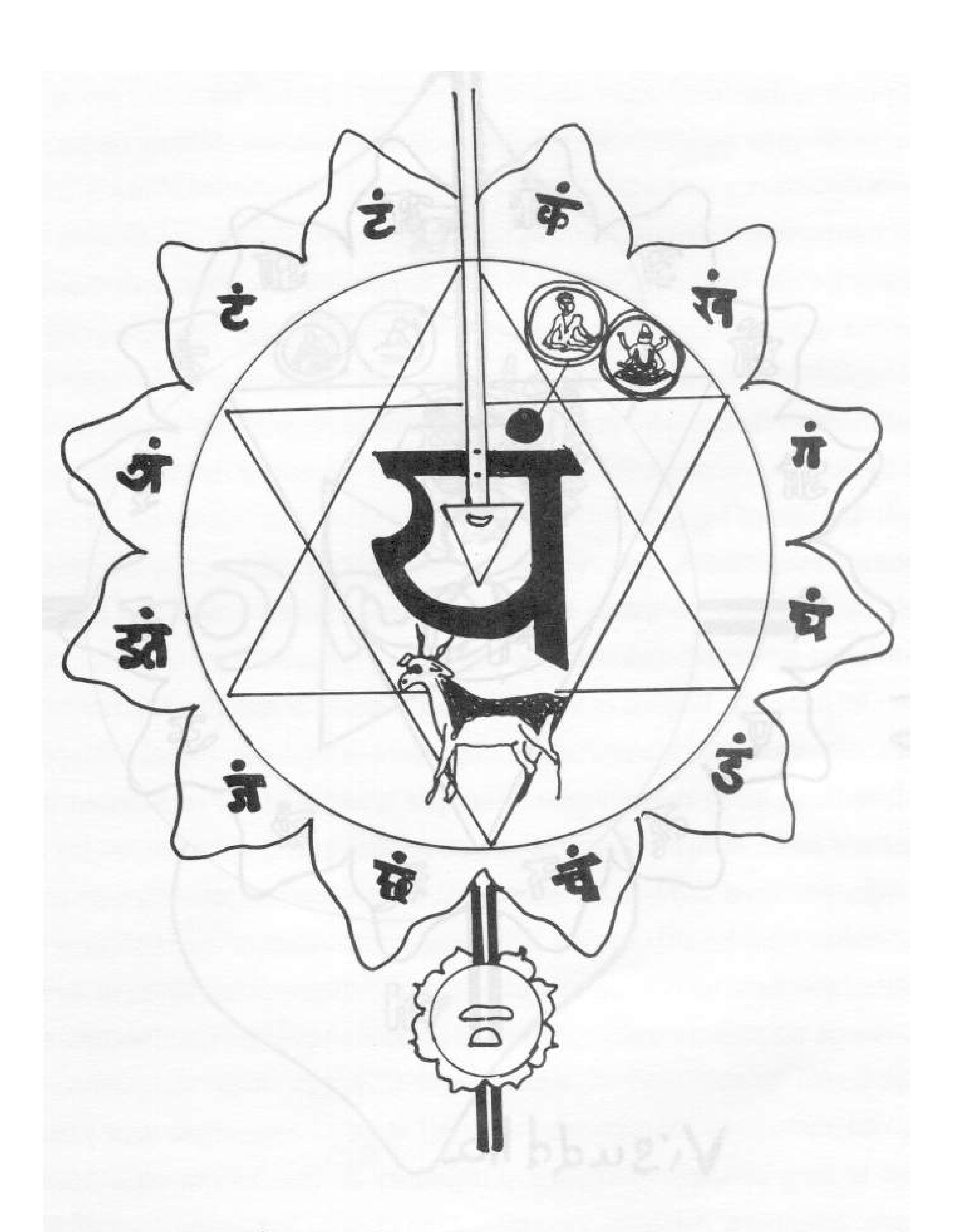

SAHASRANA
PINGALA
SUSUMMA
IDA


Muladhara

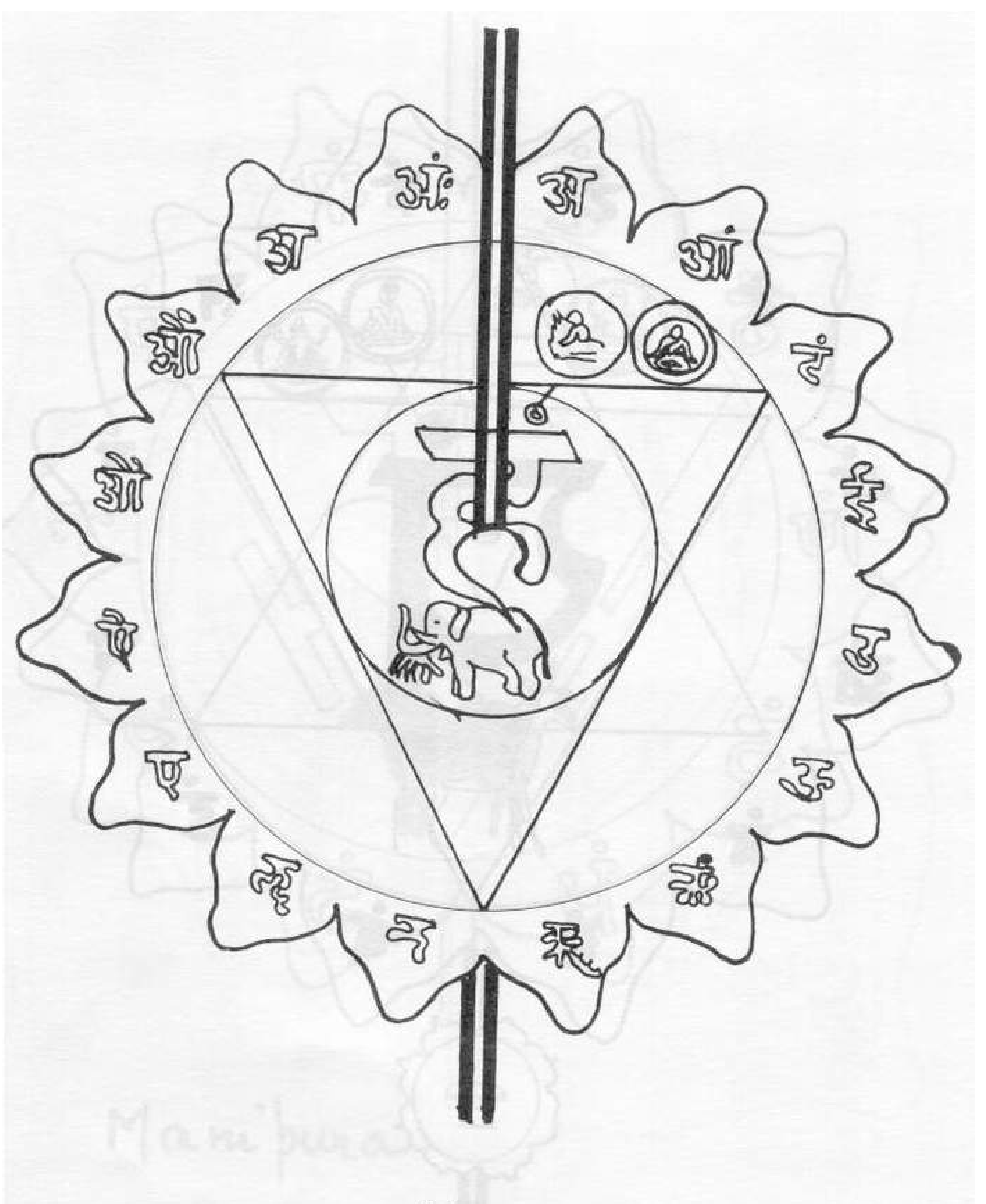


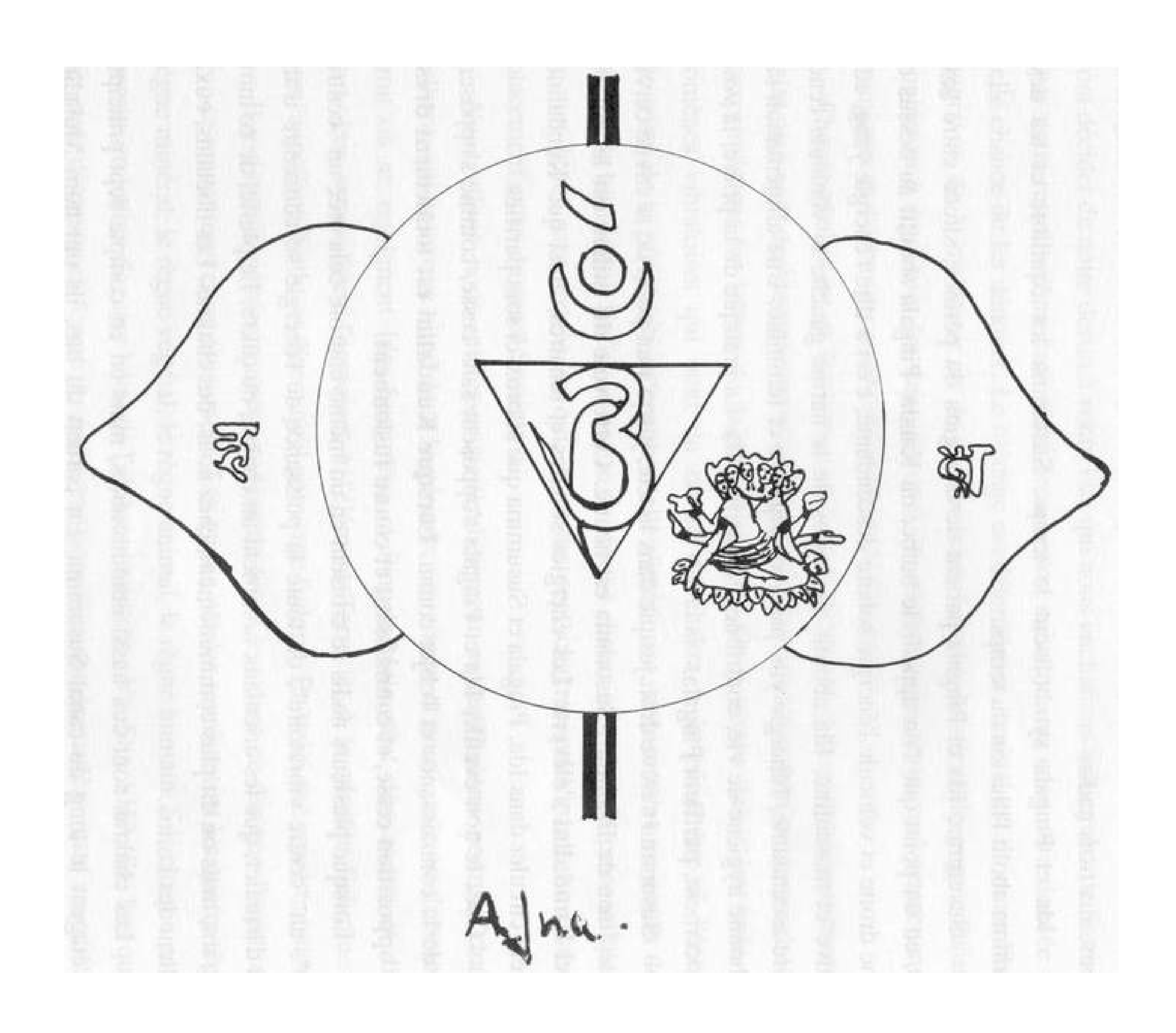
Svadhishthana


Manipura



Anahata


Visuddha


Ajna.

Les nadis sont innombrables, soixante douze mille selon certains, trois cent cinquante mille selon d'autres; mais nous ne nous préoccuperons que des trois nadis principaux qui ont pour nom Susumma, que l'on appelle encore madhyanadi, Ida et Pingala. "

D. à ce moment là sortit un dessin de son sous-main et me le tendit. " Susumma est le nadi central; Pingala et Ida s'entrecroisent autour de ce nadi central. Certains auteurs ont voulu identifier le Christ sur la croix, entouré des deux larrons, aux trois nadis. Ida et Pingala symbolisent le temps. Susumma les équilibre et les dévore. Susumma abolit l'illusion du temps.

Susumma, Ida et Pingala partent de la région du périnée, située entre sexe et anus, en un point que l'on appelle le bulbe, ou Kanda. Pingala aboutit au dessus de la narine droite et véhicule l'énergie solaire descendante, c'est à dire l'énergie yang, active, positive et masculine. Ida aboutit au-dessus de la narine gauche et véhicule l'énergie lunaire ascendante, l'énergie yin, passive, négative et féminine. Une alimentation saine, une bonne hygiène de vie, contribuent à purifier Ida. La pratique de la prière, la voie du renoncement, purifient Pingala.

Susumma s'élève droit jusque dans la tête, jusqu'à un point de la cavité cervicale appelé "trou de Brahma". Susumma est neutre. Cette voie du milieu est le canal par lequel Kundalini s'élèvera. Les énergies solaires et lunaires, ainsi que Kundalini, ne peuvent circuler dans Ida, Pingala et Susumma que si ceux-ci sont purifiés.
Chez le non éveillé, Ida et Pingala s'opposent sans cesse, comme s'opposent le sujet de la connaissance et l'objet connu. Lorsque Kundalini est totalement dressée, cette opposition cesse, et connaissant et connu fusionnent.
Lorsque plusieurs nadis se croisent en un même endroit, cela crée un "centre de force", un "centre vibratoire", où toute la puissance de l'énergie se concentre d'abord avant d'irradier, que les orientaux nomment un.chakra, ou çakra. Le pluriel de ce mot est Chakram, mais on dit plus communément, chez nous, des chakras. Les tibétains, eux, les appellent des korlos.

Les chakras sont eux aussi innombrables, mais on en compte sept principaux, qui s'étagent le long du canal Susumma. En partant du bas, ils ont nom Muladhara, Svadhishthana, Manipura, Anahata, Visuddha, Ajna et enfin Sahasrara. On peut traduire chakras par roues, ou par Mandala dans la tradition bouddhique, car ils sont perçus par les clairvoyants comme des tourbillons d'énergie. Mais lorsque un chakra est activé par Kundalini, ces mêmes clairvoyants les décrivent alors comme des fleurs de lotus, épanouies, ayant des pétales colorés qui sont les canaux par lesquels

l'énergie vitale pénètre ou irradie, et dont le rôle est de maintenir la vie, de l'entretenir, et de permettre, peut-être, à la conscience de s'exprimer. Suivant la forme du chakra et la couleur des pétales, ils peuvent en déduire le degré d'évolution d'une personne. Chez le non-éveillé, les chakras sont des nœuds, qui attachent l'Esprit, le Souffle, la Vibration, l'Energie à la matière. Ces blocages des chakras peuvent s'exprimer soit sous forme de carences, soit d'hyperactivité des qualités afférentes à chacun de ces centres. Ces blocages existant dans les corps subtils qui subsistent après notre mort, ce sont eux qui vont décider de notre destin à venir, eux qui nous enchaînent aux cycles de Samsara, eux que nous retrouverons dans notre incarnation suivante, où nous sera donnée une nouvelle chance de les dénouer. Le blocage est déterminant, mais il est de notre liberté de l'aggraver, de le maintenir ou de le dissoudre. Le rôle du véritable yoga consiste à harmoniser et à équilibrer les énergies dans les chakras, ces portes qui permettent de communiquer et d'échanger avec l'ensemble de la Création.
Chaque chakra est en fait composé de trois éléments. A la périphérie se trouvent les kalas, qui sont des énergies subtiles auxquelles les orientaux font correspondre des sons exprimés par les lettres de l'alphabet sanscrit. On y trouve aussi les nada, des phénomènes vibratoires qui vont du centre du chakra à la périphérie si l'énergie s'extériorise, de la périphérie au centre si elle s'intériorise, notamment au cours de la montée de la kundalini. Enfin, au centre de chaque chakra se trouve un point unique, le Bindu, un point sans extension qui, chez les sept chakras principaux, se trouve à l'emplacement exact du canal Susumma.
Nous allons nous intéresser particulièrement aujourd'hui au premier chakra, Muladhara, qui se trouve situé dans le périnée, entre sexe et anus, juste au-dessous de l'endroit où se rejoignent Ida, Susumma et Pingala.Mula veut dire racine et dhara support. Les symbolistes l'associent à l'élément Terre, et à la planète Saturne. Les chinois l'appellent Weilu, et disent qu'il gouverne l'odorat. En voici une représentation. II y a quatre pétales rouges, couleur de feu. C'est dans ce feu que l'esprit et la matière se rencontrent et se consument. Les quatre pétales représentent les quatre règnes : le règne minéral, le règne végétal, le règne animal, le règne humain. Sur chaque pétale, est inscrite en lettres d'or une lettre de l'alphabet sanscrit: Va, Sha, SHA, Sa. Les quatre pétales sont disposés en forme de croix, car pour l'instant, la matière reste crucifiée au sein de la forme.
L'énergie irradie du centre vers l'extérieur, ainsi que l'indique le sens des flèches. Inscrit dans un cercle, un carré jaune d'or. A 1'intérieur de ce carré, un éléphant blanc; l'éléphant blanc est le symbole de la puissance et de la vigueur concentrées.

Au-dessus de l'éléphant, un triangle pointe en bas, qui contient quelque chose que nous commenterons tout à l'heure. De ce triangle, part le canal Susumma.
Le triangle est fait des trois énergies divines que sont la Volonté, la Connaissance et la Virilité, mais il symbolise également l'énergie solaire, l'énergie lunaire, et le feu qui les consume et les réconcilie, et renvoie à l'autre triplicité que nous connaissons bien: le sujet qui connaît, l'objet de la connaissance, et le fait de connaître lui-même. Il a nom Taipura.
La pointe de ce triangle constitue l'ouverture du chakra. Si elle est tournée vers le bas, comme sur cette représentation, et comme c'est le cas chez la plupart des humains, la force de l'Esprit s'incarne en énergie sexuelle. Si elle est tournée vers le haut, alors kundalini peut s'élever.
Mais pour l'instant, on la voit qui dort au centre du triangle, qui dort, enroulée trois fois et demie autour du point central, le Bindu point d'efficience qui symbolise Siva, l'essence de la virilité. Avec sa tête, elle bloque l'extrémité de Susumma. Ce sommeil, c'est l'ignorance de l'homme ordinaire, qui confond la personnalité, l'identité et le Soi.
Lam est la formule sacrée de ce chakra. Il nous reste maintenant à savoir ce qu'est Kundalini, quoiqu'il soit impossible de le savoir, au sens propre de ce mot. Elle dépasse les catégories de l'entendement, elle est à la fois substance, conscience et essence. Car Kundalini et sa montée n'appartiennent pas au domaine de la connaissance. C'est la présence en l'homme de l'énergie cosmique. C'est une expérience qu'il faut vivre, et tous les livres de la terre ne pourront jamais rendre compte de cette montée de la Vie dans les corps subtils, car Kundalini est la Vie elle-même, qui se répand, qui envahit, et qui procure l'indicible bonheur. Kundalini est le rythme qui est à la base de tous les autres rythmes, la vibration unique qui pénètre et emplit tout l'univers, nous-mêmes y compris, l'énergie potentielle de toutes les autres énergies. Nous pourrons seulement en donner une idée, avec nos pauvres mots.
Ce que l'on peut en dire, c'est qu'elle vibre à la plus haute fréquence qui soit, qu'en vibrant elle ondule comme un serpent, qu'en elle, les deux mouvements de l'Univers, l'expansion et la concentration, l'énergie mâle et l'énergie femelle, l'entropie et la néguentropie se résolvent, atteignent un point d'équilibre parfait, et que cet équilibre des énergies et des souffles est source de sérénité.
Lorsque Kundalini s'éveille, puis qu'elle monte, c'est que l'adepte a découvert ce point focal où les extrêmes se rejoignent, qu'il en a eu l'expérience intime, qu'il sait se tenir fermement, même si au début ce n'est que le temps d'un éclair, dans cet état où

cesse la dualité. Les énergies solaire et lunaire se sont fondues au même point. Elles ne peuvent plus circuler dans Ida et Pingala, et il ne leur reste plus que la voie médiane. Cet équilibre des deux complémentaires est à l'origine de l'éveil de Kundalini. Lorsque Kundalini s'éveille, toutes les énergies se fondent en elle; elles s'harmonisent; elles se marient. Christian Rose-Croix, le mythique frère fondateur de l'ordre, parle de Noces Chymiques. L'issue de ce mariage, c'est la vibration primordiale, celle qui présida à la création. Par cette vibration, l'AIn Soph Aur "créa" le monde, et l'Unité devint duelle, puis multiple. Ce fut l'expansion, l' Esprit qui pénètre de plus en plus profondément dans la matière.

"Le Tao engendre Un
Un engendre Deux
Deux engendre Trois
Trois engendre tous les êtres".

Retrouver la vibration primordiale produit l'effet inverse: deux redevient l'Unité, la création et la créature retournent à leur origine. *Le retour, c'est le mouvement du Tao".* Ainsi, se trouve dépassé le monde des symboles et de ses correspondances. La pensée, les sons, les formes font plus que se répondre. En vérité, ils sont devenus indifférenciés, ils ont été entraînés au centre du chakra, au point Bindu, et nada, le son, ayant littéralement fondu dans le feu de la Kundalini, devient nadanta, l'absence de son, le Silence, enfin.

"Et la connaissance est cachée
en chaque individu, tout comme dans le lait
le beurre que l'on ne peut voir
et c'est pourquoi l'adepte en lui doit opérer
un barattage intérieur, constant,
utilisant son propre esprit
comme pilon à baratter", dit un *Upanishad* du yoga.

Voila pourquoi l'adoration des symboles est idolâtre. Le monde des symboles est de la création, il lui appartient. C'est un moyen pratique de la gérer, de l'exprimer. C'est déjà une reconnaissance que tout est lié. Mais la finalité ultime du symbolisme, c'est son dépassement, son autodestruction dans l'Unité. Au fur et à mesure qu'elle s'élève, Kundalini rencontre sur son chemin, les uns après les autres, les divers chakras, qu'elle perce, qu'elle ouvre, qu'elle épanouit. Les points,; Bindu s'unissent les uns aux autres et lorsque elle a atteint l'ultime chakra, il n 'y a plus qu'un seul point Bindu. La première et la dernière lettre de l'alphabet sanscrit se sont rejointes, A et Ha donne le mantram sacré Aham. Les gnostiques chrétiens disent

que le Christ est l'Alpha et l'Oméga, première et dernière lettre de l'alphabet grec. Les kabbalistes diront que Malkuth s'est unie à Kether. Et les alchimistes que la Reine, ou la Fiancée, est entrée dans la chambre du Roi. *"L 'homme est l'esprit et la femme est l'âme de l'homme: le tout se réunit dans le chef commun. Là, la femme se lie à l'esprit pur, et l'homme trouve l'âme pure. Voilà le véritable mariage".* C'est .de Louis Claude de Saint-Martin.

Il y a plusieurs manières d'éveiller et de dresser Kundalini. Mais toutes ces manières sont soumises à une seule et même condition, la fin de la pensée duelle, la fin du oui et du non qui s'opposent. Voilà pourquoi cela ne peut se produire à la suite d'un effort, d'une concentration, ni ne peut résulter d'une volonté bandée comme un arc. Les pratiques d'émission séminale provoquées par simulacre de strangulation, la fin du souffle, telles que Maria de Naglowska les enseigne dans son livre: *Les Mystères de la Pendaison,* méritent bien le sous-titre qu'elle leur attribue elle-même. Il s'agit bien là, véritablement, d'une initiation satanique.

Il serait donc vain de croire ~ et c'est malheureusement ce que l'on lit trop souvent dans de mauvais ouvrages de vulgarisation -qu'en se concentrant sur un chakra, on va l'éveiller. Vain de croire que des postures, une gymnastique, des techniques précises peuvent favoriser la fin du sommeil et l'élévation de Kundalini. C'est même tout le contraire, en vérité. L'éveil de Kundalini résulte d'une ascèse mystique, d'un renoncement au dualisme. L'éveil de Kundalini est l'essence de l'initiation.

Et lorsqu'elle se dresse et qu'elle transmute les énergies, qu'elle les brûle dans le creuset unique du point Bindu, l'adepte ressent une intense sensation de chaleur. Le langage courant s'en souvient. Ne dit..,0n pas : brûler d'un feu intérieur? Héraclite, le philosophe pré-platonicien, le dit clairement, même si ce qu'il dit restera incompris de la plupart des commentateurs: " *Toutes choses se résolvent en Feu, et le feu se condense en toutes choses, de même que les marchandises se convertissent en or et l'or en marchandises*

Les chakras sont peut-être les *"portes de la conscience"* dont parle Ic psychanalyste allemand Jung. Car la conscience se trouve à divers degrés à chaque étage de nos corps subtils.

Nous sommes un Temple, et l'architecture sacrée des écoles initiatiques est fondée sur cette évidence. Celui qui ne vit que dans son corps physique, dans l'illusion de l'individualité, est hors du temple. Celui qui a pris conscience, fût-ce intellectuellement, du divin qui est en lui est dans le péristyle. Ceux qui ont éveillé Muladhara et Svadhishthana se retrouvent dans la salle extérieure; ceux qui ont éveillé Manipura, Anahata et Visuddha sont dans la salle intérieure.

Seuls, pénètrent dans le "Saint des Saints" ceux qui ont atteint le niveau de conscience qui se manifeste par l'ouverture d'Ajna et de Sahasrara.
Chez ces derniers, Kundalini, qui était potentielle en Muladhara, s'est élevée le long de Susumma, comme la sève, puisée dans la terre dans la racine de la plante, et transformée en liquide nourricier, grimpe le long de la tige, pour que les fleurs au sommet puissent s'épanouir. EUe éclaire ces fleurs qui peuvent alors prendre conscience du Soi.
Certes, j'ai fait souvent référence à des termes orientaux, parce que l'Orient cultive naturellement l'abandon, quand l'Occident est tout entier tourné vers la réalisation. Mais tous ceux qui ont eu un jour une véritable expérience mystique, une véritable expérience initiatique, disent la même chose avec des mots différents.
Nous allons inverser maintenant ce que nous avions coutume de faire. C'est toi qui va lire à haute et intelligible voix les textes que je vais te présenter, en t'efforçant de les comprendre dans le même temps que tu les lis, en me les commentant, et en me posant des questions, auxquelles je tâcherai de répondre, au besoin.
De quoi donc parle ce texte de Lao-Tseu, dans le *Tao-tê-king,* le premier que tu vas lire?
" *La voie du Ciel? Un arc tendu*
Le haut ploie, le bas se redresse
L'excédent est raboté
Compensé le manque
Ainsi la Voie du Ciel enlève à l'excédent
Pour compenser le manque
Mais la voie des humains enlève à l'indigent
Pour engraisser le riche
Qui donnera au monde son excès de richesse
Sinon celui qui possède la Voie?
Le Sage accomplit sans orgueil
Parfait sans ostentation
Et tient son mérite dans l'ombre".
Je suppose que la voie du Ciel, c'est le canal central dont je ne me souviens plus le nom...
-Susumma
et aussi la monté de la Kundalini. On l'appelle la voie du Ciel, car cette montée s'effectue du bas de la colonne vertébrale de nos corps subtils jusqu'à leur sommet. Elle réalise en cours de route l'union des contraires, elle rabote les excédents,

comme il est dit, et elle donne de ce qui est en trop à ce qui est en moins. C'est comme un courant. Les cinq derniers vers sont consacrés à ce qu'est la mission de l'initié dans le monde, et à la conduite qu'il doit observer.

-Tu as parfaitement compris, me dit D. Cependant, que peut bien vouloir dire: " *le haut ploie, le bas se redresse"* ?

-C'est encore les contraires qui se fondent l'un dans l'autre, qui vont à la rencontre l'un de l'autre.

-C'est vrai. Mais ce passage fait également référence très explicitement à d'autres dualités qui se résorbent dans l'unité pour favoriser la montée de la Kundalini, ou en même temps qu'elle monte. Par exemple, le souffle que l'on inspire, qui descend de nos narines vers nos poumons, et le souffle que l'on expire, qui remonte de nos poumons vers nos narines. De même, en même temps qu'elle "monte", kundalini "attire" l'énergie cosmique qui pénètre en nous par le septième Chakra.

Enfin, lorsqu'elle est totalement dressée, Kundalini peut en même temps - quoique cette expression n'ait guère de sens, car nous sommes alors hors du temps- parcourir le canal médian du haut vers le bas c'est l'involution- ou du bas vers le haut- c'est l'évolution. Kundalini entièrement dressée réalise l'union de l'évolution et de l'involution, et boucle le cycle des contradictions. Voilà pourquoi on la représente souvent sous la t'orme d'un serpent qui se mord la queue. Retour au cercle, retour à l'unité.

Voici maintenant un texte d'Aristoxène, qui narre la manière dont les contemporains de **Platon** ont reçu sa leçon sur le Bien. Tu le lis, puis tu le commentes immédiatement.

" *C'est ce qu'éprouvèrent, comme Aristote ne cessait de le raconter, la plupart de ceux qui écoutèrent chez Platon la Leçon sur le Bien. Chacun en effet s'y était rendu croyant qu'il apprendrait quelque chose sur ce que l'on tient pour le,~ biens humains, comme richesse, santé, force physique, de manière générale, quelque bonheur extraordinaire," mais lorsqu'il apparut que les discours de Platon portaient sur les Mathématiques, c'est à dire sur les Nombres et sur la Géométrie et sur l'astronomie et enfin, que le Bien, c'est l'Un, alors cela leur sembla, je pense, quelque chose de tout à fait étrange,. aussi les uns méprisèrent le sujet, les autres le blâmèrent".*

II me semble, dis-je, que les élèves de **Platon** s'attendent à un cours de morale pratique. Que l'on y traite de mathématiques les déroute, surtout parce que cet exposé se termine sur des considérations qui, loin d'être pratiques, s'appuient sur le symbolisme des nombres pour exprimer l'idée que la voie du Bien, c'est la voie du retour à l'Unité.

-Commentaire parfait, me dit D.; je n'aurais pas fait mieux et sans doute même moins bien. Ton commentaire est d'une clarté exemplaire. J'aurais juste ajouté que si l'on parle de ces choses au vulgaire, c'est à dire à celui qui n'est pas préparé à les recevoir, pas préparé à les entendre, il les rejette, ou s'en détourne.
Voici maintenant un long texte extrait du *Corpus Hermeticum.* Tu le lis d'abord à haute et intelligible voix, tu le reprends en lecture muette, et en prenant des notes. Tu me fais finalement tes commentaires.
"Un jour que j'avais commencé de réfléchir sur les êtres et que ma pensée s'en était allée planer dans les hauteurs tandis que mes sens corporels avaient été mis en ligature comme il arrive à ceux qu'accable un lourd sommeil par le fait d'un excès de nourriture ou d'une grande fatigue du corps, il me sembla que se présentait à moi un être d'une taille immense, au-delà de toute mesure définissable, qui m'appela par mon nom et me dit: Que veux-tu entendre et voir, et par la pensée apprendre et connaître ? *Et moi je lui dis* : *Mais toi qui es-tu* ? *-Moi dit-il je suis Poimandrès, le Noûs de la souveraineté absolue. Je sais ce que tu veux, et je suis avec toi partout. Et moi je dis: Je veux être instruit sur les êtres, comprendre leur nature, connaître Dieu. Oh, dis- je, comme je désire entendre! Il me répond à son tour: Garde bien dans ton intellect tout ce que tu veux apprendre, et moi je t'instruirai.*
A ces mots il changea d'aspect, et subitement tout s'ouvrit devant moi en un moment, et je vois une vision sans limites, tout devenu lumière, sereine et joyeuse et, l'ayant vue, je m'épris d'elle. Et peu après, il y avait une obscurité se portant vers le bas, survenue à son tour, effrayante et ,')ombre, qui s'était roulée en spirales tortueuses, pareille à un serpent, à ce qu'il me sembla. Puis cette obscurité se change en une sorte de nature humide secouée d'une manière indicible et exhalant une vapeur, comme il en sort du feu, et produisant une sorte de son, un gémissement indescriptible. Puis il en jaillissait un cri d'appel, sans articulation, tel que je le comparais à une voix de feu, cependant que, sortant de la lumière, un Verbe saint vint couvrir la Nature, et un feu sans mélange s'élança hors de la Nature humide en haut vers la région sublime,. il était léger et vif, et actif en même temps; et l'air, étant léger, fit suite au souffle igné, s'élevant jusqu'au feu à partir de la terre et de l'eau, en sorte qu'il paraissait suspendu au feu,. pour la terre et l'eau, elles demeuraient sur place étroitement mêlées ensemble, si bien qu'on ne percevait pas. la terre à part de l'eau: et elles étaient sans cesse mises en mouvement sous l'action du souffle du Verbe qui s'était porté au-dessus d'elles, à ce que percevait l'oreille.
Alors Poimandrès : *As-tu bien compris ce que cette vision signifie? Et moi: Je le saurais dis-je. Cette lumière, dit-il c'est moi, Noûs, ton Dieu, celui qui existe avant la*

nature humide qui est apparue hors de l'obscurité. Quant au Verbe lumineux issu du Noûs, c'est le fils de Dieu -Quoi donc ? dis-je. Connais ce que je \'eux dire par ce moyen : ce qui en toi regarde et entend, c'est le Verbe du seigneur, et ton Noûs est le Dieu Père ; ils ne sont pas séparés l'un de l'autre, car c'est leur union qui est la vie. -Je te remercie, dis-je. -Eh bien donc, fixe ton esprit sur la lumière et apprends à connaître ceci.

A ces mots, il me regarda bien en face un assez long temps, si bien que je tremblais à son aspect. Puis, comme il relevait la tête, je vois dans mon Noûs la lumière consistant en un nombre incalculable de Puissances, devenue un monde sans limites, cependant que le feu était enveloppé par une force toute-puissante, et ainsi solidement tenu, avait atteint sa position fixe : voilà ce que je distinguais par la pensée dans cette vision, encouragé par la parole de Poimandrès. Comme j'étais cependant tout hors de moi il me dit de nouveau : Tu as vu dans le Noûs la forme archétype, le pré principe antérieur au commencement sans fin. Ainsi me parla Poimandrès. Or donc, dis-je, les éléments de la nature, d'où ont-ils surgi ? Lui de répondre à cela: de la Volonté de Dieu qu' ayant reçu en elle le Verbe et ayant vu le beau monde archétype, l'imita, façonnée qu'elle fut en un monde ordonné, selon ses propres éléments et ses propres produits, les âmes.
Or le Noûs, étant mâle et femelle, existant comme vie et lumière, enfanta d'une parole un second Noûs démiurge qu' étant dieu du feu et du souffle, façonna des Gouverneurs, sept en nombre, lesquels enveloppent dans leurs cercles le monde sensible,' et leur gouvernement se nomme la Destinée.
Aussitôt le Verbe de Dieu s'élança hors des éléments qui se portent en bas vers cette pure région de la nature qui venait d'être façonnée, et il s'unit au Noûs démiurge car il était de même substance et, de ce fait, les éléments inférieurs de la nature furent laissés à eux-mêmes dépourvus de raison de manière à n'être que simple matière. Cependant le Noûs démiurge, conjointement avec le Verbe, et enveloppant les cercles et les faisant tournoyer en vrombissant, mit ainsi en bral1le le mouvement circulaire de ses créatures, les laissant faire leur révolution depuis un commencement indéterminé jusqu'à un terme sans fin, car il commence où il s'achève."
Cela me prit bien dix minutes de prendre mes notes, puis je commentai : " Dans ce texte, Kundalini se nomme Noûs, ou bien encore Poimandrès, n'est-ce pas?
-C'est exact. Noûs est un mot grec, dont les sens divers sont esprit, entendement, bon sens, raison, sentiment, manière de penser, cœur, âme, esprit, idée, intention,

dessein, projet, sens ou signification. Ne me prends pas pour un érudit. j'ai fait ce que vous appelez des "humanités classiques", et j'ai conservé un dictionnaire de grec.
-Pour qu'elle se manifeste, il faut à la fois méditer sur des choses élevées -*"un jour... que ma pensée s'en était allé planer dans les hauteurs"* et "lier" les sens, les "endormir". Je crois que c'est ce que dit le texte.
-C'est encore exact.
-La vision est claire; on parle d'un serpent qui produit des sons... je n'ai pas tout compris ce qui est dit à propos des sons.
-Je ne puis hélas t'en dire plus. Je ne veux pas influencer ta propre expérience. -C'est un feu sans mélange et qui sublime tout. Je suppose que la vapeur, qui résulte de la sublimation de l'eau, est une manière d'exprimer ce que vous m'avez dit. **Il** y a une expression qui me fait penser aux Evangiles : Noûs est le Dieu qui existe avant la nature humide, mais il engendre le fils. Le **Christ,** c'est aussi le fils de Dieu, non?
-De mieux en mieux. Oui, celui qui réalise totalement cette émergence de la Kundalini est appelé Fils, **Christ,** oint du Seigneur, dans nos traditions, Verbe, Esprit Saint.

-Le Noûs qui atteint sa position fixe, c'est l'équilibre dont vous parliez entre les contraires, non? Notamment l'union de ce qui est mâle et femelle.
-Oui. -Mais il est aussi celui qui engendre "le Noûs qui crée", le démiurge, et les sept gouverneurs sont les sept chakras, en lesquels se trouve tout le monde sensible. S'il commence où il s'achève, c'est parce que il se mord la queue.
-Sais-tu pourquoi tu comprends aussi bien ce texte? -Parce que vous m'avez tout expliqué auparavant.
-Pas seulement, pas seulement. Ne me prête pas plus de pouvoir que je n'en ai. On a beau parler le plus clairement possible à des sourds, s'ils n'entendent pas, ou s'ils ne veulent pas entendre, leurs oreilles resteront fermées à toute compréhension. Penses-tu que si l'un de tes amis de ton âge -à supposer qu'il s'en trouve pour avoir eu la patience de m'écouter jusqu'à maintenant -penses-tu que ton père où que tes voisins comprendraient ces textes, même si je leur avais donné avant toutes les explications que je viens de te donner?
-Je ne sais pas. Et puis, ce n'est pas un crime de ne pas comprendre. Ca fait un mois que je peine sur les fichus textes de la kabbale, et les lettres sensées construire le monde. Je ne suis toujours pas plus avancé pour autant.
-Tu es en train de trouver ta voie, mais ce n'est pas ce que je voulais dire. Si tu comprends maintenant ces textes, c'est certes parce que ton heure est venue de les

comprendre, mais aussi parce que tu les portais déjà en toi. C'est un vieux souvenir qui se réveille, des retrouvailles avec une vieille, très vieille existence. Et nous aussi, nous nous retrouvons. Nous aussi. Cela faisait si longtemps. Car notre rencontre en ce temps n'est pas un hasard".

D'habitude, D. dirige les débats, et j'interviens très peu. Ce qui fait qu'il est toujours très "présent". Mais là, et ça ne s'était produit qu'une ou deux fois, il semblait "rêver". Il se reprit très vite. Voici un autre texte qui est extrait des *Oracles Chaldaïques* .Il n'est pas long, et je pense que tu pourras le commenter immédiatement après ravoir lu. Mais si tu as besoin de prendre des notes, ne te prive surtout pas.

"Il existe un certain intelligible qu'il te faut concevoir par la fleur de l'intellect, car si tu inclines vers lui ton intellect et cherches à le concevoir comme si tu concevais un objet déterminé, tu ne le concevras pas,' car il est la force d'un glaive lumineux qui brille de tranchants intellectifs. Il ne faut donc pas concevoir cet Intelligible avec véhémence, mais par la flamme subtile d'un subtil intellect, qui mesure toutes choses sauf cet Intelligible; et il ne faut pas le concevoir avec intensité, mais, en y portant le pur regard de ton âme détournée, tendre vers l'Intelligible un intellect vide, afin d'apprendre l'Intelligible, parce qu'il subsiste hors de l'intellect.

Equipé de pied en cap de la vigueur d'une lumière éclatante, armé, intellect et âme, du glaive à trois pointes, jette dans ton esprit tout le symbole de la triade et ne fréquente pas des canaux de feu en te dispersant, mais en te concentrant.

Cherche le canal de l'âme: d'où elle est, en travaillant à gages pour le corps, descendue à un certain ordre, et comment tu la relèveras à son ordre en joignant l'acte à la parole sacrée.

Te pressant vers le centre de la lumière éclatante.

Que s'ouvre la profondeur immortelle de l'âme," et dilate bien en haut tous tes yeux.

Il faut, quand on est un mortel doué d'intellect, réfréner son âme, pour qu'elle ne se heurte pas à la terre maudite, mais trouve son salut.

Il te faut t'empresser vers la Lumière, vers les rayons du Père, d'où l'âme t'a été envoyée, revêtue d'un intellect multiple.

Car le divin n'est pas accessible aux mortels qui pensent selon le corps, mais à ceux qu nus, se hâtent vers les hauteurs.

Il Je crois que ça va aller, dis-je. Il y a une jolie expression qui, à mon sens, peut s'entendre de deux manières différentes, Et sans doute l'auteur l'a-t-il fait

intentionnellement. C'est l'expression: *"Fleur de l'intellect".* Bien entendu, cela veut dire qu'il ne faut pas utiliser l'intellect au sens où nous l'entendons habituellement; c'est d'ailleurs confirmé par la phrase qui suit. Il faut utiliser la plus haute forme de l'intellect, qui en est un dépassement, c'est à dire une prière véritable ou une méditation. Mais de plus, c'est aussi une référence aux chakras, puisque vous m'avez dit qu'on les "voyait" comme des lotus.
-Bravo. Dis-moi, ça marche bien en Lettres, pour toi? -Depuis cette année, oui. Surtout les commentaires de textes. A tel point que j'hésite entre poursuivre des études de lettres ou des études scientifiques. Je n'ai pas encore trouvé ma voie, là non plus, ou comme vous le diriez, elle ne m'a pas encore choisi.

-Continue.
-L'intellect doit être vide et non pas concentré. Il doit être vide, car ce qu'il doit recevoir lui est extérieur; s'il était concentré, il n'accoucherait que de sa propre production.
Tout ce qui a trait à la lumière éclatante, au feu, fait bien entendu référence à Kundalini. Le glaive à trois pointes et la triade, c'est sans doute le triangle qui se trouve dans le chakra; j'ai oublié son nom.
-Muladhara
-Kundalini est descendue dans la matière; elle "travaille à gages pour le corps". Il faut donc la relever. Les canaux de feu sont les trois na... na...
-Nadis
-Les trois Nadis principaux. Le centre de la lumière éclatante vers lequel il faut se presser, c'est le point central du chakra. J'ai aussi oublié son nom.
-Bindu
-Dilater tous les yeux, c'est épanouir les chakras. -Exact.
-Par contre, il me semble qu'il y a des contradictions dans ce texte. .lesquelles?
-Et bien, il faut faire le vide, mais d'un autre côté, il faut se concentrer lorsqu'on fréquente les canaux de feu. De même, il est dit qu'il faut joindre" *l'acte à la parole sacrée".* Agir et parler ne vont-ils pas à l'encontre du non-agir et du non-vouloir?
-Oui, oui. C'est un problème de mots, encore une fois. l'auteur ne dispose pas de.." mots adéquats pour rendre compte de cette expérience ineffable.
La parole sacrée, c'est assez facile à expliquer. C'est un mantram, par exemple le son Aum, qui aide à trouver le point d'équilibre et à faire le Vide.

Quand à la concentration dont il est question, désignée plus loin par le mot *"acte",* ce n'est pas une concentration mentale. C'est Kundalini qui se concentre au point Bindu.
Que t'inspire cet extrait de *]'Evangile selon Saint Marc? " Le,5 sadducéens, qui disent qu'il n)l a point de résurrection, vinrent auprès de Jésus et lui firent cette question: Maître, voici ce que Moïse nous a prescrit,- si le frère de quelqu'un meurt, et laisse une femme sans avoir d'enfants, son frère épousera sa veuve, et suscitera une postérité à son frère- Or, il y avait sept frères. Le premier se maria et mourut sans laisser de postérité. Le second prit fa veuve pour femme et mourut ,sans laisser de postérité. Il en fut de même du troisième, et aucun des sept ne laissa de postérité. Après eux tous, la femme mourut aussi. A la résurrection, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme? Car les sept l'ont eu pour femme. Jésus leur répondit: N'êtes-vous pas dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Ecritures, ni fa puissance de Dieu* ? *Car à fa résurrection des morts, les hommes ne prendront point de femmes ni les femmes de maris, mais ils seront comme des anges dans les cieux".*
" Lorsque les sadducéens disent *"qu'il* n'y *a point de résurrection",* c'est qu'ils nient en fait toute possibilité d'initiation. La veuve, c'est Kundalini, et]es sept époux successifs, tous frères, donc tous de la même famille, ce sont les sept chakras ou bien encore les sept degrés de l'initiation- Jésus veut leur faire entendre qu'à la fin du processus initiatique, la dualité des sexes à disparu, et que nous sommes *"comme des anges dans les cieux".* C'est tout ce que je vois à dire concernant ce texte.
-Pourquoi est-ce qu'il est dit que cela arrive au frère de quelqu'un qui est mort?
-Je ne sais pas.
-Tu connais la fable de Jean de La Fontaine: " *Le loup et l'agneau",* et cette phrase, *"si ce n'est toi c'est donc ton frère".* Le frère est proche de nous, i] est tout à la fois comme nous et différent. Lorsqu'elle s'éveille, Kundalini nous transforme à tel point que, tout en conservant une parenté avec ce que nous étions autrefois, nous n'en sommes pas moins véritablement transformés. Kundalini est de plus dite veuve, car son éveil va de pair avec la mort initiatique.
Pourquoi aucun des sept frères ne réussit à enfanter?
-Je ne sais pas non plus.
-Parce que enfanter, c'est le symbole ici de prolonger le cycle des réincarnations. Or quelqu'un qui a totalement dressé Kundalini, quelqu'un chez qui Kundalini se mord la queue, quelqu'un qui a réalisé le Soi a vécu son ultime réincarnation. Le Soi nous libère définitivement de la roue de Samsara, où nous étions enchaînés, crucifiés entre les quatre éléments. Lorsque nous avons réalisé le Soi, nous retournons à notre origine.

-Une question. Vous, le Soi, vous l'avez réalisé?
-Non, je n'en suis pas là, et je n'y parviendrai pas dans cette vie. Ma mission, durant cette existence, est de réaliser la Connaissance Véritable. Mais je resterai prisonnier de cette Connaissance, aussi subtile soit-elle. Il faudra donc que je revienne achever mon parcours. comment le savez vous ?
-Je te l'ai dit l'autre jour: je suis un connaissant. Savoir quelle est ma mission, ma voie durant cette vie présente, rentre dans le cadre de cette définition.
Voici un court extrait du *Zohar* ; tu le lis seulement, car il n'a pas besoin de commentaires; il se suffit à lui-même.
Il *Sept lumières il y a dans le Très-Haut, et c'est là qu'habite l'ancien des Anciens, le Mystérieux des Mystérieux,*
le Caché des Cachés: Ain Soph." Voici maintenant un texte très important. Il appartient à la tradition Gréco- égyptienne. Tu le lis d'abord, s'il te plaît, puis tu prends des notes le concernant et tu me le commentes.
Il *Génération première de ma génération, premier Principe de mon principe, Souffle du souffle, du souffle en moi premier Souffle, Feu qu4 d'entre les mélanges qui sont en mo4 a été donné par Dieu pour mon mélange, du feu en moi premier F eu, Eau de l'eau, de l'eau en moi Eau première, Substance terreuse, prototype de la substance terreuse qui est en moi, Corps Parfait de moi, façonné par un bras glorieux et par une dextre impérissable dans le monde sans lumière et lumineux, dans l'inanimé et l'animé, s'il vous agrée de me transmettre et communiquer la naissance à l'immortalité, à moi qui suis lié encore par ma condition naturelle, puissès-je, après la violente contrainte de l'imminente Fatalité, contempler le Principe immortel grâce au souffle immortel à l'eau immortelle, à l'air tout à fait solide, puissès-je être régénéré en esprit et que souffle en moi le souffle sacré, puissès-je admirer le feu sacré, puissés-je voir l'abîme de l'Orient, l'eau effrayante, et que m'entende l'éther qui donne la vie et qui est répandu autour de toutes choses, car je dois contempler aujourd'hui de mes yeux immortels, né mortel d'une matrice mortelle, mais exalté par une force toute-puissante et une dextre impérissable, grâce au souffle immortel l'immortelle Eternité, le souverain des diadèmes de feu, saintement sanctifié par les purifications saintes, tandis que se retire un peu de mo4 pour un temps, ma nature psychique humaine, que je reprendrai de nouveau, non diminuée, après la contrainte douloureuse de l'imminente Fatalité. Puisqu'il ne m 'est pas possible, né mortel de m'élever avec les rayons d'or de la clarté*

inextinguible, tiens-toi tranquille, Nature périssable des mortels, et reprends-moi sur le champ sain et sauf, après la contrainte de l'impitoyable Fatalité. Car je suis le Fils.

Tire des rayons du souffle, en aspirant trois fois de toute ta force, et tu verras que tu deviens léger et que tu franchis l'espace vers le haut, en sorte qu'il te semblera demeurer au sein de l'air. Tu n'entendras rien, ni homme ni anima4 mais tu ne verras rien non plus, à cette heure, des choses mortelles de la terre, tu ne verras que de l'immortel. Car tu verras la divine position des astres de ce jour et de cette heure-là, les dieux qui président à ce jour, les uns montant vers le ciel les autres redescendant. Le voyage des dieux visibles à travers le disque solaire (le dieu, mon père) te deviendra manifeste, et de même ce qu'on appelle la flûte, d'où part le vent qui est de service. Car tu verras, suspendue au disque, comme une flûte, dirigée en fait du côté de l'Ouest, à l'infini en tant que vent d'Est,. si la direction assignée est du côté de l'Est, en ce cas le vent opposé, le vent d'Ouest se portera semblablement vers cette région: tu verras le mouvement tournant de l'image. Tu verras en outre les dieux te fixer du regard et s'élancer contre toi. Alors, aussitôt, applique-toi l'index de la main droite sur la bouche et dis : *Silence, Silence, symbole de Dieu vivant impérissable, protège-moi Silence! Ensuite, pousse deux longs sifflements, puis fais claquer ta langue et dis* : *Toi qui lances, des rayons resplendissants, Dieu de lumière! Et alors tu verras les dieux te regarder*
d'un air bienveillant,. ils ne s'élanceront plus contre toi mais s'en iront, chacun à sa place, là où il doit agir. Quand donc tu verras que le monde d'en haut est clair et se meut en cercle, et qu'aucun des dieux ni des anges ne s'élance contre toi apprête-toi à entendre un formidable grondement de tonnerre qui te frappera de stupeur. Toi alors, dis de nouveau: Silence, Silence, et la suite, Je suis un astre qui mène avec sa course, bien qu 'il vienne des profondeurs. A peine auras-tu dit, que le disque se déploiera. Après avoir dit la seconde prière, Silence, Silence, et la suite, pousse deux sifflements, fais claquer deux fois ta langue, et tu verras aussitôt des astres se détacher du disque et venir à to~ larges de cinq doigts: il yen aura beaucoup et ils rempliront toute la région de l'air. Toi alors tu dis de nouveau: Silence, Silence. Et quand le disque se sera ouvert, tu verras un cercle sans feu et des portes de feu fermées. Toi alors prononce aussitôt la prière que voici les yeux clos.

Ecoute-moi entendS' ma prière, Seigneur, toi par qui ton souffle a fermé les serrures de feu de la quatrième zone, Gardien du feu, Créateur de lumière, dieu au souffle de feu, dieu au cœur de feu, Esprit de lumière, toi que le feu réjouit, splendeur de lumière, Eterne4 Souverain de la lumière, dieu au corps de feu, toi qui donnes le feu, toi qui sèmes le feu, toi qui brandis le feu, fort comme la lumière, toi qui fais tourbillonner le feu, toi qui meus la lumière, toi qui brandis la foudre, gloire de la

Dimanche 12 mars 1967 lumière, toi qui fais croître la lumière, toi qui maintiens par le feu la lumière, dompteur des astres. Ouvre-moi car j'invoque, à cause de la cruelle et impitoyable Fatalité imminente, les noms qui jamais encore n'ont trouvé place dans la Nature mortelle, que jamais encore n'articula langue humaine, son ou voix d'un mortel, les noms éternellement vivants et glorieux

.

" Je ne vois pas du tout en quoi il est très important, dis-je après avoir vainement cherché à couvrir ma page blanche de notes. Ce ne sont que des redites par rapport à ce qu'on sait déjà. La Kundalini est "souffle, Feu, mélange". La nature humaine doit se '1enir tranquille" pour qu'elle puisse s'élever. L'adepte devient le Fils. Il est indiqué diverses pratiques respiratoires, et aussi que l'on entend des sons. L'expérience est d'abord douloureuse, et terrifiante. Mais à force d'imposer le silence dans ses pensées, on triomphe de l'épreuve. Les astres qui montent et ceux qui descendent, c'est encore le souffle solaire et le souffle lunaire. Les chakras sont des disques qui doivent s'ouvrir. Non, vraiment, je ne vois pas ce que ce texte peut avoir de plus que les autres

.

-Je n'ai pas dit qu'il avait quelque chose de plus que les autres textes; c'est autre chose que je veux tout à l'heure te montrer. Mais tout d'abord, cette expérience, comme tu dis, comment ce texte la désigne-t-il?"

Je ne m'en souvenais plus. Je dus donc tout relire.

La fatalité?

-Exactement, la fatalité. Fatum. L'initiation ne résulte pas d'une volonté. C'est un destin.

Remarque qu'il ajoute qu'il reprendra sa nature psychique humaine, non diminuée, après la contrainte de cette Fatalité. Celui qui a trouvé le Soi n'en est pas condamné pour autant à devenir "un être à part". Il peut retrouver son humaine condition, à volonté, et se replonger dans la Béatitude, à volonté. C'est une vie nouvelle qui vient s'ajouter à l'ancienne vie, sans altérer cette dernière en aucune manière.

Bien. Mais sache que ce texte appartient à la tradition populaire. A ton avis, que va-t-il se passer?".

J'éclatai de rire; " Pourquoi ris-tu? -Je pense aux innombrables crétins qui doivent aspirer, siffler, claquer de la langue et crier Silence! Silence! en espérant qu'un Dieu d'abord terrifiant, puis très bon, vienne exaucer leurs désirs.

-Tu as tort de les traiter de crétins et de te moquer d'eux. Ce sont des malheureux. La superstition, plus que toute autre chose, enchaîne les humains à la roue du malheur. En mélangeant un texte sibyllin, qui décrit une authentique pratique initiatique, et des exercices respiratoires bien réels, indiqués en clair, l'auteur en dit trop, ou pas assez.

Ou le texte reste sibyllin, et alors "que celui qui a des oreilles entende", ou le texte est clair, mais il doit l'être jusqu'au bout. Pas de demi-mesure. La demi-mesure, c'est le péché de l'occultisme populaire. La demi-mesure, c'est le foyer de la superstition.
Tous ces textes sont relativement anciens. Il est vrai que la vie moderne ne se prête guère à la voie initiatique. Ce qui n'empêche pas que des êtres prédestinés en fassent l'expérience. Ou, et c'est plus douloureux, qu'ils en aient la prescience, mais que ne sachant à quels rivages mystérieux ils abordent, ils sombrent. C'est le cas d'un comédien ayant vécu en ce siècle, Antonin Artaud, qui paya très cher le fait de s'être approché de cet Abîme, mais de refuser de s'y jeter. Sa vie ne fut que douleur physique et morale, incompréhension de ses concitoyens et, pour terminer, folie. Enfin, folie! Folie pour la société. Interné à l'asile psychiatrique de Rodez, durant les heures sombres de l'occupation, Artaud était sans doute beaucoup moins fou que la plupart de ses contemporains, toutes races confondues. Moins fou que les nazis. Moins fou que les collaborateurs qui s'engraissaient sur le dos du peuple et qui, par haine raciale, par envie, par jalousie, dénonçaient leurs voisins, leurs parents, leurs amis, les vouant à une mort certaine.

Moins fou que les kamikazes japonais, qui confondaient leur empereur avec le Dieu du Soleil, et qui faisaient don de leur vie en se jetant avec leurs avions sur les porte-avions américains. Croire que l'on gagne son paradis en se tuant tout en exterminant d'autres vies, et tout cela pour un tigre de papier même pas capable de gagner sa guerre, de justifier au moins tous ces sacrifices. Quelle hérésie! Quelle absurdité de la superstition poussée jusque dans ses ultimes retranchements. Je n'ai pas à juger les êtres. Mais je n'aimerais pas être, aujourd'hui, dans la peau de Hiro-Hito. Il mcesemble que le pire des clochards, et le pire des criminels, est bien moins crucifié que lui par le crime et le dénuement.
Et les alliés aussi sont fous, qui bombardent des objectifs civils, qui rasent la ville de Dresde, qui déclenchent le feu de l'atome, l'énergie kundalini dans sa face sombre asservie aux rêves de puissance, sur Hiroshima et Nagasaki.

Et les résistants sont fous, qui règlent leurs comptes entre factions politiques diverses, jusque dans les camps de concentration où ils s'éliminent mutuellement. Factions contre factions, gaullistes contre communistes, trotskistes contre staliniens.
Et les épurateurs sont fous, qui croient que les exécutions capitales laveront tout ce sang. C'est tout le contraire. C'est encore du sang qui vient grossir les flots qui ne sont pas encore taris.
Artaud est enfermé. Mais il n'est pas fou. Il souffre. Et cette souffrance est indicible. Il a approché de près, de très près, de trop près le phénomène initiatique, sans guide. Alors, il a eu peur. Et au dernier moment, il a refusé de s'y adonner totalement.
Ce que l'on appelle sa folie, ce n'est rien d'autre que sa voix brisée d'émotion, la confusion qui s'en suivit. Mais fou? Quelle admirable lucidité au contraire. **Il** sait dire exactement ce qui lui est arrivé. Combien peuvent de même justifier de leur existence?
Lis donc. Tu lis bien.
'le feu dans l'eau,
l'air dans la terre,
l'eau dans l'air,
et la terre dans la mer,
Ils ne sont pas encore assez fous,
ils ne se sont pas assez rués les uns
contre les autres, et d'autant plus
furieux, d'autant plus enragés qu'ils
sont plus proches et plus familiers,
Là où la Mère mange ses fils,
La Puissance mange la Puissance :
Sans la guerre pas de stabilité.
Je dis ce que j'ai vu et ce que je crois ; et qui dira que je n'ai pas vu ce que j'ai vu, je lui déchire maintenant la tête.
Car je suis une irrémissible Brute, et il en sera ainsi jusqu'à ce que le Temps ne soit plus le Temps.
Ni le Ciel ni l'Enfer, s'ils existent, ne peuvent rien contre cette brutalité qu'ils m'ont imposée, peut-être pour que je les serve... Qui sait?
En tout cas, pour m'en déchirer.
Ce qui est, je le vois avec certitude. Ce qui n lest pas, je le ferai si je le dois.
Voilà longtemps que j'ai senti le Vide, mais que j'ai refusé de me jeter dans le Vide.
J'ai été lâche comme tout ce que je vois.

Quand j'ai cru que je refusais ce monde, je sais maintenant que je refusais le Vide.
Car je sais que ce monde n 'est pas et je sais comment il n'est pas.
Ce dont j'ai souffert jusqu'ici c'est d'avoir refusé le Vide.
Le Vide qui était déjà en moi.
Je sais qu on a voulu m'éclairer par le Vide, et que j'ai refusé de me laisser éclairer.
Si l'on a fait de moi un bûcher, c'était pour me guérir d'être au monde.
Et le monde m'a tout enlevé.
J'ai lutté pour essayer d'exister, pour essayer de consentir aux formes (à toutes les formes) dont la délirante illusion d'être au monde a revêtu la réalité."
"Je commente?
-A quoi bon? Tout est dit.
-Si si. J'aime beaucoup. C'est la *Guerre Sainte* de **Daumal.** " *Sans la guerre, pas de stabilité".* Tout se mélange et effectivement, si on ne maîtrise pas les mélanges, on est saoul, si c'est de l'alcool, fou, si ce sont des idées. Mais c'est vrai que même s'il est un peu agressif, il n'est pas fou. Ilest mort longtemps après avoir écrit cela?
-Rapidement.
-Tant mieux pour lui. La vie physique devait lui être devenue intolérable. Vous savez à qui ça me fait penser?
-Non.
-A **Rimbaud.**
-Quel texte de **Rimbaud?**
-C'est dans *"Une saison en Enfer".* II emploie pratiquement les mêmes mots que le comédien. Il dit qu'il est une bête, un nègre, mais un vrai nègre, pas un faux nègre. **Il** dit qu'il brûle du poison. Il dit beaucoup de choses très belles, mais que je n'avais pas vraiment comprises. Et maintenant, si je les relisais... il me semble que je les comprendrai autrement.
-Je l'ai ici. Veux-tu le relire? et me le lire? -Oh oui, s'il vous plaît, je veux bien".
D. alla chercher une vieille édition des oeuvres de **Rimbaud,** et me la tendit.
Encore tout enfant, j'admirais le forçat intraitable sur qui se referme toujours le bagne, je visitais les autels et les garnis qu'il aurait sacrés par son séjour ,. je voyais avec son idée le ciel bleu et le travail fleuri de la campagne,. je flairait la fatalité des villes. Il avait plus de force qu'un saint, plus de bon sens qu 'un voyageur et lui, lui seul ! pour témoin de sa gloire et de sa raison.

Sur les routes, par des nuits d'hiver, sans gîte, sans habits, sans pain, une voix étreignait mon cœur gelé: Faiblesse ou force : *te voilà, c'est la force. Tu ne sais ni où tu vas, ni pourquoi tu vas, entre partout, réponds à tout, on ne te tuera pas plus que si tu étais cadavre. Au matin, j'avais le regard si perdu, et la contenance si morte, que ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vus.*
Vous comprenez, dis-je; on ne le voit peut-être pas. On ne le reconnaît pas. Comme les disciples n'ont pas reconnu le Christ à sa sortie du tombeau. Je continue.
Dans les villes, la boue m'apparaissait soudainement rouge et noire, comme une glace quand la lampe circule dans la chambre voisine, comme un trésor dans la forêt! Bonne chance, criais-je, et je voyais une mer de flammes et de .fumées au ciel,' et, à gauche, à droite, toutes les richesses flambant comme un milliard de tonnerres.
Tout s'éclaire tout-à-coup pour lui, même ce qui est le plus insignifiant, même la boue des villes. Tout s'éclaire et lui révèle les richesses qui flambent du feu intérieur, et qui font un grondement de tonnerre, comme dans un des textes qu'on vient de lire.
Il *Mais l'orgie et la camaraderie des femmes m'étaient interdites. Pas même un compagnon. 1 e me voyais devant une foule exaspérée, en face du peloton d'exécution, pleurant du malheur qu'ils n'aient pu comprendre et pardonnant -comme -Jeanne d'Arc! -Prêtres, professeurs, maîtres, vous vous trompez en me livrant à la justice. Je n 'ai jamais été de ce peuple-ci, je n 'ai jamais été chrétien,- je suis de la race qui chantait dans le supplice,- je ne comprends pas les lois,- je n'ai pas le sens moral," vous vous trompez..*
- Mais cette expérience le condamne à la solitude, et peut-être même à être jugé par un tribunal humain; comme le Christ; comme Jeanne d'Arc. Mais il n'en veut pas à ses bourreaux; il pardonne comme vous vous avez pardonné, à votre retour des camps; il pardonne, comme le Christ pardonne, parce qu' ils ne comprennent pas, parce que ils ne savent pas ce qu'ils font- il chante dans les supplices comme les premiers chrétiens, commz les saints. Son royaume à lui non plus n'est plus de ce monde. Pour la société, c'est une brute qui n'a pas le sens moral, un forçat-
Oui j'ai les yeux fermés à votre lumière. le suis une bête, un nègre. Mais je puis être sauvé, Vous êtes de faux nègres, vous maniaques, féroces, avares. Marchand, tu es nègre,' magistrat, tu es nègre, général, tu es nègre, empereur, vieille démangeaison, tu est nègre, tu as bu d'une liqueur non taxée, de la fabrique de Satan - *Ce peuple est inspiré par la fièvre et le cancer, Infirmes et vieillards sont tellement respectables qu'ils demandent à être bouillis. -Le plus malin est de quitter ce continent ou la Jolie rôde pour pourvoir d'otages ces misérables. l'entre au vrai royaume des enfants de Cham.*

Connais-je encore la nature ? me connais-je ? -Plus de mots. J'ensevelis les morts dans mon ventre. Cris, tambours, danse, danse, danse, danse! Je ne vois même pas l'heure où, les blancs débarquant, je tomberai au néant.
Faim, soif, cris, danse, danse, danse, danse!
Les blancs débarquent. Le canon! Il faut se soumettre au baptême, s'habiller, travailler. J'ai reçu au cœur le coup de grâce. Ah! Je ne l'avaL.. pas prévu! Je n'ai point fait le mal. Les jours vont m'être légers, le repentir me sera épargné. Je n'aurai pas eu les tourments de l'âme presque morte au bien, où remonte la lumière sévère comme les cierges funéraires. Le sort du fils de famille, cercueil prématuré couvert de limpides larmes. Sans doute la débauche est bête, le vice est bête,. il faut jeter la pourriture à l'écart. MaL.. l'horloge ne sera pas arrivée à ne plus sonner que l'heure de la pure douleur! Vais-je être enlevé comme un enfant, pour jouer au paradis dans l'oubli de tout le malheur!"
On retrouve un certain nombre d' "invariants", comme vous le dites. Le cercueil de la mort initiatique. Le refus des impuretés. Mais ce refus, à lui tout seul, n'est pas suffisant pour que sonne " l'heure de la pure douleur", **l'éveil de Kundalini qui vient à son heure.**
" *Vite! est-il d'autres vies ? -Le sommeil dans la richesse est impossible. La richesse a toujours été bien public. L'amour divin seul octroie les clefs de la science. J e vois que la nature n'est qu'un spectacle de bonté. Adieu chimères, idéals, erreurs.* " Il s'agit là d'une renonciation au monde et à ses erreurs, et en tout premier lieu au désir de posséder.
" *Le chant raisonnable des anges s'élève du navire sauveur: c'est l'amour divin. deux amours! je puis mourir de l'amour terrestre, mourir de dévouement. j'ai laissé des âmes dont la peine s'accroîtra de mon départ! Vous me choissez parmi les naufragés,. ceux qui restent ne sont-ils pas mes amis ?*
Sauvez-les!
La raison m'est née. Le monde est bon. Je bénirai la vie. J'aimerai mes frères. Ce ne sont plus des promesses d'enfance. Ni l'espoir d'échapper à la vieillesse et à la mort. Dieu fait ma force, et je loue Dieu. L'ennui n'est plus mon amour. Les rages, les débauches, la folie, dont je sais tous les élans et les désastres, -tout mon fardeau est déposé. Apprécions sans vertige l'étendue de mon innocence. Je ne serais plus capable de demander le réconfort d'une bastonnade. Je ne me crois pas embarqué pour une noce avec Jésus-Christ pour beau père.

Je ne suis pas prisonnier de ma raison. J'ai dit: Dieu. Je veux la liberté dans le salut: comment la poursuivre ? Les goûts frivoles m 'ont quitté. Plus besoin de dévouement ni d'amour divin. Je ne regrette pas le siècle des cœurs sensibles. Chacun a sa raison, mépris et charité: je retiens ma place au sommet de cette angélique échelle de bon sens.
Quant au bonheur établi, domestique ou non... non, je ne peux pas. Je suis trop dissipé, trop faible. La vie fleurit par le travail, vieille vérité: moi, ma vie n'est pas assez pesante, elle s'envole et flotte loin au-dessus de l'action, ce cher point du monde.

C'est toujours le même thème. **Rimbaud,** pourtant réputé athée, ne désire que Dieu. Il retient, dit-il, *"sa place au sommet de cette angélique échelle du bon sens".* Sa place au sommet de l'échelle du canal central, sa place dans les retrouvailles avec le Soi. Il est *"au-delà de l'action";* il s'est allégé en ne voulant plus agir.
"Comme je deviens vieille fille, à manquer du courage d'aimer la mort! Si Dieu m'accordait le calme céleste, aérien, la prière comme les anciens saints. -Les saints! des forts! les anachorètes, des artistes comme il n 'en faut plus!"
C'est comme chez **Eckhart** -la prière. Et toujours cette notion qui revient, le calme. Mais c'est une invocation. Il n'en est pas là. Il demande. Il n'en est pas là, car il manque encore du courage d'aimer la mort initiatique.
Peut-être oppose-t-il encore les saints authentiques, qui sont capables de revenir dans le monde -" *les forts"* -aux anachorètes, de simples *"artistes"* dont ce monde n'a plus besoin. Je ne sais pas. Cette ultime phrase n'est pas très claire.
"Farce continuelle! Mon innocence me ferait pleurer. La vie est la farce à mener par tous.
Assez! voici la punition. -En marche! Ah! les poumons brûlent, les tempes grondent! la nuit roule dans mes yeux, par ce soleil! le cœur... les membres... ,
Où va-t-on? au combat? Je suis faible! les autres avancent. Les outils, les armes.. le temps. ...
La vie est *"farce".* La vie que nous menons. Alors, il faut "aller au combat", mener la Guerre Sainte dont parlait **Daumal.**
Et dans ce combat, il ressent les effets physiques du Feu qui monte.
Il *Feu! feu sur moi! Là! ou je me rends. -Lâches! -Je me tue Je me jette aux pieds des chevaux!*
Ah!
-Je m'y habituerai

...J'ai avalé une fameuse gorgée de poison. -Trois fois béni le conseil qui m'est arrivé! -Les entrailles me brûlent. La violence du venin tord mes membres, me rend difforme, me terrasse. Je meurs de soif, j'étouffe, je ne puis crier. C'est l'enfer, l'éternelle peine! Voyez comme le feu se relève! Je brûle comme il faut. Va, démon!"
Et ça se termine par: *"Ah! remonter la vie! Jeter les yeux sur nos difformités. Et ce poison, ce baiser mille fois maudit! Ma faiblesse, la cruauté du monde! Mon Dieu, pitié, cachez-moi je me tiens trop mal! -Je suis caché et je ne le suis pas. C'est le feu qui se relève avec son damné.* Il
En écoutant la bande -ma modestie dut-elle en souffrir -je me dis que j'ai eu un coup de génie que je ne sais à quoi attribuer. Si, je sais. Maintenant que je suis seul devant ma feuille de papier, je serais bien incapable d'en faire autant. C'est D. qui m'inspire. C'est ce bureau, nos discussions, cette atmosphère si particulière, cet état dans lequel je suis lorsque je me trouve chez lui.
Je m'aperçois aussi qu'au fur et à mesure que ma lecture progresse, mon ton s'exalte. C'est vrai que je lis bien. Mais je n'ai jamais lu comme ça. Il me souvient qu'à la fin, j'étais dans un état de joie intense... j'étais... transcendé.
C'est alors qu'il se produisit une chose inattendue... de moi, tout au moins.
Quand je lisais, j'avais le nez plongé dans le livre. Quant je commentais, je relevais la tête, j'avais D. en face de moi; c'est à lui que je parlais, mais en fait, je ne le voyais pas. J'étais trop "emporté".
Ayant achevé ma lecture, je refermai le livre, et le posai sur la table. Et c'est alors que je m'aperçus que D. pleurait.
Pleurer n'est pas le mot juste. Son menton ne tremblait pas, ne se crispait pas. Rien, dans son expression ou dans ses yeux, n'exprimait la moindre tristesse.
Je dis qu'il pleurait parce que des larmes s'écoulaient de ses yeux. De grosses larmes, rondes, qui coulaient le long des sillons des rides de son visage, et semblaient s'évaporer avant que d'atteindre la commissure des lèvres.
J'étais fasciné.
C'est là aussi ce qui est étonnant. D'habitude, lorsque quelqu'un surprend quelqu'un d'autre qui pleure, tous deux s'en trouvent gênés. Le premier fait semblant de ne rien voir, et le second dissimule comme il peut ses larmes, s'essuie à la sauvette, ou invente d'improbables oignons qui piquent, ou des chats dans la gorge.
Mais moi, je regardais.
Et si je pouvais le regarder ainsi en face, c'est que D. ne faisait nul geste pour me cacher ses larmes. Il les assumait totalement.

Contrairement à tous ceux que je connais, qui ne s'autorisent ce genre d'épanchement qu'aux enterrements, il n'en avait pas honte.
Je ne sais pas combien de temps ça a duré, qu'on se regarde comme ça, fixement, tous les deux.
Jusqu'à ce que la dernière larme soit sèche. Alors, il murmura :
"oui, oui... tu es prêt... tu es prêt !
Et brusquement, il redevint "normal".
La faculté de D. de passer instantanément d'un état à l'autre est une autre cause de trouble.
Je ne suis pas aussi rapide que lui. Je n'arrive pas à le suivre.
" Ne t'avise jamais, me dit-il, de faire ce type de commentaire de texte dans une dissertation scolaire.
On ne te le pardonnerait pas.
Ne te fais pas trop remarquer. Ils aiment la scolastique? Ils en sont encore là? Donne leur de la thèse, de l'antithèse et de la synthèse. Solidement argumentées. Sans trop d'esprit. L'esprit est liberté, mais les bonnes notes sanctionnent le conformisme. Bien, passons au texte suivant.
Ce sont les douze articles de l'authentique communauté de lumière de **von Eckartshausen;** ils n'auront aucune peine à te devenir intelligibles :

" 1 -*J'adhère et je crois à une force créatrice du feu, qui a donné naissance au ciel et à la terre, ou encore à l'Extensum et au Concretum, à ce qui est volatile et à ce qui est fixe.* 2 -*l'adhère et je crois aussi à une lumière produite par cette force du feu, lumière qui est la maîtresse de l'univers ou la force toute-puissante dans la nature.* .3- *Cette lumière pure, émanant du feu, est reçue par l'esprit le plus pur, et née de la forme la plus pure.* 4 -*Cependant, elle a dû souffrir au royaume de l'impur; elle a été dissociée, mortifiée et enfouie sous terre.* 5 -*Alors la lumière descend au plus profond de la matière, et au bout de trois époques, c'est à dire après trois réunions de trois forces spirituelles avec trois formes purifiées, elle se redresse, à nouveau vivante.* 6 - *Elle se rehausse jusqu'à la perfection suprême, en tant que force de lumière brillante du feu tout puissant* 7 -*Et après avoir atteint cette perfection suprême, elle est capable de rendre vivant tout ce qui est mort, et parfait tout ce qui est imparfait.* 8 -*le crois à l'esprit de lumière émanant du feu et de la chaleur, et je le connais.* 9 -*La sainte, universelle et véritable communauté de lumière, association et union de ceux qui sont*

capables de lumière. 10 -Abolition des maladies et de la misère. 11 *-Renouvellement de notre être.* 12- *Et félicité suprême de la vie".*
" C'est curieux, dis-je, mais malgré ce qu'il affirme dans sa huitième proposition, je ne crois pas qu'il ait vécu ce qu'il dit.
-Et pourquoi?
-Je ne sais pas pourquoi. C'est quelque chose que je ressens, c'est tout.
-Tu as peut-être raison. Eckhartshausen est ce que l'on appelle "un philosophe de la nature". Et ce texte est sans doute alchimique. Mais l'alchimie est une voie initiatique, elle-aussi.
-Si on la vit. Il ne semble pas que ce soit son cas.
-Je t'avais déjà commenté *la Table d'Emeraude,.* mais cette fois ci, c'est toi qui va maintenant pouvoir en faire le commentaire définitif.
"1 *-Ceci est vrai; sans mensonge, certain et très véritable,*
2 *-Ce qui est inférieur est comme ce qui est supérieur, et ce qui est supérieur est comme ce qui est inférieur, pour perpétuer les miracles d'une chose unique.*
3 *-Et de même que tout vint de l'un, par la méditation d'un seul de même tout ce qui est né vint de cette réalité unique, par adaptation.*
4 *-Son père est le Soleil sa mère la Lune,. le vent le porta en son ventre,. la terre est sa nourrice.*
5 *-Le père de tout Thélème du monde entier est ici.*
6 *-Son énergie est intègre, si elle est tournée en terre.*
7 *-Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, délicatement, avec grande intelligence.*
8 *-Il monte de la terre au ciel et de nouveau il descend en terre, et il reçoit l'énergie du supérieur et de l'inférieur. Ainsi tu auras la gloire du monde entier. C'est pourquoi toute obscurité s'éloignera de toi.*
9 *-Ici est, la force forte de toute force: car elle vaincra tout le subtil et pénétrera tout le solide.*
10 -Ainsi le monde fut créé.
11 *-De cela seront d'admirables adaptations, dont le mode est ici.*
12 *-Et ainsi j'ai été appelé Hermès Trismégiste, ayant les trois parties de la philosophie du monde entier.*
13- *Ce que j'ai dit de l'opération du Soleil est complet.*
Proposition par proposition?
-Proposition par proposition.
-Dans la première proposition, l'auteur proteste de son absolue sincérité.

Dans la seconde proposition, il affirme l'identité de nature de la Kundalini lovée dans le septième chakra et de la Kundalini dressée.
Dans la troisième proposition, il pose que tout fut conçu par la méditation de l'Un, et que de cette conception émane la création qui s'adapte, sans doute au milieu dans laquelle elle se trouve, et au temps.
Dans la quatrième proposition, il parle du souffle solaire et du souffle lunaire, et de la dualité des sexes qui engendre. Le vent qui porte en son ventre, c'est le souffle qui amène le Prana. La terre est sa nourrice, puisque Kundalini réside dans le septième chakra qui est lié à l'élément Terre.
Dans la cinquième proposition, il dit que l'Un se trouve en Kundalini.
Dans la sixième proposition, il dit que même si le triangle est tourné vers le bas, Kundalini endormie n'en est pas altérée pour autant.
Mais pour qu'elle s'éveille, elle, le feu, il faut qu'elle se sépare de la terre, c'est à dire qu'elle sorte du septième chakra. C'est une opération délicate.
Huitième proposition: Kundalini monte jusqu'au premier chakra, puis redescend dans le septième. C'est l'évolution et l'involution; Kundalini se mord la queue. En même temps qu'elle monte, elle aspire l'énergie cosmique. C'est la révélation ultime qui éclaire toutes choses.
Kundalini est l'énergie première; elle est au-delà des énergies les plus subtiles, mais aussi, lorsqu'elle s'éveille, elle "inspire" toute matière. C'est la neuvième proposition.
Dixième proposition: l'éveil de Kundalini reproduit la création du monde. Onzième proposition: quant on a pris conscience de cette vérité, on peut en tirer diverses adaptations. Par exemple en alchimie.
Douzième proposition: il est dit trismégiste, car ayant fait cette expérience, il a eu connaissance des trois énergies divines dont vous parliez tout à l'heure, et dont je ne me souviens plus;
-La Volonté, la Connaissance et la Virilité, ou bien encore l'énergie solaire, l'énergie lunaire, et le feu qui les consume.
-Treizième proposition: il n'y a rien à ajouter, dit-il.

-Sais-tu tricoter?" demanda D. subitement.
" Tricoter?". Et avec mes doigts, je fis quelques gestes, qui signifiaient : ce-que j'ai bien compris?"
" Oui, oui; tricoter; faire du tricot, si tu préfères.
-Non.

-Et bien, tu vas apprendre. -Mais quel rapport?

-Ne cherche pas des rapports partout. Peut-être il yen a, peut-être il n'y en a pas. Les rapports, ou l'absence de rapport, c'est toi qui en décidera. Veux-tu apprendre à tricoter, ou bien penses-tu que ce soit là une activité indigne d'un jeune homme tel que toi?

-Non, non; pas du tout. Mais franchement, je ne vois pas.
-Et bien, tu verras peut-être tout à l'heure. En attendant, au travail."
O. alla donc chercher une paire d'aiguilles à tricoter, une pelote de laine rouge, et une autre de laine bleue.
D. m'apprit donc à faire un premier point, une première rangée pour commencer l'ouvrage, puis plusieurs. Il m'enseigna également les points à l'endroit et les points à l'envers, et comment, dans un même tricot, on peut passer d'une laine à l'autre.
Quant il me jugea suffisamment habile, il me fit alors part de son intention de m'emmener à la cave.
" A la cave?
-Oui, oui. J'y ai préparé une pièce à ton intention. Tu y seras bien pour réfléchir et méditer en paix. Prends les aiguilles à tricoter et les deux pelotes de laine."
La pièce en question avait les dimensions d'une cellule de moine. Elle ne comportait pas d'ouverture sur l'extérieur, et l'éclairage indirect provenait de sources lumineuses dissimulées par des tentures.
Car si le sol était en terre battue, les murs et les plafonds étaient entièrement recouverts de tapis, de tapisseries, de tentures et de voilages d'un rouge vermillon, à peu- près de la même teinte que la laine avec, ici et là, des pointes de bleu.
Il y avait un banc, une chaise et deux tables. Sur l'une des tables, des feuilles de papier blanc, et un stylo. Sur l'autre table, un brûle parfums, des charbons, de l'encens, des allumettes, un plat de terre cuite, et un magnétophone semblable à celui que m'a prêté D., mais plus petit. Le modèle en dessous. Et une cloche, comme celle dont on se servait pour appeler les domestiques.
D. alluma les braises et versa de l'encens. "C'est à base de bois de cèdre, me dit- il. Tu veilleras à ce que le brûle-parfums soit toujours alimenté, mais pas trop, tout de même. Il ne faut pas t'enfumer .
Tu vas commencer par tricoter une écharpe, environ pendant une demi-heure. Une écharpe rouge, avec quelques rangs bleus. Pendant que tu feras ceci, tu penseras que c'est ainsi que se construit une vie. Des mailles s'ajoutent à des mailles, certaines sont à l'endroit, d'autres à l'envers. Et dans la monotonie de l'ensemble, il y a parfois des

touches de fantaisie. Et ça finit par faire un ouvrage. C'est la toile de ton destin que tu tisses. C'est ta vie.
Ensuite, je vais te demander de faire quelque chose qui peut se révéler difficile à vivre. Tu vas t'imaginer que tu es à l'heure de la mort, et rédiger ton testament. Non pas les biens matériels que tu léguerais; je doute qu'à ton âge, tu en aies beaucoup. Ton testament spirituel. Tu vois ce que je veux dire?
-Oui.
-Quand tu auras fini, tu le brûleras entièrement dans le plat. C'est ta vieille vie que tu brûles. Et tu m'appelleras au moyen de cette cloche. Bon courage!"
Et D. mit en route le magnétophone. C'était un chant étrange, une longue mélopée monotone, ponctuée de clochettes qui tintinnabulaient régulièrement.
Je fis mon tricot et ma maladresse me fit rire intérieurement. Je me souvins de la dextérité de ma mère, lorsqu'elle s'occupe parfois à quatre aiguilles.
Par contre, je redoutais cette rédaction en la commençant. Mais ce fut finalement beaucoup moins dur que l'exercice de la prière. Au contraire, au fur et à mesure que les mots sortaient de mon stylo, il me semblait que je m'allégeais".
Ce fut long, très long. Et cet exercice terminé, je me plongeai dans une profonde rêverie. Ce fut la fin de la mélopée, la bande étant arrivée au bout de sa course, qui me ramena à la réalité.
Alors, je brûlai les papiers, non sans les avoir lus une dernière fois, et je "sonnai" D.
Il devait se tenir derrière la porte, car celle-ci s'ouvrit immédiatement. Il était porteur d'un petit flacon.
" Mets-toi torse nu, dégrafe ton pantalon, et allonge-toi sur le ventre. Je vais te masser avec de l'huile de clou de girofle. Ca sent un peu fort, mais c'est très recommandé pour ce que nous allons faire "
Ce massage de la nuque, du dos jusqu'au bas de la colonne vertébrale, de la face, du cou, de la poitrine et du ventre acheva de me détendre.
"Maintenant, monte dans ma chambre. Tu y trouveras une tenue en tous points semblable à la mienne, mais à ta taille. Change-toi et rejoins-moi. "
De retour dans la cellule, l'ingénieur me donna les indications suivantes:
I! Nous allons sortir, tous les deux. Mais tu ne te préoccuperas pas de moi. Tu vas t'asseoir à même la terre nue, en tailleur (je voulus l'interrompre, mais il ne m'en laissa pas le temps); non, ne crains rien! tu n'auras pas froid, je te le promets.
La première chose que tu feras, ce sera de défaire, maille à maille, ton écharpe. Déconstruis ta vie, mais ce n'est pas pour la démolir. C'est un geste plein d'amour que tu

dois effectuer, une offrande au Dieu qui est en toi. Souviens toi de ce que disait **Eckhart** : il faut effacer la tablette, il faut qu'elle redevienne vierge pour qu'une nouvelle histoire puisse s'inscrire.

En même temps, sens l'odeur de la terre; que cette odeur te pénètre par les talons, par les jambes, par les fesses et par ton coccyx. Qu'elle t'emplisse toute entière. Qu'elle monte.
Quand tu auras fini de défaire cette écharpe, tu rouleras longuement dans tes mains ces trois pierres. Ce sont des rubis. Tu n'as rien d'autre à faire. Rien d'autre à faire que d'attendre.
-Attendre quoi.
-Attendre, c'est tout. Attendre que ça vienne... si ça vient.
Et si ça vient, je n'aurai pas besoin de te le dire. Tu t'en apercevras tout seul. A ce moment là, je t'indiquerai un son, ce sera ton son, et une tâche précise à accomplir. De ce son, de cette tâche, tu ne parlera.,; à personne. Ca n'est que pour toi.
Et maintenant, allons-y!"

Nous sommes sortis à la suite l'un de l'autre. Je me suis a.,;sis en tailleur sur le gazon. D. se mit derrière moi, assis sur le banc.

Le soleil était maintenant haut dans le ciel, mais ses rayons pâles n'apportaient aucune chaleur .

Pourtant, D. avait raison. A aucun moment, je n'eus le moindre frisson. Bien au contraire, une sensation de chaleur commençait à m'envahir intérieurement. Je bouillais littéralement.

Je n'ai pratiquement aucun souvenir de tout le temps qui a pu s'écouler, et de ce à quoi je pouvais penser en défaisant mon écharpe, et en roulant mes rubis. D'ailleurs, chaque fois que je fais l'effort de me remémorer, j'ai une impression curieuse. Cesti le trou noir. Comme si, durant tout ce temps, je n'avais pas pensé.
Je me souviens juste de la fin. J'étais en paix. C'est indescriptible. Tout était calme. Alors, mes narines, tout d'un coup, se sont remplies de l'odeur de l'encens au bois de cèdre. Mais il n'y avait pas d'encens qui brûlait. Et à plusieurs reprises, très distinctement, j'ai entendu un chant d'oiseau. Comme un rossignol.
J'ai cherché à voir où se trouvait cet oiseau, mais il n'y avait pas d'oiseau dans les branches des arbres. Je me suis retourné pour voir s'il n'était pas derrière moi.
Et c'est alors que j'ai vu D.
Est ce que j'ai bien vu ce que j'ai vu? Pourtant, j'en suis sûr. Ce n'était pas une hallucination.

D. était assis en lotus sur son banc. Il avait la bouche entrouverte et les yeux écarquillés.
Mais ce n'est pas ça qui était extraordinaire.
Ce qui était extraordinaire, c'est qu'au dessus de sa tête, il y avait un halo lumineux, en forme d'étoile. Et de son visage, qui semblait translucide, partaient des rayons plus éblouissants que ceux du soleil.
Cette vision me fit peur. Cette vision me fascinait. Cette lumière me fit mal dans tout le corps. Cette lumière me fit du bien. Cette lumière me pénétra.
D. se leva. L'hallucination -si c'en était une, mais je ne crois pas -cessa. Mais je sentais encore cette lumière en moi. Elle m'éclairait de l'intérieur. D. mit la main sur mon épaule. Il se pencha et me murmura le son, et la mission dont il m'avait chargé, à mon oreille.
" Vas", me dit-il à la fin. Je me levai. J'eus l'impression de flotter. Je me rendis de nouveau dans la salle de bains. Je me changeai, je pris le magnétophone, puis me mis en route. En passant devant D., qui avait repris sa position initiale sur le banc, je m'aperçus que j'avais gardé les rubis dans mes mains. Je les posai à côté de lui. Nous n'échangeâmes pas un seul mot.

Et puis, je rentrai chez moi.
Et ce fut de nouveau le froid de la nuit.

TABLE DES MATIERES

Dimanche 12 mars 1967

FIN